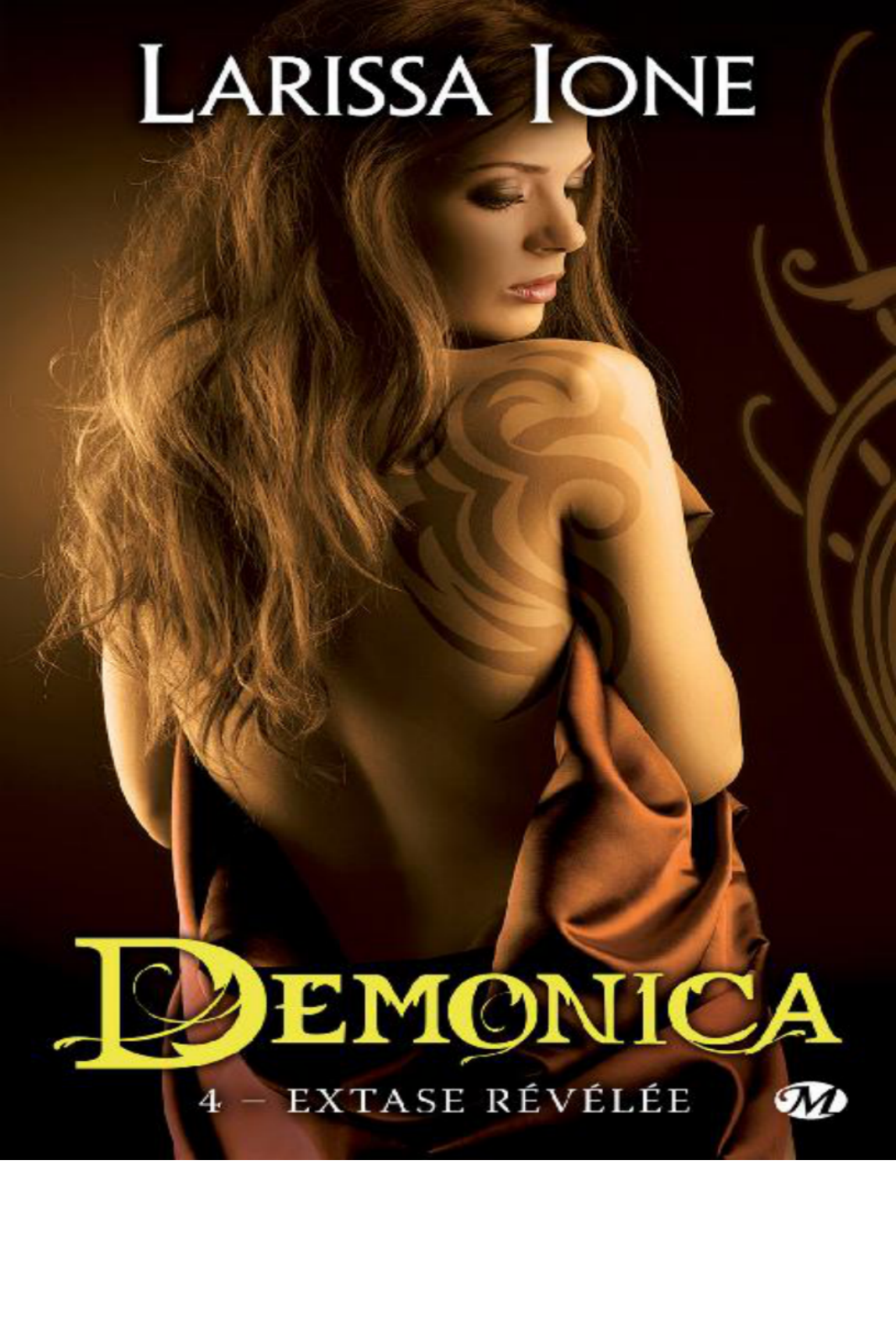


Extase révélée

one, Larissa

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LARISSA IONE

DEMONICA

4 – EXTASE RÉVÉLÉE



Larissa Ione

Extase révélée

Demonica – 4

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sandra Kazourian

Milady

À ma maman, qui m'a appris à être forte, et à croire en moi. Je t'aime, maman.

À toutes les épouses de militaires, qui ont tant à gérer pendant l'absence de leur moitié, en plus de s'occuper des déménagements, des réceptions, des changements constants qui mettent la famille sous pression... Vos sacrifices méritent la reconnaissance et les remerciements.

À tous les membres de « LIST » : vous êtes fabuleux ! Je remercie tout spécialement les femmes qui ont rendu tout cela possible : Lo, Cin, Ada, Olivia, Natasja et Luna. Mesdames, vous déchirez !

Un grand salut à Ayla et Ilona Fenton, Fatin Soufan, Valerie Tibbs, Kristin Manter, Charlotte Johnson, Maureen Klatte, Lea Franczak, Ing Cruz, Greta Wheeler, Joy Harris, Melissa Bradley, Hilda Oquendo, Lillie Applegarth... Merci pour votre soutien et votre extraordinaire amitié.

Pour Mho, le mouton démoniaque, enfin, parce que tu m'éclates.

GLOSSAIRE

Aegis : Société de combattants humains vouée à protéger le monde des créatures des ténèbres. Voir : Gardiens, Régent, Sigil.

Carceris : Policiers du monde démoniaque. Chaque espèce en a un représentant. Les Carceris ont le devoir d'arrêter les démons accusés de contrevenir aux lois. Ils sont également gardiens des prisons carceris.

Conseil : Toutes les espèces et races de démons sont gouvernées par un conseil qui fait la loi et décide des punitions pour les membres de leur espèce ou race.

Cygnés : Humains agissant comme donneurs de sang et/ou d'énergie pour les vampires et les *fakires*.

Dresdiin : L'équivalent des anges, pour les démons. Voir : Memitim.

Fakires : Terme désobligeant utilisé par les vampires pour désigner les humains qui croient ou prétendent être des vampires.

Gardiens : Guerriers aegis, entraînés aux techniques de combat et au maniement des armes et de la magie. Quand un Gardien rejoint l'Aegis, il se voit offrir un bijou enchanté, qui porte le sceau des Aegis. Entre autres choses, celui-ci lui confère une excellente vision nocturne et la capacité de voir à travers les capes d'invisibilité.

Infadre : Femelle, appartenant à n'importe quelle espèce, ayant été fécondée par un seminus.

Maleconcieo : Conseil suprême des démons, représentant toutes les différentes espèces et races. Sorte d'ONU du monde des démons.

Memitims : Anges rattachés à la Terre, chargés de protéger les Primori. Une fois que les memitims se sont acquittés de tous leurs devoirs, ils procèdent à l'ascension, gagnent leurs ailes et obtiennent leur entrée au Paradis. Également connus chez les démons sous le nom de *dresdiin*. Voir : *Dresdiin*, Primori.

Orgesu : Esclave sexuel souvent issu de races élevées dans ce but précis.

Porte des Tourments : Portail vertical, invisible pour les humains. Il existe tout un réseau, par lequel les démons voyagent d'un bout à l'autre du globe. Il relie aussi le monde des humains à Sheoul.

Primori : Humains ou démons dont la vie est destinée à affecter le monde de manière cruciale.

Régent : Chef d'une cellule aegie.

Renfield : Personnage du roman de Bram Stoker, *Dracula*, utilisé ici comme un terme désobligeant pour désigner tout humain qui sert un vampire, autrement dit une groupie.

Sentinelles : Humains bénits par les anges et chargés de protéger un objet vital pour le bien-être de l'humanité. Les Sentinelles sont immortelles et invincibles. Seuls les anges (déchus compris) sont en mesure de les blesser ou de les tuer. Leur existence est un secret bien gardé.

s'genesis : Dernier cycle de maturation d'un démon seminus. Elle survient dans sa centième année. Un mâle post-s'genesis peut procréer et possède la capacité de se transformer en mâle de n'importe quelle espèce.

Sheoul : Royaume des démons. Situé dans les profondeurs de la Terre, il n'est accessible que par les Portes des Tourments.

Sheoul-gra : Réservoir pour les âmes des démons où elles attendent de renaître ou sont torturées.

Sheoulien : Langue universelle des démons. Bien qu'elle soit connue de tous, certaines espèces utilisent leur propre langage.

Sigil : Conseil composé de douze humains connus sous le nom d'Anciens. Ils sont les chefs suprêmes de l'Aegis. Basés à Berlin, ils supervisent toutes les cellules à travers le monde.

Ter'taceo : Démon pouvant se faire passer pour un humain, soit parce que son espèce est humanoïde, soit parce qu'il possède le don de prendre cette apparence.

Therionidryo : Terme employé par les garous pour désigner une personne mordue et transformée.

Therionidrysi : Survivant d'une attaque de garou. Terme utilisé pour distinguer un créateur de son *therionidryo*.

Ufelskala : Échelle de classification des démons établie d'après leur degré de malfaisance divisée en cinq grades, les espèces surnaturelles et les humains malveillants appartenant au cinquième étant les plus diaboliques de tous.

Classification des démons, telle que donnée par Baradoc, démon umber, utilisant la race des seminus comme exemple :

Royaume : Animal

Classe : Démon

Famille : Démon sexuel

Genre : Terrestre

Espèce : Incube

Race : Seminus

CHAPITRE PREMIER

« Celui qui ne voit pas les anges et les démons dans les laideurs et les beautés de la vie reste avec un cœur éloigné de la connaissance et l'âme vide de sentiments. »

KHALIL GIBRAN

Lore avait toujours pensé que l'expression « Plus on est de fous, plus on rit » s'appliquait particulièrement bien au domaine du sexe. Malheureusement, les « fous » qui se livraient à cette activité avec lui avaient une fâcheuse tendance à mourir.

Alors qu'est-ce qu'il foutait au pieu avec la petite caissière plantureuse, ramassée à la supérette du coin en même temps que sa troisième bouteille de tequila en autant de jours ?

OK, techniquement, il n'était pas « au pieu » mais debout au pied du gigantesque lit California King de la démone à l'apparence humaine. Celle-ci gémit en atteignant son quatrième orgasme tandis qu'il la prenait par-derrière.

Lore sentait la pression augmenter dans ses couilles ; son sexe vibrail, tant le besoin de tout lâcher était puissant. Mais, malgré tous ses efforts, il ne parvenait toujours pas à déclencher l'étincelle libératrice. Il serra plus fort les hanches de la fille, varia l'amplitude, la vitesse : en vain. Il lui souleva les jambes, bénéficiant ainsi d'un contrôle total de la situation, tandis qu'il s'enfonçait en elle fiévreusement : toujours rien.

La sueur ruisselait sur son visage. Ses halètements rauques lui brûlaient les poumons.

— Vas-y, chéri ! l'encouragea la fille.

Il lui semblait qu'elle avait un prénom de mois. April. Ou May. Peut-être June.

Elle se cambra sous l'assaut d'un nouvel orgasme et laissa retomber la tête, épuisée. Ses cheveux formèrent un bassin couleur de lin sur le noir des draps de satin.

Elle était jolie. Pas autant que Gem, mais bon, ce n'était pas possible. Lore secoua la tête pour chasser le souvenir de la sublime femme médecin gothique demi-déchiqueteuse d'âme ; elle était amoureuse d'un sale con, un humain appelé Kynan, et de toute façon, Lore n'avait jamais vraiment eu sa chance avec elle.

Que la peur de tuer sa partenaire, une démone d'espèce indéterminée, l'empêche ainsi de jouir était en soi une sacrée bonne blague, quand on savait que Lore tuait pour de l'argent, sans scrupules

ni remords ; d'autant qu'il existait des façons bien moins agréables de canner que la mort par orgasme.

Gem avait apparemment réveillé un côté chochette en lui. À dire vrai, ce n'était pas pour rien qu'il s'était privé de sexe pendant plusieurs dizaines d'années alors que son héritage seminus s'accompagnait du besoin irrépressible de baiser toutes les femmes qu'il croisait. Par bonheur, son sang humain lui offrait la possibilité de prendre tout seul ces pulsions en main, contrairement aux seminus pur sang qui mouraient s'ils ne trouvaient pas de partenaire à temps.

Quand Lore trouvait une partenaire, c'était elle qui mourait.

Dans un rugissement de frustration, il s'arracha à April-May-June et referma sa main gantée de cuir sur son érection. La libération fut rapide et violente et, comme il pouvait s'y attendre, aussi peu satisfaisante que s'il avait été vraiment seul. En outre, sans rien pour le distraire, Lore ne pouvait plus ignorer la cicatrice en forme de main qui lui brûlait le torse.

Il était temps d'y aller. Il fuyait le problème depuis plus de trois semaines, principalement pour emmerder son patron ; mais il ne pouvait plus repousser l'échéance. Il devait accepter sa punition comme un homme. Enfin, comme un demi-homme, demi-incube.

La fille roula sur le dos et posa sur lui un regard ensommeillé. Lore ne s'expliquait toujours pas pourquoi il l'avait choisie, elle, pour rompre sa longue période d'abstinence ; elle se trouvait probablement juste au bon endroit, au moment où il avait reçu un énième texto du « docteur Eidolon ». Putain, il se sentait vraiment obligé d'insister sur le « docteur », comme s'il n'était pas connu dans tout Sheoul !

En se voyant ainsi rappeler que son frère était un éminent médecin qui sauvait des vies à tour de bras – et lui un minable assassin, et sang-mêlé de surcroît – Lore avait sombré dans une spirale destructrice à base d'alcool et de propositions indécentes à April-May-June.

Pourtant, et malgré la promesse faite à sa sœur, il serait bien obligé de croiser à nouveau la route d'Eidolon et des autres frangins. Son petit doigt lui disait que sa fratrie nouvellement découverte n'aurait aucun mal à le trouver si l'envie lui prenait, et qu'elle n'était pas du genre à respecter le besoin d'espace et la vie privée d'autrui.

— Je te l'ai déjà dit, c'est pas la saison, dit la fille d'une voix somnolente, repue de plaisir. Je ne peux pas tomber enceinte.

— Peu importe. Je suis stérile, rétorqua Lore en enfilant son pantalon de cuir.

C'était du moins ce qu'affirmait Shade, son autre frère. Lore ne savait pas trop quoi en penser, mais c'était assurément mieux comme ça.

April-May-June se laissa aller contre les oreillers en soupirant.

— C'est pour ça que tu as éjaculé sur mon parquet ? Et d'ailleurs, pourquoi tu portes encore ce gant ?

— Pour éviter de te tuer.

Quiconque touchait la peau nue de son bras droit, couvert de l'épaule au bout des ongles d'un assemblage de glyphes aux teintes fanées qu'on appelait *dermoire*, mourait foudroyé. Lore portait donc en permanence sa veste et son gant depuis plusieurs dizaines d'années, sauf auprès de sa sœur. Mais s'il jouissait, ou s'il invoquait son prétendu « don », il pouvait tuer à travers le cuir ; raison pour laquelle il s'empêchait de toucher ses partenaires sexuelles quand il approchait l'orgasme. Sauf rares exceptions, cela s'était toujours mal fini.

La fille montra les dents. Celles-ci semblaient avoir soudain gagné en tranchant et en longueur.

— Parce que tu crois pouvoir m'avoir si facilement ?

Je viens de le faire, chérie, songea l'incube.

— Je ne « crois » pas, répondit-il. Je sais.

Il tapota les poches de sa veste pour s'assurer que la fille ne lui avait pas volé son portefeuille, puis il vérifia ses armes pour la même raison. Si elle lui avait piqué sa dague en os de gargantua, il se verrait dans l'obligation de la tuer.

April-May-June se leva, gracieuse. Des griffes incurvées remplaçaient désormais les ongles de ses pieds et de ses mains. *Putain, mais c'est quoi, comme démon ?*

— Espèce de petit con arrogant ! gronda-t-elle d'une voix pâteuse, étouffée par une rangée de dents supplémentaire qui ne se trouvait pas là un instant auparavant.

— Tu t'attaques au mauvais petit con, fillette, prévint l'assassin en se dirigeant vers la porte. Allez ; c'était sympa, merci. À un de ces quatre.

— C'est moi que tu traites de fillette ?

Elle se rua sur lui en lui assenant un coup de poing dans le dos qui le précipita contre le mur. Il s'écarta vivement, mais elle le frappa en travers du torse, fendant chairs et tee-shirt d'un seul coup de griffe. Une flamme avide animait ses yeux noirs ; elle approcha, lentement, tel un félin prêt à bondir sur sa proie.

— Je vais te bouffer le cerveau !

Lore plaqua la main sur ses blessures sanglantes.

— Nom de... je le crois pas ! Tu es une mante !

Après plus de soixante ans de célibat, il fallait qu'il choisisse une partenaire qui mangeait la tête des démons mâles après l'acte !

— Si ça peut te consoler, ronronna-t-elle, c'était la meilleure partie de jambes en l'air que j'aie jamais connue !

— Sans blague ! rétorqua-t-il. (April-May-June se lécha les lèvres de l'air de savourer sa cervelle d'avance. *Dégueulasse !*) Et dire que

j'avais peur de te tuer !

Elle attaqua. Il esquiva. Il aurait pu lui briser la nuque sans effort, mais la morsure des mantes paralysait leur proie. Lore ne tenait pas à approcher la main de cette bouche plus que nécessaire.

La fille revint à la charge en grinçant des dents. Alors qu'elle lançait à nouveau sa patte griffue vers lui, l'incube pivota et la saisit par le bras. Dans un crépitement d'énergie, une onde de pouvoir létal le traversa, courant comme l'éclair du coude au bout des doigts. La mante s'effondra dans un bruit sourd. Son corps sans vie tressauta encore une ou deux fois et se figea.

La plupart des démons pur sang qui mouraient hors de Sheoul se désintégraient en quelques secondes. Lore ne prit pas le temps, ni la peine, d'attendre de voir si cela se confirmait. Il quitta la chambre et la maison sans regarder en arrière. Après tout, c'était un assassin. Trois semaines plus tôt, il avait rencontré ses frères, ressuscité un homme qu'il aurait préféré laisser mourir, et avait manqué de peu d'assister à la fin du monde ; après quoi il avait sombré dans l'alcool. Mais c'était bien fini, à présent. L'hébétude, qui émoussait sa vigilance, avait bien failli lui coûter la vie dans la chambre d'April-May-June. Il ne commettrait plus jamais cette erreur.

— Donne-moi une seule raison de t'épargner.

Lore tapota son piercing lingual contre ses dents et réfléchit à sa réponse, en observant son enfoiré de patron et maître, qui aurait bien mérité le qualificatif supplémentaire de « maquereau ». En effet, si ce salopard permettait à ses assassins d'accepter des jobs en free-lance, il s'octroyait quand même soixante pour cent du paiement. En fait, il leur imposait même de prendre chaque année trois boulots à l'extérieur, contrats qui bien sûr ne comptaient pas dans le remboursement de leur dette envers lui. *Sale trou-du-cul*.

Lore regarda Detharu dans les yeux. Il ne cherchait pas à l'impressionner par son calme, mais à rester concentré, ancré dans le présent. Il était arrivé de chez April-May-June la veille, et venait de passer douze heures à genoux sur des éclats de verre, emprisonné dans un carcan sous la salle principale.

N'ayant pu satisfaire ses impératifs sexuels, il sentait croître l'irritation, la rage qui menaçait de libérer l'animal déchaîné qu'il abritait en lui. Le reste de son corps ne valait guère mieux : articulations douloureuses, couilles sensibles, peau brûlante de la tête aux pieds.

Mais la douleur restait minime, comparée à la torture subie un peu plus tôt pour le punir d'avoir utilisé son don de résurrection. Avant de céder son âme à Deth, Lore souffrait le martyr pendant vingt-quatre heures chaque fois qu'il ramenait quelqu'un à la vie. À

présent, Detharu subissait ce supplice à sa place à cause de leur lien de sujétion, et il s'assurait que Lore paie largement sa part.

C'est marrant, songea l'incube. De ses deux talents contraires – prendre et rendre la vie – seul le « bon » s'accompagnait de souffrance. *Logique : vivre, ça fait mal.*

— Eh bien, répondit-il avec un calme feint. Je suis le plus beau de tous tes assassins ; sans moi, tu serais obligé de supporter des tronches de cake à longueur de journée.

Detharu, démon dont Lore ne parvenait pas à déterminer l'espèce, pour la bonne raison qu'il semblait différent à tous ceux qui le voyaient, sourit. Du moins, le frémissement de ses lèvres noires et couvertes de croûtes se rapprochait-il le plus de ce qu'on appelle « sourire ». Le rictus n'apaisa en rien le malaise de l'incube, au contraire.

— Tu marques un point, concéda le maître assassin. Mais ça ne suffit pas.

Il changea de position sur son trône constitué d'ossements de plusieurs espèces de démons différentes, et d'au moins un humain, et leva sa main gantée d'acier.

À ce geste, deux énormes ramreels, démons aux cornes enroulées sur elles-mêmes qui nourrissaient une affection prononcée pour les machettes, se détachèrent des murs de pierre pour s'approcher de Lore. L'assassin vit briller une lueur malsaine dans leurs petits yeux porcins.

Quatre gardes l'observaient depuis leur poste, à l'entrée de la salle ; la bave leur coulait du museau comme si l'heure du repas venait de sonner. Lore distinguait en outre une silhouette tapie dans l'ombre, derrière Detharu. Malgré l'expression indéchiffrable de ce dernier, l'assassin sentait chez lui comme... de l'impatience. *Bizarre*. Il avait déjà vu ce type, en compagnie de son frère, Roag, et de Byzamothe, l'ange déchu tout aussi barge qui avait voulu déclencher Armageddon. Mais les deux tarés avaient désormais disparu, et Lore ne voyait pas l'intérêt de s'interroger davantage sur la présence du troisième larron, vu que, pour l'heure, la vraie question était celle de sa survie.

L'assassin bomba le torse, en prenant l'air dégagé du type qui se fiche complètement que son prochain soupir soit également le dernier.

— Bon, écoute, Deth. Pas besoin de te mettre en rogne. Je me rachèterai pour ça...

— Tu as rendu la vie à quelqu'un pour que je passe deux couchers de soleil à l'agonie ! glapit son maître.

C'était bien son genre de croire que la résurrection de Kynan visait juste à le faire chier.

— Oui, mais...

Deth se leva en grondant. Les flammes, dansant dans l'âtre

immense, projetaient des ombres mouvantes dans ses côtes saillantes, qu'il avait à l'extérieur du corps.

— Nous sommes des assassins ! rugit-il. On ne rend pas la vie, on la prend ! Tu m'as humilié ! Pire, Zaw et toi avez failli à votre mission qui, je te rappelle, consistait à tuer les démons seminus !

Lore serra les poings pour s'empêcher de faire une grosse bêtise, comme d'étrangler son patron.

— Je te rembourserai.

C'était un grossier mensonge. Lore ne pourrait jamais rassembler les vingt millions qu'il aurait reçus de l'exécuteur testamentaire de Roag en échange de la preuve du décès d'Eidolon, Wraith et Shade. La moitié de la somme, peut-être. Pas la totalité.

— Mais tu ne pourras pas me rendre le respect que j'ai perdu aux yeux de la guilde des assassins !

— Il doit bien exister un moyen...

— En effet, répondit Deth en se laissant retomber sur son trône, comme si cet éclat n'avait jamais eu lieu. Ta tête au bout d'une pique décorant le hall de la guilde.

— Je pensais à autre chose, soupira Lore. (Il se frotta la tête de sa main gantée sans parvenir à chasser sa tension grandissante.) Lâche-moi un peu la grappe. Ce sont mes frères.

En effet, il n'avait pas pu éliminer sa cible. Et heureusement ! Après tentative, et révélation de leur lien de parenté, il était resté juste assez longtemps pour en apprendre plus sur l'histoire des seminus et voir ce qui arrivait à la femelle de Wraith, avant de déguerpir comme si l'hôpital des démons avait été en feu.

Il n'avait pas revu ses frères depuis, malgré les textos incessants d'Eidolon, aussi irritants que le crissement d'une craie sur un tableau noir.

— Ils sont de ta famille, dis-tu ? répéta Deth en se penchant vers lui. Alors pourquoi as-tu accepté de les tuer ?

— Parce que je l'ignorais quand on m'a proposé le boulot.

Eh ouais ! Roag avait pris un malin plaisir à lui cacher ce petit détail !

Detharu se laissa aller contre son trône dans un grincement d'os et se caressa le menton.

— J'ai moi aussi des frères et sœurs ; j'en ai tué deux. Ça m'a beaucoup plu.

Ça s'annonçait mal.

— Ils l'avaient probablement mérité, suggéra Lore.

Faire de la lèche à son patron ne posait aucun problème à l'incube.

Detharu haussa les épaules sans répondre. Pendant un long moment, Lore n'entendit plus que le crépitement du feu et le bruit

intermittent des gouttes de bave tombant des gueules des ramreels. Il lança un coup d'œil à la porte en échafaudant un plan de fuite. Il pourrait sauter sur le garde le plus proche, lui arracher sa machette, et prier pour parvenir à éliminer le reste de la troupe avant que Detharu le rattrape. S'il arrivait à gagner la pièce d'à côté, les autres esclaves assassins l'aideraient à s'échapper.

Mais il ne resterait pas libre très longtemps. Le lien de sujétion, l'empreinte de main située juste au-dessus du cœur qui le marquait au fer rouge, finirait par l'obliger à revenir, sous peine de souffrances inconcevables. D'abord, le lien lui brûlerait la peau ; puis il lui rongerait les chairs, les muscles, et enfin les organes. Le choix était simple : rentrer au bercail ou cuire de l'intérieur à petit feu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Au bout d'un long moment, Detharu secoua la tête.

— Je pourrais te tuer, pour te punir de ne pas avoir rempli ta mission. Mais je n'en ferai rien, annonça-t-il.

— C'est trop gentil, marmonna Lore.

— Qu'est-ce que tu as dit ? demanda Deth dans un grondement sourd qui fit trembler sa poitrine squelettique.

— J'ai dit : « Je t'en remercie », mentit l'incube. (Il regarda les ramreels d'un œil mauvais.) Vous l'avez entendu ? Pas de tuerie pour vous aujourd'hui. Allez hop, dégagez !

Les sous-fifres tenaient davantage lieu de gardes que de bourreaux, mais ils obéissaient aux ordres de Deth, et plus la mission était sanglante, plus ils y mettaient de cœur.

Detharu plissa les yeux, dissimulant à demi ses pupilles orangées.

— Bien sûr, il y a un prix...

— Naturellement.

— J'ai un travail pour toi.

Ainsi, malgré les menaces, les cris et les grincements de dents, Deth n'avait pas envisagé une seule seconde d'agiter sa tête au bout d'un bâton pointu...

— Qu'est-ce que je dois faire ? demanda Lore en serrant les dents. Tu veux que je récupère du fric pour toi ? Que je prévienne « amicalement » tes débiteurs de te rembourser très vite ? Ou que j'aille te chercher une pizza, peut-être ? Tu sais combien j'aime jouer les larbins !

Il détestait ça.

— Ouais. Je veux une « Spéciale viande » avec la tête d'un certain humain en supplément. Je te confie ton centième contrat.

L'incube en oublia de respirer. Son pouls s'accéléra. Il attendait ce moment depuis trente ans ! Après sa centième mission, Deth n'aurait plus aucune emprise sur lui. Lore serait enfin libre ! *Attends. Ça pue.* Detharu ne lui donnait plus de contrat depuis plusieurs années...

justement pour éviter d'en arriver à celui qui les affranchirait pour de bon, Sin et lui...

Lore étudia le visage impassible de son maître en cherchant à deviner ses pensées.

— C'est quoi, l'arnaque ?

Deth pianota sur l'accoudoir de son siège. Ses doigts osseux cliquetaient d'une façon extrêmement désagréable.

— Tu as violé les termes de notre contrat, résuma-t-il. En épargnant les frères seminus, tu as résilié le sous-contrat avec Roag. Non seulement je n'ai pas reçu ma part, mais je suis passé pour un imbécile. J'ai donc décidé d'amender notre accord.

Et merde !

— Et quels en sont les nouveaux termes ? demanda-t-il sans se démonter.

— Tu as eu le droit, par le passé, de refuser des missions...

— Oui, et je l'ai payé très cher.

Ouais. Le prix fort.

— Tu ne pourras pas refuser celle-ci.

Lore sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Pour que Deth le soupçonne de vouloir refuser, la cible devait au moins être une femme enceinte, un enfant, ou un truc dans ce genre.

— Sinon quoi ?

— Si tu refuses ou échoues, Sin mourra.

Un rideau écarlate brouilla la vision de Lore. *Reste calme*, s'exhorta-t-il. *Reste... calme !* Cela n'eut aucun effet. La rage qui bouillonnait en lui jaillit à la surface, en sautant complètement la phase de transition habituelle. L'assassin se jeta sur son maître.

— Sale enflure !

Les sentinelles l'attrapèrent par les bras. Mais l'instinct et la colère fusionnèrent et, sans réfléchir, Lore fit appel à son pouvoir. Le ramreel qui le tenait par le biceps droit n'eut même pas le temps de crier : il s'effondra sur le sol, les yeux écarquillés.

L'autre le lâcha sans attendre et lui assena un coup de machette dans les côtes. Lore vit Deth bondir de son trône et, avant d'avoir compris ce qui se passait, il sentit le gantelet de fer de son maître s'écraser sur son visage. La force du coup lui projeta la tête en arrière dans une vague de douleur abominable. La fureur déformait les traits de Detharu ; ses lèvres retroussées révélaient des dents noires et tranchantes.

— C'était stupide, Lore ! Tu n'as toujours pas appris à te contrôler, depuis le temps ?

L'incube, vexé, fut bien contraint d'admettre que son patron avait raison. Ses accès de fureur lui posaient des problèmes depuis son vingtième anniversaire, jour où son bras s'était subitement couvert de

tatouages. Et cette étrange transformation ne constituait qu'un début : il avait également acquis le « don » de tuer tout ce qu'il touchait de son bras tatoué, la capacité à ressusciter les morts ou sentir la cause de leur décès, ainsi qu'une libido galopante qu'il devait satisfaire plusieurs fois par jour, sous peine de sombrer dans des états de rage dont il ne s'extirpait qu'en tuant ou en baisant... et en butant ainsi sa partenaire.

Pourtant, la satiété sexuelle ne le prémunissait pas contre les crises. La douleur et la colère pouvaient toujours déclencher sa fureur, même s'il s'était soulagé plusieurs fois récemment.

Lore prit une profonde inspiration pour tenter de se calmer avant d'atteindre le point de non-retour et de faire une autre connerie. L'agression dont il venait de se rendre coupable était passible de mort.

Bien sûr, il n'aurait pas pu blesser Deth de toute façon. Le lien de sujétion empêchait l'esclave de frapper le maître. Il ne pouvait même pas le toucher sans son accord.

Grâce au ciel, Deth avait depuis longtemps décidé que Lore devrait garder ses mains pour lui. La plupart de ses assassins n'avaient pas cette chance.

L'incube serra les dents. Il ne voulait ni s'excuser, ni aggraver son cas.

— Qui est la cible ? demanda-t-il d'une voix grinçante. Qui est mon centième contrat ?

Lore avait complètement oublié l'autre démon, tapi dans l'ombre. Celui-ci bougea alors imperceptiblement, et les longs cheveux noirs qui lui arrivaient à la taille parurent absorber toute la lumière de la pièce. L'homme semblait entouré d'un manteau de ténèbres. *Carrément flippant*, décréta mentalement l'assassin.

Un sourire sinistre fendit le visage de Deth.

— La cible, commença-t-il lentement, est Kynan Morgan. Tu sais, l'humain que tu as ramené à la vie.

Lore crut sentir le sol s'ouvrir sous ses pieds. *Putain de merde !* Certes, il avait sauvé la vie de Kynan. Mais il le détestait et ne serait pas contre l'idée de l'envoyer six pieds sous terre. Seulement... Bordel, s'il le tuait, il passerait le reste de sa misérable existence à regarder par-dessus son épaule. Tous les Gardiens de la planète essaieraient de l'éventrer à coups de stang, ce qui constituerait encore une mort bien douce comparée à ce que ses frères et Gem lui feraient subir.

Detharu se pencha si près que Lore sentit sur son visage la chaleur du souffle fétide de l'ignoble démon.

— Voici ta mission : tu as quatre jours pour tuer Morgan et me rapporter son amulette. Si tu refuses ou échoues, Sin mourra.

Sin. Sin, dont le proverbe préféré se révélait d'une ironique actualité : « Une bonne action ne reste jamais impunie. »

Sans déconner, putain !

En épargnant ses frères, Lore avait peut-être condamné sa sœur.

Rariel suivit Lore du regard sans pouvoir réprimer un sourire victorieux. Il avait attendu si longtemps pour mettre son plan à exécution ! Enfin, les dés étaient lancés ; plus rien ne pourrait les arrêter.

— Pourquoi avoir spécifiquement réclamé Lore pour cette mission ? s'enquit Detharu.

Il se tenait devant la cheminée. Sa peau, normalement blanche, se teintait de l'orangé des flammes, comme celle d'un caméléon. Contrairement à la plupart des gens, Rariel pouvait voir le démon molegra sous sa véritable forme. Il aurait préféré se passer de cette capacité, car la créature humanoïde sans yeux comptait parmi les choses les plus répugnantes qu'il ait jamais contemplées.

— On dit que c'est l'un des meilleurs, répondit Rariel d'un ton léger.

Certes, Lore jouissait d'une réputation d'excellence dans sa profession, mais Rariel l'avait choisi pour une autre raison : en rendant la vie à Kynan, une Sentinelle, l'incube était devenu le seul – anges exclus – qui puisse la lui reprendre.

Detharu, toujours face au feu, hocha la tête.

— Je serais navré de les perdre, Sin et lui, soupira-t-il.

Rariel s'interrogeait justement sur l'identité de cette Sin que Detharu avait brandie comme une menace sous le nez de Lore.

— Qui est-ce ? Sa compagne ?

— Non, sa sœur.

Sa sœur ?

— Est-ce également un assassin ?

Deth se tourna vers Rariel, et la saucisse qui lui tenait lieu de corps ondula de façon grotesque.

— Oui. Et elle est aussi rusée et impitoyable que lui.

Oh, c'est parfait ! Poétique, même, songea Rariel.

— Dans ce cas, je veux qu'elle s'occupe de la seconde cible.

— Même délai ?

— Oui.

Le maître assassin s'installa sur son trône.

— Cela vous coûtera aussi quatre fois le tarif habituel. Pour l'urgence, expliqua-t-il.

— Je paie le quadruple pour Lore parce que mon insistance à lui confier cette mission vous prive de votre esclave, lui fit remarquer l'autre.

— Très bien ; disons le double, alors. C'est à prendre ou à laisser.

Rariel aurait très bien pu choisir un autre assassin, mais le fait

d'employer le frère et la sœur lui donnait des frissons de plaisir.

— Marché conclu.

Detharu sourit. Ses fines lèvres informes se fendirent en profonde fissure sur de minuscules dents pointues.

— Dites-moi, pourquoi l'amulette de Morgan vous intéresse-t-elle tant ? s'enquit-il.

— Oh ; c'est une babiole sans intérêt, mais elle fera un excellent trophée.

En vérité, il s'agissait d'un levier de négociation inestimable qui apporterait à Rariel tout ce qu'il désirait, mais il ne comptait pas révéler cette information à qui que ce soit. Surtout pas à ces vermines d'assassins.

Le molegra parut croire son mensonge.

— Venez, dit-il en désignant la porte. Allons préparer les contrats et nous régaler de la chair tendre de jeunes huldrefox !

Ces créatures duveteuses, à peine sorties de l'œuf, coûtaient une petite fortune, mais avec ce que Rariel le payait, cet enfoiré de Deth pouvait se permettre d'en manger à tous les repas, s'il voulait... des huldrefox, ou des jeunes de n'importe quelle espèce. Le démon se reprocha aussitôt son avarice : l'heure n'était pas à l'amertume alors que des siècles de préparation allaient enfin porter leurs fruits !

Oh, oui ! Il entendait déjà les cris désespérés d'Idess...

Le souffle glacé d'une main s'attardant sur son bras lui rappela qu'il avait toujours une dette à payer. Rariel n'était pas la seule créature dans cette pièce à vouloir se venger.

Et compte tenu de ce que ses frères lui avaient fait subir, Rariel comprenait parfaitement la rancœur de Roag.

CHAPITRE 2

La fin approchait. Idess le sentait quasiment sur sa langue et, depuis le sommet de l'Everest, les yeux fixés sur les cieux, elle pouvait presque le voir.

Une bise glaciale soulevait la neige autour d'elle, mais malgré sa tenue légère – un pantacourt, un haut s'arrêtant au-dessus du nombril et une paire de chaussures de randonnée – Idess n'y prêta aucune attention. En sa qualité de memitim – la seule catégorie d'anges que Dieu ne modelait pas de ses mains mais qui naissaient directement – elle était insensible au froid, et à presque tout ce que les autres gens trouvaient douloureux. Il n'existait d'ailleurs que peu de choses capables de la blesser ou de la tuer, et d'ici peu, celles-ci ne constitueraient même plus une menace. Bientôt, elle accomplirait l'ascension ; elle gagnerait ses ailes et rejoindrait sa mère, ses frères et ses sœurs – tous des anges accomplis – au Paradis.

En vérité, il ne lui importait guère de les revoir. À l'exception de Rami, elle connaissait très mal, voire pas du tout, sa fratrie. Mais il lui tardait de retrouver son frère. Depuis qu'il avait accompli l'ascension, cinq cents ans auparavant, elle vivait dans la solitude et l'isolement.

Elle ne côtoyait le reste du monde que pendant ses séances de shopping – l'un de ses passe-temps favoris – et lorsqu'elle se nourrissait : un mal nécessaire qu'elle méprisait profondément.

« La nécessité de se nourrir est une malédiction, disait Rami. Elle nous vient de notre père, et nous rappelle que personne n'est parfait, que nous devons tous résister aux tentations de la chair, sous peine de voir la corruption racornir nos âmes. »

Rami craignait qu'elle apprécie un peu trop le contact physique avec les Primori. Il redoutait qu'elle cède peu à peu au péché. Il avait des raisons de s'inquiéter. Boire le sang des Primori donnait aux memitims la brève infusion de pouvoir qu'il fallait pour se téléporter, mais cela les connectait également à leur hôte, les forçant à éprouver pendant plusieurs heures tout ce qu'il ressentait : colère, tristesse, désir...

Oui, Idess attendait avec impatience le jour de l'ascension, qui mettrait enfin un terme à cette vile promiscuité ! Elle répugnait tant à se nourrir qu'elle se mettait parfois en danger, à force d'attendre le dernier moment.

— C'est presque fini ! lança-t-elle à l'intention des cieux.

Le vent emporta ses paroles, mais elle sut qu'on l'avait entendue. On entendait tout, depuis le Paradis.

Pourtant, à peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle sentit la peur lui nouer le ventre. En vérité, elle espérait que ce ne soit pas encore l'heure. Elle n'avait pas toujours été... un ange.

Mais elle en serait bientôt un. Il ne lui restait plus que deux Primori à sa charge, dont le plus important : Kynan Morgan. Une Sentinelle, un humain protégé par une bénédiction. En général, les Sentinelles se passaient d'observateur, dans la mesure où seuls les anges étaient en mesure de les blesser. Toutefois, pour une raison qui échappait à Idess, Kynan avait besoin d'un memitim, et c'était elle qu'on avait choisie pour le protéger contre la possibilité infinitésimale que quelqu'un parvienne à passer outre à l'enchantement. D'un autre côté, il était immortel ; ce qui signifiait qu'elle serait peut-être obligée de veiller sur lui pendant plusieurs centaines... voire milliers d'années.

Mais Idess pensait que cela n'arriverait pas. Son second Primori, un loup-garou, bénéficiait d'une durée de vie rallongée, mais pas infinie. Quand il mourrait, ou qu'il aurait accompli son destin, encore indéterminé mais crucial pour l'avenir du monde, Idess n'aurait plus que Kynan. Et tout le monde savait que les memitims n'avaient jamais qu'un seul protégé. Un de ses frères hériterait sûrement de l'honneur de continuer à protéger Kynan pendant qu'elle gagnerait ses ailes en récompense du travail accompli.

Oh, comme elle avait hâte ! La vie sur Terre, ça « craignait grave », comme disaient ses contemporains humains.

Idess soupira et visualisa le salon de sa villa italienne pour s'y téléporter. Même après plusieurs milliers d'années, elle éprouvait encore de l'attachement pour sa terre natale, ce qui l'amenait chaque jour à rentrer chez elle.

Elle se dirigea vers la cuisine, ses chaussures claquant contre le carrelage beige et or. D'habitude, elle aurait allumé sa chaîne pour écouter du Mozart, mais son sang bouillonnait encore d'excitation, et la faim grondait dans son ventre.

Son regard passa de la coupe de fruits qui trônait sur la table de la salle à manger à la boîte de chocolats fins posée sur le plan de travail de la cuisine. Elle hésita... et tendit la main vers une grenade.

« Les fruits sont une bénédiction de la nature, répétait souvent Rami. Nous ne devrions pas souiller le corps que Dieu nous a donné en y faisant entrer de l'alcool ou des douceurs malsaines. »

Bien sûr, ces choses ne pouvaient pas lui faire de mal ; mais Rami était déjà dévot et pur avant qu'on l'arrache à sa vie d'humain à l'âge habituel de dix-neuf ans pour le changer en memitim. Ainsi, il était devenu son professeur en matière de sainteté et lui avait donné une éducation très sévère. *Raison de plus*, songea-t-elle en jouant avec un chocolat, *pour craquer de temps en temps*. Elle avait presque hâte qu'il lui fasse une leçon de morale quand ils se reverraient enfin.

Un frémissement léger lui parcourut le poignet droit. *Bizarre*. Elle fit pivoter son avant-bras pour observer les petites marques circulaires représentant ses Primori. Le *heraldi* de Chase se trouvait là depuis huit ans. Il avait la couleur de sa peau et les fines lignes qui le détouraient saillaient légèrement, comme après un marquage au fer ou un nouveau tatouage. Celui de Kynan, beaucoup plus récent, n'avait que trois semaines ; Idess ne s'était pas encore habituée à sa présence. Fronçant les sourcils, elle étudia la marque de plus près. Les bords, rosés, gonflaient rapidement et se mirent bientôt à la brûler. La memitim lâcha le chocolat dans un cri étranglé.

Kynan, l'un des rares intouchables de la planète, était en danger.

Lore se tenait à l'entrée d'un hôtel particulier dans le nord de l'État de New York. Les poings serrés, il regardait Kynan fouiller l'immense salon, un stang en forme de S dans une main et un flacon d'eau bénite dans l'autre. Apparemment, des rampants avaient élu domicile dans la maison, et Kynan s'efforçait de les en déloger avant que les riches propriétaires des lieux commencent à se poser des questions, ou que quelqu'un soit blessé.

L'Aegis à la rescousse, songea l'incube. Quelle bande d'hypocrites !

Lore n'avait jamais porté les Gardiens dans son cœur, mais l'inimitié s'était muée en haine vingt ans auparavant, à cause d'un contrat. La cible, un tueur qui avait manifestement énervé le mauvais démon, était si compétente qu'elle avait bien failli l'avoir.

Ce n'était pas le fait d'avoir frôlé la mort qui l'irritait tant ; il avait baissé sa garde et aurait mérité d'y rester. Mais le Gardien en question employait des méthodes perfides et sournoises pour piéger les démons. Il conservait ainsi des cages entières de bébés, qu'il torturait jusqu'à ce que les adultes viennent les secourir.

Lore n'éprouvait pas d'affection particulière pour les démons, mais certaines choses ne se font pas, point. *Heu... ouais...*, songea-t-il en prenant conscience de sa propre hypocrisie : lui-même s'était rendu coupable de quantité d'atrocités depuis le début de sa vie – infernale – d'assassin. Il lança un coup d'œil à Kynan. Non, il n'aurait aucun scrupule à tuer cet humain. Ils étaient devenus ennemis en s'apercevant qu'ils désiraient la même femme. À cette époque, Lore aurait payé cher pour trouver une occasion de lui trancher la gorge, ce qui rendait d'autant plus ironique le fait qu'il l'ait ressuscité alors que celui-ci se vidait de son sang. Il avait pris cette décision uniquement parce qu'il ne supportait pas de voir Gem souffrir.

Cette fois, il n'aurait pas à endurer les larmes de la jeune femme.

Le lien de sujétion battait dans sa poitrine, marquant le compte à rebours avant la fin de sa mission. Ne voyant aucune raison de tergiverser davantage, l'incube entra dans la demeure. Ses talons, qui

claquaient sur le marbre rouge veiné de noir, annonçaient sa présence sans la moindre subtilité. Lore n'était pas quelqu'un de subtil.

Kynan pivota aussitôt.

— Qu'est-ce que tu fous là ? gronda-t-il, soupçonneux.

Pas de doute : ils se détestaient cordialement.

Lore n'ôta pas son gant ; c'eût été trop évident. Il lui balancerait son petit cadeau mortel à travers le cuir.

— Je viens faire la paix.

Kynan renifla avec mépris.

— Je ne savais pas qu'il avait gelé en enfer.

T'es un marrant, toi ! Lore regretta presque de devoir le tuer. Presque.

— Non, sérieux. Je me suis dit que plus je fréquenterai mes frères, plus je serai amené à te croiser. Et j'imagine que les bagarres sont malvenues aux pique-niques familiaux.

— De toute évidence, tu ne connais pas du tout tes frères, constata Kynan, sarcastique.

Lore éprouva un sentiment étrange. Peut-être... peut-être qu'en d'autres circonstances il aurait pu apprécier l'humain... Mais il repoussa impitoyablement ce début de faiblesse et s'endurcit. La vie de sa sœur était en jeu.

— D'où l'intérêt de traîner avec eux, rétorqua-t-il.

Comme s'il en avait l'intention ! Il avait fait une promesse à sa sœur ; cette fois, il ne trahirait pas sa confiance.

— Alors, reprit l'incube. Qu'est-ce que tu en dis ?

Le scepticisme voila un instant les yeux bleu marine de l'humain. Lore sentit ses paumes devenir moites.

— Je ne t'ai pas remercié de m'avoir sauvé la vie, éluda Kynan.

— Pas la peine.

En vérité, Lore n'aurait pas craché sur un bon léchage de bottes dans les règles. Ça aurait même été sympa, vu la façon dont Deth lui avait fait payer cette résurrection.

— Ça, c'est des conneries. (Kynan rangea son stang dans le harnais entrecroisé sur sa poitrine. Le bruit du métal glissant dans son étui de cuir résonna dans la grande salle.) Je refuse de t'être redevable pour l'éternité. Je trouverai un moyen de te remercier et de faire en sorte que nous soyons quittes.

Tu rembourseras ta dette en étant l'invité d'honneur de ta veillée funèbre ! songea Lore. *Minute ! Comment ça, « pour l'éternité » ?* Que voulait-il dire ? L'incube observa la chaîne en or qui pendait au cou de l'humain. Celle qu'il était censé lui prendre après l'avoir tué. Cette amulette de cristal, cadeau de Wraith... conférait-elle à son porteur une sorte de protection magique, ou de longévité ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

— Très bien, soupira-t-il, j'accepte tes remerciements. Alors, on fait la paix ?

Il lui tendit la main en sollicitant son don avec tant de force que le bras lui brûla du premier symbole, disposé à la base du cou, jusqu'au bout des doigts. Sous sa veste, il savait que chaque glyphe rougeoyait comme une braise ardente.

Kynan demeura longtemps immobile. *Allez, prends-la !* Lore lui fit un geste du bout des doigts, en espérant qu'il suive le plan. Enfin, Kynan hocha la tête.

— On fait la paix, concéda-t-il en lui tendant la main.

Idess se matérialisa à l'intérieur d'une demeure bourgeoise et éprouva à l'instant même une intense démangeaison entre les omoplates, plus précisément le long des deux marques indiquant l'emplacement de ses futures ailes ; celles-ci agissaient comme des capteurs de démons et, en l'occurrence, hurlaient comme des sirènes.

Kynan se tenait au centre d'une pièce spacieuse et richement décorée, face à une montagne de muscles vêtue de cuir. Il devait s'agir d'un démon, et probablement de la source des vibrations d'alerte qui bourdonnaient dans tout son corps comme si elle tenait un câble électrique à pleines mains. Mais comment pouvait-il représenter une menace pour Kynan ? Ce n'était pas un ange déchu ; elle le sentirait.

Pourtant, le *heraldi* de Kynan lui brûlait la peau ; peu importait donc l'impossibilité de la situation. Idess se téléporta entre les deux hommes et mit à profit l'élément de surprise, ainsi que sa force prodigieuse, pour plaquer les mains sur le torse massif de l'inconnu et le projeter à travers la pièce.

— Mais qu'est-ce que...

Le mâle heurta le mur dans un craquement sonore, avec une force telle que le plâtre tomba en morceaux autour de lui. Il secoua la tête et épousseta la poudre qui blanchissait ses cheveux courts, presque noirs.

Idess fit apparaître une faux dans sa main. Cette arme, caractéristique des memitims, se révélait bien pratique pour séparer les têtes des corps. Idess détestait donner la mort – en tant que fille d'ange, elle avait par nature pour mission de protéger la vie – mais elle était prête à tout pour assurer la sécurité de son Primori. Vraiment à tout, grâce aux gènes plus violents hérités de son père.

Elle leva son arme dans un arc gracieux... et Kynan, la frappant par-derrière, la projeta au sol.

— Imbécile ! cracha-t-elle.

De toute évidence, il n'avait pas compris qu'elle essayait de le protéger. Et pour couronner le tout, il venait en aide à son agresseur ! Elle roula sur le dos et eut juste le temps de voir un stang fondre sur

elle, de percevoir le murmure du métal qui lui frôla l'épaule.

Soudain, le démon se joignit à lui. Il tendit son poing ganté vers elle si vite qu'elle eut à peine le temps d'esquiver. L'interrompant dans son attaque suivante, elle se releva d'un bond et lui décocha un coup de pied à l'entrejambe. Il grogna, mais resta debout.

Kynan l'attaqua par le flanc, lui assenant un coup qui, si elle avait été humaine, lui aurait explosé la rotule. *Mince !* Elle n'avait vraiment pas besoin d'affronter les deux en même temps ! Pivotant vers son Primori, elle lui donna un coup puissant, quoique mesuré, à la mâchoire. Une expression choquée passa dans le regard de l'humain, ses yeux roulèrent dans leurs orbites, et il s'effondra sans un bruit.

Idess se retourna vers le mâle restant alors qu'il balançait le poing vers elle. Elle le bloqua et enchaîna coup de faux et coup de pied, ce qui le fit brièvement reculer. Il était immense, mais il se déplaçait comme une panthère, par petits mouvements agiles, et la plupart de ses coups atteignaient leur cible.

Surprise par l'aisance de son adversaire, Idess se figea un instant. Dans un enchaînement d'une remarquable fluidité, le mâle en profita pour l'acculer dos au mur, se plaquer contre elle de tout son mètre quatre-vingt-dix-huit, l'avant-bras en travers de sa gorge, et lui maintenir le poignet contre la hanche d'une seule main, rendant son arme complètement inutile. Pour l'instant.

— Putain, mais t'es qui, toi ? gronda-t-il.

Ses yeux couleur d'ébène, frangés de longs cils soyeux capables d'inciter n'importe quelle femme à se damner, brillaient de colère et de petits éclats d'or.

— Qu'est-ce qui te permet de t'indigner, espèce d'assassin ?

— Qu'est-ce qui te permet de faire ta maligne ? répondit-il du tac au tac. Je pourrais te tuer en augmentant à peine la pression sur ta gorge. (Il s'appuya davantage sur elle. Leurs torses se touchèrent ; Idess sentit les lèvres du mâle lui frôler la joue.) Mais tu es sexy, et je parie que tu baisses aussi bien que tu te bats. Alors tu es une écervelée, mais je te pardonne.

Cet abruti était... comment disait-on, aujourd'hui ? Allumé. Voilà. Cet abruti était complètement allumé.

— Je me ferai un plaisir de te tuer, menaçait-elle.

Il resserra sa prise sur son poignet.

— Qui t'envoie ?

— Dieu ! cria-t-elle en levant le genou.

Le mâle esquiva ; elle ne fit qu'effleurer son bas-ventre. Mais il s'étrangla tout de même. *Bien fait !*

— Sale garce !

Enchaînant croche-pied et poussée à la nuque, il la jeta à terre et se laissa tomber sur elle. D'une rapide pensée, assortie d'un léger

mouvement de la main, Idess transforma sa faux en dague et la lui planta dans l'épaule. Le mâle siffla entre ses dents et se décala, la lame transperçant un peu plus le cuir de sa veste et ses chairs.

Un-zéro pour la « sale garce » !

Idess se dégagea d'une roulade en lui enfonçant sa dague dans la cuisse au passage. L'odeur métallique du sang, très appétissante pour la partie de son être qui devait se nourrir chaque mois, lui chatouilla les narines. Mais, plus important, elle lui apprit également que ce mâle était le produit d'un humain et d'un démon. Idess ignorait encore à quelle race il appartenait mais, à en juger par sa beauté incroyable, il devait s'agir de l'espèce des incubes.

Elle s'élança, prête à le découper en morceaux, mais, aussi vif qu'un félin, son adversaire s'aplatit sur le sol. Toutefois, en voulant éviter une vilaine entaille, il lui offrit l'occasion de se relever d'un bond et d'abattre le pied sur sa cage thoracique. Elle sentit l'os céder sous sa botte. Le mâle grogna et lui attrapa la cheville à deux mains.

— Merde, qu'est-ce que vous avez toutes à essayer de me tuer, en ce moment ?

— Ça en dit long sur toi, tu ne crois pas ?

Idess éprouva une once de regret à l'idée de devoir tuer un si beau spécimen. Puis elle abattit sa dague.

Un très mauvais pressentiment lui picota la peau un quart de seconde avant que résonne dans la pièce le cliquetis caractéristique d'une arbalète. Idess sursauta sous la force de l'impact. Elle avait l'impression d'avoir reçu un boulet de canon en plein milieu du dos. Le sang jaillit de sa poitrine en fine brume rouge, et de la vapeur, sifflante, s'éleva du trou percé par le carreau, juste sous son sternum.

La souffrance s'élança dans tout son corps, déchirante et unique dans son intensité. Idess sentit sur sa langue un goût de bile. Un goût de sang. Qu'est-ce qui avait bien pu causer de tels dégâts ? Incapable de respirer, elle se retourna, titubante. Vêtue d'une combinaison en cuir rouge sang, qui jurait avec le roux de ses cheveux, une femme armée d'une arbalète était campée au-dessus du corps de Kynan avec des allures protectives. Un autre Gardien.

L'horreur et la compréhension transpercèrent le brouillard de douleur. Le carreau qui l'avait frappée était imprégné de *qeres*, un baume de momification utilisé dans l'Égypte ancienne dont se servait l'Aegis pour combattre les anges déchus : le poison ne les tuait pas, mais il les laissait handicapés pendant plusieurs années.

Il pouvait, en revanche, tuer les memitims qui n'avaient pas encore accompli l'ascension.

Le mâle s'éloigna d'une roulade et se mit à ramper vers Kynan.

Les muscles d'Idess n'étaient plus que du caoutchouc mais, mue par un besoin désespéré de maintenir le démon à distance de son

protégé, elle rassembla ses dernières forces, souleva le mâle et se téléporta avec lui dans le coin le plus reculé qui lui vienne à l'esprit : une forêt des profondeurs de l'Ukraine. Bon nombre de démons mouraient dans les climats trop froids. Elle espérait qu'il soit de ceux-là.

Mais quand ils se matérialisèrent au milieu de soixante centimètres de neige, il parut évident que ce démon ne craignait pas le gel. S'il était surpris par leur petite virée sauvage, il ne le montra pas. Il faut dire que la vision d'Idess commençait à se brouiller sérieusement. Le paysage immaculé prenait des teintes grises et floues. Elle sentit ses doigts s'engourdir et fut incapable de maintenir plus longtemps l'effort nécessaire à la matérialisation de la dague, qui disparut. Un frisson de terreur la parcourut. Voilà. C'était fini. Elle avait survécu à la chute de Rome, à l'Inquisition, à la Seconde Guerre mondiale, pour mourir de la main d'une petite tueuse qui combattait, comme elle, dans le camp des gentils.

L'obscurité se mit à tourner, happant ses sens, et Idess tomba. Elle entendit une voix, étouffée et lointaine, sentit qu'on la soulevait. Mais elle doutait que les bras qui l'entouraient soient ceux d'un sauveteur.

CHAPITRE 3

Putain de merde !

Planté comme un con au beau milieu d'une forêt enneigée, Lore se demandait comment la situation avait pu dégénérer aussi rapidement. Il était à deux doigts de finir sa mission, et voilà qu'il se retrouvait au fin fond de nulle part, désorienté, blessé, avec son adversaire dans les bras !

La souffrance lui déchirait la poitrine à chaque respiration. Putain, il avait des côtes cassées ! Mais un râle lui rappela que l'état de la fille ne valait guère mieux. Il ignorait ce que Tayla lui avait balancé, mais le carreau d'arbalète avait causé de sacrés dégâts. De toute évidence, sa belle-sœur de Gardienne croyait que c'était la fille, et pas lui, la menace.

Il n'était pas tout à fait sûr de savoir pourquoi il portait son ennemie au lieu de l'achever. Cette garce à grande gueule avait voulu le tuer, en plus de peser une tonne sur ses côtes brisées.

Pour être honnête, elle n'était pas si lourde. Juste... grande. Et plantureuse. Et athlétique. Solide. Ouais, elle donnait l'impression de fréquenter régulièrement les salles de sport.

Quant à sa grande bouche... elle était très jolie. Large, avec des lèvres pleines capables de pousser un homme au crime. Ses traits parfaits, finement dessinés, délicats, féminins, offraient un sérieux contraste avec sa puissance dangereuse. Et son odeur... elle lui rappelait un mélange de sucre vanillé et de cannelle. C'était exotique. Sexy. *On en mangerait.*

Mais d'un autre côté... merde, qu'est-ce qu'elle était ? Pourquoi l'avait-elle attaqué ? Et, surtout, pourquoi avait-il soudain une furieuse envie de se mettre au pieu avec des cookies ?

Mû par son besoin de réponses, il s'efforça de repérer la Porte des Tourments la plus proche. Ses capteurs démoniaques en trouvèrent une non loin. Heureusement, car porter cette fille relevait de la torture. Même si l'idée lui répugnait, il allait devoir l'emmener à l'UG pour que ses frères la soignent... juste assez pour pouvoir l'interroger. Si on avait mis un contrat sur sa tête, il devait le savoir.

« — *Qui t'envoie ?*

— *Dieu !* »

Ouais, c'est ça ! Combien de maîtres assassins insistaient pour qu'on les appelle Dieu ? Cette gonze pouvait bosser pour une bonne dizaine de connards.

Il s'éloigna en boitillant vers la Porte, laissant dans son sillage une

traînée écarlate, mélange de son sang et de celui de la fille. Il dut s'arrêter par deux fois pour ramasser la longue chevelure de la blessée avant de marcher dessus, et parvint enfin à la coincer sous son bras. L'épaisse queue-de-cheval brune, qui devait lui arriver à la taille, était retenue tous les quinze centimètres environ par des bandes d'or finement ciselées et ornées de bijoux. Cette coiffure, ajoutée à la peau de porcelaine de la femelle et à ses yeux en amande de la couleur du miel, faisait d'elle l'un des plus beaux spécimens qu'il ait jamais vus.

Mais, hé, si quelqu'un essayait de le tuer, il aimait autant que ce soit une nénette sexy et sanguinaire plutôt qu'un mec moche comme un cul ! Il souleva plus haut la fille pour lui éviter de s'empaler sur une branche et songea qu'en effet il valait mieux que son assassin potentiel soit une femelle aussi légère qu'une plume.

Il distingua bientôt le rideau de lumière scintillant indiquant la Porte des Tourments, que seuls les démons pouvaient voir. Bon Dieu, comme il détestait ces trucs-là ! Chaque fois qu'il mettait les pieds là-dedans, il avait l'impression qu'on aspirait une partie de son humanité. Il en ressortait plus à cran, plus à vif, et il redoutait le jour où il ne resterait plus de lui qu'un monstre enragé lorsqu'il atteindrait sa destination.

En priant pour que cette fois ne soit pas la bonne, il traversa le rideau en claudiquant. La Porte se referma immédiatement sur lui, le plongeant dans une obscurité quasi totale. Tout autour de lui, des cartes grossières représentant la Terre et Sheoul s'étaient en fines lignes luisantes, dans une variété de couleurs dignes d'une palette impressionniste, sur des murs d'obsidienne.

La blessée, dans ses bras, fut brusquement prise de spasmes d'une telle intensité que Lore se trouva projeté contre un mur. La douleur lui déchira tout le corps, son torse et son bras s'engourdirent et *putain*, il s'aperçut que son épaule gauche s'était déboîtée. Les dents serrées, il déposa très doucement la femelle sur le sol et, de sa main valide, tapota la carte – Amérique du Nord ; États-Unis ; État de New York ; New York – jusqu'à ce qu'il trouve le symbole médical qui le conduirait à l'Underworld General, l'hôpital situé sous les rues de la Grosse Pomme, juste sous le nez des humains sans méfiance.

La Porte s'ouvrit sur une salle d'urgence illuminée par des ampoules rouges encagées au plafond par rangées entières. Lore éprouva un sentiment de malaise assez compréhensible : la dernière fois qu'il y avait mis les pieds, il venait pour tuer ses frères.

Plutôt embarrassant, non ?

La femelle au parfum de cookie gisait toujours sur le sol de la Porte des Tourments, et elle y resterait encore longtemps si Lore ne se ressaisissait pas très vite. Tenant son bras ballant, il observa les colonnes de pierre qui soutenaient l'entrée de la Porte. Merde, ça allait

faire un mal de chien.

Prenant son courage à deux mains, il donna un violent coup d'épaule dans le pilier. L'os se remit en place dans une vague de douleur qui lui donna l'impression qu'une bombe à fragmentation venait de lui arracher le bras. La nausée l'envahit, mais il prit de nouveau la femelle dans ses bras et se dirigea en boitillant vers l'accueil.

L'infirmière de garde, une bedim, leva les yeux de la pile de paperasse disposée devant elle. Ces démons humanoïdes à la peau sombre, espèce extrêmement sensuelle, qui gardaient en général leurs femelles dans des harems, s'aventuraient rarement à l'extérieur de leur palais de Sheoul. Lore aurait pu apprécier l'esprit d'indépendance de celle-ci, s'il n'était pas en train de se vider de son sang.

— Vous êtes blessés, constata-t-elle.

— Sans blague !

Elle agita un stylo menaçant dans sa direction.

— Vous ne gagnerez pas grand-chose avec une telle attitude, mon petit monsieur. À part un bon coup de pied aux fesses !

Dieu du ciel ! Les bedim étaient en général des êtres amicaux et paisibles. Mais voilà ce qui arrive quand on donne un peu de pouvoir à un démon, il devient... un démon, justement.

— Ouais. Vous pouvez nous aider, là ?

La bedim émit un reniflement méprisant, mais déjà des infirmiers accouraient. Un type en blouse fit signe à Lore de le suivre. L'incube s'exécuta, pénétrant à sa suite dans une salle de traumatologie où il déposa Cookie sur la table d'examen. Une infirmière trillah prit le pouls de la blessée au poignet.

— Qu'est-ce que vous foutez ? lui cria le mec en blouse, si brusquement que Lore sursauta. Le B.A.BA, espèce de conne ! Voies aériennes, ventilation, circulation, et dans cet ordre ! Depuis combien de temps vous faites ce boulot ?

L'infirmière gronda et lâcha une bordée de jurons bien sentis dans un frétillement de moustache furieux. Lore fut prêt à jurer que le mec en blouse allait se jeter sur sa collègue par-dessus la table.

— Hé, aboya l'incube, c'est un hôpital ou un cirque ?

Les deux soignants émirent d'autres obscénités, mais au moins, ils se penchèrent à nouveau sur le problème en cours.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda le type à la blouse.

Lore distingua un grain de beauté en forme d'étoile derrière son oreille ; apparemment, c'était un métamorphe. Ce dernier découpa le haut de Cookie avec une paire de ciseaux d'urgence et écarta les pans de tissu pour révéler sa peau.

— On lui a tiré dessus avec une arbalète, expliqua Lore. *Tiens, un soutien-gorge noir !* Je ne sais pas de quel genre de carreau il s'agissait.

— De quelle espèce est-elle ?

Tout en satin ; pas de dentelle.

— Aucune idée.

Hum, et ouverture devant. Joli !

Eidolon, vêtu d'une blouse verte et de bottes noires, choisit cet instant pour entrer dans la pièce avec toute l'autorité d'un roi dans son château.

— C'est un ange déchu, déclara-t-il.

À ces mots, tout le monde s'écarta de la blessée en levant les mains, dans un mouvement si coordonné qu'il semblait répété à l'avance. C'était presque comique.

— Comment le sais-tu ? demanda Lore en se tournant vers son frère.

— Tayla a appelé. C'est bien la femelle qui vous a attaqués, Kynan et toi ?

— Elle-même.

Eidolon baissa la voix de sorte à n'être entendu que de Lore.

— Seuls les anges peuvent blesser Ky, et il n'y a qu'un ange déchu pour vouloir le tuer.

Quoi ?

Si Eidolon disait vrai, le contrat de Lore venait de faire un virage à cent quatre-vingts degrés sur la route sans issue de « Putain, c'est foutu ! »

— Tu en es sûr ?

— Il y a un moyen d'obtenir confirmation.

Eidolon s'approcha de la fille et lui toucha le bras. Son *dermoire* s'éclaira et la blessée gémit.

— Femelle, quel est ton nom ?

La fille geignit à nouveau. Eidolon se pencha, l'écouta murmurer, puis se redressa de toute sa hauteur en hochant la tête. Le front plissé par la concentration, il entreprit de diriger son pouvoir en elle, à travers sa main. Son don de *seminus* lui permettait d'explorer l'intérieur d'un corps pour chercher et guérir les blessures. Mais en le voyant pincer les lèvres d'un air sinistre, Lore comprit que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle a été empoisonnée. Sa colonne vertébrale est fracturée et elle présente de graves lésions internes. (Il aboya ses ordres à l'équipe médicale, qui ne réagit pas.) Allez ! gronda le médecin. Vous pouvez la toucher, il n'y a aucun danger. Vous n'avez jamais eu de problème avec Reaver !

Reaver ? Ah oui, l'ange déchu qui les avait aidés lors de la grande bataille survenue le mois précédent. Sauf qu'apparemment il n'était plus déchu. Quoi qu'il en soit, cela ne lui disait pas ce que Kynan

venait faire dans tout ça.

Les infirmiers retournèrent prudemment la blessée sur le ventre. Eidolon suivit d'un doigt léger les deux traits verticaux, semblables à des cicatrices, qui couraient entre ses omoplates.

— Il s'agit bien d'un ange, annonça-t-il. (Il lança un coup d'œil à Lore.) Ce sont des ancrs d'ailes.

Il fit glisser ses mains le long de la colonne vertébrale de la femelle et étudia la blessure causée par le carreau. Lore vit la chair et les os commencer à se ressouder.

— Bipez le docteur Shakvhan, ordonna Eidolon. Nous devons placer la blessée dans un bain d'eaux régénératrices.

L'évocation d'un tel soin suscita le plus haut intérêt chez Lore, qui sentait ses tripes se nouer et la pièce tourner autour de lui.

— Heu, au fait... Est-ce qu'on pourrait m'aider aussi ? Cookie, là, n'est pas la seule à se vider de son sang...

Eidolon le saisit par le bras pour le conduire dans la chambre voisine.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai été poignardé. Au bras et à la jambe, expliqua Lore en retirant sa veste. Je suis presque sûr d'avoir également quelques côtes cassées.

— Par tous les Dieux, tu ne vaux vraiment pas mieux que Wraith ! (Il lui désigna le lit d'un mouvement du menton et entreprit de se laver les mains.) Assieds-toi. Et si tu en es capable, déshabille-toi.

Tandis que le médecin enfilait ses gants, Lore s'exécuta en grimaçant. Ses muscles tiraient douloureusement autour de ses côtes et de ses blessures. E haussa un sourcil en voyant la pile d'armes que son frère avait posées près de ses vêtements, mais il ne fit aucun commentaire.

Uniquement vêtu de son boxer, Lore se hissa sur le lit et, pour s'occuper, il suivit des yeux une fissure longue de plusieurs centimètres qui courait sur l'un des murs gris, fendait les symboles protecteurs inscrits en lettres de sang.

— Je croyais que vous aviez réparé l'hosto, après le bordel du mois dernier.

— C'est le cas, répondit Eidolon en saisissant une serviette. Mais nous avons encore quelques petits soucis. Une équipe d'entrepreneurs étudie le problème. L'intégrité du bâtiment est peut-être compromise.

Lore observa le plafond.

— Quoi, tu veux dire qu'il pourrait s'écrouler sur nous ?

— Crois-tu vraiment que je garderais l'hôpital ouvert s'il y avait le moindre danger ?

E enroula la serviette autour du bras de Lore afin de couvrir le tatouage qui, exception faite de l'absence de symbole personnel, était

presque identique à celui de ses frères. Ils avaient découvert que le toucher léthal de l'assassin n'affectait pas Wraith, Shade ou Eidolon, mais que le reste de l'équipe médicale restait menacé. Or, étant donné qu'un éventuel contact entre Lore et eux serait accidentel, le sort de havre, qui interdisait toute violence ou blessure intentionnelle à l'intérieur de l'hôpital, ne pourrait pas réagir.

— Je ne sais pas, répondit Lore, ce qui lui valut un regard noir de la part de son frère.

Hum, susceptible !

— Mais dis-moi, les anges, même déchus, ne sont-ils pas censés être immortels ?

— Si.

— Dans ce cas, pourquoi l'avoir soignée ? Elle aurait bien fini par guérir toute seule.

— Parce que je veux des réponses et tout de suite. Tayla a employé une arme capable de laisser un ange paralysé pendant plusieurs années.

Lore fronça les sourcils.

— Pourquoi Tayla était-elle justement en possession d'une arme anti-anges déchus ?

— Parce qu'elle fait partie des gardes du corps de Kynan.

Il a besoin d'un garde du corps ? Quelle chochotte !

— Et pourquoi Kynan a-t-il besoin de protection ?

— Parce que l'Aegis est une bande de flippés qui se fait des films. (Eidolon ouvrit un paquet de gaze.) Sauf qu'en l'occurrence il semblerait que leur paranoïa soit justifiée.

— En quoi les anges déchus constituent-ils une menace pour lui ? (E ne répondit pas. Lore jura.) Dis-moi au moins pourquoi il n'y a que les anges qui puissent le blesser !

— Et les anges déchus, rappela le médecin.

Ce n'était pas du tout la réponse à la question, mais Lore comprit qu'il n'obtiendrait rien de plus. Eidolon poussa un chariot couvert d'instruments médicaux jusqu'au lit.

— Et toi, qu'est-ce que tu fichais avec Kynan ?

— J'essayais de faire la paix.

E émit un reniflement dubitatif. Lore se tendit, mais n'en laissa rien paraître. Il fallait absolument que son frère le croie innocent.

— Je suis sérieux.

— Donc, ça n'avait rien à voir avec Gem ? (Il lui pinça la peau près de l'omoplate.) Ne bouge pas. Ça va faire mal.

Soulagé de voir que les soupçons d'Eidolon étaient erronés, Lore se détendit.

— Ouais. Je te dis la... Aïe, putain !

— Je t'avais prévenu.

— Sale con !

— Tu veux que je te soigne, oui ou merde ?

— Et toi, tu es aussi grossier avec tous tes patients, ou tu réserves ce traitement de faveur aux frangins fraîchement retrouvés ?

Eidolon se racla la gorge.

— Qui a traité l'autre de sale con, dis-moi ?

Il n'y a que la vérité...

— Ouais, bon. Est-ce qu'il va falloir m'opérer ?

— Non. Les lacerations sont superficielles, et je peux guérir sans attendre tout ce qui a été touché. (Il prit ce qui ressemblait beaucoup à un instrument de torture sur le plateau.) Ça va juste piquer un peu...

Lore faillit descendre de la table. *Piquer un peu ? Mon cul !*

— Pourquoi est-ce que tu ne te contentes pas de faire ton truc, avec ton don ?

— J'ai dépensé beaucoup d'énergie sur l'ange déchu. La journée a été longue et j'étais déjà presque à sec quand je l'ai soignée. Je ne veux pas gaspiller le peu qui me reste sur des blessures qui ne représentent pas un danger immédiat. Reste tranquille.

Lore serra les dents pendant qu'Eidolon réparait ses chairs avec toute une variété d'outils, y compris, à la fin, un peu de son don, ce qui brûlait et se révéla presque aussi douloureux que les blessures initiales. Mais lorsqu'il eut fini, Lore fut bien obligé d'admettre que son frère avait fait du sacré bon boulot, avec une efficacité et un professionnalisme stupéfiants.

Il n'en restait pas moins un sale con.

— Merci, marmonna l'assassin.

Eidolon hocha brièvement la tête et sonna. L'auxiliaire entra d'un pas lourd. Comme par hasard, il s'agissait d'un mâle slogthu : moche et velu.

Lore attendit que l'infirmier éponge le sang et s'en aille pour reprendre son interrogatoire. Quand il se retrouva enfin seul avec Eidolon, il décida de la jouer détaché.

— Alors... Comment va Kynan ?

Avec un peu de chance, il était mort...

Un grondement sourd s'éleva de la poitrine du médecin.

— Je ne sais pas. Shade et Tay nous l'amènent. Ils ne devraient plus tarder. Qu'est-ce qui s'est passé, avec Idess ?

— Idess ? C'est le prénom de l'ange ? *C'est joli. Ça fait un peu déesse. Idess, Idess, Idess.* (Il aimait la façon dont le nom roulait sur sa langue.) Idess.

Eidolon le regarda comme s'il avait perdu la tête.

— Euh, oui. Idess. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Elle est sortie de nulle part et nous a attaqués.

Eidolon fronça les sourcils.

— Pourquoi est-elle partie avec toi ? Où t'a-t-elle emmené ?

Lore crut presque sentir de nouveau l'odeur de cannelle et de sucre vanillé. Celle-ci portait dans son sillage le souvenir des formes longilignes d'Idess dans son pantalon taille basse et son petit haut court assorti, vert olive et rose, révélant une longue bande de ventre nu, musclé et plat.

— Dans une vieille forêt perdue, et je ne sais pas du tout pourquoi elle a fait ça, répondit l'assassin, plus confus que jamais. (Il avait supposé qu'elle venait pour lui. Mais si E avait raison, et que seuls les anges pouvaient blesser Kynan, alors il n'était peut-être qu'un dégât collatéral.) J'ai cru que j'étais sa cible. Elle a menacé de me tuer. C'est pour ça que je vous l'ai amenée plutôt que de l'achever. Je dois savoir si un trou-du-cul a mis un contrat sur ma tête.

Eidolon rit, ce que Lore jugea passablement grossier.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Tu es un assassin, mais tu t'indignes à l'idée que quelqu'un veuille t'éliminer ?

— Le double jeu, c'est moche. (Lore crut soudain sentir un étrange courant d'air glacé sur sa peau. Eidolon, qui fouillait dans un tiroir, ne parut pas le remarquer.) Écoute, je sens que tu ne me dis pas tout au sujet de Kynan. Si je savais ce que tu me caches, nous pourrions peut-être comprendre les intentions de cette nénette, Idess.

Eidolon lui lança une blouse et un pantalon d'hôpital.

— Je n'essaie pas de te cacher quoi que ce soit. Seulement, ce n'est pas à moi de te parler de ces choses, qui concernent Ky, mais à lui.

Putain ! Lore détestait les démons dotés de sens moral ! Il enfila le pantalon d'un vert menthe si viril pendant que son frère jetait les instruments ensanglantés dans un réceptacle portant le symbole des dangers biologiques. L'assassin passait le haut lorsqu'il éprouva de nouveau cette étrange sensation de malaise.

— E, est-ce que tu sens ça ? J'ai l'impression qu'on m'observe.

Ou qu'on me traque.

Eidolon tourna vivement la tête vers lui.

— Comme si on frottait du papier de verre sur tes terminaisons nerveuses ?

Lore n'aurait pas pu mieux le décrire. Il remit sa veste et hocha la tête.

— Tout le monde le ressent, expliqua son frère. Shade, Wraith, le personnel. Nous sommes tous à cran.

Voilà qui expliquait l'agressivité de l'infirmière de l'accueil, et des soignants qui avaient examiné Idess à leur arrivée ! Bien sûr, cela pouvait aussi, simplement, relever du fait qu'il s'agissait de démons.

Un bruit de voix attira soudain l'attention de l'assassin, qui porta

son regard vers le couloir. Tayla se tenait dans l'encadrement de la porte. Ses yeux verts lançaient des éclairs.

— Où est cette salope ? gronda-t-elle.

— En salle de réveil, répondit E.

Tayla ouvrit la bouche, mais il l'interrompit d'un geste.

— Je sais ce que tu vas dire, reprit-il. Je devais la soigner pour découvrir ses intentions... (il lança un coup d'œil à Lore) et sa cible réelle. Où est Ky ?

Shade se faufila près de Tayla pour entrer.

— En salle d'examen numéro trois, dit-il. Il a perdu connaissance pendant quelques minutes. J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur de sa tête. Il va bien, à part une légère commotion. Cela dit, tu devrais peut-être lui faire une petite séance d'onde curative. (Il pivota vers Lore.) Qu'est-ce que tu foutais là-bas, toi ?

OK ! Lore n'attendait certes pas de câlin de la part de son frère, mais la dernière fois qu'il l'avait vu, ils avaient au moins un peu discuté.

— Bonjour à toi aussi, frangin !

— Réponds à la question !

Déjà énervé par la vibration malsaine qu'il éprouvait depuis un moment, et par tout ce qui lui était arrivé depuis le début de la journée, Lore se leva. Les conneries de Shade étaient la goutte d'eau de trop.

— Ça ne te regarde pas, ducon !

Des ombres menaçantes dansèrent dans les yeux de son frère.

— Je t'ai dit de rester à l'écart de Gem !

Comme s'il avait besoin qu'on le lui rappelle ! C'étaient les derniers mots qu'ils avaient échangés lorsqu'il avait quitté l'UG, trois semaines auparavant. « *On reste en contact, Lore. Oh, et ne t'approche pas de Gem.* »

— Dis donc, tu n'es pas mon patron, à ce que je sache ! grinça l'assassin.

Shade serra les poings et avança d'un pas. Oh ! S'il voulait se battre, Lore était tout disposé à le suivre ! L'étrange vibration venimeuse se mêlant à son sale caractère naturel, il réagit au quart de tour et donna le premier coup de poing. Le sort de havre n'empêchait pas la violence entre frères seminus au sein de l'hôpital.

Mais Eidolon et Tayla s'interposèrent. *Dommage.*

— Shade..., commença E. (Lore perçut clairement la mise en garde voilée.) Laisse tomber. Il ne s'agit pas de Gem.

— Sérieux ? Tu crois ça ?

— Ce que je pense n'a aucune importance. Mais oui, c'est ce que je crois. Lore a affronté l'ange et peut-être, par là, contribué à sauver Kynan. Lâche l'affaire.

Dans le long silence tendu qui suivit, Lore sentit une petite pointe de culpabilité l'envahir. Il s'éclaircit la voix, pour faire du bruit dans sa tête plus que pour prendre la parole.

— Hum, euh, est-ce que quelqu'un pourrait enfin m'expliquer cette histoire de Kynan et d'anges ?

— Ça ne te regarde pas, ducon ! lança Shade.

Lore adressa un regard noir à Eidolon.

— Au cas où tu te demanderais encore pourquoi je n'ai jamais répondu à tes textos, voilà ta réponse. Vous vous êtes tous montrés tellement accueillants envers moi !

Certes, le fait qu'il ait essayé de les tuer avait peut-être joué en sa défaveur.

— Je souhaitais juste te faire passer des tests pour essayer de comprendre pourquoi ton don a muté.

— Je croyais que c'était parce que je suis à moitié humain, et que ceux-ci ne doivent pas se mélanger aux seminus ?

— Oui, c'est certain. Mais si j'arrive à déterminer d'où vient le problème, je pourrai peut-être le résoudre.

Lore sentit son cœur bondir d'excitation dans sa poitrine. Son « don » était à l'origine d'une vie entière de malheur et de solitude. Il paierait cher pour s'en débarrasser !

Mais une vie de désillusion lui avait également appris à faire preuve de méfiance, et il revint sur terre avec un petit rire amer.

— Ouais. Et après je serai super reconnaissant, on deviendra tous très proches et on formera une grande et belle famille, c'est ça ?

— Tu as d'autres options ? s'enquit Eidolon d'une voix traînante.

— Je me débrouille très bien tout seul !

Le médecin haussa un sourcil et lança un bref coup d'œil à la pile de vêtements ensanglantés posés sur le sol.

— C'est l'évidence même.

Connard sarcastique ! D'un autre côté, E avait au moins de l'humour, tout foireux qu'il soit, on ne pouvait pas en dire autant de tout le monde. Shade ne connaissait même pas le mot « sourire », et Wraith ne brillait pas non plus par sa jovialité.

De toute façon, Lore s'en fichait royalement. Même s'il n'avait pas promis à sa sœur d'éviter ses frères, ceux-ci ne lui pardonneraient jamais le meurtre de Kynan.

En supposant qu'il y parvienne... Car les gardes du corps aegis de l'humain constituaient une difficulté dont Lore se serait bien passé. Cela ne lui faisait pas peur, bien sûr ; il avait souvent tué des Gardiens. Mais une fois passé la ligne de front, il se retrouverait confronté à un problème bien plus important, s'il fallait être un ange pour éliminer Kynan.

Suffoquant sous le poids de tous ces regards hostiles, l'assassin se

dirigea vers la porte.

— Je me casse.

— Tu as quelqu'un à tuer ? s'enquit Shade.

La question était un peu trop proche de la vérité, mais Lore décida néanmoins de titiller Shade.

— Ouais.

— Tu ne veux pas attendre que l'ange se réveille ? demanda Eidolon en croisant les bras. Ta victime ne va pas s'envoler, tu sais. Tu t'en occuperas plus tard. Peut-être qu'entre-temps elle sera frappée par la foudre, ou quelque chose dans ce goût-là. Ça t'évitera de travailler.

Ouais. Eidolon était un sacré comique.

— Laisse-le donc partir, suggéra Shade. Il est visiblement très occupé.

Sa fausse gentillesse incita presque Lore à rester, juste pour l'emmerder.

— Qu'est-ce que vous comptez faire d'Idess ?

— Lui soutirer des réponses, dès qu'elle se réveillera. (Eidolon posa sur Lore un regard d'autant plus effrayant qu'il n'y perçut aucune trace d'émotion.) D'une façon ou d'une autre.

Lore se dirigea vers la Porte des Tourments de l'UG, histoire de s'éloigner un peu de ses frères et de Kynan. Mais il n'avait pas l'intention de rentrer chez lui pour le moment.

Lançant un regard furtif par-dessus son épaule pour s'assurer que ses frangins ne l'observaient pas, il dépassa l'accueil et s'enfonça dans un couloir. Il savait exactement où aller. Il avait interrogé le personnel et mémorisé les plans de l'hôpital lorsqu'il préparait l'assassinat d'Eidolon et Shade. Les salles de réveil, trois pièces équipées de différents types de baignoires, de chaises, de lits chauffants ou rafraîchissants, se situaient à l'extrémité de l'aile, juste après le bassin d'eau de mer, assez grand pour qu'une baleine s'y sente à l'aise.

Il trouva Idess dans la première salle. À l'exception de sa tête, tout son corps se trouvait immergé dans une cuve pleine d'eau, probablement agrémentée d'herbes magiques. Une odeur médicamenteuse, épicée, flottait dans l'air, et Lore faillit éternuer en refermant la porte derrière lui. Des bulles éclataient çà et là autour de la femelle, et la vapeur formait une nappe tourbillonnante à la surface du liquide, mais rien ne parvenait à dissimuler sa complète nudité. Les ombres projetées par la faible lumière dessinaient les contours d'une poitrine pleine et de hanches fines, laissant les détails à l'imagination. Lore avait toujours eu une imagination débordante.

On avait ôté les cercles d'or de sa crinière couleur châtain, qui s'étalait sur un oreiller gonflable, jusqu'au carrelage. Lore fut pris de l'envie subite de toucher ses cheveux pour voir s'ils étaient aussi

soyeux qu'ils paraissaient.

Mais il n'en fit rien. Il s'accroupit au bord du bassin et étudia le profil de la femelle, si gracieuse et paisible. Elle donnait l'impression de se prélasser dans un Jacuzzi, pas de se remettre d'une blessure qui aurait tué n'importe qui d'autre. Ses longs cils, presque blonds, jetaient de fines ombres sur sa peau délicate et ivoirine. Ses joues se teintaient de rose, à cause de la chaleur de l'eau, peut-être ; ou d'un rêve érotique.

— Tu ne m'entends probablement pas, commença l'incube. (Il vit tressauter les paupières de la fille.) Mais c'est quoi, l'histoire ? C'est moi ou Kynan que tu veux ?

Cette fois, elle ouvrit les yeux et tourna la tête vers lui. Mais rien, dans son regard, n'indiquait qu'elle le reconnaissait, ou qu'elle savait où elle se trouvait.

— Rami ? murmura-t-elle.

Son ton était un mélange d'espoir et de désespoir : deux sentiments qui rendaient les gens vulnérables. Faciles à manipuler.

Lore en profita.

— Oui, dit-il. C'est moi, Rami.

Les lèvres pleines de la fille s'étirèrent en un sourire qui frappa Lore comme un coup de poing au ventre. N'importe quel mec tuerait pour goûter – ou être goûté par – une bouche pareille.

— Tu es venu me chercher ?

Incapable de s'en empêcher, Lore promena son regard sur son corps élancé. *Quel canon !*

— Oui, répondit-il d'une voix rauque. Je suis venu te chercher.

Je viendrais bien en toi !

— Tant mieux, soupira-t-elle. Emmène-moi au Paradis.

Lore sentit sa queue se dresser d'un coup. *Oh, nous serions tout disposés à te prendre au mot !* Il devait bien admettre qu'en d'autres circonstances – si elle n'avait pas essayé de le tuer, par exemple – il ne penserait plus qu'à ça.

— Mais avant, dis-moi : quelle est ta mission ?

— Ai-je échoué ? s'inquiéta-t-elle, sourcils froncés.

— Est-ce que tu devais tuer Kynan ?

— Le tuer ? (Elle changea de position. Une longue mèche tomba dans l'eau et se répandit comme le sang sur sa poitrine.) Non, le protéger.

Lore sentit une montée d'acide dans sa gorge. *Merde.* Elle était la protectrice de l'humain ?

— Emmène-moi, grand frère, implora-t-elle. (*Grand frère ? Waouh !* Ça le calma direct !) Emmène-moi au Paradis pour que je puisse obtenir mes ailes !

Lore eut un mouvement de recul en se souvenant de ce qu'elle lui

avait dit lors de leur rencontre.

« — *Qui t'envoie ?*

— *Dieu !* »

Putain, elle parlait vraiment du Paradis ! Ce n'était pas un ange déchu, mais un ange tout court !

Peu importait, de toute façon. Si vraiment elle protégeait Kynan, elle représentait une menace pour lui.

Gauchement, Lore ôta son gant. Le sort de havre protégeait l'hôpital, mais l'assassin était prêt à subir les plus violents maux de crâne pour sauver sa sœur. Il avait connu pire.

Il tendit la main. Il lui suffirait de lui effleurer doucement la joue... de la caresser comme un amant pour l'envoyer au Paradis, comme elle le souhaitait. Idess ferma les yeux, semblant attendre son contact. Lore sentit sa main trembler.

Merde, qu'est-ce qu'il foutait ? C'était un assassin ! Il tuait de sang-froid ! Et elle était dangereuse ! Elle avait essayé de l'éliminer ! Elle se dressait entre sa cible et lui !

Mais à cet instant, elle ne paraissait pas si dangereuse. Elle semblait douce, angélique. Fragile, et sans défense.

Lore était peut-être un tueur, mais il avait des principes. Il ne choisissait jamais la solution facile, la solution des lâches. Il faisait à toutes ses victimes la courtoisie de les tuer en face, les yeux dans les yeux. Supprimer une femelle alors qu'elle se remettait de ses blessures, c'était indigne de lui.

La porte s'ouvrit. Lore se releva d'un bond. Wraith, ses cheveux blonds tombant sur sa mâchoire sévère, et les canines allongées dans un grondement silencieux, l'observait.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu voir comment elle allait. Et toi ?

Wraith observa la main exposée de Lore avant de plonger son regard dans celui de son frère. L'assassin comprit alors qu'il avait deviné ses intentions.

— Ta vengeance devra attendre.

Lore soupira, pour tenter – en vain – de soulager un peu sa tension.

— Et pourquoi ?

— Parce que, expliqua Wraith d'une voix rauque de colère, je vais entrer dans sa tête. Je veux connaître l'identité de ceux qui cherchent à tuer Kynan. Et quand je le saurai, je te jure que je leur ferai regretter d'être nés.

CHAPITRE 4

— *Idess, je t'en prie. Aide-moi !*

Plié en deux sur la rive du Nil, Rami serrait son avant-bras. Idess s'agenouilla auprès de lui.

— *Qu'y a-t-il ?*

À peine eut-elle posé la question qu'elle comprit : deux des quatre heraldi de son frère rougeoyaient furieusement. Deux ? C'était plus que rare ; à tel point qu'elle n'en avait jamais entendu parler. La douleur se révélait déjà terrible lorsqu'un seul Primori était en danger... alors deux en même temps... Idess ne parvenait même pas à le concevoir.

— *Qu'est-ce que je peux faire ?*

— *Aide... le Viking...*

— *Oui, bien sûr.*

Idess effleura le heraldi sur le bras de son frère et fut aussitôt transportée au milieu d'un champ de bataille.

La puanteur de la mort flottait tout autour d'elle, aussi dense que la nappe de brouillard à couper au couteau. Le sol était rougi de sang, parsemé d'entrailles et de morceaux de corps. Les victimes... oh, doux Jésus, les victimes étaient des femmes... des enfants. Il s'agissait moins d'une bataille que d'une hécatombe. Et, au milieu de la scène, occupé à achever un mourant à coups de hache, se tenait le protégé de son frère, un Viking dont l'aura maléfique, enroulée autour de lui comme un linceul, étouffait presque la lumière bleue indiquant son statut de Primori. Bien sûr, les humains pouvaient se montrer aussi ignobles que les créatures des Enfers. Mais face à celui-là, Idess éprouva une violente démangeaison entre les omoplates, à l'emplacement de ses futures ailes ; elle sentit des frissons glacés courir dans son dos. Le sang des démons coulait de toute évidence dans les veines de cet homme.

Une femme en haillons se dirigeait vers le Viking, une lueur assassine dans les yeux et une dague au poing. C'était elle, l'origine de la menace. Si elle le tuait, il ne serait pas en mesure d'accomplir le destin, bon ou mauvais, essentiel au sort du monde, pour lequel on l'avait choisi.

Si elle le tuait, Rami garderait une tache à son dossier ; il devrait faire amende honorable en servant plus longtemps sur Terre.

Ainsi, il resterait encore un peu avec elle. Assez longtemps, peut-être, pour qu'ils puissent accomplir l'ascension ensemble...

Idess envisagea brièvement l'idée avec un soupçon d'excitation, immédiatement remplacé par de la honte. Elle voulait que Rami gagne ses ailes, qu'il trouve le bonheur éternel au Paradis. Mais une fois parti, elle resterait seule sur Terre, malheureuse et abandonnée, sans le frère sur qui

elle comptait depuis plusieurs siècles...

La femme en guenilles se faufilait entre les mares de sang et les monceaux d'entrailles, la douleur et la soif de vengeance déformant ses traits. Elle se coula sans un bruit derrière le Viking et leva son arme...

Arrête-la ! Idess reçut le rappel de ses obligations comme un coup de fouet, mais elle comprit, avec une force similaire, que ce Primori, si elle lui sauvait la vie, s'empresserait de massacrer son assaillante, sans doute après l'avoir torturée et violée. Un tremblement violent l'ébranla jusqu'à l'âme. Le sang de sa mère, dans ses veines, implorait la pitié pour cette femme, même si son devoir de memitim exigeait d'Idess qu'elle fasse ce qu'il fallait pour le bien du plus grand nombre... pas pour l'individu.

Mais elle avait observé les horreurs que les hommes faisaient subir aux femmes. La preuve gisait tout autour d'elle.

Idess ferma les yeux.

Et ne fit rien.

La femme plonge la dague dans le dos du Viking. Son rugissement de douleur et de rage transperça le rideau de brume, couvrit les bruits de la bataille. La femme frappa à nouveau, enfonçant cette fois son arme dans la nuque du Primori, qui tomba à genoux. Idess n'attendit pas d'en voir davantage. Elle se téléporta jusqu'à son frère, qui se tenait devant un temple asiatique, près du cadavre d'un homme dont la tête tranchée gisait à quelques mètres de là. La femelle Primori, sonnée mais indemne, était assise non loin, adossée à un arbre.

Rami, à bout de souffle, serrant toujours son avant-bras douloureux, se tourna vers Idess.

— Dieu merci, tu n'as rien ! murmura-t-il. Quand j'ai senti que mon Primori était mort, j'ai eu tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose...

— Je suis désolée, répondit Idess d'une voix rauque. J'ai échoué.

— Tu as essayé. C'est tout ce qui compte. (Il la prit dans ses bras.) Je suis si fier de toi, petite sœur ! Combien de fois m'as-tu aidé ? Tu fais honneur à tous les memitims, et je sais que notre Seigneur te récompensera comme il se doit.

La culpabilité tomba sur les épaules d'Idess telle une chape de plomb. Ses genoux ployèrent sous le poids de l'énorme, de la méprisable erreur qu'elle venait de commettre. Elle avait trahi son frère. Sa race. Son Dieu.

Idess s'assit en hurlant. Son souffle rauque lui déchirait les poumons, le sang battait dans ses veines. Dieu, qu'elle détestait ce rêve ! Ce cauchemar. Elle n'arrivait pas à croire qu'il arrive encore à la torturer après mille deux cents ans !

Comment pouvait-il la jeter ainsi dans les affres de l'angoisse et du repentir ? Elle s'était pourtant convaincue depuis longtemps que Rami lui pardonnerait cet instant d'égarement. Il avait toujours eu l'âme charitable, douce et aimante. Et surtout, ils étaient sur la même

longueur d'onde. Son frère la comprenait comme personne ; il répugnait tant à la laisser seule, au moment de son ascension, qu'il avait attendu plusieurs mois avant de pénétrer dans la colonne de lumière, au risque de provoquer le courroux du Conseil des memitims.

Tout cela s'était produit cinq cents ans auparavant et pourtant, la culpabilité la tenaillait toujours. Une main sur le ventre, Idess s'essuya les yeux en s'efforçant de s'arracher au passé. Le présent était bien préférable. Les humains avaient du café, à présent. Et des glaces italiennes. Oh, elle pourrait bien avaler plusieurs litres de chaque !

Elle sentit l'eau lui monter à la bouche et ouvrit les yeux. L'intérieur de ses paupières était aussi rugueux que du papier de verre. Elle grimaça face à la lumière rougeâtre qui l'accueillit. Où pouvait-elle bien être ? Elle cilla, et distingua des rangées de matériel médical s'étirant le long de murs gris recouverts de formules – de protection, apparemment – écrites en lettres de sang. Sur les hautes étagères, parfaitement alignés, des crânes rivalisaient avec des choses effrayantes fourrées dans des bocalux. Idess baissa les yeux sur la fine chemise d'hôpital qui couvrait son corps bandé.

Elle se trouvait de toute évidence à l'Underworld General, l'infâme hôpital des démons. Mais comment avait-elle atterri là ?

Une ombre passa à la périphérie de son champ de vision. Surprise, Idess tourna lentement la tête. Deux fantômes flottaient devant le mur du fond. Elle les voyait aussi clairement que s'ils étaient solides.

— *Il est revenu !* cria le mâle d'une petite voix suraiguë, terrifiée.
Dépêche-toi !

La femelle se jeta sur le mur en tambourinant des poings contre la longue fissure horizontale qui courait d'un coin à l'autre du plafond. Idess les observa discrètement. S'ils découvriraient qu'elle les voyait, ils ne la lâcheraient plus : ils la supplieraient de les aider à passer de l'autre côté ou de porter un message à leurs proches encore en vie.

— *Viiiitee !*

Sous leurs poings enragés, la fissure se transforma en brèche. Idess ressentait leur terreur comme un bourdonnement sourd, électrique, sur sa peau. De quoi des morts pouvaient-ils avoir si peur ? La memitim était encore plus surprise de constater qu'il s'agissait d'humains. Comment avaient-ils pu arriver là ? Étaient-ils piégés parce que la lumière ne pénétrait pas les bâtiments construits par les démons ?

Frissonnant à cette pensée, Idess voulut balancer les jambes par-dessus le rebord du lit... et fut arrêtée net dans son mouvement. On l'avait enchaînée. Les idiots ! Aucun lien ne pouvait l'arrêter ! Elle gronda et fit appel à deux de ses pouvoirs surnaturels de memitim : force et rapidité.

Cela n'eut strictement aucun effet. Elle ne pouvait pas briser ses chaînes. Elle essaya encore, avec le même résultat. *Ah, flûte !* Sourcils froncés, Idess essaya de se téléporter à l'extérieur de l'hôpital, ce qui se solda par un nouvel échec. Elle renouvela ses efforts avec un sentiment d'impatience croissant, en tirant sur les chaînes qui apparemment couraient de ses poignets à d'énormes écrous vissés au sol. Elle tenta même d'adopter sa forme secondaire, sans parvenir à faire apparaître la moindre griffe.

— Tes efforts sont vains, femelle. Il s'agit de menottes brackennes, qui réduisent les pouvoirs à néant. Les Carceris et les Justiciers s'en servent beaucoup.

Un démon seminus en blouse de chirurgien entra dans la pièce. Tout en lui respirait la confiance, de sa démarche souple à l'intelligence rusée qu'Idess lut dans ses yeux. Il ressemblait étrangement au démon qui avait essayé de tuer Kynan ; elle se demanda s'ils étaient parents. Elle ne connaissait que très mal la race plutôt rare des seminus, mais elle savait que les membres d'une même famille, même séparés de plusieurs générations, présentaient en général des caractéristiques physiques similaires, et que l'on pouvait parfois prendre des frères pour des jumeaux.

— Par ailleurs, reprit-il, il serait sans doute bon que tu saches que dans le système judiciaire des démons, on est coupable tant que l'innocence n'a pas été démontrée. C'est donc à celui qui porte les menottes, et pas à la victime, de s'arranger pour trouver des preuves. (Un sourire malicieux souleva un coin de ses lèvres.) C'est un bon système. On observe très peu de récidives.

— Libérez-moi ! aboya Idess. Vous n'avez pas le droit de me retenir contre mon gré, peu important vos stupides lois !

— Cet endroit m'appartient. J'ai le droit de faire tout ce que je veux.

— Qui êtes-vous ?

— Ton médecin. Eidolon. Je sais que tu t'appelles Idess. Mais qui es-tu ?

— Je ne vous dirai rien du tout ! (Les fantômes qui martelaient le mur finirent par disparaître à l'intérieur de la fissure. Un autre esprit traversa le mur opposé.) Et d'abord, pourquoi y a-t-il des fantômes humains, dans votre hôpital ?

— Je te demande pardon ?

— Des fantômes. Vous savez, des morts ? Votre hôpital est infesté d'humains. Pour quelle raison ?

— Certaines espèces, comme les vampires et les métamorphes, ont une âme humaine, expliqua-t-il avec une pointe de condescendance, en posant sur elle un regard d'un calme exaspérant.

Bien sûr. S'ils mouraient là, ils restaient piégés. *Quelle horreur !*

La porte s'ouvrit sur deux nouveaux seminus. Le premier, brun, portait une tenue d'ambulancier noire ; l'autre était blond, massif, et vêtu d'un jean et d'un tee-shirt Jack Daniel's. Tous deux avaient les cheveux plutôt longs, aux épaules, et le bras droit couvert de glyphes, depuis le bout des doigts jusqu'aux deux anneaux interconnectés autour de leur gorge.

— Tu seras libre quand on t'aura traînée dehors pour te trancher la tête, déclara le blond d'un ton indifférent.

Il donnait l'impression d'être le médecin résident spécialiste ès décapitations, qui s'apprêtait à accomplir une tâche de routine.

Et la méthode proposée serait très efficace pour la tuer. Idess voulut répondre... mais resta bouche bée en voyant Kynan entrer à son tour. La Gardienne à l'arbalète le suivait de près, ainsi que Gem. Idess n'avait vu la femme de Ky qu'une seule fois, quand elle avait appris à connaître – c'est-à-dire, en gros, espionné – son nouveau Primori. Celle-ci portait une tenue très similaire à celle qu'Idess lui avait vue alors, un pantalon gothique noir, des bottes à boucles de fer, un corset aux imprimés de têtes de mort et un collier clouté. Seuls ses cheveux avaient changé : autrefois roses, les mèches qui rehaussaient ses tresses noires étaient à présent d'un violet électrique.

Qu'est-ce que Gem et Kynan fabriquaient à l'UG ? Et quid de la Gardienne ? Elle était censée tuer les démons, pas traîner avec ! Idess se frotta les yeux en se demandant si elle rêvait. Mais quand elle les rouvrit, ils étaient toujours là, à l'observer comme des loups encerclant leur proie.

La memitim tira vainement sur ses chaînes.

— Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?

Gem écarta Eidolon d'un coup d'épaule pour venir se planter devant elle. C'était celle qui, de tous, semblait le plus disposée à la faire sérieusement souffrir. D'ailleurs, lorsqu'elle retroussa ses lèvres laquées de noir, Idess eut également l'impression qu'elle ne rechignerait pas à la mordre.

— Pourquoi as-tu essayé de tuer Kynan ?

— Le tuer ? Mais pas du tout, j'essayais de lui sauver la vie !

— C'est pour ça que tu m'as assommé ? intervint l'intéressé d'une voix rocailleuse.

Idess ne connaissait pas encore très bien le passé de son Primori, mais les cicatrices imposantes qui lui barraient la gorge avaient probablement un rapport avec son étrange intonation.

— C'est vous qui m'avez attaquée, lui fit remarquer Idess. Je vous ai frappé parce que vous m'empêchiez de vous protéger.

— Je n'ai pas besoin qu'on me protège !

L'ambulancier croisa les bras et regarda Idess avec insistance.

— Sauf contre les anges déchus, ajouta-t-il.

— Quoi ? C'est ce que vous croyez ? (Elle renifla avec mépris.) Enfin, je vous en prie ! Ces racailles ne lèveraient même pas le petit doigt pour protéger leur mère, s'ils en avaient une !

— Dans ce cas, dis-nous ce que tu es et pourquoi tu prétends protéger Kynan, exigea Gem. (Elle désigna le démon blond.) Wraith n'a pas réussi à entrer dans ta tête. Ce qui signifie que tu es un puissant émissaire du mal.

— Je ne suis pas mauvaise ! s'écria Idess d'une voix grinçante.

Elle refusait d'en dire davantage. Il était hors de question qu'elle apprenne à des démons que Kynan était une Sentinelle.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de parler, déclara celui-ci. Tu sais qu'une bénédiction me protège. Et tu sais également que seuls les anges et les anges déchus peuvent me blesser. Alors je veux savoir comment et pourquoi tu as eu vent de mon existence. Et j'espère pour toi que tu n'essaies pas de déclencher une apocalypse, parce que nous nous remettons à peine de la dernière.

Idess sentit son sang se glacer dans ses veines à la mention du mot « bénédiction ». Si Kynan évoquait cet énorme secret devant des démons, cela signifiait qu'ils étaient déjà au courant ; et s'il ne craignait pas d'en parler devant elle, c'est qu'ils comptaient certainement la tuer.

— Je vous assure que je n'essaie pas de provoquer l'Apocalypse ! se défendit-elle.

— Alors tu t'es dit que tu allais apparaître dans une demeure infestée de démons et me filer un coup de poing ? Si Tayla et Lore n'avaient pas été là, qui sait ce qui serait arrivé ?

Tayla devait être la Gardienne à l'arbalète qui se tenait près d'Eidolon, mais...

— Lore ?

— Oui, le démon qui était avec moi. Celui qui t'a amenée ici.

Quoi ? Le démon qu'elle avait essayé de tuer l'avait emmenée à l'hôpital ?

— Incroyable, marmonna-t-elle entre ses dents. Bande d'imbéciles ! Je suis chargée de vous protéger, Kynan ! Je suis une memitim ; une gardienne des Primori !

Eidolon répéta le nom dans sa barbe.

Gem se tourna vers lui. Ses tresses claquèrent doucement contre ses épaules nues.

— C'est quoi, une memitim ?

Eidolon se passa plusieurs fois les mains dans les cheveux dans un silence complet.

— Si l'on en croit certains érudits, les memitims sont des anges qui veillent sur les humains mourants privés d'ange gardien.

Il avait raison, d'une certaine façon. Mais il décrivait là les

fonctions du memitim après l'ascension. Pour l'heure, Idess, encore attachée à la Terre, n'était guère plus qu'un garde du corps amélioré. Elle plongeait son regard dans celui de Kynan.

— Puis-je vous parler seul à seul ?

— Non. (Il désigna les démons qui l'entouraient.) Ce sont mes amis, ma famille. Ils savent tout de moi.

Hum, mauvais ! Kynan, un Ancien, l'élite des Gardiens, se trouvait, en tant que Sentinelle, en possession d'un objet tellement essentiel à la survie de la race humaine que des anges lui avaient offert l'immortalité pour protéger le bien en question... objet que des démons risqueraient d'utiliser pour réduire les hommes en esclavage, les détruire, ou pire encore.

— Il y a des choses dont je ne peux pas parler devant des démons.

— Ces démons, comme tu dis, ont fait de moi celui que je suis. J'ai même épousé l'une des leurs ! Alors laisse tomber !

L'ambulancier tapa les chaînes d'Idess de son index replié.

— On dirait que tu n'as pas trop le choix.

La memitim le foudroya du regard.

— Comment vous appelez-vous ?

— Shade.

— Très bien, Shade. Je n'ai peut-être pas le choix, mais vous non plus. Kynan court un grave danger et si vous ne me libérez pas, il risque de mourir.

Kynan lui adressa un regard sceptique.

— Qui me menace ? Un ange déchu ? Tu as pu le constater par toi-même, je suis bien entouré.

— Non, pas un ange déchu. Le démon que vous appelez Lore.

Eidolon haussa un sourcil.

— C'est impossible.

— Je veux bien le croire, mais on ne m'aurait pas envoyée auprès de Kynan si la menace n'était pas réelle.

Ils se regardèrent les uns les autres pendant un moment, puis Kynan détacha les chaînes d'Idess.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

— Reaver ? demanda Shade.

— Ouais.

Entraînant la memitim sans cérémonie, ils franchirent les portes coulissantes des urgences pour se diriger vers un parking souterrain. Idess avait toujours les menottes brackennes aux poignets ; elle ne pourrait donc pas se téléporter à l'extérieur. Ce n'était pas son intention, de toute façon. Il fallait impérativement que Kynan prenne conscience de la gravité de la situation. Mais pourquoi l'emmenaient-ils dans le parking ?

— Un sort protège l'hôpital et empêche qu'on y pénètre par un

autre moyen que la Porte des Tourments ou le parking, expliqua Eidolon, anticipant la question. Reaver ne peut plus utiliser les Portes ; il doit donc se matérialiser à un endroit que le sort ne couvre pas.

Kynan s'arrêta derrière une ambulance noire et appela Reaver.

— Mais qui est Reaver ? demanda Idess.

— Un ange.

Un ange déchu, certainement...

Une lumière aveuglante éclaira brusquement le parking. Idess grimaça et se couvrit les yeux en attendant que la clarté s'estompe. Alors, face à Kynan, elle découvrit un ange mâle, magnifique. Ses cheveux blonds cascadaient en rideau d'une inconcevable perfection autour de ses larges épaules. Il portait une tenue moderne, décontractée, un pantalon et une chemise bleu foncé, de la même couleur que ses yeux. Non, ce ne pouvait pas être un ange déchu.

Idess le contemplait, bouche bée. Les vrais anges, les anges accomplis, se cantonnaient généralement au Paradis ; elle n'en avait donc vu que très rarement et jamais d'aussi près.

— Salut, mec, dit Kynan en souriant. Je suis content de te revoir.

Reaver enfonça les mains dans les poches et évalua rapidement l'assemblée. Son regard s'attarda une seconde sur Idess.

— J'aimerais pouvoir en dire autant, grommela-t-il. (Le léger tressaillement de ses lèvres indiquait néanmoins qu'il n'était pas si mécontent d'être là.) Il y a plus cool que de traîner avec des démons dans leur hôpital.

— Oh, bien sûr, rétorqua Wraith d'une voix moqueuse. Tu es trop bien pour nous, à présent que tu es tout angélique ; c'est ça ?

Reaver parut y réfléchir. Puis il hocha la tête.

— Tout à fait.

Wraith renifla. Idess vit ses deux canines s'étirer sur ses lèvres. Était-il à moitié vampire ?

— Fais voir tes ailes, reprit-il. (Reaver le regarda sans ciller. Wraith leva les yeux au ciel.) Oh, allez, sois sympa ! J'ai sauvé le monde. J'ai bien gagné le droit de voir tes ailes, non ?

Il a sauvé le monde ? Non ; ce démon sexuel insolent ne pouvait pas être celui qui, d'après la rumeur, avait empêché Armageddon ! L'histoire s'était répandue comme une traînée de poudre parmi les memitims attachés à la Terre au cours des semaines précédentes, mais les informations qu'Idess avait obtenues de ses semblables relevaient principalement de la spéculation. Ce démon qui avait combattu du côté du Bien contre l'ange déchu Byzamothe était censé être un humble serviteur de Dieu de six mètres de haut !

— Si tu me les montres, je te ferai voir les miennes, poursuivit le démon sur le ton de la cajolerie en remuant les sourcils. (Non, ce ne pouvait pas être le champion impie déjà élevé au rang de légende !)

Allez, montre quelques plumes au sauveur de l'humanité !

— Nous n'avons pas fini d'en entendre parler, à ce que je vois, maugréa Reaver.

Eidolon secoua la tête.

— Non, en effet. Il ne se passe pas un jour sans qu'il nous le répète.

Mon Dieu, songea Idess. Alors c'est vrai !

— Le Conseil des vampires a même accroché mon portrait sur le mur des héros, dit le seminus blond. C'est pas beau, ça, dans le genre ironique ?

— D'autant qu'ils te l'ont montré juste avant de te torturer pour te punir d'avoir engendré Serena, lui rappela Shade.

Wraith renifla.

— C'est vrai. Les enfoirés.

— Reaver, nous ne voulons pas te retarder, intervint Eidolon. (Il désigna Idess, qui digérait encore tout ce qu'elle venait d'apprendre.) Nous avons besoin de savoir si... cette personne nous dit la vérité.

— Que dit-elle ?

Idess releva le menton et s'avança.

— Je suis une memitim. Kynan est mon Primori.

Reaver l'observa en plissant les yeux. Puis il hocha la tête.

— C'est une memitim, confirma-t-il. (Il se tourna vers Kynan, qui tenait Gem par la taille.) Et tu es un Primori.

— Et qu'est-ce que c'est, au juste ?

Reaver haussa les épaules de l'air de penser : « Bof, pas grand-chose. » Sans doute parce qu'il s'agissait d'un ange accompli et non d'un memitim de niveau préascension comme elle !

— Les Primori, expliqua-t-il, sont des humains, et parfois des démons, qui ont un rôle à jouer dans le monde. Ils peuvent changer le cours de l'histoire ou provoquer, par leurs actions, des amendements à la loi, par exemple. Une fois ce destin accompli, les Primori meurent, ou redeviennent des individus normaux. En attendant, un gardien leur est assigné pour veiller à ce que rien ne provoque une mort prématurée.

— En gros, tu dis qu'elle fait partie des gentils.

— Voilà. C'est une sorte d'ange en puissance, pour ainsi dire. (Il lança à Kynan un regard irrité.) Dans quoi t'es-tu encore fourré ?

Résistant à l'envie puérile de s'écrier : « Ah ! Qu'est-ce que je vous avais dit ? » Idess se contenta d'avancer d'un autre pas.

— Il est en danger. Mais la menace ne vient pas d'un ange déchu.

Reaver tourna vivement la tête vers elle, les yeux flamboyants.

— De qui, dans ce cas ? Seul un ange...

— De Lore, l'interrompit Gem. À ce qu'elle dit.

L'ange se tourna vers Kynan.

— Le démon qui t’a ressuscité ?

— Je me serais bien passé de ce rappel des faits, mais oui. Lui-même.

Reaver parut songeur.

— C’est possible. Il t’a rendu la vie grâce à des pouvoirs mystiques qui ne devraient pas exister ; il est dans l’ordre de l’univers qu’il puisse te la reprendre. (Il se tourna vers Idess et l’observa avec tant d’insistance qu’elle en eut le souffle coupé.) Tu sais que Kynan est une Sentinelle, et que l’amulette qu’il porte est l’objet le plus important du monde ; mais comprends-tu qu’il est tout aussi important ?

Bien sûr qu’elle le comprenait ! Enfin, plus ou moins. Mais lorsqu’elle ouvrit la bouche pour confirmer, il l’interrompit d’un geste.

— Si tu ne parviens pas à le maintenir en sécurité, memitim, tu failliras à ton devoir envers l’humanité tout entière, et tu n’accompliras jamais l’ascension.

— Waouh ! siffla Wraith en regardant Idess. Tu n’as pas du tout la pression, là !

Eidolon jura doucement.

— Je parlerai à Lore.

— Il faut protéger Kynan coûte que coûte, déclara Reaver. Parler ne suffit pas. (Son visage se figea, tel un masque de pierre ; mais entre ses paupières plissées, ses yeux braqués sur le médecin brûlaient d’un feu céleste.) Tu dois l’éliminer.

Lore emprunta les Portes des Tourments pour se rendre dans sa demeure de Caroline du Nord, une cabane d’une chambre plantée au milieu des bois. Il avait de l’argent en quantité, mais il ne voyait pas l’intérêt d’investir dans une grosse maison clinquante alors que celle-ci lui convenait très bien, et depuis plus de cent ans.

Il dépassa son vieux pick-up et son nouveau Hummer, qui ne voyaient pas souvent l’asphalte mais qui lui rappelaient agréablement son humanité, et se dirigea vers la porte de derrière. Au moment d’entrer, il sentit la présence de sa sœur jumelle, et la trouva en effet allongée sur le canapé. Elle portait sa tenue habituelle, un pantalon en cuir et un sweat noir à capuche et à manches courtes, et enchaînait les verres de son alcool de contrebande maison. Cette boisson illégale avait constitué sa source de revenus principale pendant un demi-siècle, avant que Detharu fasse de lui son esclave. La prohibition avait été pain bénit pour Lore.

En le voyant entrer dans le salon, Sin reposa son verre avec tant de force que le liquide gicla sur le plateau de chêne de la table basse.

— Putain, qu’est-ce qui t’est arrivé ?

— Rien. Juste une petite bagarre.

Elle se leva d'un bond et vint toucher la blouse d'hôpital, en braquant sur lui des yeux noirs comme le charbon réduits à l'état de fentes assassines.

— Tu es allé dans ce... dans cet hôpital, n'est-ce pas ?

Elle avait craché le mot comme si elle venait de mordre dans un truc amer et vil.

Lore ôta sa veste puis la blouse, et les laissa tomber par terre. Il n'était pas mécontent de se débarrasser de ces vêtements au contact étranger et déplaisant.

— On ne peut rien te cacher.

— Est-ce que tu les as vus ? s'enquit-elle.

— Oui.

Les traits de Sin se durcirent.

— Tu n'as pas parlé de moi, hein ?

— Je te l'ai promis.

Il se dirigea vers la salle de bains, mais Sin ne parut pas comprendre le message : elle lui emboîta le pas. En atteignant la porte, Lore pivota vers sa sœur, qui faillit lui rentrer dedans.

— Tu permets ?

— Je ne veux pas qu'ils sachent que j'existe !

— Franchement, Sin, je pense que ce ne serait pas si grave...

— Ah non, vraiment ? Comment crois-tu qu'ils réagiront en découvrant qu'ils ont une sœur qui n'aurait jamais dû voir le jour ? Une aberration de la nature, un monstre de foire !

Elle se campa devant lui, poings sur les hanches. Ses biceps tressautaient, plissant son *dermoire* et les cicatrices qui s'y mêlaient.

— Allons ! reprit-elle. Même les humains tuent les leurs lorsqu'ils ne sont pas « normaux ». Tu crois que les démons s'en privent ? Nous l'avons observé de nos yeux !

Oui, ils l'avaient vu eux-mêmes. En fait, certaines espèces de démons se consacraient à la destruction des *cambions* et des sang-mêlé. Les *seminus* comptaient parmi la poignée de démons qui se reproduisaient avec d'autres espèces, en utilisant les femelles comme incubateurs ; mais de ces unions naissaient uniquement des mâles, et toujours pur sang, quelle que soit l'espèce de la mère... sauf, apparemment, les humaines.

Mais si l'héritage de Lore, né d'un père *seminus* et d'une mère humaine, était lourd à porter, ce n'était rien comparé à celui de sa sœur. À ce qu'il en savait, il n'y avait jamais eu de femelle *seminus* ; pourtant, Sin et lui avaient partagé un utérus, un anniversaire, et des marques dermiques.

— Tu n'es pas un monstre de foire, lui assura-t-il. Et je doute que tu aies des raisons de t'inquiéter à leur sujet. (Elle ouvrit la bouche. Il leva la main pour la faire taire.) Mais ne fais pas ta gogole, c'est bon.

J'ai promis.

— Ma gogole ? souffla-t-elle avec colère. Je vais faire un tour. Bonne douche.

Sur ce elle pivota, ses cheveux noirs aux reflets bleutés lui fouettant les reins, et après un dernier grognement de dégoût, elle sortit en claquant la porte. Elle réagissait de façon excessive. Carrément, même. Mais Sin avait tendance à sortir de ses gonds d'abord, et à réfléchir ensuite. Ses longues balades lui servaient à digérer ses contrariétés.

Lore secoua la tête et entra dans la douche. Sa sœur était la personne la plus méfiante qu'il connaisse, ce qui pouvait se comprendre, compte tenu de son passé... Il aurait tant voulu pouvoir l'aider avant qu'elle revienne dans sa vie... en évitant de l'abandonner, par exemple, et de laisser des connards abuser d'elle pendant des dizaines d'années... *Ouais, ç'aurait pu être pas mal.*

Il se frotta férocement sous le jet d'eau chaude, mais même le décapage le plus énergique ne pouvait pas le laver de ses péchés. Il s'était passé trop de choses ; trop de gens étaient morts, trop d'erreurs avaient été commises. Ses souvenirs n'allaient pas disparaître avec l'eau de la douche.

Toutefois, il savourait la chaleur et le contact de l'eau savonneuse qui ruisselait le long de son corps, et le lavait du sang et de la crasse que l'infirmier slogthu avait oubliés en l'épongeant plus tôt. Au moins, ses blessures étaient guéries. Eidolon avait refermé les lacérations de l'intérieur avec des points de suture autorésorbables. L'emploi, même à petite dose, de son don, avait suffi à réparer la couche supérieure de son épiderme, qui n'en conservait que de très fines cicatrices d'un blanc éclatant, ainsi que ses côtes ; son épaule était comme neuve.

Au final, Lore était à nouveau au top de sa forme et prêt à éliminer Kynan. Et avec un peu de chance, la prochaine fois, aucune femelle insupportablement sexy sentant le sucre et les épices ne viendrait se mettre en travers de son chemin.

L'intervention d'Idess avait été malencontreuse, fâcheuse et... excitante. *Si ce n'est pas délirant, ça !* Elle avait essayé de le tuer, et une partie perverse de son être avait trouvé cela diablement aphrodisiaque. À tel point que l'image de la femelle s'imposa à son esprit lorsqu'il referma le poing sur son sexe. D'habitude, ses manipulations solitaires servaient surtout à contenir sa rage. Mais pour la première fois depuis bien longtemps, Lore éprouvait le besoin de se soulager, lui, pas sa fureur. Avril-Mai-June et toutes les femelles avant elle n'avaient servi qu'à retarder la montée de violence et ne constituaient, en somme, que des moyens pour une fin.

Mais Idess... Idess était différente ; c'était elle, la femelle ultra sexy de son fantasme. Agenouillée devant lui, elle l'observait, les yeux

mi-clos, les lèvres entrouvertes ; la petite boucle ornant le haut de son oreille droite brillait dans la lumière. Il ravala un gémissement en faisant courir la main le long de son sexe, imaginant qu'il s'agissait de la bouche d'Idess. Et, putain, elle était douée ! Tellement qu'il fut incapable de se retenir. Et ce fut le meilleur orgasme de la décennie.

Quand ses jambes arrêtaient de trembler, il termina sa douche et, une serviette attachée autour des hanches, se dirigea vers sa chambre. Il enfila un short et un tee-shirt, et se fit la remarque d'aller faire du shopping très vite : il arrivait à sa dernière veste en cuir.

Il entra pieds nus dans le salon. Le soleil matinal filtrait, timide, par la fenêtre. Sin, de retour, regardait le *Today Show*, la bouteille de tord-boyaux et le verre posés près d'elle en équilibre sur un coussin. Le ventilateur, au plafond, tournait en cercles paresseux, qui ne dissipaient en rien l'humidité printanière.

La brise poisseuse ne dérangeait visiblement pas sa sœur, qui lançait avec nonchalance un de ses couteaux dans les airs avant de le rattraper avec agilité. Elle pouvait crever l'œil de sa cible à dix mètres. Bien sûr, elle n'avait pas besoin de cela ; son « don » était identique à celui de Lore, mais elle le contrôlait mieux, et s'en servait souvent.

L'incube s'installa dans le fauteuil relax en cuir disposé au bout de la table basse.

— Et tu lui as botté le cul, au moins, au type avec qui tu t'es battu ? demanda Sin d'une voix légèrement pâteuse, en jouant toujours avec sa lame.

— Ce n'était pas un type.

— Je sais que tu ne chassais pas la minette, alors qu'est-ce qui s'est passé ?

— Hé ! s'offusqua Lore. Il m'arrive de chasser la minette ! Je l'ai fait l'autre soir !

Sin saisit le couteau en plein vol et le lança de nouveau.

— Hm-hm.

— Je suis sérieux !

— Et tu l'as tuée ?

— Oui. (Il posa les pieds sur la table basse.) Mais ce n'était pas ma faute, elle a voulu me bouffer. C'était une mante.

Sin éclata de rire.

— Ça n'arrive qu'à toi, frangin !

Elle reporta son attention sur la télévision, où un type parlait de mariage et d'amour. Elle changea de chaîne.

— Et donc ? La fille qui t'a botté le cul assez fort pour t'envoyer à l'hosto...

— Elle protégeait ma cible, répondit-il prudemment.

Même si le contrat était une bonne nouvelle, il ne tenait pas à ce que Sin découvre qu'elle paierait de sa vie son éventuel échec.

— C'est un boulot en free-lance ?

— Non.

Elle se tourna vers lui si brusquement qu'il entendit craquer sa nuque. La lame, oubliée, vint se planter dans l'accoudoir du canapé.

— Attends, Lore, tu te fous de ma gueule ?

Elle appuya frénétiquement sur le bouton « mute » de la télécommande, coupant sa chique à la présentatrice.

Dans le silence qui suivit, Lore n'entendit plus que le sang battant à ses oreilles.

— Non, je suis sérieux.

Sin, qui ne haussait jamais le ton, poussa un cri strident.

— Oh, mon Dieu, j'ai cru que tu répondrais oui ! Lore, c'est ton centième contrat ! Nous sommes presque libres !

Elle se versa un verre d'une main tremblante.

— Ouais.

— OK..., dit-elle en reposant son verre. Ça ne t'emballe pas des masses, apparemment.

Merde.

— Si, si. Depuis le temps qu'on attend ce moment...

Plusieurs dizaines d'années s'étaient écoulées depuis qu'il avait accepté de remplir cent contrats en échange de leur liberté ; cela lui paraissait des siècles.

— C'est à cause du délai, c'est ça ?

Lore cilla.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai le même problème. Un boulot avec un délai ultra court.

L'incube sentit la terreur lui soulever l'estomac. Ils n'avaient jamais eu de contrat à remplir en moins de deux semaines jusque-là.

— Qu'est-ce qui se passera si tu échoues ? s'enquit-il.

Sin détourna le regard et récupéra son couteau.

— Sin ? insista Lore, en entendant sa voix se briser.

Pour la première fois depuis très longtemps, il avait peur. Pas pour lui ; pour sa sœur. Elle avait déjà eu sa part de malheurs, dans la vie.

— Il me vendra, répondit-elle en serrant les dents. Il a dit qu'il me couperait le bras pour que je ne puisse plus tuer avec, et qu'il me vendrait aux neethuls.

Oh, Seigneur ! Les neethuls, race d'une incroyable cruauté, élevaient et vendaient des esclaves... en particulier sexuels. Sin avait beaucoup souffert avec son ancien maître, celui qui l'avait vendue à Detharu. En tant qu'esclave, elle devait lui obéir au doigt et à l'œil, qu'il lui ordonne de dealer de la drogue ou d'assassiner des ennemis. Mais comparé à ce dont les neethuls étaient capables, cela ressemblerait à une promenade d'agrément.

— Ça n'arrivera pas, promet Lore. Je t'aiderai à éliminer ta cible. Qui est-ce ?

— Tu as déjà une cible, toi aussi, éluda-t-elle en testant du pouce le tranchant de sa lame. Et toi, qu'est-ce qui t'arrivera si tu ne respectes pas le délai ?

— Rien.

Elle posa sur lui un regard glacial : éclats argentés sur fond de jais.

— Arrête tes conneries. Dis-moi.

— Si j'échoue, Deth pourra doubler mon temps de service, mentit-il.

Elle l'observa d'un air méfiant, comme pour tenter de déterminer s'il lui disait la vérité. Elle avait tendance à douter de tout, en particulier quand cela venait de Lore. Il se demandait si elle lui ferait à nouveau confiance un jour.

— Tu tiendras tes délais, assura-t-elle enfin. L'inverse n'est encore jamais arrivé. Alors, tu ne m'as pas raconté ce qui s'était passé pendant que tu essayais d'éliminer ta cible ? Ce n'est pas ton genre de te faire amocher comme ça.

Le piaillage aigu d'un oiseau leur parvint par la fenêtre ouverte. Il ressemblait à un petit rire, ce que Lore jugea tout à fait opportun.

— J'ai été trop présomptueux.

— Ça, par contre, je veux bien le croire, marmonna-t-elle, sarcastique. Et ta cible, qui est-ce ?

Un assassin ne posait jamais cette question à un autre ; le risque de se faire doubler était trop grand. Mais Lore et Sin avaient toujours discuté des détails.

— Tu te souviens du crétin d'humain que j'ai ramené à la vie ? C'est lui. J'aurais mieux fait de le laisser mourir !

Sin serra plus fort le manche de son couteau.

— Ah. Il ne serait pas ami avec...

Elle se tut, refusant de prononcer les mots. *Nos frères.*

— Si. Mais c'est bon. Je m'arrangerai pour qu'ils ne découvrent jamais que c'est moi qui l'ai tué. (Le doute crispant la mâchoire de sa sœur en une ligne obstinée, Lore décida qu'il valait mieux détourner la conversation de Kynan, et des problèmes potentiels qui l'attendaient avec ce contrat.) Et toi, qui est ta cible ?

Sin s'étira et passa un bras derrière sa tête. Les cernes noirs, sous ses yeux mi-clos, trahissaient son épuisement.

— Bah, une espèce de loup-garou. Un solitaire. Ce devrait être vite fait.

Sin n'aurait probablement pas de mal à remplir son contrat, mais Lore décida néanmoins de l'aider à éliminer le garou, ou le warg,

comme ils aimaient se faire appeler, dès qu'il se serait débarrassé de Kynan. Il était hors de question que sa sœur soit vendue aux neethuls.

Une vibration discrète attira son attention. Il se leva pour récupérer son portable dans la poche du pantalon d'hôpital. Naturellement, c'était encore Eidolon. Il soupira en ouvrant le message... et se figea.

« Viens tout de suite chez moi. Nous devons parler de Kynan. »

CHAPITRE 5

Lore se tenait devant la porte de l'appartement d'Eidolon. Malgré la nette impression qu'il s'agissait d'un piège, il se trouvait, comme le chat devant lequel on agite un bout de ficelle, incapable de résister.

Mais il n'était pas idiot. Il comptait bien profiter de la situation pour se renseigner sur Kynan. D'habitude, Deth lui accordait plusieurs semaines pour préparer ses contrats, ce qui lui laissait le temps d'apprendre à connaître sa cible, son travail, ses amis, ses habitudes et ses faiblesses. Mais la date butoir de celui-là arrivait un peu trop vite à son goût, sans parler des complications inattendues. Tout cela risquait de tourner très bientôt au vinaigre.

Alors qu'il levait le poing pour frapper à la porte, il éprouva un étrange picotement dans la nuque.

— Tiens, tiens, ronronna une voix féminine. Toi ici. Quelle surprise.

— Idess.

Il pivota vers elle. Elle se tenait à quelques mètres de distance. Son jean délavé, déchiré des cuisses aux genoux, laissait entrevoir de petits morceaux de peau extrêmement appétissants, avant de disparaître à l'intérieur de ses bottes de cuir à talons. Lore se surprit à s'imaginer allongé sur le sol, ces bottes sexy lui enserrant le torse, la femelle à l'intérieur venant lentement s'empaler sur lui, et... *Bordel !* Il avait vraiment les hormones en folie, ces derniers temps !

Idess pencha la tête de côté. Sa queue-de-cheval se balançait dans son dos, l'extrémité recourbée qui effleura sa hanche amplifiant encore ce fantasme de chevauchée fantastique.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'enquit-elle.

— Je pense que tu le sais.

Elle lui adressa un sourire rusé qui fit pétiller son regard.

— Tu te demandes si tes frères savent que tu tentes d'assassiner Kynan.

— Je n'ai pas l'intention de le tuer, répliqua-t-il d'un ton détaché. Je ne vois pas de quoi tu parles.

Idess fit claquer la langue contre son palais.

— Je ne suis pas née de la dernière pluie, démon.

— Ah, parce que les anges naissent ? (Il huma profondément l'odeur riche et épicée de la femelle et avança d'un pas, histoire de tester ses limites. Elle releva le menton d'un millimètre, mais ne bougea pas.) Donc, toute cette histoire de pureté, de sainteté supérieure, c'est juste des foutaises ? Vos parents baisent, comme tous

les autres, pour vous donner la vie ? Comme pour nous, misérables démons ?

Elle pinça ses superbes lèvres de pécheresse.

— Tu vois très bien ce que je veux dire. Inutile de sombrer dans la vulgarité.

— Oh, mais la vulgarité est très utile, au contraire.

Il la détailla de la tête aux pieds, en s'attardant sur les points remarquables de son anatomie. Il essayait, principalement, de se montrer odieux ; mais ses courbes admirables méritaient le coup d'œil.

— Surtout quand on cherche à choquer une petite sainte-nitouche dans ton genre.

— Sainte-nitouche ? répéta-t-elle. (Elle attira sa queue-de-cheval par-dessus son épaule et caressa d'un air absent les bandes dorées qui retenaient sa longue chevelure à intervalles réguliers.) Tiens-toi à distance de Kynan, prévint-elle. La prochaine fois que tu essaieras de le blesser, je te fesserai. Et crois-moi, cela n'aura rien d'amusant. J'espère que c'est assez « sainte-nitouche » pour toi.

Elle lui lança un clin d'œil, agita les doigts en guise de salut, et disparut. *Ah, encore une femme courant d'air !* Il détestait cette façon de faire ! Cela dit, il ne serait pas contre l'idée de se la faire...

Et d'abord une fessée qui ne soit pas amusante, cela n'existait pas ! Si Idess essayait de le menacer, elle avait encore beaucoup à apprendre.

Il frappa à la porte. Eidolon devait attendre juste derrière, parce qu'il l'ouvrit aussitôt. Sans un mot, son frère tourna les talons et s'enfonça dans le couloir, comme s'il était normal que Lore lui emboîte le pas. Ce type pensait vraiment que son doctorat en médecine l'élevait au niveau de Dieu.

Lore s'exécuta néanmoins et le retrouva dans l'immense salon. Un chien noir et fauve, couché sur le canapé de cuir, essayait vaillamment d'ignorer le furet qui jouait avec sa queue.

Eidolon pivota brusquement vers lui.

— Qu'est-ce qui se passe entre Kynan et toi ? Et ne me mens pas. Nous savons que tu veux sa mort. Promets-moi de lui foutre la paix.

Idess, sale petite cafteuse.

— Écoute, je ne sais pas ce que Cookie t'a raconté, mais c'est des conneries. Je ne veux aucun mal à Kynan...

Avant qu'il ait compris comment, son dos heurtait le mur, et Eidolon le tenait par le col du tee-shirt, ses yeux dorés brillants de colère.

— Je t'ai dit de ne pas me prendre pour un con ! gronda-t-il. Nous savons tout ! Tu dois renoncer à cette obsession pour Gem. Elle est la femme de Kynan, et qu'il meure n'y changera strictement rien !

Lore sentit sa mauvaise humeur exploser. Il inspira profondément pour tenter de conserver son calme. D'une part, défouler sa rage sur son frère n'arrangerait rien ; d'autre part, c'était une très bonne chose qu'il croie Gem au centre de toute cette histoire.

— OK, très bien. J'ai compris ! Gem est prise. (Il s'était vraiment remis de cette déception ; si ses frères se décidaient à le croire, et qu'il promettait de laisser tomber, ils lui foutraient peut-être la paix.) Écarte-toi.

Il vit tressauter un muscle dans la mâchoire de son frère, qui grinça des dents, le poussa sèchement contre le mur, et enfin le lâcha.

— Je suis très sérieux. Il ne s'agit pas de protéger un ami, mais de sauver un frère.

— Ouais, je sais que tu es très proche de Kynan...

— Non. Je parle de toi, expliqua-t-il en plantant l'index dans la poitrine de Lore. Si tu touches à un cheveu de Ky, tu mourras. Tu comprends ça ?

— Je peux gérer Idess.

— Contente-toi de promettre, Lore, insista Eidolon, l'air sinistre. Promets-moi d'éviter Kynan. Et, tant qu'à faire, ajoute également Shade et Wraith à la liste...

— Ça ne va pas être facile, objecta une voix traînante.

Les deux seminus et l'humain se tenaient dans l'entrée. Leurs yeux lançaient des éclairs. *Génial*, songea Lore, *pile ce qu'il manquait*.

Shade poussa Wraith et Kynan.

— Putain, E, c'est quoi ce délire ? C'est vachement sympa d'apprendre de la bouche d'Idess que nos frangins organisent une petite réunion en douce !

— Peut-être que ton invitation s'est perdue au courrier ? suggéra Lore.

Eidolon s'interposa entre celui-ci et ses autres frères.

— Du calme. Lore a promis d'éviter Kynan.

Wraith fusilla l'assassin du regard.

— Je ne lui fais pas confiance.

— Je m'en tape, riposta Lore. Vous pouvez aller vous faire foutre, tous autant que vous êtes. Je me casse.

Il activa son don et se dirigea vers la sortie. Il lui suffirait d'effleurer Kynan au passage...

Un poing s'enfonça dans sa mâchoire, le projetant sur Eidolon. Idess se dressait devant lui, l'air très fière d'elle. Lore songea qu'elle avait des raisons de l'être : elle avait un sacré crochet du droit.

Wraith déboula de nulle part en deuxième ligne et mit Lore au tapis. L'assassin gronda et rua suffisamment fort pour désarçonner son frère, qui se déplaça telle une ombre et parvint à éviter un coup de pied circulaire mortel. Shade en profita pour décocher un coup de

botte dans les côtes de Lore, qui grogna mais se releva d'un bond et le frappa à la cuisse. *Vite, à présent ! Kynan...*

— Arrêtez ! (Le rugissement d'Eidolon figea tout le monde, sauf les animaux qui décampèrent à toute allure.) Laissez-le partir.

— Il n'essayait pas de partir, objecta Idess, mais d'attaquer Kynan. (Elle se frotta l'avant-bras comme s'il était douloureux.) Il prévoit toujours de le tuer.

Les yeux d'Eidolon passèrent de l'or à l'écarlate. Il poussa ses frères, empoigna Lore par le col de son tee-shirt et l'attira à deux millimètres de lui, en tremblant de rage.

— Tu as dit que tu laissais tomber Gem. (La rage déformait à tel point sa voix que Lore peinait à comprendre ce qu'il disait.) Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Mais réponds, bordel !

— Parce que je n'ai pas le choix, hurla Lore. C'est une mission !

L'incertitude passa brièvement sur les traits d'Eidolon. Lore en profita pour le pousser contre le mur et fondre sur Kynan. Il devait se débarrasser de cette histoire une bonne fois pour toutes. Tant pis si ses frères le massacraient ensuite. *D'ailleurs, qu'ils viennent !* Il mourrait au moins en sachant que Sin serait sauve. Et libre.

Il sentit une violente piqûre à la base du cou et trébucha. Idess l'empoigna par le biceps pour l'immobiliser.

— Un pas de plus et je libère le Foreur, prévint-elle.

Lore se sentit brusquement glacé jusqu'à la moelle. Être dévoré de l'intérieur par un ver ne figurait pas sur sa liste des meilleures façons de mourir.

Idess se pressa contre son flanc gauche, de sorte à sentir le moindre tressaillement, le plus petit signe indiquant qu'il comptait se débattre. *Futée, cette Cookie.*

— Je ne peux pas le laisser blesser Kynan. Alors soit vous le tuez, soit je m'en charge moi-même, expliqua-t-elle en lui broyant le bras comme un étau.

Shade, Wraith et Kynan levèrent la main d'un même mouvement pour se porter volontaires. *Comme c'est touchant !* L'amour fraternel coulait à flots dans cette maison.

Lore étudia ses options. Il pouvait tuer Idess. Mais une fois la femelle éliminée, il doutait de parvenir à forcer le barrage de ses frères pour atteindre Kynan.

Et s'il n'arrivait pas à se débarrasser d'elle ? Il avait tout de même un Foreur attaché à la nuque. Si elle l'envoyait dans son corps, Lore serait obligé de se soumettre aux ordres d'Idess, qui pourrait alors lui faire faire ce qu'elle voudrait, caqueter comme une poule ou se jeter sous un bus.

Le point positif, c'est qu'elle hésiterait probablement à s'en servir, car tant que le ver occupait son hôte, la personne qui l'invoquait

éprouvait une souffrance quasi débilite. Les Foreurs étaient, au mieux, une mesure temporaire.

En voyant ses frères et Kynan l'encercler comme une meute de loups, Lore craignit pour la première fois de ne pas s'en sortir vivant. Il n'appréhendait pas la mort ; il redoutait de perdre la vie avant d'avoir pu s'assurer que Sin serait hors de danger.

Face à la possibilité, bien réelle, de mourir dans cette pièce, un rideau de lave rouge tomba devant ses yeux. Il inspira profondément, et s'efforça de le repousser en fusillant ses frères du regard.

— Putain... Reculez !

Idess le projeta contre un mur et lui fit manger du plâtre. Il sentit son pubis collé à son cul, et ne put s'empêcher de remarquer, malgré sa colère, que leurs corps s'épousaient à la perfection. Sa poitrine rebondie frottait contre son dos, et l'aspect sexuel de sa fureur prenant le dessus, Lore se retrouva affublé d'une énorme érection.

— C'est un peu tard pour faire marche arrière, murmura la memitim à son oreille. (L'incube sentit son sang bouillonner dans un mélange de fureur et de désir.) Si je ne t'ai pas encore tué, c'est uniquement parce que je veux savoir qui t'envoie. Et parce que je pense laisser cet honneur à tes frères.

— Vicieuse, gronda-t-il. C'est très excitant.

Je vais buter ces connards et te baiser comme une bête.

Cette idée, jaillissant dans sa tête, se nourrit de la rage qui empoisonnait son système. Haletant, Lore lutta pour reprendre le contrôle de lui-même. Encore une insulte, une douleur infime, et il atteindrait le point de non-retour.

Et là, il pouvait garantir que les mâles mourraient. Quant à la femelle...

Idess lui enfonça le genou dans la cuisse... et déclencha la bombe. Dans une explosion de rage, Lore l'envoya bouler contre Shade, qu'elle entraîna dans sa chute. *Kynan. D'abord tuer l'humain.*

Idess se releva d'un bond en crachant des ordres en sheoulien, la langue universelle des démons.

Lore se figea. Une douleur fulgurante courut de son tronc cérébral à son coccyx. Il sentit comme un bouchon de vapeur dans ses poumons et ses muscles devinrent aussi durs que du ciment. C'était un homme mort.

La dernière pensée à peu près cohérente qui lui traversa l'esprit, avant qu'il se ferme comme les écrans bleus de la mort des ordinateurs, fut qu'il aurait dû négocier quatre-vingt-dix-neuf contrats avec Deth au lieu de cent.

Idess fut pliée en deux par la violente migraine qui lui broyait le cerveau, la moelle épinière, jusqu'au liquide cérébro-spinal. Elle

détestait faire usage des Foreurs, mais elle aimait gagner ; elle était prête à subir les conséquences.

Elle grimaça, les yeux mi-clos pour se protéger de la lumière qui lui faisait l'effet de coups de poignard dans les terminaisons nerveuses, et s'étrangla. Lore, sous l'influence du ver, se tenait immobile, le regard vide, entouré de ses frères ébahis. Jusque-là, rien d'inhabituel. Le léger halo bleu azur apparu autour de lui, en revanche, l'était beaucoup plus et ne présageait rien de bon.

En moins de temps qu'il n'en faut à un ange pour déployer ses ailes, l'incube était devenu un Primori ; un être essentiel à la substance même de l'univers. Ce qui signifiait qu'Idess ne pouvait plus le tuer. Pire encore, elle sentait la brûlure d'un nouveau symbole circulaire sur son avant-bras.

Non, c'est impossible ! Une vague de nausée lui souleva l'estomac. Était-elle due à la souffrance ou à la peur grandissante de découvrir le *heraldi* qui se formait sur son poignet ? Elle n'en savait rien. Mais alors que la marque s'incrustait dans ses chairs pour former le sommet d'un triangle de cercles, la memitim ne put plus nier le lien qui la rattachait, telle une corde invisible, à son nouveau protégé.

Lore n'était pas un simple Primori : c'était *son* Primori.

Si c'est une blague, elle est vraiment de mauvais goût !

Le symbole de l'incube se mit à battre plus fort, annonçant sans équivoque un danger imminent. Idess pivota juste à temps pour voir Kynan tirer un pistolet de son holster. Ses intentions meurtrières éclaircissaient la couleur de ses yeux au point de leur donner une teinte bleu glacier.

Épuisée par le ver qui aspirait son énergie, Idess saisit faiblement Lore par le poignet et se téléporta chez elle.

Elle devait l'attacher, et vite, avant que le Foreur provoque chez lui des dégâts permanents, et que la douleur devienne si forte qu'elle-même ne parvienne plus à contrôler la créature.

Elle entraîna rapidement l'incube dans sa chambre et lui ordonna de retirer sa veste et son gant de cuir, puis le harnais qu'il portait autour du torse... et l'étui de cheville contenant le pistolet... et l'autre, abritant une lame... et le troisième, accroché à son poignet... et les shurikens dans ses poches...

Son regard s'arrêta sur une arme en particulier : une dague en os de gargantua. Exquises et rares, ces lames inestimables se révélaient pratiquement indestructibles, et une fois qu'elles avaient goûté le sang d'une victime, elles guidaient littéralement la main, l'aidant à porter des coups précis et mortels contre cette même personne. *Waouh*. Lore était diablement bien équipé.

Il souleva son tee-shirt pour détacher la lame en céramique scotchée à même la peau, et Idess déglutit en découvrant ses

abdominaux sculptés et son torse athlétique. *Oh, oui, il est super bien équipé !* Puissant, massif, il ressemblait à une montagne de muscles. Elle eut envie de le toucher, juste pour voir si elle sentirait sa force dans ses doigts.

Son regard s'arrêta sur l'empreinte de main tatouée sur la poitrine du démon. Elle fronça les sourcils. *Une marque de servitude ?*

En parlant de lien, le *heraldi* de Lore avait à peine fini de s'installer qu'un autre se mit à picoter. Celui du loup-garou. La sensation, encore légère, indiquait un danger réel, mais pas immédiat. Il pouvait même s'agir d'une fausse alerte. Tout cela était, au demeurant, parfaitement incroyable. Même à l'époque où elle s'occupait d'une bonne dizaine de Primori, Idess n'avait jamais eu à gérer plus d'un incident par mois. Or voilà qu'elle se retrouvait avec trois Primori en danger en moins de quelques heures ! Cela ne lui disait rien de bon.

— Grimpe sur le matelas, ordonna-t-elle à Lore, et adosse-toi à la tête de lit.

Il s'exécuta docilement ; Idess fut pourtant prête à jurer qu'elle avait perçu un grondement très léger. C'était remarquable. Rares étaient ceux qui parvenaient à rester un tant soit peu conscients sous l'influence du ver.

Une pointe de douleur particulièrement pénible lui vrilla le cerveau. Elle se téléporta jusqu'à son garage, où elle avait déposé les menottes brackennes volées à l'hôpital. *Ces objets sont sacrément pratiques*, songea-t-elle. *Tout le monde devrait en posséder une paire !*

Le *heraldi* du warg commençait à brûler plus fort. *Vite, vite...*

Mue par l'urgence de la situation, Idess fourragea dans la pile impeccable d'affaires ayant appartenu à son frère, et en tira une chaîne aux maillons fins mais extrêmement solides, de six mètres de long. Puis elle retourna auprès de Lore et lui intima d'enfiler les menottes pendant qu'elle passait la chaîne par-dessus les baldaquins de son lit. Quand elle en attacha enfin les extrémités à chaque bracelet, l'incube se retrouva assis bras écartés, avec assez peu de mou dans la chaîne. Il était fort, sans doute ; mais pas assez pour casser le lit qui était spécialement conçu pour résister à ses cauchemars.

— *Estalila enalt !* appela la memitim.

Le sort se dissipa et le ver disparut, en même temps que sa migraine et, malheureusement, que ses forces. Elle allait devoir se nourrir sans tarder. Lore gronda lorsqu'elle saisit la dague en os de gargantua, mais, sans y prêter attention, elle toucha le *heraldi* de son warg et se matérialisa dans un jardinet derrière une minuscule caravane.

Elle poussa brusquement la porte de derrière en priant pour qu'il ne soit pas trop tard, et trouva Chase Barnstead dans le salon, nu, plié

en deux, les bras croisés sur l'abdomen. Une femme en sous-vêtements le tenait par l'épaule. Idess aurait presque pu la croire inquiète, soucieuse de l'aider... sans les tatouages qui se contorsionnaient sur son bras droit.

Il s'agissait de marques *seminus*... Était-ce la compagne d'un *seminus* ? Voilà qui faisait beaucoup de coïncidences, et pas des meilleures. Idess ignorait ce que la femelle était en train de faire, mais cela tuait Chase. Le mal, d'ailleurs, était déjà fait : la *memitim* vit la marque du *warg* s'estomper sur son bras, tandis qu'un halo d'un gris maladif s'installait autour de lui, indiquant qu'il était destiné à mourir. Même les pouvoirs de guérison d'Idess n'y pourraient rien changer. Sa mort était désormais inscrite dans la matière même de la vie.

La fureur et la soif de vengeance explosèrent en elle comme une rage dévorante. Elle se jeta sur la femelle et lui assena un coup de pied retourné à la poitrine, frappant au beau milieu d'une empreinte en forme de main.

L'assaut projeta l'adversaire contre un fauteuil rafistolé à grand renfort de Scotch, sur une bouteille de bière, qui explosa. Mais Idess jugea son attaque trop molle, beaucoup trop faible. La garce aux cheveux noirs aurait dû traverser le mur.

Voilà ce qui se passe quand on ne se nourrit pas, se réprimanda-t-elle. Et tous ces combats l'épuisaient rapidement. Elle fondit sur la femelle en s'apprêtant à lui plonger la dague en os de *gargantua* dans le cœur.

— Je vais bien m'amuser lorsque les *griminions* viendront chercher ton âme ! cria-t-elle.

Elle leva son arme... et une douleur cuisante lui transperça le bras. *Lore*. Il était en danger ! *Mais comment ?* Elle vacilla et lâcha l'arme. La diablesse en profita pour arracher un éclat de bouteille sanglant planté dans sa cuisse et se jeta sur Idess en rugissant, dans un tournoiement de coups de pied et de poing.

Déstabilisée par la douleur et la surprise, la *memitim* se contenta de reculer sous la pluie de coups, esquivant, bloquant sans pouvoir placer une seule attaque. Elle sentit les phalanges de son adversaire s'enfoncer dans sa bouche et lui fendre la lèvre, sa tête partir en arrière avec un craquement sec et, *aïe*, celui-là, elle le sentirait pendant un bon mois !

Elle se laissa tomber à terre et s'éloigna d'une roulade de l'autre femelle, qui s'était emparée de la dague. L'ennemie frappa, et Idess siffla entre ses dents en sentant le métal mordre la chair de son biceps gauche. À présent que son sang avait mouillé la lame, la dague ne raterait pas son prochain coup.

Idess se jeta en arrière pour se mettre hors de portée. La bataille était perdue d'avance. La vie de Chase ne tenait plus qu'à un fil, de

toute façon. D'ailleurs... le warg n'était plus là. Il avait dû s'enfuir pendant l'affrontement.

Une main sur le bras, Idess se téléporta loin de cette caravane, dégoûtée de son échec, de son incapacité à sauver Chase, dont la mort venait de la condamner à passer plusieurs siècles supplémentaires sur Terre.

On aurait pu mesurer la tension qui régnait dans l'appartement d'Eidolon avec un baromètre, et ce encore plusieurs minutes après la disparition d'Idess et de Lore. Qu'avait-elle bien pu faire de lui ?

Au bout d'un long moment, Kynan se dirigea vers la porte.

— Je vais au QG de l'Aegis, annonça-t-il. Il doit exister un moyen de neutraliser le pouvoir de Lore. (Il s'arrêta au bout de quelques pas.) Je sais qu'il s'agit de votre frère, reprit-il d'une voix résolue, dénuée de haine. Mais je ferai le nécessaire pour me protéger. Gem est enceinte. Il est hors de question que je la laisse seule, ou que mon enfant ne connaisse pas son père.

En apprenant cette nouvelle, Eidolon s'étrangla et Shade lâcha un juron.

— Cela n'arrivera pas ! promit Wraith.

Kynan hocha la tête et sortit, laissant E seul face à ses frères, qui dégageaient des vagues de fureur tellement palpables qu'elles lui brûlaient la peau comme de mini coups de fouet.

— Alors ? commença Shade. (S'il espérait qu'Eidolon s'excuse de les avoir tenus à l'écart, il pouvait toujours rêver. E avait fait ce qu'il fallait pour préserver l'intégrité de sa famille.) Tu peux nous expliquer pourquoi c'est Idess qui nous a informés de votre petite réunion ?

— Peu importe. Nous devons la retrouver, avant qu'elle tue Lore.

— Mais je n'en ai rien à foutre ! gronda Shade. Je propose qu'on la laisse faire !

— Shade, c'est notre frère.

— Oui, comme Kynan. Nous ne partageons peut-être pas le même sang, ni la même espèce, mais il a donné sa vie pour nous sauver, pour sauver nos familles et cette putain de planète ! Et qu'est-ce qu'on sait de Lore ? Que dalle, à part qu'il a voulu nous tuer !

Eidolon le dévisagea sans parvenir à en croire ses oreilles.

— Je partage ton point de vue sur Kynan. Mais sérieusement, Shade, tu te fiches vraiment que Lore meure ?

— Je préfère que ce soit lui plutôt que Ky, répliqua Wraith.

— Nous gérerons ce problème, promit E en regardant un frère puis l'autre. Mais nous devons lui laisser sa chance.

— Ah ouais ? Comme à Roag ? Une dernière chance, puis une autre, puis une autre encore ? demanda Shade avec un petit bruit dégoûté.

Dieu, Eidolon n'en pouvait plus de cette histoire de Roag ! Oui, il avait merdé. Mais il n'allait pas passer le reste de sa vie à s'excuser, bordel !

— Tu ne lâcheras jamais l'affaire, hein ?

— Que je lâche l'affaire ? demanda Shade, incrédule. Putain, Skulk est morte parce que tu t'obstinais à « donner une chance » à Roag ! Parce que tu disais : « C'est notre frère ! » Eh bien, tu vois, Eidolon, je t'emmerde. Si nous nous étions occupés de Roag quand c'était possible, Skulk serait toujours vivante !

Skulk, une démonsse umber, était la sœur de Shade. Ils étaient très proches. Si proches qu'elle travaillait à l'UG comme ambulancière juste pour qu'il puisse garder un œil sur elle. Elle manquait aussi à Eidolon, et il ne se passait pas un jour sans que la culpabilité lui ronge le cœur et lui rappelle son rôle involontaire dans son décès.

— Et sans Roag, tu n'aurais ni compagne, ni enfants à ce jour, rétorqua-t-il.

Ce n'était pas la meilleure chose à dire. Eidolon le savait. Il le savait même au moment où le poing de Shade s'écrasa contre sa mâchoire.

Il sentit sa tête partir en arrière et la douleur s'élancer dans son visage, éveillant sa colère. Il riposta en mettant tout son poids dans un direct ; un craquement résonna dans l'air tandis que le sang gicla du nez de Shade. Dans ses yeux, probablement comme dans ceux d'Eidolon, l'écarlate engloutit le noir, et la bagarre commença.

Les frères se jetèrent l'un sur l'autre avec la violence de deux taureaux. Eidolon perçut vaguement un bruit de meubles qui se brisent, de cadres se décrochant des murs, de télévision explosant sur le sol.

Ils se laissèrent tomber à terre en se rouant de coups, en mode « on ne se retient pas » et « à qui fera le plus de mal à l'autre ». Cela ne leur était jamais arrivé. D'habitude, c'étaient Shade et Wraith qui se battaient ainsi.

Un coup de poing à la tempe particulièrement féroce fit voir trente-six chandelles à Eidolon, qui balança un coup de genou dans le ventre de Shade en grondant. L'autre lui écrasa la figure contre le plancher, décuplant la colère de son aîné.

— Arrêtez ça !

Tayla les sépara violemment, en poussant Shade si fort qu'il tituba vers l'arrière et passa par-dessus le dossier du canapé. Puis elle se tourna vers Wraith, adossé au chambranle de la porte, qui observait tranquillement la scène, bras croisés.

— Merci pour ton aide, connard ! Tu n'aurais pas pu les arrêter, non ?

— Les arrêter ? Pourquoi ? (Wraith désigna la cuisine du pouce.)

Je m'apprêtais justement à me faire du pop-corn pour accompagner le *Jerry Springer Show*.

Déjà, Shade contournait le canapé de l'air de vouloir remettre ça. Tayla s'interposa une fois de plus en prenant une position défensive. Eidolon réprima un sourire face à tant de férocité.

Oh, il allait lui faire l'amour à la minute où ses frères auraient quitté l'appartement ! Mais pour l'heure, il ne comptait pas la laisser se battre à sa place. Il lui serra doucement l'épaule et la tira en arrière.

— Hé, ça va.

— Non, Eidolon, ça ne va pas du tout ! cria-t-elle.

Le sang coulait à flots des narines de Shade, qui avait aussi une vilaine entaille au sourcil. Ses dents étaient striées de rouge. Eidolon activa son don de guérison et tendit la main vers son frère, qui recula.

— Toi, ne t'avise pas de me toucher !

Shade n'avait jamais été énervé au point de refuser les soins d'Eidolon.

— Shade, écoute-moi...

Le biper du médecin sonna. Eidolon l'ignora, en songeant que ses projets vis-à-vis de Tayla devraient attendre.

— Nous ne pouvons pas laisser mourir Lore, termina-t-il.

Wraith s'écarta du mur.

— Et nous ne pouvons pas non plus le laisser tuer Kynan.

— Mais il ne s'agit pas de sauver l'un ou l'autre ! (Malgré l'adrénaline qui courait encore dans ses veines, Eidolon se sentait soudain las.) Personne ne va mourir. Nous parviendrons à raisonner Lore. Et sinon, nous l'enfermerons.

Les yeux de Shade lancèrent des éclairs.

— Fais ce que tu as à faire. Mais s'il faut choisir, je vote pour Kynan.

— Mais...

— Non ! l'interrompit Shade avec un grondement sourd. Ne t'engage pas sur ce terrain-là !

Sur ce, il sortit. Wraith lança à Eidolon un regard qui disait : « Pas un mot ! » et lui emboîta le pas.

Sur un soupir frustré, le médecin s'essuya la bouche du revers de la main.

— Ça va ? demanda Tayla en le prenant dans ses bras.

— Ouais, mentit Eidolon, tout en sachant qu'elle sentirait la vérité grâce à leur lien d'union.

En fait, parler à Lore d'« énervement » pour qualifier ce qui se passait à l'hôpital depuis quelque temps était un bel euphémisme : tout le monde était à cran, ce qui avait provoqué des erreurs critiques et, dans certains cas, des choix aberrants dans le traitement des patients.

— Tu sais que tu ne peux pas me mentir, n'est-ce pas, Hellboy ?

— Oui, soupira-t-il. Mais je n'avais encore jamais vu Shade dans un état pareil. Je pense sérieusement qu'il est prêt à laisser cette histoire nous séparer pour de bon.

— Cela n'arrivera pas. Vous avez connu pire. Shade est en colère pour l'instant, mais votre désaccord repose sur un des traits de caractère qu'il aime chez toi : ta loyauté envers tes frères et ta famille. Laisse-lui le temps de se calmer.

Tayla était jeune, comparée à Eidolon. Mais elle avait roulé sa bosse, et elle comprenait les gens. Et les démons. Sans doute parce qu'elle était en partie déchiqueteuse d'âme, et qu'elle voyait les blessures invisibles aux yeux des autres.

Mais, en l'occurrence, Eidolon doutait de ses prédictions. Roag n'avait pas réussi à les séparer, mais Lore y parviendrait peut-être.

La fureur lui donnait l'impression de se noyer dans un océan de sang bouillonnant. Elle s'enroulait autour de lui et le broyait si fort que chaque souffle relevait du combat.

Lore était revenu à lui enchaîné à un lit, dans une chambre pleine de fioritures. Le sang lui battait dans la tête ; il était toujours en mode combat. Il ne savait pas où il se trouvait, ni qui l'avait amené là, et il éprouvait le besoin urgent de tuer.

Alors qu'il luttait contre ses chaînes, chaque seconde qui passait amplifiait un peu plus sa colère. Sa contrariété, associée au marteau-piqueur qui lui vrillait le crâne et au fait qu'il ne se soit pas soulagé récemment, le mettait sur la corde raide. La plus petite poussée le précipiterait dans le gouffre. Et il n'y avait pas de filet en vue.

L'adrénaline l'envahit comme si une digue avait cédé. Il tira sur ses chaînes. En vain. Il tira plus fort, au point de se déboîter l'épaule. La douleur provoqua un flash derrière ses yeux.

Son bas-ventre battait. Putain, s'il parvenait juste à attraper sa queue, il pourrait mettre un terme à tout cela avant qu'il soit trop tard...

Il sentit quelque chose de chaud couler le long de son poignet. Du sang. Le contact, l'odeur et la vue du liquide déclenchèrent le besoin de massacrer quelqu'un, aussi sûrement que si l'on avait appuyé sur un interrupteur et réveillé son démon intérieur.

Sa santé mentale ne tenait plus qu'à un fil, qui d'un coup se brisa.

Lore rugit.

Au moins, il était attaché. Il ne pourrait pas courir assassiner des innocents.

Non. Cette fois, ce serait lui que sa rage tuerait.

CHAPITRE 6

Idess perçut un rugissement propre à glacer le sang avant même de se matérialiser complètement dans le salon. Épuisée, mais aiguillonnée par la peur, elle courut jusqu'à la chambre et s'arrêta, choquée, dans l'encadrement de la porte. Lore était seul. Personne n'essayait de le tuer.

Mais il s'était transformé. Ses yeux, rougeoyant comme la braise, semblaient la foudroyer ; sa peau avait pris une teinte rouge brique, crépusculaire, striée de veines noires qui roulaient sur des muscles bandés. Il montra les dents, comme pour la mordre. Il était magnifique, terrifiant ; un frisson la parcourut en entrant dans la pièce.

Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Elle l'ignorait, mais cela menaçait la vie de Lore. Son *heraldi* brûlait toujours, éclipsant même la douleur de sa blessure au bras. Elle avait entendu dire que certaines espèces sombraient dans des états de rage incontrôlables, qui dans certains cas devenaient permanents. Ou, apparemment, représentaient un danger mortel.

— Lore...

Son hurlement féroce fit trembler la maison jusqu'aux fondations. Le sang coulait de ses poignets, de sa chair à vif à force de frotter contre le métal des menottes. Les semelles de ses bottes avaient lacéré le couvre-lit et les draps, jusqu'au matelas.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Déli... délivrance !

Idess s'arma de courage.

— C'est impossible.

Il vomit un torrent d'injures en « s » et en « p ».

— Crève, salope, et la pute qui t'a enfantée !

Elle s'approcha de quelques centimètres.

— Je ne peux pas te libérer. Dis-moi ce que je peux faire d'autre.

Lore devint complètement déchaîné. Il se débattit avec tant de violence que le montant du lit céda dans un craquement sinistre. Des paillettes rouges dansaient dans ses yeux devenus complètement noirs, l'ébène avalant le blanc. Le démon perçait derrière le visage séduisant, comme sous un masque.

Idess s'arrêta au niveau de ses hanches ; grave erreur. Il avait peut-être les mains attachées au-dessus de la tête, mais ses jambes étaient libres. Il lui assena un coup de pied dans le flanc qui la projeta contre la porte de la salle de bains.

Elle s'approcha à nouveau en se frottant les côtes et se glissa cette fois au niveau de ses épaules, le plus loin possible de ses énormes pieds bottés. Il balançait tout de même le genou vers l'arrière et faillit l'assommer. Ce type était remarquablement souple.

Mais il était en train de se faire du mal, et cela ne ferait qu'empirer.

— Dis-moi comment t'aider.

Il serra si fort les dents qu'il se démit la mâchoire.

— Nique...

Pourquoi les démons éprouvaient-ils tout le temps le besoin de proférer des insanités ? Elle détestait vraiment cela.

— Explique-moi, répéta-t-elle patiemment.

— Niquer ! gronda-t-il. Baiser !

— Baiser ? répéta-t-elle en éclatant de rire. Si tu crois que je vais gober ça, tu rêves !

Lore projeta la tête en arrière avec tant de force qu'il fit un trou dans le mur, en poussant un rugissement désespéré qui ébranla la meminitim jusqu'aux entrailles. Une vague de chaleur se dégagait de lui, mélange de supplication et de besoin tel qu'Idess sentit brusquement ses muscles se détendre et un jet de liquide lui couler entre les cuisses. Une odeur sombre, malsaine, s'enroulant autour d'elle lui remplit les poumons et la fit osciller vers lui. Elle se reprit, et recula gauchement d'un pas. Elle fréquentait ce monde depuis assez longtemps pour savoir que les incubes libéraient des phéromones pour attirer leurs partenaires, mais elle n'en avait encore jamais fait l'expérience auparavant.

Elle porta malgré elle le regard sur le bas-ventre du démon. Une érection massive menaçait de faire sauter les boutons de sa braguette. *Hors de question.* Non. Il devait exister un autre moyen. N'importe lequel.

— Attends... ne bouge pas. (Elle huma à pleins poumons la délicieuse odeur.) Je vais te libérer.

— Non ! (Il tourna vivement la tête vers elle. Une étrange lueur animait ses yeux.) Je ne... pourrai pas... me contrôler, haleta-t-il entre ses dents serrées. C'est... trop dangereux. Je... risquerais d'... agresser. Ou pire.

Idess lâcha un soupir de surprise. Il craignait ce qu'il pourrait faire, à elle ou à d'autres, s'il s'échappait dans cet état ? Elle n'avait pas rencontré beaucoup de démons, mais ceux-là ne se seraient probablement pas posés ce genre de question. Elle sentit poindre en elle un début d'admiration. *Maudit soit-il !* Elle n'était pas supposée éprouver autre chose que du dégoût et de la haine pour lui : elle méprisait les assassins, ne portait pas les démons dans son cœur, et pour couronner le tout, il lui avait déjà causé de sérieux ennuis !

Mais il lui avait également sauvé la vie.

Bien sûr, ce ne serait pas arrivé s'il n'avait pas essayé de tuer Kynan.

L'instant de lucidité de Lore passa aussi vite qu'il était venu, et il ne resta bientôt plus de lui qu'un monstre enragé qui se débattait contre ses chaînes en éprouvant leur résistance. Le lit craqua un peu plus.

Idess sentit la morsure de la culpabilité. Il souffrait par sa faute. Certes, elle n'aimait pas particulièrement les démons, mais il n'était pas dans sa nature de causer du tourment. Elle se creusa les méninges pour trouver un moyen de l'aider. Elle devait avant tout l'empêcher de se blesser davantage. Elle lui plaqua fermement les cuisses contre le matelas.

Dans un accès de rage renouvelée, il tenta de la mordre en tirant violemment sur ses liens, et rua si fort que son bassin décolla du matelas. Son énorme érection vint frotter contre le bras d'Idess. À l'instant où il la toucha, il se calma un peu. Il recommença, en contrôlant cette fois le mouvement de ses hanches.

Intéressant. Très bien ; peut-être que soulager son excitation était le seul moyen de l'aider. Elle observa la bosse impressionnante de son pantalon. *Oh.* Depuis combien de temps n'avait-elle pas touché un homme aussi intimement ? La réponse ne se fit pas attendre : trop longtemps. Elle s'était crue humaine pendant les dix-neuf premières années de sa vie, et même si elle n'avait fait l'expérience de la sexualité qu'au cours des deux dernières, elle se souvenait très bien du délicieux contact de la chair masculine. Même après deux mille ans de célibat, et pas un seul orgasme.

« *Idess, ne te laisse pas tenter par les plaisirs de la chair* », lui répétait souvent Rami... en fait, dès qu'il la surprenait à regarder un homme. C'était facile, pour lui qui n'avait jamais eu de rapport sexuel ; même humain, il était resté chaste. Mais elle... elle avait dans sa jeunesse un tempérament sauvage. Et Rami avait passé les siècles suivants à s'efforcer, impitoyablement, de la dompter.

Il avait fallu qu'elle le trahisse pour commencer enfin à marcher droit.

Elle soupira.

— Ne te laisse pas tenter par les plaisirs de la chair, murmura-t-elle.

Tout en se répétant qu'elle n'avait pas le choix, que ce n'était pas si grave, elle posa la paume sur la bosse énorme, qui pressait si fort contre le cuir qu'elle pouvait en deviner le gland, épais. Lore cria et se raidit. Au moins, il avait arrêté de se débattre. Ses yeux redevenaient blancs. Ils étaient fous, écarquillés, comme ceux d'un cheval terrifié. Il haletait, mais demeurait immobile, attendant de voir ce qu'elle allait

faire.

Il était magnifique. Séduisant malgré la fureur. Idess sentit son corps lui répondre à nouveau, se réchauffer, picoter, devenir douloureux en réaction à cet instinct primitif.

Un instinct qu'elle devait réprimer. Il était strictement interdit aux memitims d'avoir des relations sexuelles avec les humains ; elle imaginait à peine les ennuis qu'elle encourait en couchant avec un démon !

Elle fronça les sourcils. S'agissait-il d'une sorte d'épreuve finale ? Rami avait connu quelque chose de semblable, juste avant l'ascension. Il avait trouvé une humaine, blessée par une flèche et, en la soignant, il s'était peu à peu épris d'elle. Quand au terme d'un sérieux conflit intérieur il avait refusé l'invitation à se glisser dans son lit, il avait obtenu la récompense ultime.

Et si tout cela n'était qu'un test ? Bien sûr, Idess ne risquait pas de tomber amoureuse d'un démon. Mais Lore était un incube, une espèce réputée irrésistible. Le lui avait-on envoyé pour évaluer sa volonté ? Cela expliquerait pourquoi il était brusquement devenu Primori. Son Primori.

Si tel était le cas, cela constituait un bien piètre test. Comme tous les memitims, elle avait fait vœu de chasteté. Ni humain ni démon ne l'amènerait à le briser après plusieurs milliers d'années.

Certaine à présent de pouvoir gérer la situation sans céder à la tentation, Idess fit courir la main sur toute la longueur du sexe de Lore, en épousant de la paume ses formes bandées. L'incube gémit doucement et entrouvrit la bouche. Idess éprouva l'envie complètement folle de la toucher, des doigts, des lèvres.

Elle maudit sa réaction, mais, encouragée par celle de Lore, elle le frotta plus fort. Le geignement se mua en gémissement de torture. Elle retira la main.

Il se remit aussitôt à ruer, à tirer sur ses chaînes, en poussant un hurlement empreint d'une souffrance indicible.

— OK, OK, dit-elle en reposant la main sur lui. (Il se calma à nouveau, mais tout son corps tremblait.) Je suis désolée.

Elle pouvait peut-être profiter un peu de la situation... Juste un peu ?

— Dis-moi, commença-t-elle en se plaçant à califourchon sur ses genoux pour déboutonner sa braguette, qui t'a engagé pour tuer Kynan ?

Il secoua la tête. Elle retira la main.

Le bruit de ses mâchoires claquant avec force fit trembler l'air ; il se remit à ruer avec tant de violence qu'il faillit la désarçonner.

— C'était une mauvaise idée, marmonna-t-elle.

Elle déboutonna rapidement le reste et révéla son sexe. D'un brun

profond mais rosissant, il était énorme et s'enfonçait dans le V de sa braguette. Quelques poils sombres dépassaient sous son tee-shirt et couraient de son abdomen, zébré de toute sorte de cicatrices, à son bas-ventre.

La memitim sentit une envie défendue la gagner ; au même instant, Lore leva les hanches et frotta le gland contre sa main.

— On est impatient, hein ?

Le « on » était tout à fait approprié. Elle ne pouvait pas s'approcher plus près d'un mâle, et elle le voulait pourtant autant que lui. Doucement, du bout des doigts, elle caressa sa peau veloutée. Lore reposa la tête contre le mur et ferma les yeux.

— C'est bon, n'est-ce pas ?

Ça l'était pour elle, en tout cas. Oh, oui, elle se souvenait de ça. Mais pas d'avoir pris autant de plaisir à toucher un homme.

— Hmm...

Elle serra ce sexe en s'émerveillant de trouver un membre si dur sous une peau si douce. Dans son souvenir, les hommes de son époque n'étaient pas aussi gros.

— À propos de Kynan...

Lore montra les dents et secoua la tête. Idess retira la main.

Il se déchaîna à nouveau. La memitim sentit son cœur se serrer, et décida qu'elle l'avait suffisamment testé. Elle le reprit dans sa main, et il s'apaisa d'une façon radicale. Son visage reflétait un mélange de malheur et de soulagement. Idess n'avait pas imaginé que le sexe puisse être aussi vital pour lui. C'était vraiment fascinant. Elle avait fui toute forme de sensualité ou de sexualité pendant si longtemps... Éviter de coucher avec un homme s'était révélé relativement simple ; mais le vœu de chasteté englobait également les caresses solitaires, ce qui était nettement plus dur. Et à cet instant, son corps semblant sortir d'une longue période d'hibernation s'embrasait, se liquéfiait ; Idess brûlait de regarder Lore jouir, de voir le plaisir l'envahir dans cette extase masculine.

— C'est bien, murmura-t-elle.

Changeant de position, elle glissa la main sous ses couilles. Elles pesaient lourd dans sa paume, et lorsqu'elle les fit doucement rouler entre ses doigts, Lore jura dans un râle.

Elle fit remonter l'autre main, de la base épaisse au bout du gland où perlait une goutte de liquide cristallin. Idess y passa le pouce et l'étała. Lore se mit à balancer les hanches, sa poitrine montant et s'abaissant en rythme irrégulier. Son sexe vibrait, gonflait. Idess sentit qu'il était proche.

— Plus vite, ordonna-t-il d'une voix rauque. Plus fort !

Elle obéit, le masturba comme il le désirait, en savourant la friction grandissante entre sa paume et sa peau. Puis, s'arrachant à la

contemplation de son sexe, elle scruta le visage de Lore, guettant ses réactions.

Et quelles réactions ! Il avait ouvert les yeux et la dévorait du regard en tirant sur ses chaînes. Les tendons saillaient dans son cou, les muscles bandés de ses bras dessinaient des biceps puissants ; Idess sentit qu'elle se retrouverait en dessous de lui en une fraction de seconde s'il se libérait.

Le désir lui vrillait les entrailles ; un sentiment de puissance étourdissant l'envahit. Elle était capable de modifier la respiration de Lore en changeant juste la vitesse de ses caresses ; de le faire gémir en variant la pression de sa main. Et lorsqu'elle passa le pouce sous son gland, tout le corps de l'incube se cambra.

Et le sien, follement, l'imita... et se tendit vers lui. Elle était presque choquée par l'excitation, inouïe, qu'elle éprouvait. Bien sûr, cela la chatouillait un peu, parfois. Mais une bonne séance de gym punitive, ou une orgie de desserts, l'arrachait immanquablement à l'emprise de la luxure. Pourtant, cette fois, elle sentait bien que ni les cinquante pompes ni le tiramisu entier ne soulageraient le désir douloureux qui vibrait dans tout son être. Son poulx battait de façon erratique, ses tétons s'étaient durcis, sensibles, frottant contre son soutien-gorge à chaque halètement et, sans savoir comment, elle se retrouva au bord de l'orgasme.

Briserait-elle son vœu de chasteté si elle jouissait sans s'être caressée ? S'il s'agissait d'un accident ?

Un orgasme accidentel. Elle était partagée entre l'envie de rire et de pleurer. Son corps ressemblait à une Cocotte-Minute sur le point d'exploser, et même si elle avait soif de ce qu'on lui interdisait depuis si longtemps, elle ne pouvait pas prendre le risque d'y céder.

Furieuse, blessée, elle décida de se défouler sur Lore. Car au final, tout était sa faute ! Elle serra plus fort, accéléra la vitesse de ses va-et-vient, en lui arrachant un sifflement de plaisir. Il la regardait avec convoitise, mais lorsqu'elle reporta les yeux sur l'image érotique de son gland, de la couleur d'une prune bien mûre, apparaissant et disparaissant entre le cercle de ses doigts, il se laissa gagner par le rythme et jeta de nouveau la tête en arrière.

— Ne t'arrête... pas...

Sa voix, gutturale, était à la fois un ordre et une supplication, et brusquement, il jouit, tout son corps s'arquant avec tant de force que la memitim fut obligée de se retenir à sa hanche pour éviter de tomber. Un juron, cru, surgit des profondeurs de son torse viril ; le sperme jaillit en chaudes giclées, sur ses abdominaux, et sur la main d'Idess.

Il était magnifique ; énorme, et tellement beau avec ses muscles tendus et son corps si ferme ! Ce serait si bon de le sentir sur elle, de

sentir son poids l'immobiliser pendant qu'il irait et viendrait en elle... Il serait nu, couvert de sueur ; elle sentirait sa peau brûlante contre la sienne, et leurs corps, et leurs langues, se mêleraient...

La pression atteignit le point critique ; Idess s'aperçut qu'elle se frottait contre sa cuisse tout en continuant de le caresser. Elle leva les yeux vers le visage de l'incube, et poussa un soupir surpris et horrifié en voyant la façon dont il l'observait, les yeux mi-clos, lucides, tout à fait conscient du désir qu'elle éprouvait.

Idess s'éclaircit la voix et lâcha son pénis, encore à moitié dur.

— Combien de fois par jour as-tu besoin de sexe ? demanda-t-elle d'un ton tranquille.

Elle était pourtant tout sauf calme. La peau la picotait à l'endroit où sa semence l'avait touchée. Elle fut prise de l'étrange envie de l'étaler sur des endroits intimes et sensibles de son anatomie.

— Plusieurs, répondit-il d'une voix rauque, dans un charmant grondement post-orgasme.

Plus secouée qu'elle ne voulait l'admettre, Idess s'arracha à lui pour se rendre dans la salle de bains et mettre un pansement sur sa blessure. Quand elle eut terminé, elle se sentait presque normale ; mais une bonne douche froide et deux litres de glace italienne ne seraient pas de trop.

Elle prit un tube de crème antibiotique dans sa trousse à pharmacie, mouilla un gant de toilette, et retourna auprès de Lore.

— Tu deviens enragé, si tu manques de sexe ?

— Oui, gronda-t-il, d'un air embarrassé. Comment as-tu réussi à me ligoter ? Et qu'est-ce que tu comptes faire de moi ?

— Je t'ai demandé de t'attacher, et tu m'as obéi, expliqua-t-elle en se laissant tomber sur le lit. Je compte bien t'empêcher de tuer Kynan.

— Tu es un ange, n'est-ce pas ? L'ange gardien de Kynan ?

— C'est à peu près ça.

Elle essuya délicatement le sang qui avait coulé sur le bras gauche de l'incube, de son épaule aux menottes qui lui enserraient le poignet. Il avait la peau douce, souple, des muscles dessinant de profonds sillons entre ses biceps d'acier. Elle s'y attarda plus qu'elle ne l'aurait dû.

— Alors pourquoi me retenir prisonnier ? Tu aurais simplement pu me tuer.

Parce que je dois te protéger, toi aussi, et que tes frères semblent prêts à t'arracher le cœur.

— Peut-être parce que j'ai envie de te garder enchaîné à mon lit et de t'utiliser un peu comme esclave sexuel avant de t'éliminer, répondit-elle.

C'était vraiment la chose la plus débile à dire ; à présent, la

possibilité commençait à germer dans son esprit.

— Si c'était vrai, rétorqua Lore d'une voix traînante, tu m'aurais baisé au lieu de me branler. (Son petit sourire en coin et ses cheveux en bataille lui donnaient un air enfantin charmant, en contradiction totale avec la vulgarité de ses propos, et la virilité brute qu'il dégageait.) Et je sais que tu en avais envie. Alors, le coup de l'esclave sexuel, à d'autres.

— Tu es incroyablement arrogant !

— Je me trompe, peut-être ? demanda-t-il du ton de celui qui sait très bien que non.

Elle éluda la question.

— Qui t'a engagé ?

Il leva les yeux au ciel et soupira.

— On en revient toujours à ça, alors ?

— C'est plutôt important, oui.

Lore haussa les épaules dans un cliquetis de chaînes.

— Personne ne m'a engagé. Kynan est un pion. Ce n'est pas suffisant, comme raison ?

— Je pourrais te croire – même si tu as affirmé à Eidolon que Kynan était un contrat – si je n'avais pas surpris une femelle assassin en train de tuer mon autre protégé.

Une étincelle éclaira les yeux noirs de l'incube.

— C'est une coïncidence.

— Vraiment ? (Elle lui essuya délicatement les poignets, déchiquetés sous les menottes. Cela devait lui faire un mal de chien, mais il ne cilla même pas.) C'est également une coïncidence si l'assassin portait des tatouages seminus dilués très semblables aux tiens ?

Cette fois, le changement d'expression de l'incube fut plus facile à déchiffrer : il indiquait de la peur. Il se reprit très vite, mais trop tard.

— Qui est-ce ? insista Idess. Et pourquoi a-t-on envoyé des assassins tuer mes Primori ?

— Je n'en ai aucune idée. C'est quoi, un Primori ?

— C'est ce que je dois protéger, répondit-elle, vague. Et tu mens.

— Tu crois que les maîtres assassins racontent tout à leurs esclaves ? On nous confie un travail, on le fait. Point. On ne se pose pas de question.

— C'est charmant !

Lore renifla.

— Non mais je rêve, tu me juges ? Ohé, je n'ai attaché personne à un lit pour m'en faire un esclave sexuel, moi ! Remarque, ça ne m'embête pas ; mais je te satisferais bien mieux sans ces chaînes !

Ces hommes ! Tous les mêmes.

— Parle-moi de la femelle seminus, insista Idess.

— Il n'existe pas de femelles seminus. Les mâles utilisent les femelles des autres races pour porter leurs rejetons, et ce sont toujours et uniquement des mâles.

— Dans ce cas, c'est la compagne de quelqu'un. (Cette fois encore, Idess vit les joues de Lore se colorer d'une étrange émotion. Une pensée troublante lui retourna le ventre.) La tienne. C'est ta compagne, c'est ça ?

Il se contenta de la regarder. Cette fois, il avait décidé de la fermer pour de bon. Mais son silence était une réponse en soi.

Lore observait Idess d'un œil curieux. Elle semblait bizarre, nauséuse, depuis qu'elle lui avait demandé si Sin était sa compagne. Elle ne pouvait quand même pas être jalouse. Alors c'était peut-être l'idée d'avoir été si intime avec un homme marié qui dérangeait son côté pudibond ?

C'est marrant.

Mais le fait qu'elle soit au courant de l'existence de Sin l'était beaucoup moins et de toute évidence, leur rencontre ne s'était pas achevée par une cordiale poignée de main. L'ange avait la lèvre inférieure entaillée et gonflée, elle présentait une vilaine blessure au bras, et une mèche de cheveux s'était libérée de sa queue-de-cheval, lui donnant un petit air de Xena, princesse guerrière, qu'il n'aurait pas dû apprécier à ce point. Enfin, qu'il aurait apprécié s'il ne s'inquiétait pas autant pour sa sœur.

— Où est la femelle ? demanda-t-il d'une voix presque égale.

Elle ne répondit pas. Fatigué de ses petits jeux incompréhensibles, il gronda.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Sans le regarder, Idess continua à appliquer méthodiquement la crème sur son poignet. Il avait hâte qu'elle passe au bras droit. Ah ! Ça la tuerait direct. Elle avait peut-être réussi à éviter tout contact avec son *dermoire* jusque-là, mais il comptait bien la forcer à le toucher.

— Je te répondrai si tu me dis ce que je veux savoir, offrit-elle.

— Réponds ! rugit-il, si fort qu'elle se recroquevilla involontairement.

— C'est bon, pas de panique ! aboya-t-elle en retour. Elle s'en est sortie ! Mais elle a tué un de mes Primori.

Bien ! Sin avait apparemment accompli sa mission. Elle ne serait pas vendue aux neethuls. Mais s'il ne s'occupait pas de Kynan, devoir faire les choses les plus viles à des démons serait bientôt le cadet des soucis de sa sœur.

— C'est très con, ça, Cookie !

Idess fit le tour du lit en ignorant ses sarcasmes. Lore sentit croître son excitation alors qu'elle s'apprêtait à lui nettoyer le bras

droit. Il tourna la tête vers elle, en se gardant d'admirer les longs cils soyeux qui ourlaient ses yeux couleur caramel. Ces yeux qui l'avaient observé avec tant d'avidité derrière des paupières mi-closes pendant qu'elle le caressait. Lore avait vu ses pupilles s'assombrir tandis qu'elle se mordillait la lèvre inférieure d'une façon incroyablement sexy, comme si elle avait envie d'utiliser la bouche plutôt que la main.

Cela ne l'aurait pas dérangé. Loin de là. D'ailleurs, il durcissait à nouveau à cette idée. Idess se pencha. Allait-elle l'embrasser ? Si elle y mettait autant de cœur qu'à le branler, il apprécierait chaque seconde de ce baiser. Du moins, jusqu'à ce qu'elle se laisse transporter et lui touche le bras.

Approche, approche... D'ici quelques secondes, elle tomberait raide morte et... *Minute !* Il resterait enchaîné à ce lit sans possibilité de fuir !

— Arrête !

Elle se figea. Le gant n'était plus qu'à quelques millimètres de son bras.

— Quoi ?

— Laisse ce bras. J'ai... la peau très sensible.

— Oh, pour l'amour du ciel ! Le grand méchant assassin fait le bébé !

Elle lui lança un regard noir en reposant le gant. Lore poussa un soupir soulagé... et se figea en sentant la paume de la memitim sur son avant-bras.

— Idess !

Elle s'étrangla. Ses pupilles se dilatèrent. Elle crispa la main sur son bras, grogna... mais elle ne donnait pas l'impression de souffrir. Au contraire. Son expression était aux antipodes de l'agonie.

Est-elle... ? Non. Si elle était en train de jouir, elle serait probablement déchaînée. Et bruyante. Oui, il sentait qu'elle était du genre expressif.

— Lore, gémit-elle.

Son contact se fit plus ténu ; ses doigts reposaient, légers comme des plumes, sur sa peau. Mais elle le touchait toujours.

Stupéfait, l'incube contempla cette main. Sa chaleur se répandait dans son *dermoire*, irradiait dans tout son bras : tout le contraire de ce qui aurait dû se produire. Pourquoi n'était-elle pas morte ? Il était, par ailleurs, conscient de l'avoir appelée par son prénom dans la panique, et d'avoir trouvé cela étrangement... intime. Enfin, Idess s'écarta, les yeux rivés sur les marques qui se plissaient sur le bras de Lore.

— Qu'... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'en sais rien !

Elle posa prudemment les doigts sur sa peau. Cette fois, son toucher hésitant parut n'avoir aucun effet.

— Je ne comprends pas, dit-elle. Quand je t'ai touché la première fois, c'était...

— Jouissif ?

Elle le gratifia d'un regard ennuyé.

— Pas trop, non. J'ai eu l'impression d'absorber ton énergie. Est-ce que tu te sens vidé ?

Il lui lança un clin d'œil et fit rouler les hanches.

— Oh, ça oui !

Elle poussa un léger soupir contrarié.

— Je suis sérieuse !

— Moi aussi.

Elle marmonna quelque chose de peu flatteur au sujet des incubes.

— C'est peut-être à cause des menottes brackennes, suggéra la memitim.

Ah, oui. Ces instruments de Carceris que ses frères avaient utilisés sur lui le mois précédent pour annihiler son pouvoir ! Il aurait dû s'en douter. Voilà pourquoi elle n'était pas morte en le touchant.

— Je peux le laver, à présent ? demanda-t-elle.

Le sexe de Lore sursauta.

— Laver quoi ?

— Ton bras !

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Elle haussa les épaules et reprit le gant.

— Je dois t'empêcher de tuer Kynan, mais je n'ai quand même pas envie de te voir souffrir. (Elle tapota délicatement la chair à vif de son poignet.) Ça fait mal ?

Loin de là. Les glyphes tournoyants étaient sensibles depuis toujours – il n'avait pas menti à ce sujet – mais d'une façon extrêmement érotique. À présent qu'il était clair qu'elle ne mourrait pas à son contact, les terminaisons nerveuses, juste sous la surface, commençaient à pétiller. Chaque caresse de ses doigts envoyait des impulsions très agréables dans son pénis. Dieu, aucune femme n'avait jamais touché son bras de cette façon, et cela le secouait carrément. Et l'excitait. Et menaçait de l'envoyer à des niveaux de plaisir encore inégalés.

— Non, répondit-il, la voix rauque. Ça va.

— Ces glyphes sont remarquables, commenta-t-elle. On dirait qu'ils bougent. (Elle en suivit un du bout de l'ongle. Lore ravala un gémissement.) Ce ne sont pas des tatouages, n'est-ce pas ?

— C'est l'histoire de notre paternité.

— Tu es né avec ?

— C'est le cas de la plupart des seminus.

Elle rinça le gant et reprit sa toilette du bras, toilette qui pourtant

ne semblait plus nécessaire. Lore sentit un frisson le parcourir.

— Mais pas le tien ? Cela a-t-il un rapport avec ton héritage humain ?

— Comment sais-tu qu'il y a de l'humain en moi ?

— Je le sens. Dans ton sang, expliqua-t-elle en changeant de position sur le lit.

Lore ne voyait aucune raison de lui cacher son hérédité. Et puis, s'il la faisait parler, elle finirait peut-être par lui révéler des informations utiles. La raison pour laquelle elle devait protéger Kynan, par exemple. Et s'il était vrai que seuls des anges pouvaient le blesser. Et le moyen de contourner ce détail mineur.

— Ma mère était humaine. Apparemment, ça fout un peu le bordel.

— Quand as-tu obtenu tes symboles ?

— À vingt ans.

Leur apparition s'était accompagnée d'une vive douleur ainsi que d'une crise de rage et de désir sexuel. *Ah, c'était le bon temps.*

D'un ongle manucuré, Idess suivit le symbole en forme de tête de flèche niché au creux de son coude. Son érection n'en vibra que plus fort. À croire qu'il n'avait pas expérimenté l'orgasme le plus intense de sa vie quelques minutes plus tôt !

— Et ça remonte à combien de temps ?

— Si tu veux connaître mon âge, tu n'as qu'à le demander.

— Très bien. Quel âge as-tu ?

— Je suis né en 1880. Et toi ?

Le sourire qui étira les lèvres de l'ange fit passer son visage de « beau » à « magnifique ».

— Je suis nettement plus vieille que toi.

— Ah ouais ? dit-il en haussant les sourcils. J'ai toujours été attiré par les femmes plus âgées.

Elle marmonna autre chose au sujet des incubes et jeta le gant dans le panier à linge sale.

— Je suis née le jour de la mort de Jules César. Cela date.

— Alors, tu es vraiment née. Et le jour des ides de mars. (Il réfléchit.) C'est pour ça que tu te prénommes Idess ?

Elle hocha la tête. Lore se laissa aller contre le mur et lui lança un regard séducteur, alangui.

— C'est un joli prénom. Aussi joli que toi.

Elle renifla avec mépris. Non, elle ne mordrait pas à cet hameçon.

— Écoute, je ne vais pas tomber dans tes pièges. D'autant qu'ils sont vraiment gros.

— Ce n'est pas sympa. Je n'ai pas beaucoup d'expérience en matière de drague.

— Ouais, c'est ça ! (Face à son absence de réaction, elle fronça les

sourcils.) Quoi, c'est vrai ? Comment un incube peut-il manquer d'expérience dans le domaine de la séduction ?

Il haussa les épaules. Il ne voulait pas lui parler de son toucher légal.

— J'imagine qu'il y a des anomalies dans toutes les espèces.

— Apparemment, puisque tu es un démon sexuel assassin !

— Certains incubes tuent juste pour le sexe. Mais je n'éprouve pas le désir d'ôter la vie à qui que ce soit...

Certes, il tentait surtout de l'amadouer. Mais c'était quand même la vérité. Il n'était pas devenu assassin pour le plaisir.

Non, pour l'argent. C'est vrai, c'est tellement plus glorieux !

— Bien. Dans ce cas, je te demande de ne pas tuer Kynan.

— OK. C'est d'accord.

Elle baissa la tête, ses cils jetant des ombres sous ses yeux. Elle paraissait lasse, soudain.

— Je sais comment fonctionne la guilde des assassins, Lore. Tu ne peux pas te soustraire aux ordres.

— Alors pourquoi me le demandes-tu ?

— Je veux que tu me promettes que tu me laisseras le temps de chercher qui t'a engagé, et pourquoi.

— Alors tu penses qu'en éliminant le commanditaire le contrat s'annulera de lui-même et que Kynan sera sauvé ?

— C'est ça.

L'idée était plaisante ; mais cela ne marcherait pas. La guilde des assassins avait bâti sa réputation sur son serment de discrétion et de silence : personne ne découvrirait jamais l'identité des commanditaires. Ce n'était arrivé qu'une seule fois, plusieurs centaines d'années auparavant. Un maître assassin avait trahi un client ; on l'avait érigé en exemple. Conservé dans la cire, son corps, ou ce qu'il en restait, décorait désormais la grande salle de la guilde ; sa peau pendait en larges lambeaux tout autour de ses os, comme une banane pelée. Mais pire encore, son âme était restée piégée dans son enveloppe corporelle ; tous les démons qui entraient pouvaient l'entendre hurler.

Chose qu'il n'avait pas l'intention de révéler à Idess. *Non, non.* Il allait jouer le jeu.

— Tu vas avoir besoin d'aide.

Elle s'essuya le front, qu'une fine pellicule de sueur rendait un peu brillant.

— Je me débrouille très bien toute seule.

— Vraiment ? Tu sais qui est mon maître ? Tu peux le contacter ?

Idess s'empourpra. *Ah, je t'ai eue !*

— Tu me le diras ?

— Si tu me libères.

Elle chancela brusquement. Lore sentit la panique le traverser

comme une décharge électrique.

— Cookie, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Elle releva le menton et les épaules dans un étalage de force que démentait un peu la goutte de sueur qui lui coulait le long de la tempe.

— Tu veux que je t'aide ? reprit l'incube. Alors dis-moi ce qui ne va pas. Tout de suite !

Elle hésita ; il le sentit. Ce n'était pas facile de baisser sa garde devant un ennemi. Elle gémit et faillit s'effondrer, mais se retint à temps à la commode.

— Idess, qu'est-ce que tu as ?

Elle tourna vers lui des yeux un peu vitreux, remplis de désespoir.

— Il semblerait, murmura-t-elle, que j'aie besoin de me nourrir.

CHAPITRE 7

« J'ai besoin de me nourrir. »

Avait-elle vraiment prononcé ces mots, qui résonnaient encore dans sa tête comme un écho sans fin, de plus en plus sonore ? Idess se boucha les oreilles. Elle entendit Lore l'appeler, mais sa voix grave n'était qu'un bourdonnement.

Calme-toi... Calme...

Oh, ça ne va pas du tout. Elle détestait à tel point se nourrir qu'elle avait encore ignoré les besoins de son corps pendant trop longtemps ; l'affrontement contre Lore et les blessures qu'elle avait reçues n'avaient pas arrangé les choses. La nausée s'estompa un peu. Idess ôta prudemment les mains de la tête.

— Idess. (La voix de Lore perçait enfin les brumes de son cerveau.) Quand tu parles de te nourrir, est-ce que tu fais référence à ce que je crois ?

— Oui.

Elle se laissa tomber sur le lit près de lui. Ses jambes, flageolantes, ne la soutenaient plus, et elle ne tenait vraiment pas à s'écrouler tête la première devant son prisonnier. Cela ne lui montrerait que trop bien qui, dans cette pièce, était en position de force.

— Mais... tu n'es pas censée être une sorte d'ange ?

— Considère-moi comme un ange en formation.

Elle se frotta les yeux et passa la langue sur le bout d'une canine qui commençait à poindre.

— Et tous les anges boivent du sang ?

Idess était si fatiguée qu'elle ne se souciait plus de ce qu'elle devait dire ou non devant lui. Si fatiguée, en fait, qu'elle vacilla sur place. La tête lui tournait, comme si elle avait bu un peu trop de vin, le seul alcool permis aux memitims. Elle en avait consommé avec excès dans sa folle jeunesse ; à présent, elle s'en méfiait, comme de tout ce qui risquait de lui faire perdre le contrôle d'elle-même et de la détourner des chemins de la sainteté qu'elle s'efforçait, si péniblement, de suivre.

— Non. Seulement mon espèce.

— Et qu'est-ce que tu es, exactement ?

— Une memitim.

Elle caressa l'édredon bleu roi et or, fait main, qu'elle avait acheté dans une petite ville d'Italie. C'était le genre de choses qui lui manqueraient le plus lorsqu'elle procéderait à l'ascension.

— Contrairement aux chérubins, aux trônes, et à toutes les autres

catégories d'anges dont tu as entendu parler, reprit-elle, les memitims naissent sur Terre et y demeurent jusqu'à l'ascension. Étant attachés à ce plan, nous devons nous nourrir lorsque nous avons dépensé toute notre énergie.

À moins que Rami ait vu juste... Pour lui, les memitims devaient se nourrir à cause de l'identité de leur père. Peut-être, effectivement, payaient-ils, par essence, pour ses péchés. Les enfants portant la faute du père, en quelque sorte.

— Pourquoi es-tu vidée ?

— Parce que je me suis battue contre toi, pour commencer, répondit-elle, sarcastique. Le carreau d'arbalète et la mort du Primori que ta compagne a tué ont également été deux gros coups durs.

Lore demeura longtemps silencieux, la laissant seule face aux élancements qui lui fendaient le crâne.

— Mords-moi, dit-il enfin.

Idess le regarda dans les yeux.

— Euh, je te demande pardon ?

— Prends mon sang.

Idess sentit ses canines s'allonger à l'intérieur de sa gencive.

— Pourquoi tu me le proposes ?

— Parce que j'ai l'impression que tu risques de défaillir d'une seconde à l'autre. Et si tu meurs de faim, je ne me débarrasserai jamais de ces chaînes.

Idess sentit la hâte lui serrer le ventre. L'eau lui vint à la bouche et ses crocs descendirent brusquement. Lore s'en aperçut ; elle vit son regard se poser sur ses lèvres entrouvertes, et elle y lut la soif, l'envie. Elle se tortilla. Elle n'était pas sûre de devoir accepter. Elle ne s'était jamais nourrie d'un démon. Au contraire, elle avait toujours sélectionné les plus doux des Primori. Leurs émotions restaient en elle un bon moment après s'être nourrie ; elle ne tenait pas à avoir le sang d'un psychopathe dans les veines.

— Je ne peux pas, dit-elle enfin. Je trouverai quelqu'un d'autre...

— Bois, insista-t-il, d'une voix dure, autoritaire à présent. Prends tout ce dont tu as besoin. (Il baissa les yeux. Elle suivit son regard jusqu'à son érection.) Prends tout ce que tu veux.

— Sale arrogant, marmonna-t-elle sans conviction.

Elle avait envie de son sang, et pour tout dire, son corps, ce traître perfide, brûlait d'accepter tout ce qu'il lui offrait si effrontément. Il fallait qu'elle sorte de là.

Elle se téléporta. Ou du moins, essaya. Son corps brilla brièvement comme une ampoule mourante. *Oh, Dieu du ciel !* Elle était coincée ! Si on attaquait Kynan...

Elle devait se résoudre à boire le sang de Lore, au moins pour continuer d'assurer la sécurité de Kynan. Mais aspirer la force vitale

de ce corps puissant lui semblait dangereux. Quel genre d'émotions conserverait-elle après s'être nourrie d'un incubé ? D'autant qu'à cette seule pensée, tout son corps se réchauffait déjà, qu'elle serrait inconsciemment les cuisses et que son entrejambe s'humidifiait...

Lore pencha la tête de côté, révélant son cou musclé. La jugulaire battait à un rythme régulier sous la peau hâlée...

Juste une goutte. Une gorgée. Assez pour retrouver la force de chercher un hôte convenable. Sa décision prise, elle monta sur Lore et s'installa à califourchon sur ses cuisses. Elle recula un peu, de sorte à éviter un contact trop intime, mais elle comprit, au sourire de l'incube, qu'il ne comptait pas jouer selon ses règles. Il releva les genoux pour la ramener en avant, et elle faillit s'étrangler en sentant son sexe dur contre le sien.

L'enfoiré. Refusant de lui faire le plaisir de réagir, elle posa les mains sur ses épaules et se pencha vers lui. Son odeur, riche, vive, terreuse, déclencha en elle une sorte de bourdonnement très appréciable. Oh, elle en avait vraiment besoin.

— Ça ne fera pas mal, murmura-t-elle contre sa peau.

— Je ne m'inquiète pas, répondit-il du même ton.

Tout en se répétant qu'elle devait le toucher, que cela ne voulait rien dire, et quantité d'autres mensonges de cet acabit, elle lui passa la langue dans le cou, le long de la jugulaire. Elle sentit son corps se raidir sous le sien ; était-ce de peur, ou de hâte, elle l'ignorait. Elle le lécha encore, en prenant tout son temps. En vérité, c'était inutile : le premier coup de langue avait déjà anesthésié la zone. Non, ce deuxième passage était pour elle, pas pour lui. Elle ne pouvait pas le nier.

— J'ai l'impression d'être une sucette, souffla-t-il d'une voix rauque.

Idess ne put réprimer un sourire.

— Oui... C'était comment, la pub, déjà ? (Elle le lécha.) Chupa... (Elle le lécha encore ; il gémit.) Chupa... (Une troisième fois. Lore décolla les hanches du lit.) Chups.

Idess lui enfonça si doucement les crocs dans la gorge qu'il ne sentit qu'une toute petite chatouille. Puis ses lèvres s'accrochèrent à son cou.

Oh... Oui !

C'était la première fois qu'on le mordait et *waouh*, ça valait le détour ! Il ne s'expliquait toujours pas pourquoi il s'était proposé de jouer les briquettes de jus de fruits, mais il ne le regrettait pas ! Une vague de chaleur se transmettait de la morsure à tout son corps, détendait chaque muscle sur son passage, apaisait son esprit. Il s'éleva vers un endroit très agréable pendant qu'elle lui mordillait la peau

avec tant de douceur qu'il eut presque envie de lui demander d'y aller plus fort.

Le baldaquin du lit s'était un peu avachi quand Lore bataillait contre ses bracelets de métal, lui offrant davantage de mou dans la chaîne. Avec un peu d'efforts, il pourrait toucher l'ange. Il étira les bras au maximum et parvint à passer les doigts dans les mèches libres, soyeuses et légèrement ondulées de ses cheveux. Idess sursauta à son contact, puis elle s'effondra contre lui.

Cela ne devrait pas être aussi bon. Elle le retenait captif ! Et s'il ne se libérerait pas, Sin mourrait ! Rien ne devrait le détourner de son but, mais Idess était le plaisir incarné, et son corps d'incube ne pouvait qu'y répondre.

Et il réagissait, oh oui ! Malgré son récent soulagement, ses testicules durcissaient, son sexe le faisait souffrir dans sa prison de cuir. La peau lui brûlait de la tête aux orteils.

Dieu, comme il aimerait pouvoir la toucher, la toucher vraiment ! Il avait envie de lui arracher ses vêtements, de la jeter sur le dos et de la baiser jusqu'à ce qu'elle hurle d'extase ! Il lui montrerait ce que cela faisait d'être prisonnier, sans défense, et d'éprouver uniquement ce que son geôlier voulait bien qu'on éprouve !

Oh oui, il la torturerait ! Il la transporterait au bord de la passion et la maintiendrait là jusqu'à ce que le besoin de jouir lui fasse perdre la tête ! Et il attendrait qu'elle l'ait bien supplié pour lui donner satisfaction !

Elle haletait ; lui aussi. Il ne contrôlait plus son corps. Perdu dans ses pensées, il ne s'était pas rendu compte qu'ils se frottaient l'un contre l'autre depuis un moment ; qu'ils baisaient tout habillés.

— Touche-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Elle lui serra l'épaule et enfonça les ongles dans sa chair, provoquant une douleur délicieuse. Oui, c'était bon ; mais il voulait que sa main fasse une petite virée vers le sud. Vers le sud profond.

— Comme ça, oui. Mais plus bas.

Elle le griffa plus fort, lui arrachant un sifflement. Comment pouvait-il se sentir à la fois détendu et rempli d'énergie ?

Il leva une jambe pour prendre le contrôle de la situation, pour plaquer plus intimement son érection contre elle. Idess creusa le dos, se pressa contre lui ; un gémissement profond s'éleva de sa poitrine, et elle relâcha sa prise sur son épaule. Lore sentit ses canines s'extraire de son cou, puis la caresse chaude de sa langue sur sa peau.

Bizarrement, elle ne s'écarta pas. Au contraire : elle posa la tête sur son épaule.

— Euh... C'est tout ? C'est juste ça, se nourrir ? Je veux dire, il se passait des choses, là, sous la ceinture...

Elle ne réagit pas et resta immobile. *Merde.*

— Ohé, mon ange ? (Il tira sur ses chaînes.) Idess ?

Craignant qu'elle soit blessée, malade, ou que son sang de démon l'ait empoisonnée, il lui tira les cheveux. La memitim émit un petit couinement... suivi d'un ronflement léger.

Elle s'était endormie. Comme un chaton repu, elle était venue se lover contre lui après son repas et s'était assoupie !

Lore sentit quelque chose trembler au fond de lui avec tant de violence qu'il s'étonna de ne pas désarçonner Idess. Il n'avait jamais été aussi proche d'une femelle. Oui, il en avait baisé ; il avait même veillé sur une en particulier qu'il croyait, à tort, faite pour lui. Mais jamais aucune ne s'était endormie contre lui. Cette intimité surprenante provoquait en lui un mélange de chaleur et de trouble, alors qu'il n'avait aucun droit de se sentir bien dans cette situation.

Pourtant, il caressa les cheveux de l'ange en s'efforçant de rester immobile, parce que, aussi bizarre que cela puisse paraître, c'était la chose la plus stupéfiante qui lui soit jamais arrivée.

CHAPITRE 8

L'Underworld General était le dernier endroit où Sin aurait pensé mettre les pieds. Mais Lore n'était pas rentré et, vu qu'une femelle avait tenté d'interrompre sa mission en brandissant la dague de son frère, le succube en avait déduit qu'il avait probablement des ennuis. Le seul point positif, dans toute cette histoire, c'était que la lame avait goûté le sang de son adversaire et donc, qu'elle en voudrait encore.

Malheureusement, les pouvoirs de la dague en os de gargantua étaient, par certains aspects, sérieusement limités : il fallait attendre l'heure du diable, dans le fuseau horaire où le sang de la proie avait coulé la première fois, pour pouvoir la traquer. Sin avait donc du temps à tuer. Elle en avait profité pour chercher Lore dans tous les endroits habituels. La guilde : rien ; chez lui : *nada*. Elle l'avait appelé, lui avait envoyé des textos, des e-mails. Que dalle. Zéro réponse.

Elle se dirigeait donc en dernier recours vers l'hôpital, où il recevait peut-être des soins... à moins qu'il ne soit en train de copiner avec ses frères. Oui, ses frères, à lui ; pour sa part, elle refusait de les reconnaître.

Sans qu'elle parvienne à s'expliquer pourquoi, l'idée qu'il traîne avec eux la mettait mal à l'aise. Cela la rendait même jalouse, en fait.

Sin sortit de la Porte des Tourments et pénétra dans les urgences. Un mâle umber la regardait depuis le bureau de l'accueil, ses lèvres gris acier s'écartant pour révéler des dents ultra blanches.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

De toute évidence, l'amabilité n'était pas un critère d'embauche dans un hôpital de démons. Sin s'approcha en boitant un peu, à cause de la blessure que la fille lui avait infligée.

— Avez-vous un patient du nom de Lore ?

Le démon renifla.

— Je ne suis pas autorisé à dévoiler des informations sur les patients.

Sin éprouva un mélange de terreur et de soulagement.

— Donc, c'est bien un de vos patients...

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le succube tapa du poing sur le bureau.

— Connard !

— Y a-t-il un problème ? demanda une voix profonde derrière elle.

Sin se figea. Elle eut l'impression que ses pieds étaient collés aux dalles noires du sol. La voix avait le même ton intimidant que celle de

Lore, mais ce n'était pas lui. Il devait s'agir d'un des frères. *Merde.*

Elle se tourna lentement, et se retrouva nez à nez avec un symbole médical absolument sinistre, cousu sur une blouse d'hôpital couvrant un torse large. Elle déglutit, et se força à lever les yeux. *Ouais.* Ce mec, avec ses cheveux courts, son air de posséder l'hôpital et son expression sévère, n'avait peut-être pas le même caractère que Lore, mais il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. En plus, le *dermoire* qui courait jusqu'à son cou et se rattachait aux deux anneaux interconnectés qui entouraient sa gorge – marque d'union et marque de maturité – finissait de trahir son identité. Ça, et l'étiquette accrochée à sa blouse qui indiquait : « Eidolon ».

Pas bon.

— La femelle cherche Lore, expliqua l'umber.

L'intéressée eut envie de rentrer sous terre. C'était exactement le genre de scénario qu'elle aurait voulu éviter.

Eidolon conservait une expression de marbre. Sin se demanda soudain ce qui pourrait le dérider.

— Comment connaissez-vous Lore ? s'enquit-il.

— Cela ne vous regarde pas.

— Donc, vous ne tenez pas vraiment à savoir s'il est hospitalisé ici, conclut Eidolon en tournant les talons.

Sin jura et lui courut après.

— Je travaille avec lui.

Le médecin s'arrêta et l'observa d'un air soupçonneux.

— Il n'est pas là.

— Vous n'auriez pas pu le dire plus tôt ?

Le médecin n'eut pas l'occasion de répondre. Les portes coulissantes des urgences s'ouvrirent à cet instant et deux ambulanciers entrèrent en poussant un brancard. Sin aperçut brièvement la victime. *Oh, putain !* Le warg qu'elle avait cru tuer.

L'un des soignants, assis sur lui à califourchon, lui faisait un massage cardiaque. Eidolon ne perdit pas une seconde.

— Qu'est-ce qu'on a ? demanda-t-il en leur emboîtant le pas.

Sin parvint à les suivre malgré sa claudication, en restant un peu en arrière pour écouter discrètement. À en juger par les crocs étincelants de celui qui poussait le brancard, il devait s'agir d'un vampire.

— Un warg, expliqua-t-il d'une voix hachée. On l'a trouvé inconscient. Il ne respire plus. Nous avons réussi à le réanimer, mais il nous a lâchés à trois pâtés de maisons de là.

Il énuméra ensuite une liste de signes vitaux que Sin ne comprit pas, tout en poussant le brancard dans une petite salle fermée par des rideaux. D'autres membres du personnel s'y engouffrèrent à leur suite. Sin attendit à l'extérieur, en écoutant le charabia médical qui semblait

plutôt de mauvais augure. Pour le warg. Pas pour elle.

Les ambulanciers ressortirent au bout de quelques minutes. L'un d'eux se dirigea vers la porte des urgences tandis que l'autre, le vampire blond, s'arrêta pour griffonner dans un bloc-notes. Sin s'éclaircit la voix.

— Salut, heu... comment va le warg ?

Sans cesser d'écrire, le mâle tourna vers elle ses étranges yeux argentés.

— Il est en train de mourir. Pourquoi ?

— Comme ça. (Elle se frotta les bras à travers les manches de sa veste en jean et se tortilla un peu sous son regard perçant.) Quel est le problème ? Il a eu un accident ? Il est malade, ou un truc du genre ?

— Tu es bien curieuse.

Et toi, tu es bien sexy. Elle haussa les épaules.

— Pas plus que n'importe quel citoyen soucieux.

Ouais. Qui tenait surtout à savoir si Eidolon parviendrait à sauver le warg, la forçant ainsi à le tuer une deuxième fois.

Le vampire l'observa pendant un long moment. Sin eut l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pieds. Il était vraiment extraordinaire. Au moins aussi grand que Lore, avec les mêmes épaules larges, mais la ressemblance s'arrêtait là. Docteur Vampire-Sexy était mince, athlétique, avait les pommettes hautes, et une bouche sensuelle capable, sans aucun doute, d'épouser les parties les plus sensibles d'une femme et de lui arracher des gémissements.

Il la regarda de la tête aux pieds.

— Tu devrais montrer cette jambe à quelqu'un.

Sourcils froncés, Sin baissa les yeux vers la tache de sang qui imbibait son jean et le bandage de fortune qu'elle s'était enroulé autour de la cuisse.

— Oh, ce n'est pas grand...

Sans attendre, le vampire tendit son bloc-notes à l'umber de l'accueil et ressortit par où il était arrivé. *Un charmeur, de toute évidence.*

Sin se serait vexée de son attitude si le frère qui ignorait son existence n'était pas en train de sauver le warg qu'elle devait assassiner. Dieu, il n'y avait vraiment qu'elle pour se mettre dans un pétrin pareil !

Jamais, au grand jamais ses victimes n'avaient survécu une minute à son toucher léthal. Une pensée terrifiante lui traversa l'esprit : et si le warg avait contaminé quelqu'un d'autre ? Le cœur de Sin s'était changé en pierre plusieurs dizaines d'années auparavant, et d'une façon générale, elle se fichait éperdument du sort de gens qu'elle ne connaissait pas. Mais elle ne tuait pas pour le plaisir. Elle agissait rapidement, et de façon mesurée. Contrôlée. Le meurtre était

le seul aspect de sa vie qu'elle maîtrisait, le seul qui ne soit pas complètement chaotique ; elle ne supportait pas l'idée d'être à l'origine de décès qu'elle ne pouvait ni empêcher, ni amener à s'accomplir comme prévu.

Elle entreprit de faire les cent pas devant la Porte des Tourments, ce qui lui permettait de garder un œil sur la salle d'opération sans être vue de l'umber. Elle trouvait très bizarre de se trouver dans l'hôpital construit par ses frères. Même si elle ne s'était jamais vraiment demandé à quoi il ressemblait, dans son esprit, le désordre et le manque de professionnalisme n'en faisaient pas partie. Or l'équipe médicale était de mauvais poil, et lorsqu'un patient se présenta avec une lance plantée dans le ventre, deux médecins passèrent tant de temps à se disputer pour savoir qui s'occuperait de lui que le démon s'écroula sans qu'ils s'en rendent compte.

Sin avait déjà vu plus d'ordre et de rigueur dans des combats de bar.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe, ici ? s'écria Eidolon en sortant de la chambre du warg, les yeux rivés sur le type qui se vidait de son sang.

Sa fureur parut ramener les deux toubibs à la raison, mais tandis qu'il courait vers le blessé, Sin comprit à son expression que les deux autres allaient bientôt regretter d'être nés.

Mais tout ce désordre la distrayait agréablement, et elle savait tourner n'importe quelle situation à son avantage. Ainsi, pendant que l'homme-brochette occupait les esprits, elle glissa un coup d'œil dans la chambre du warg. Le soulagement l'envahit en apercevant un corps sous un drap. *Bon*. Il ne lui restait plus qu'à récupérer une preuve de sa mort et à filer à la recherche de Lore. Naturellement, elle ne pouvait pas agir pendant que le corps gisait au beau milieu des urgences. Elle devrait attendre qu'ils l'emmènent à la morgue. Pour l'heure, elle avait besoin d'un peu d'intimité.

Après s'être assurée que personne ne l'observait, elle se faufila dans un couloir et entra dans une salle remplie d'équipement médical, de toutes sortes de sangles bizarres et inquiétantes, le tout parsemé de petites touches accueillantes et encore plus étranges, comme la commode en bois ou les étagères chargées de serviettes et de divers modèles de chaussons.

Sin ôta sa veste, s'assit au bord du lit, et attendit. Elle n'eut pas besoin de patienter très longtemps. Une vibration, prenant naissance dans les profondeurs de son corps, grandit peu à peu et se concentra dans son bras droit. Son *dermoire* se contorsionna, se raidit, et enfin, la peau céda entre deux symboles et une profonde entaille apparut dans son biceps.

Malgré ses dents serrées au point de se démettre la mâchoire, Sin

ne put contenir un gémissement de douleur. Le sang jaillissait de la blessure, mais elle ne prit pas la peine d'essayer de l'arrêter. Il s'agissait d'une sorte de purge. Cela se produisait chaque fois qu'elle tuait, comme si son corps expulsait une culpabilité qu'elle ne pouvait pas se permettre d'éprouver.

— Putain, qu'est-ce que c'est que ça ?

Eidolon se précipita dans la pièce, l'attrapa par le poignet et comprima sa blessure.

— Ne me touche pas ! cria-t-elle.

Elle s'éloigna d'un bond, mais il se déplaçait comme Lore, avec une grâce et une rapidité incroyables. En un clin d'œil, il la plaqua sur le lit et lui maintint le bras tendu d'une main pendant qu'il appuyait sur son biceps de l'autre.

Elle vit le *dermoire* du médecin s'enflammer et lui balança un coup de genou dans les couilles. Il se plia en deux dans un « Oufff ! » de douleur, et relâcha suffisamment sa prise pour permettre à Sin de bondir de la table, attraper sa veste, et foncer vers la porte. Eidolon la rattrapa avant qu'elle ait pu l'atteindre.

Sin heurta violemment le sol, ses poumons se vidant de tout l'air qu'ils contenaient. Son frère la fit rouler sur le dos, s'assit sur elle et lui croisa les poignets sur la poitrine. Puis il la foudroya de ce regard doré que Lore utilisait à la perfection.

— Tu peux m'expliquer ce que c'est ? demanda-t-il en désignant les motifs qui ornaient son bras droit. Et comment tu as contourné le sort de havre ?

— Le sort de quoi ? Descends de là et je te foutrai la paix !

Tout en lui maintenant les poignets d'une main, il arracha la manche longue attachée par du scratch à son haut, révélant ainsi l'intégralité de son *dermoire*.

— Tu t'es fait dessiner ces marques sur le bras. Comment ? Par magie ? (Il passa le pouce sur un symbole.) Qu'est-ce que c'est ? De l'encre permanente ? Un tatouage ?

— Va te faire foutre !

La plaie, sur son biceps, béait à cause de la position qu'il lui imposait. Sin sentait la douleur irradier dans tout son bras ; le sang formait une flaque, par terre, à côté d'elle. Elle se débattit, mais il la serra plus fort, l'écrasa encore plus fermement entre ses cuisses en plaquant la paume sur l'entaille.

— Le symbole supérieur est celui de mon père, Khane. As-tu été sa compagne ?

Être la compagne d'un démon seminus ? *Beurk* ! Elle prit toutefois son expression la plus candide.

— Ouais. J'adore les seminus. Ils sont tellement sexy !

Il la regarda en plissant les yeux.

— Tu mens. Ce n'est pas sur ce bras qu'apparaissent les marques d'union.

— Pourquoi poser la question, alors ?

— À moins, reprit-il, comme si elle n'avait rien dit, à moins que tu sois la compagne de Lore. Les symboles sont identiques. Le lien a peut-être muté à cause de son héritage humain...

— Ouais, dit-elle, prise de nausée à l'idée d'être liée à Lore autrement que par la naissance. On se demandait ce qui s'était passé.

Eidolon plongea brusquement son regard dans le sien et, pendant un long moment, ils s'observèrent dans un silence tendu. Regarder cet inconnu, qui se trouvait être son frère, s'efforcer de concilier l'évidence et l'impossible, lui fit un effet très bizarre.

Le sang jaillit de sa blessure dans un geyser tiède entre les doigts du médecin, dont le *dermoire* s'éclaira.

— Non ! aboya-t-elle. Ne me guéris pas. C'est à moi de m'en occuper !

Eidolon n'en tint pas compte et glissa les doigts dans sa plaie. Sin projeta la tête en avant et le mordit au biceps.

— Aïe ! s'écria-t-il en retirant la main. Putain, laisse-moi au moins te recoudre !

— Je t'ai frappé, je t'ai mis un coup de genou et je viens de te mordre. Et tu t'obstines à vouloir soigner une simple égratignure ?

— Il ne s'agit pas d'une égratignure et je suis médecin. Alors, va savoir pourquoi, mais j'ai cette envie délirante d'aider les gens. (Il la libéra, prudemment.) Tu veux bien te tenir tranquille deux minutes, le temps que je referme cette blessure ?

Il l'observa rapidement de la tête aux pieds.

— Et celle que tu as à la cuisse ?

Merde. La situation lui échappait complètement. Bien sûr, elle pourrait promettre d'être sage et essayer de s'enfuir, mais son petit doigt lui disait qu'elle finirait dans la même position. Eidolon ne comptait pas lâcher l'affaire à propos de son *dermoire*. Elle le comprit au feu qui animait ses prunelles.

Putain, Lore ! Tu étais obligé de trouver ces mecs, hein !

— Très bien, gronda-t-elle. Mais ne t'avise pas d'utiliser ce stupide truc de guérisseur dont Lore m'a parlé. Je veux des points de suture. Pour le bras. Tu peux laisser tomber le bobo à la cuisse.

— Si je te recouds, tu garderas une cicatrice... (Il s'interrompit en voyant la centaine de balafres qui lui zébraient le bras.) Enfin, j' imagine que ce n'est pas un problème pour toi.

— Sans blague.

Il secoua la tête d'un air exaspéré, mais se redressa et lui tendit la main. Elle la refusa. Malgré son bras, qui la faisait souffrir, elle parvint à se lever et s'assit sur le lit pendant qu'il rassemblait des outils sur un

plateau.

— Alors, tu es la compagne de Lore. Depuis quand ?

Sin sentit son cœur bondir dans sa gorge. Elle risquait de se trahir sur cette question. Il lui faisait subir un interrogatoire ; discret, mais réel.

— C'est assez récent. On est encore en lune de miel, tu vois.

Pouah ! Le seul fait de dire une chose pareille lui donnait des frissons de dégoût !

— Vraiment ? (Eidolon tira une chaise et le plateau d'outils jusqu'à elle.) Et tu dis que tu le cherches ?

— Oui. Je suis inquiète.

— Est-ce qu'il souffre ?

Le *dermoire* du médecin s'illumina, et Eidolon lui transféra une énorme quantité de pouvoir super douloureux dans la jambe.

— Je n'en ai aucune idée ! grinça-t-elle entre ses dents serrées. Comment voudrais-tu que je le sache ?

Eidolon se pencha vers elle en la regardant dans les yeux. Sin se mit à transpirer. L'interrogatoire venait de passer au niveau supérieur.

— Eh bien, expliqua-t-il lentement, si vous étiez unis, tu sentirais sa douleur. Tu n'es pas sa compagne. Alors pourquoi ne me dis-tu pas la vérité ?

— Ah ouais ? Et ce serait quoi, la vérité, docteur Je-sais-tout ?

— Que tu es, inexplicablement, sa sœur. (Sa voix se fit plus sourde. Plus dangereuse.) Et donc, la mienne.

Eidolon arrêta ses soins et attendit la réponse de la femelle. Son esprit tournait à plein régime pour concilier les déductions logiques de la réflexion pure et la simple impossibilité de la chose. Ils avaient une sœur ? Comment était-ce possible ?

— Il n'y a pas de femelles seminus, dit-elle enfin. Tu devrais le savoir.

Eidolon appliqua un antiseptique autour de la blessure que la femelle avait au bras et prépara une seringue pour l'anesthésier. Ses mouvements étaient secs, brusques.

— Je le sais. Mais à moins qu'il s'agisse d'une sorte de piège ou de stratagème, les preuves me disent le contraire.

— Oh, t'es vachement logique, dis donc.

— J'essaie.

Il l'observa. Elle avait la chevelure noire typique de la famille, mais la sienne était si sombre qu'elle se teintait de reflets bleus. Elle avait leurs yeux foncés, leur peau hâlée, et les motifs, sur ses bras, étaient tout simplement parfaits. Bien sûr, on pouvait contrefaire tous ces traits. Sa taille constituait la seule bizarrerie. La femelle était petite, à peu près comme Tayla, et bien que musclée, elle était menue.

Tout le contraire d'Eidolon et ses frères.

— Ouais, bon, soupira-t-elle en levant les yeux au ciel. Tu te trompes, OK ? Et ne me pique pas avec ta saloperie. Je supporte très bien la douleur.

Elle repoussa la main qui tenait la seringue.

— C'est marrant. Je croirais entendre mon frère Wraith, mademoiselle Je-n'ai-aucun-lien-de-parenté-avec-vous.

Ignorant sa bordée de jurons – *Wraith tout craché* ! –, il appela une infirmière. En attendant, il prépara un kit de suture et digéra ce qu'il venait d'apprendre. Les marques de Lore étaient identiques à celles de cette femelle... un peu diluées, sans symbole personnel. Lore était un *cambion*, le produit d'une humaine et d'un seminus. Ces mélanges s'en allaient parfois à vau-l'eau. Il était improbable qu'une femelle naisse de ce type d'union, mais pas impossible.

La porte s'ouvrit sur Chu-Hua, une infirmière guai qui ressemblait à un sanglier dressé sur ses pattes arrière.

— Oui, docteur ?

Eidolon désigna la femelle.

— Prélevez-lui un échantillon sanguin. Je veux une comparaison de son ADN avec le mien le plus vite possible.

Sin recula d'un bond.

— Oh, non. Pas touche !

— Tu as quelque chose à cacher ?

— Non.

Eidolon invita l'infirmière à poursuivre d'un hochement de tête, mais la femelle recula encore en sifflant. Il la saisit par le poignet.

— Écoute, on peut faire ça de deux façons : la désagréable ou la sympa. Je ne saurais trop te conseiller de choisir la deuxième.

Elle le foudroya du regard.

— Je te déteste !

— Voilà qui me peine beaucoup.

Ce sarcasme lui valut un doigt d'honneur. Il tint le bras de la femelle pendant que Chu-Hua commençait le prélèvement.

— Comment va le patient ? s'enquit le médecin, en pensant au démon qui s'était vidé de son sang pendant la dispute entre Pon et Rivers.

— On le prépare pour l'opération, répondit l'infirmière, en étirant le « tion » dans un couinement porcin.

— Tenez-moi au courant.

Normalement, il s'en serait occupé lui-même. Mais le blessé, s'il ressemblait à un elfe, était en fait un démon blanchier, l'une des rares espèces qui répondaient plutôt mal à son toucher curatif.

— Oh, et veillez à ce que Pon et Rivers m'attendent dans mon bureau, ajouta-t-il.

En temps ordinaire, il aurait renvoyé les médecins. Mais ce qui rendait l'équipe médicale si irritable affectait probablement aussi les deux physiciens.

Chu-Hua se retira avec l'échantillon, le laissant seul avec Sin qui continuait à le foudroyer du regard.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il en pinçant la base de sa blessure pour commencer la suture.

— Aïe, putain ! T'as eu ton diplôme sur Internet ou quoi ?

— Je t'avais prévenue que ça ferait mal. Alors, comment tu t'appelles ?

— Sin.

— Et c'est le diminutif de... ?

— Comment tu sais que c'est un diminutif ?

Parce que aucune humaine n'appellerait son enfant Sin.

— Réponds.

— Sinead.

— Donc... Loren et Sinead. Des jumeaux, j'imagine ?

En vérité, la déduction était facile : leur père étant du genre « je te viole et je te largue », Eidolon doutait sérieusement qu'il ait engrossé deux fois la même femelle. Voyant que Sin ne répondait pas, il soupira.

— Le test ADN confirmera ce que je sais déjà. Alors, admetts-le.

— Oui ! aboya-t-elle. Lore est mon frère jumeau. Putain, tu devais être le premier de ta classe virtuelle, toi !

Le médecin ignora la pique. Avec Tayla, il était immunisé depuis longtemps contre les langues acérées.

— Pourquoi n'a-t-il jamais parlé de toi ?

Elle renifla, méprisante.

— Parce que je lui ai demandé de ne rien vous dire.

— Et pourquoi nous le cacher ?

— Pourquoi pas ?

Dieu, elle était vraiment exaspérante ! Comme une Wraith femelle.

— Est-ce que tu comptes répondre à la question ?

Elle soupira.

— J'ai déjà un emmerdeur à la maison. Je n'ai pas besoin de les collectionner. Tu piges ?

Eidolon comprit, à la méfiance qu'il lisait dans son regard, que l'histoire ne s'arrêtait pas là. Mais ce n'était pas le moment d'insister. Il finit la suture avec soin.

— Si tu ne voulais pas nous rencontrer, pourquoi as-tu pris le risque de venir ?

— Je te l'ai dit ! Je cherche Lore. (Elle se mordit la lèvre. Il attendit de voir si elle ajouterait autre chose.) Il a disparu.

Ouais, ça, Eidolon en était amèrement conscient. Mais il voulait essayer de lui soutirer un maximum d'informations avant de lui révéler ce qu'il savait.

— Il s'en est pris à un de mes amis, expliqua-t-il. Tu es au courant, n'est-ce pas ?

Pour la première fois, la colère laissa brièvement place à une autre expression sur les traits de la femelle. De la peur.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? Je te jure que si tu lui as fait du mal...

— Je ne lui ai rien fait du tout. Du moins, pas encore.

Il l'entendit déglutir.

— Ce n'est pas sa faute, dit-elle. Il est obligé de le tuer. Les conséquences sont terribles, quand on rate une mission.

— On dirait que tu parles par expérience. Tu es un assassin, toi aussi ?

— Encore un bon point pour toi.

— Mon diplôme sur Internet m'a bien servi, rétorqua-t-il d'un ton sec. Et qui l'a engagé ?

— Même si je le savais, je ne pourrais pas te le dire, monsieur fouille-merde. (Elle balança les jambes de l'autre côté de la table et sauta sur le sol avec agilité.) Et maintenant, à moins que tu envisages encore de me plaquer à terre, je vais chercher mon frère.

Eidolon se campa devant la porte. Il avait bien l'intention de la retenir par la force, s'il le fallait.

— Je veux juste te poser encore une ou deux questions. Et je pourrais peut-être t'aider à retrouver Lore.

Elle parut y réfléchir. Elle l'observa en plissant les yeux, puis hochla la tête.

— Comment t'es-tu blessée ?

— Ça ne te regarde pas. (Il jura. Elle soupira.) Quoi ? C'est une réponse.

Dieu, même Wraith commençait à lui paraître agréable, comparé à elle !

— Quel est ton don ?

Un modèle de poumons en plastique vint subitement se briser sur le sol. Eidolon sursauta. Sin fit un bond en arrière.

— Putain, qu'est-ce que c'était ?

— Un fantôme, soupira le médecin. (Il commençait à en avoir marre de cette histoire.) Et donc, ton pouvoir ?

Sin lança un coup d'œil au modèle en miettes, de l'air de craindre qu'il lui saute dessus. Quand elle se surprit à frotter son bandage, elle laissa retomber la main.

— « Don » n'est pas exactement le mot que j'emploierais.

— Ton aptitude, alors. Quelle est-elle ? Je vois que tu ne portes

pas de gant. Donc, ce n'est probablement pas la même que Lore.

— Non, confirma-t-elle avec un rire amer. Mais elle est tout aussi pourrie. On dirait qu'il faut être un pur sang comme vous pour récupérer les trucs sympas.

— Apparemment. (Il attendit qu'elle réponde à la question. Voyant qu'elle n'en faisait rien, il grinça des dents.) Bon, et donc... Ton aptitude ?

— Je donne des maladies.

— Des maladies ? répéta-t-il, pour être sûr d'avoir bien entendu.

— Oui, des maladies. M-A-L-A-D-I-E-S. Tu sais ? Tu as dû voir ce chapitre, dans tes cours par correspondance.

Du calme...

— Quel genre de maladies ?

Sin se détourna en frottant de nouveau sa blessure.

— Ça dépend. C'est comme si j'envoyais une étincelle à l'intérieur de la personne, et que celle-ci trouvait toute seule la maladie la plus horrible pour tuer cet individu.

Dieu ! Lore et Sin ne pouvaient pas être plus éloignés de lui, en matière de don. Lui guérissait ; eux tuaient.

— Et pourquoi fais-tu ça ?

Elle se retourna vers lui et lui planta l'index dans la poitrine.

— Dis donc, trouduc, tu ne me juges pas, OK ? Tu n'es pas tout à fait un ange non plus. Je fais ce que j'ai à faire. Et si ça peut permettre à Votre Grâce, si érudite, tellement supérieure, de se sentir moins mal, sachez que ça agit toujours très vite. Le loup-garou était un accident.

— Quel loup-garou ?

Elle tressaillit.

— Non, rien. Je dois y aller.

Elle le poussa pour sortir, mais il la saisit par le bras et la souleva, la forçant à se hisser sur la pointe des pieds. Immobilisée dans une position totalement inconfortable, Sin comprit qu'il ne tolérerait plus ses petits jeux.

— Le warg qui est arrivé, gronda-t-il. C'est toi qui l'as tué, c'est ça ?

— Va te faire foutre !

— Putain, Sin ! Réponds !

— Oui. OK ? (Des paillettes d'or brillaient dans ses yeux noirs. Face à cette caractéristique purement seminus, inimitable, Eidolon sentit ses derniers doutes s'envoler.) T'es content ?

— Pas vraiment, maugréa-t-il en la relâchant.

La vache. Son cerveau avait beaucoup de mal à assimiler tout cela. L'existence de Lore était déjà une surprise. Mais une sœur ? Sachant que le don de ce frère de mère humaine était foireux, Eidolon n'imaginait même pas l'état d'une femelle seminus !

— J'espérais aider Lore à mieux vivre son don. Je peux peut-être t'aider aussi ?

Elle rit, et mit quelques pas de distance entre eux.

— M'aider ? OK. Si tu veux vraiment te rendre utile, coupe la tête du warg et apporte-la-moi dans un sac. Ça, ça m'aiderait beaucoup.

Eidolon lâcha un soupir écoeuré.

— Tu as besoin de la preuve de sa mort.

— Waouh, t'es trop intelligent, toi !

— Eh bien, tu ne l'auras pas, rétorqua-t-il d'un ton sec. Je ne te laisserai pas profaner son corps.

— Mais il me la faut ! (La panique moucha l'étincelle dorée de ses yeux.) J'en ai besoin !

— Sinon quoi ? (Comme elle demeurait à nouveau silencieuse, il se répéta, d'une voix qui semblait chargée d'électricité dans l'air immobile.) Sinon quoi ?

— Sinon, je serai vendue aux marchands d'esclaves neethuls.

Eidolon s'étrangla. On pouvait difficilement imaginer pire, en matière de punition !

— Hé ! s'écria Sin en lui appuyant sur le biceps. Tu fais une attaque, ou quoi ? T'es tout pâle ! Et tu n'as plus ton air supérieur. Il y a un problème !

Décidément, elle était pénible.

— Est-ce qu'un autre gage serait acceptable ?

— Parfois, un signe distinctif fait l'affaire. Mais il faut avoir une sacrée bonne raison pour ne pas apporter la tête.

— Est-ce que ton employeur se fierait à ma parole de Justicier et de médecin ?

Certes, il n'appliquait plus la loi démoniaque. Mais il avait conservé des contacts. Et il savait foutrement bien jouer la comédie.

Elle lui jeta un regard incrédule.

— Tu te fous de moi ?

— Je peux faire en sorte que ça paraisse officiel. J'inclurai un rapport d'autopsie et une photo.

— Bah. L'idée ne me semble pas mauvaise, soupira-t-elle avec un air de chien battu, une petite moue et un battement de cils.

C'était probablement inné chez toutes les sœurs, parce que Omira, la sœur judicium avec qui il avait grandi, faisait exactement la même chose autrefois.

— Mais t'es sûr que je ne peux pas avoir sa tête ? Allez, s'te plaît ! C'est pas comme s'il en avait encore besoin !

— Oui, j'en suis sûr. Reviens demain. Le rapport sera prêt. (Il se tut.) Et à propos de Lore...

Sin se figea, la main sur la poignée de la porte.

— Quoi ?

Il lui parla d'Idess, de tout ce qui était arrivé, en passant toutefois sous silence les détails relatifs au statut de Sentinelle de Kynan.

— Alors cette fille protège Kynan... Pourquoi ?

— Je ne sais pas, mentit-il.

Sin se lança dans une série d'injures toutes plus imaginatives les unes que les autres.

— Et à quoi est-ce qu'elle ressemble ?

— À un joli petit lot.

Sin posa les poings sur les hanches.

— Ça ne m'avance pas des masses, et d'ailleurs, tu n'es pas censé être casé ?

— Je suis également un démon sexuel. Je ne suis pas devenu aveugle le jour où j'ai pris une compagne.

Il avait, en revanche, perdu toute envie de toucher une autre femelle. Il ne voulait que Tayla. Il avait constamment envie d'elle. Il commençait même à avoir chaud rien qu'en y pensant.

— De longs cheveux bruns, qu'elle coiffe en queue-de-cheval. Des yeux marron clair. Grande. Elle a un piercing dans le haut de l'oreille droite.

— La salope ! gronda-t-elle d'une voix sourde, meurtrière.

Eidolon vit tout son corps se tordre comme un serpent prêt à bondir, et entrevit soudain l'assassin en elle.

— Elle m'a également attaquée ! Avec la dague en os de gargantua de Lore. Que j'ai récupérée.

Eidolon cilla. Ces armes étaient aussi rares que du mana neural d'esprit cracheur d'acide et tout aussi précieuses.

— Est-ce que la lame a goûté son sang ?

Sin lui adressa un sourire diabolique.

— Oui. La chasse commencera à 3 heures.

Eidolon ne doutait pas de la voir retrouver Idess. Il ne connaissait pas... sa sœur... depuis très longtemps, mais il savait déjà qu'elle avait hérité de la détermination et de la ténacité familiales. Et de l'obstination, aussi.

— Sin, il ne faudra pas tuer la femelle quand tu l'auras retrouvée, conseilla-t-il.

— Et pourtant, c'est bien mon intention ! Dès qu'elle m'aura dit ce qu'elle a fait de Lore.

— C'est un ange. Tu risques de te faire tuer.

— Je pourrais te surprendre. Mais que se passera-t-il une fois que j'aurai retrouvé mon frère ? ajouta-t-elle d'une voix calme. Ton ami est sa cible. Qu'est-ce que tu vas faire ? Te contenter de le laisser éliminer ton pote ? Ou est-ce que je m'apprête à le sauver juste pour que ses frangins puissent le tuer ?

— Il ne lui arrivera rien du tout, assura-t-il.

Mais il doutait qu'elle le croie. Pour tout dire, lui-même était dubitatif.

La chaleur entourait Idess comme une couverture. Une odeur épicée, entêtante, masculine lui chatouillait les narines. Elle se tortilla pour se rapprocher de la tiédeur parfumée. Après toutes ces années de solitude, à vivre avec l'impression de n'avoir sa place nulle part – ou de ne pas mériter de la trouver –, elle se sentait enfin en paix. Elle devait être en train de rêver... Sauf qu'elle ne rêvait jamais. Elle faisait des cauchemars. Oh, elle n'allait pas se plaindre, et elle comptait bien profiter de ce sentiment de bien-être tant qu'elle le pouvait.

— Idess ? murmura une voix rauque. Mon ange ?

— Hmm.

— J'ai besoin d'aller pisser.

Elle se releva d'un bond en cillant pour reprendre ses esprits. Il lui fallut toutefois quelques secondes pour reconnaître sa chambre, son lit... et le démon attaché à ce dernier.

— Oh... Je suis désolée... Ça va ? murmura-t-elle d'un air gêné.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu s'endormir sur lui. En lui écrasant probablement de tout son poids les bras et les épaules.

— Ouais, répondit-il d'un ton bourru.

Peut-être s'était-il également assoupi ? La chaleur soudaine qu'elle éprouva au niveau du bas-ventre réfuta la théorie. L'excitation sexuelle envahissait tout son corps, portée par le lien de sang courant entre l'incube et elle. *Merde !* Elle savait qu'elle commettait une erreur en se nourrissant de lui !

— J'ai juste besoin d'aller pisser, ajouta Lore.

Tout étourdie par l'intensité du désir qui battait dans ses veines, Idess se releva gauchement, en se demandant comment ils allaient gérer cette situation. Et combien de temps encore elle pourrait le garder prisonnier.

Elle regarda sa montre et jura.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Lore.

— Il est presque 3 heures du matin à New York. Ce qui signifie que d'ici un quart d'heure, ta copine va commencer à me traquer avec ta dague en os de gargantua.

— Tu me l'as volée ? s'indigna-t-il.

— Empruntée, rectifia-t-elle. Mais elle me l'a prise.

— Et elle t'a frappée avec ?

— Oui, mais ce n'est rien. Juste une égratignure.

Un rayon de soleil matinal se faufilant par la fenêtre vint s'étirer sur le corps du captif. Il s'arrêta brusquement au niveau de son cou, laissant le visage dans l'ombre. Les yeux couleur café de l'incube semblaient encore plus sombres dans la demi-clarté.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

Sa voix était devenue basse et menaçante à l'évocation de sa petite amie. Idess éprouva la morsure de la jalousie. Elle ressentit également la peur de l'incube ; une explosion psychique qui lui donna une migraine instantanée.

— Rien ! aboya-t-elle, irritable. Je me téléporterai et la forcerai à me courir après. Je ne la tuerai pas.

— Pourquoi ? Elle a tué ton Primori et elle t'a blessée. Tu pourrais te venger.

— Je suis un ange, lui rappela-t-elle. Je suis au-dessus de ces petites mesquineries égoïstes.

Menteuse.

— Donc, tu ne te laisses jamais guider par tes émotions ? Tu n'as jamais fait de mal à personne de toute ta vie ? Jamais ? Je ne te crois pas. (Il tira sur ses chaînes, et le cœur d'Idess se serra.) Qu'est-ce que tu vas lui faire, Idess ?

Il tira plus fort sur ses fers ; des paillettes d'or transpercèrent le noir de ses yeux.

La memitim s'aperçut brusquement que l'inquiétude de Lore la gagnait. Déroutée, secouée, elle se fit le serment de ne plus jamais se nourrir de lui, quelle que soit l'urgence.

— Lore...

— Réponds-moi !

— Je t'ai dit que je ne lui ferais pas de mal ! (Mais les doutes de l'incube criaient si fort sous son crâne qu'elle eut envie de se couvrir les oreilles.) Nous essayons d'éviter d'interférer avec la vie des Primori, autant que faire se peut.

Lore s'étrangla.

— C'est un Primori ?

— Pas elle, toi.

Idiotie ! Les Primori ne devaient jamais connaître leur statut ! La plupart n'aimaient pas trop l'idée d'être observés, et ils avaient, par le passé, trouvé des moyens de se soustraire à la surveillance de leurs gardiens. Elle devait s'éloigner de Lore. Sans tarder, avant de se compromettre davantage. Ou de compromettre Kynan. Ou l'univers entier.

— Je reviens.

Ignorant ses jurons furieux, Idess courut à nouveau jusqu'au garage pour chercher un autre morceau de chaîne. À son retour, Lore avait cessé de s'époumoner. Il resta silencieux, et l'observa d'un œil rusé pendant qu'elle ajoutait la longueur de chaîne à ses liens existants pour lui permettre de se déplacer. Pas trop. Mais assez pour aller jusqu'aux toilettes, à un mètre cinquante de là.

Elle recula et le regarda se lever sans heurt, bien qu'avec un peu

de raideur. Mais au lieu de se rendre directement aux W.-C., il se dirigea droit sur elle. À présent qu'il était debout, elle s'aperçut qu'il était beaucoup plus imposant que dans son souvenir. C'était un mur de muscles et de chair mâle, qui remplissait tout son champ de vision. À chacun de ses pas, Idess sentait son cœur s'arrêter, comme si le bruit lourd de ses bottes en déréglaient le rythme.

Elle savait que les chaînes l'arrêteraient, mais elle ne put s'empêcher de reculer d'un pas.

En effet, les liens l'immobilisèrent à soixante centimètres d'elle. L'incube resta simplement là, à l'observer. Elle avait l'impression que ses yeux la transperçaient, qu'ils la retenaient captive, tout autant qu'il l'était.

— Je me libérerai, assura-t-il dans un grondement. Et alors, tu expérimenteras tout ce que j'ai vécu. Je t'en fais la promesse.

Idess déglutit et avança, en réprimant un sursaut lorsqu'il tira sur ses chaînes et se retrouva à un cheveu d'elle. Il baissa les yeux vers ses lèvres, lui arrachant un soupir surpris. Elle songea brièvement qu'il l'embrasserait, s'il le pouvait.

— Tu ne peux pas être meilleur que moi, rétorqua-t-elle, le souffle un peu court.

— Si.

Oh ! Il était arrogant, intimidant et beaucoup trop sexy pour sa propre sécurité ! Et pire, il avait peut-être raison. Elle se sentait vulnérable face à lui, comme jamais auparavant. Surtout en ce moment, avec ce sang d'incube courant dans ses veines, et le désir, les émotions de Lore se transmettant à elle, éveillant sa compassion. Son empathie. Son envie de lui.

— Nous ne sommes peut-être pas obligés d'entrer en concurrence, suggéra-t-elle. (Sa voix lui semblait gonflée de désir. Elle espérait que Lore ne s'en rendrait pas compte.) Nous pourrions... nous entraider.

Il sourit et releva lentement les yeux pour les planter dans les siens.

— D'accord. Tu me laisses partir, et je ferai tout ce que tu voudras. (Il inspira profondément et son sourire se fit sinistre.) Et je sais parfaitement ce que tu veux.

Idess sentit des picotements dans tout son corps. Son cœur battit plus fort, propulsant un sang hyper chargé dans ses veines. Oui, il savait très bien ce qu'elle voulait. Ce qu'elle ne pourrait jamais avoir.

CHAPITRE 9

Wraith détestait cordialement ces putains de réunions familiales. Il les haïssait depuis toujours et ne s'y habituerait jamais. Et ce n'était pas parce qu'il avait désormais une compagne et un enfant qu'il allait se mettre à les apprécier. Il n'aimait pas devoir rester assis dans le bureau d'Eidolon, à écouter ses frères lui prendre la tête à propos d'une broutille ou d'une autre.

Cette fois, cependant, il n'avait rien à se reprocher. Il s'était – relativement – rangé depuis que Serena et son fils étaient entrés dans sa vie, et il ne voulait pas mettre en péril le bonheur qu'il avait enfin trouvé.

Donc, s'il ne faisait pas l'objet de cette réunion... quelque chose lui disait qu'elle concernait Lore. C'était quand même cool de ne plus être le vilain petit canard de la famille !

Mickey, le furet de Tayla, lui sauta dessus au moment où il franchit le seuil de l'appartement d'Eidolon, situé dans les hauteurs d'une tour surplombant Manhattan. Il tendit le petit, Stewie, à Serena tandis que l'animal se hissait avec agilité jusqu'à son épaule, en le couvrant de mamours et de gazouillis.

Serena rit. Wraith ne se laisserait jamais d'entendre ce son mélodieux. Parfois, il se demandait même comment il avait pu vivre si longtemps sans lui.

— Tu n'exagérerais pas quand tu disais qu'il t'adorait.

— Ouais, confirma-t-il en caressant du doigt la tête étroite du petit animal. Tayla a trop les boules. Ça m'éclate.

Serena souleva leur enfant pour lui permettre de voir Mickey. Entre le grand sourire édenté du bébé et le babil du furet, Wraith ne doutait pas de les voir bientôt devenir les meilleurs amis du monde.

Il laissa sa compagne et son fils dans le salon avec Tayla et se dirigeait vers le bureau d'Eidolon quand Shade arriva, un bébé dans chaque bras. Une Runa souriante le suivait avec le dernier des triplés. Son frangin, en revanche, ne semblait pas ravi d'être là. De toute évidence, la dispute était encore trop fraîche. *Étrange*. Shade oubliait vite, d'habitude. Pourtant, Wraith aurait souvent mérité son ressentiment.

Il laissa Shade installer ses enfants et pénétra dans l'antre d'E. Comme toujours, son frère était assis à son bureau, plongé dans la lecture d'un texte médical, son chien, Mango, couché à ses pieds.

Eidolon leva la tête.

— Est-ce que Shade est arrivé ?

— Ouais.

Wraith se laissa tomber sur le canapé de cuir et s'étira de tout son long, un pied sur les coussins.

Shade entra en trombe dans la pièce.

— C'est quoi, le problème ? demanda-t-il de but en blanc. (Il ne s'assit pas. Il resta près de la porte, les bras croisés, à mâchonner activement son chewing-gum.) Parce que, si c'est à propos de Lore, tu perds ton temps.

— Oui, cela concerne Lore, acquiesça E d'une voix douce. Mais plus particulièrement sa sœur.

Shade plissa les yeux.

— Sa mère était humaine. Comment peut-il avoir une sœur ? Elle devrait être morte depuis longtemps. Ou sacrément vieille !

— Eh bien, il en a une, et elle sera furieuse après nous s'il arrive quelque chose à Lore.

— Et alors ?

Eidolon se leva brusquement.

— Bon Dieu, Shade ! Comment peux-tu te désintéresser à ce point du sort de notre frère ?

Wraith vit des éclats d'or danser dans les yeux de Shade et se prépara au round deux du *Jerry Springer Show*.

— Ce n'est pas le cas. Mais, contrairement à toi, je ne bande pas pour lui. Et je me contrefous de sa sœur. Je ne sais pas qui c'est, et je ne tiens pas à la connaître.

— Eh bien, justement..., commença Eidolon. Je l'ai vue. Et vous allez tous les deux vouloir faire sa connaissance.

Wraith bâilla.

— Pas moi.

Eidolon lui lança un regard contrarié. *Comme si c'était la première fois !*

— Si, toi aussi. Et tu sais pourquoi ? Parce que ce n'est pas seulement la sœur de Lore. Je crois que c'est également la nôtre.

— Par toutes les cloches de l'Enfer, marmonna Shade. J'ai dû te cogner plus fort que je l'avais cru !

— Elle s'appelle Sin, poursuivit E. C'est la sœur jumelle de Lore. Et c'est une seminus femelle.

Minute !

Wraith se redressa d'un coup en se demandant s'il avait l'air aussi sceptique, surpris et stupéfait que Shade.

— C'est impossible !

— Je sais. Mais je l'ai rencontrée. À moins qu'elle emploie une illusion digne du grand Houdini pour modifier son apparence, je crois qu'elle est vraiment ce qu'elle paraît être. Je lui ai prélevé un échantillon d'ADN pour être sûr. Les résultats devraient arriver

demain.

Shade se mit à arpenter la pièce. Ses grandes enjambées le forçaient à faire demi-tour tous les cinq pas.

— Non. C'est des conneries. Tu te trompes. Elle t'a jeté un sort. Elle a manipulé ton esprit. (Il s'arrêta et pivota.) Putain, tu tiens tellement à aider Lore que ça ne m'étonnerait même pas que tu l'aies inventée !

— Tu crois que j'ai monté cette histoire de toutes pièces ?

Wraith put presque voir une couche de givre se former sur les mots. *Merde !* Ça sentait mauvais.

Il se leva.

— Heu, bon. Écoutez. E est dingue de Lore, c'est clair. Mais ce n'est pas un menteur.

Waouh ! Depuis quand était-il devenu la voix de la sagesse, dans cette famille ?

Shade aboya de rire.

— Alors tu crois qu'on devrait tous attendre gentiment que Lore tue Kynan pour épargner les sentiments de la sœur ?

— Mais non, on s'en fout de ça ! s'écria Wraith. Lore ne touchera pas un cheveu de Kynan. De toute façon, ce n'est pas le problème, puisque l'ange l'a enlevé. Il est peut-être déjà mort.

— Oh, quel dommage ! rétorqua Shade, en tournant la tête vers Eidolon dans un geste de provocation évident.

Provocation à laquelle Eidolon ne résista pas et répondit aussitôt en se jetant sur lui.

Wraith l'attrapa au vol et, d'un mouvement fluide, le projeta contre un mur. C'était complètement dingue ! Ces deux-là n'avaient jamais été aussi remontés l'un contre l'autre. Ce n'était pas le genre d'Eidolon de réagir au quart de tour, ni celui de Shade d'être si insensible. Il y avait un sérieux problème.

— Non, on ne se bat pas, décréta Wraith d'un ton catégorique. Pas dans une maison pleine de gosses. Alors, soit vous vous calmez tout de suite, soit je vous éclate tous les deux.

La menace contredisait un peu le message de non-violence précédent, mais E et Shade étaient trop occupés à gronder pour s'en apercevoir.

Shade donna un coup de poing dans le mur, qu'il transperça.

— Ne t'en fais pas. La maison ne sera bientôt plus « pleine de gosses », parce qu'on se casse ! cria-t-il en tournant les talons.

— Shade ! appela E d'une voix retentissante. (Ce dernier s'immobilisa sans se retourner.) Si tu m'accuses encore une seule fois d'essayer de vous manipuler, il faudra plus que Wraith pour te sauver.

Shade serra les poings. Pendant un long moment, pénible, Wraith sentit la tension qui faisait vibrer l'air lui picoter la peau. Enfin, Shade

partit, et l'atmosphère se détendit. Du moins, jusqu'à ce que E fasse mine de le suivre.

— Je ne crois pas, non, soupira Wraith en plaquant son frère contre le mur.

Il attendit que le vacarme cesse à l'extérieur, et qu'un claquement de porte ait annoncé le départ de Shade, Runa et des marmots pour le relâcher. Sitôt libre, E se mit à tourner en rond dans la pièce en lâchant une bordée de jurons à chaque pas.

— Putain, mais c'est quoi, son problème ? fulminait-il.

— Son problème ? Vous vous comportez tous les deux comme de gros cons ! (Wraith croisa les bras.) E ?

— Quoi ?

— Tu crois vraiment que cette fille, Sin, est notre frangine ?

Eidolon se raidit.

— Pourquoi ? Tu ne me crois pas, toi non plus ?

Wraith choisit prudemment ses mots pour éviter de l'envoyer à nouveau en orbite.

— C'est juste... tellement pratique. Je sais que tu ne te fous pas de nous, mais elle ? Et si c'était un piège pour aider Lore à tuer Ky ?

— Je ne sais pas, Wraith. Je ne sais vraiment pas.

Putain, quel bordel !

— Et si c'est vrai ? reprit Wraith. S'il existe vraiment une femelle seminus ? Qu'est-ce que ça voudrait dire ?

— Dans le meilleur des cas ?

Wraith hocha la tête.

— Ce serait le chaos, répondit Eidolon, sinistre. D'après ce que j'ai pu voir, cette fille est un cataclysme ambulant.

Sin avait l'impression que les 3 heures du matin, heure de New York, n'arriveraient jamais.

Elle avait traîné dans l'ancre des assassins pendant un bon moment et gagné six cents marks d'or sheouliens au billard. Mais l'impatience l'avait poussée à remonter à la surface et à se rendre chez Lore. Au moins, entourée de ses meubles, elle sentait encore sa présence, et pouvait se raccrocher à l'espoir qu'il soit encore en vie.

Enfin, quand l'horloge sonna l'heure du diable, la dague, dans sa main, se mit à briller. La chaleur se transmet à sa paume, et remonta dans son bras jusqu'au cerveau, comme si la lame s'était branchée sur la force vitale de sa cible.

Idess se trouvait très loin d'elle. Heureusement, Sin pouvait parcourir des dizaines de milliers de kilomètres en quelques secondes grâce aux Portes des Tourments. Cela tombait bien, car elle n'avait que soixante minutes pour agir.

Elle s'engouffra dans la Porte la plus proche de la cabane de Lore

et, fermant les yeux, laissa la lame guider sa main vers la carte illuminée représentant le monde et Sheoul. Quand elle sentit la pierre sous ses doigts, elle rouvrit les yeux.

Les lignes se réorganisaient sur le mur, pour former une vue détaillée du Canada. La lame lui indiqua le nord-ouest, et le territoire du Yukon. La carte changea cette fois encore, zooma sur la province isolée. Sin appuya près du centre et la Porte s'ouvrit sur une forêt envahie par un mètre de neige.

Putain de merde ! Personne n'avait pensé à dire au Canada qu'on était au mois de mai ?

De toute évidence, Idess se savait traquée et elle rendrait la chasse aussi difficile que possible. Sin tapota furieusement la carte pour afficher Sheoul, et la Porte située près de la guilde. Elle se hâta de rejoindre ses quartiers et d'enfiler des vêtements d'hiver avant de retourner au pas de course jusqu'à la Porte. En touchant la carte pour retourner au Canada, elle jeta un coup d'œil à sa montre.

Merde ! Une demi-heure de perdue ! Elle bondit pratiquement hors de la Porte des Tourments en jurant dans toutes les langues qu'elle connaissait. À vrai dire, elle n'en maîtrisait qu'une. Mais elle connaissait beaucoup de gros mots.

Le vent dispersa ses jurons presque instantanément et son souffle se figea dans son nez et sa gorge. Ses bottes s'enfonçaient à chaque pas dans la croûte de glace solide qui recouvrait la neige, ce qui l'énervait au plus haut point, en plus de la ralentir.

Oh, le plaisir qu'elle prendrait à torturer son ennemie jusqu'à ce qu'elle lui révèle où elle retenait Lore !

Sin releva la manche de sa parka d'une main tremblante et regarda l'heure. Le temps était presque écoulé. Soudain, devant elle, elle distingua une silhouette solitaire au milieu d'une clairière. Idess ne portait qu'un jean, des bottes et un débardeur ! Comme par hasard, cette garce ne craignait pas le froid ! Sin, en revanche, était sur le point de mourir congelée.

— Où est-il ? demanda-t-elle. Où est mon frère ?

Idess cilla.

— Ton frère ? (Inexplicablement, elle sourit.) Ne t'inquiète pas pour lui. Il va bien.

— Je ne te crois pas !

— Ça m'est égal.

La dague se mit à vibrer dans la main de Sin. Elle voulait verser à nouveau le sang de cette fille. Mais lorsque le succube avança, Idess fit un pas en arrière.

— Laisse-le partir ! gronda Sin.

— C'est impossible.

— Alors je te tuerai !

— Ce ne sera pas facile.

— Rien ne l'est jamais. Surtout ce qui importe. (Sin approcha encore. Idess recula d'un même mouvement.) Putain ! Tu ne peux pas le retenir prisonnier ! Il... Lore a... il a des besoins...

— Oui, répondit Idess d'une voix sans timbre. J'ai découvert ça.

— Si tu l'as laissé souffrir...

— Ce n'est pas le cas. (Idess lança un coup d'œil à sa montre et sourit.) On dirait que notre petit séjour ici s'achève. Si tu veux revoir ton frère, tu auras un nom à me donner la prochaine fois qu'on se verra.

— Quel nom ?

— Celui de la personne qui vous a engagés, Lore et toi.

Sin faillit s'étrangler sur une goulée d'air glacial.

— Je ne peux pas, gémit-elle d'une voix rauque.

Dieu, même si elle connaissait la réponse, elle ne pourrait pas le lui dire. Celui qui brisait le code des assassins se condamnait à un sort bien pire que la mort !

Idess haussa les épaules.

— Dans ce cas, tu ne le reverras jamais.

Elle agita les doigts dans sa direction et disparut, laissant Sin, furieuse et à moitié gelée, au milieu d'une forêt paumée du fin fond de la Terre.

Idess était partie depuis près de vingt heures. Putain, vingt heures ! Il ne lui en fallait qu'une pour échapper à Sin ! Les scénarios catastrophe défilaient dans la tête de Lore. L'inquiétude, l'impuissance et la faim le dévoraient, et il avait dû prendre en main ses besoins physiques avec une insupportable fréquence.

Sans qu'il comprenne pourquoi, les diverses libérations ne lui avaient donné aucune satisfaction, et la tension demeurait juste sous sa peau, menaçant de la fendre à tout moment et de laisser s'échapper son démon destructeur. Son corps avait fait l'expérience du contact d'Idess et c'était cela qu'il réclamait, ce qui pourrait causer de sérieux problèmes à Lore si ses méthodes d'autorégulation habituelles commençaient à faillir.

Ouais. Vingt-quatre heures passées à s'inquiéter, à se branler et à échafauder une stratégie de fuite. Séduire Idess et la convaincre de le libérer. C'était bien le plan le plus pourri de toute l'histoire des plans foireux. La memitim avait deux mille ans ! Le bon vieux : « Je t'aime tant, tu peux me faire confiance ! » ne prendrait jamais, avec elle. Il tenterait quand même sa chance, mais il n'avait pas beaucoup d'espoir.

Il croyait nettement plus à son autre idée. Lorsqu'il s'était lui-même passé les menottes sous l'influence du ver, son subconscient

était en mode survie. Du coup, il n'avait pas spécialement soigné sa besogne, et n'ayant pas grand-chose d'autre à faire pendant les vingt-quatre dernières heures, il était parvenu à libérer son poignet gauche. S'il arrivait à persuader Idess de s'approcher, il pourrait la piéger.

Mais il fallait pour cela qu'elle se dépêche de rentrer ! En plus de la rage sous-jacente, son torse commençait à brûler. Detharu l'appelait. Pire encore, le pouls – qui battait de plus en plus vite, de plus en plus fort dans sa marque à mesure que la date limite d'exécution de son contrat approchait – venait d'accélérer encore.

Il se trouvait enchaîné depuis presque deux jours. Deux jours, qui le rapprochaient de la mort de Sin. À supposer que sa sœur soit encore en vie, elle devait se demander où il était ; s'inquiéter... Au moins autant qu'elle s'inquiétait en général...

Lore perçut un bruit de pas soudain, et son cœur battit plus vite. Il glissa hâtivement le poignet dans les menottes, sans les refermer. Les yeux rivés sur la porte, il retint son souffle en attendant de voir qui, de Sin ou d'Idess, entrerait.

C'était la memitim. Bizarrement, il fut à la fois soulagé de la voir et très inquiet pour Sin. Dans le genre tordu, sa réaction se posait là.

Idess lui sourit. Il sentit sa bouche s'assécher. C'était un sourire vraiment vicieux.

— Tiens, commença-t-elle. Il semblerait que la femelle seminus soit ta sœur ?

Il devait impérativement se contrôler. Il lutta pour s'empêcher de bondir sur l'ange et exiger des réponses.

— Je suis au courant, rétorqua-t-il. Si tu lui as fait du mal...

— Je t'ai dit que je ne la toucherais pas, lui rappela-t-elle en agitant une main dédaigneuse. Je l'ai forcée à me suivre dans les profondeurs du Canada sauvage. Je vais devoir continuer à l'éviter. Ce soir, je pense commencer par la Chine. Ensuite, je bougerai par-ci, par-là. Est-ce que tu penses qu'elle aimerait voir la Grande Muraille ?

Soulagé d'apprendre que Sin allait bien, Lore se détendit et afficha un sourire nonchalant.

— Sin adore voyager.

— Ça tombe bien ! Moi aussi.

Elle leva la main, et béni soit son bon cœur d'ange, elle tenait un sac en papier estampillé du logo d'un fast-food ! L'odeur de frites et de hamburger le fit immédiatement saliver.

Tout comme la longue bande de peau crémeuse qui apparaissait entre le haut court et le jean taille basse d'Idess. Lore entendit son estomac gronder en même temps qu'il sentit son sexe durcir. Son corps jouait au tir à la corde entre ses deux appétits.

— Tu as faim ?

— Tu ne peux pas t'imaginer à quel point.

Il perçut une ombre de regret dans les yeux de l'ange.

— Je suis vraiment désolée, Lore. Je n'ai pas l'habitude d'avoir des prisonniers.

— Ouais. On sent la débutante, confirma-t-il d'un ton bourru.

Lui non plus ne savait pas comment se comporter avec un geôlier sympa. Il avait davantage l'habitude des provocations, des coups, même du mépris silencieux. Mais face à Idess, il se trouvait incapable de prendre une décision, lui qui d'habitude savait toujours quoi faire, dans n'importe quelle situation.

Elle provoquait également chez lui une puissante excitation, et pour cela, par contre, il connaissait le remède : il devait s'arranger pour qu'elle se retrouve nue. Et enchaînée. S'il se fiait aux signaux qu'elle lui avait envoyés pendant qu'elle se nourrissait, et après, elle ne serait pas contre l'idée. Non, elle avait envie de lui. Lore en était sûr.

Elle se laissa tomber sur le lit, et lui posa la main sur la joue. Un geste si tendre, si intime, que Lore se trouva une fois de plus incapable de réagir. Comme s'il avait une balle de ping-pong à la place du cerveau.

— Je suis désolée d'être restée si longtemps absente, murmura-t-elle. Crois-moi, j'essaie de trouver un moyen de nous sortir de cette situation.

— Euh... avec des clés, peut-être ? En tout cas moi, ça m'aiderait bien !

Il esquissa un petit sourire charmeur.

— Bien tenté, admit-elle.

— Alors, c'est « non » ?

— C'est « non », en effet.

Lore lorgna le sac qu'elle tenait toujours à la main.

— Est-ce que je peux au moins manger quelque chose ?

— Je ne savais pas ce que tu aimais, donc je t'ai pris un Coca, des hamburgers, des frites, des potatoes et un sandwich au poulet.

Elle lui lança un regard quémendant son approbation. Lore se sentit fondre. Alors qu'il devrait uniquement se montrer dur envers elle ! Son sexe tressauta. *Ah, ben voilà !*

— Au point où j'en suis, je pourrais avaler n'importe quoi, marmonna-t-il.

Il vit les épaules d'Idess s'affaïsser légèrement et s'en voulut de l'avoir peiné.

Bienvenue au syndrome de Stockholm !

Elle lui tendit le sac et patienta tandis qu'il dévorait le sandwich au poulet et les frites. Il ralentit dès que son estomac cessa de gargouiller.

— Alors. Parle-moi de toi, commença-t-il.

Elle cilla.

— De moi ? Il n'y a rien à dire.

— Tu as deux mille ans et tu veux me faire croire que tu n'as rien à raconter ? (Il vida d'une traite la moitié du soda.) Parle-moi de ta naissance. Est-ce que tes parents étaient humains ?

Elle demeura silencieuse un moment ; assez longtemps pour que Lore finisse l'un des deux hamburgers.

— Je suis l'enfant d'un ange, commença-t-elle enfin, en tripotant sa queue-de-cheval d'une main délicate. On m'a échangée contre la véritable fille de mes parents mortels, des esclaves travaillant dans une riche demeure romaine.

— Alors tu as grandi en te croyant humaine ?

— Oui.

Lui aussi. Mais au fond, il s'était toujours senti différent. Et si son instinct ne l'avait pas trompé, il pouvait également se targuer d'avoir su voir les signes gros comme des maisons. Par exemple, sa mère hurlant : « Tu es l'enfant du diable ! » Ou : « Je n'aurais jamais dû laisser ce démon planter sa graine dans mon ventre ! » Certes, tous les psychiatres s'accordaient à dire que sa mère était folle ; mais ses « délires » ne variaient jamais, et tous les amis présents cette fameuse nuit où ils avaient « invoqué Satan » confirmaient ses dires. Même s'ils ne croyaient pas vraiment que l'étranger aux cheveux noirs avec un bras tatoué était le diable, ils étaient convaincus qu'il s'agissait d'une espèce de démon, ou en tout cas d'un arnaqueur quelconque. Ils avaient raison sur toute la ligne.

— Tu n'as jamais eu l'impression que tu sortais du lot ? demanda Lore, principalement pour s'arracher au passé. Tu ne t'es jamais sentie différente des autres ?

— Pas du tout, non. (Elle fit tourner une bande d'or dans ses cheveux comme elle avait promené plus tôt la paume sur son sexe.) Je me sentais parfaitement intégrée jusqu'à mon dix-neuvième anniversaire.

— Donc tu as vécu une vie normale ? Tu t'es mariée ? Tu as eu des enfants ?

— Pas vraiment.

Lore n'était pas historien, mais Idess devait être une exception à cette époque où, l'espérance de vie étant courte, les filles se mariaient jeunes. Il était probablement grossier de poser la question ; mais il était tout aussi grossier d'enchaîner quelqu'un à un lit, alors merde.

— Ah non ? Pourquoi ?

— C'est une longue histoire.

Il tira sur ses chaînes.

— Il semblerait que j'aie pas mal de temps devant moi.

Idess changea de position. Lore sentit que même en s'installant

confortablement, elle ne serait jamais très à l'aise avec le sujet. *Hum*. Il avait mis le doigt sur un point sensible.

— À seize ans, on m'a offerte en cadeau à un fils de sénateur.

— Mais il fallait être de noble naissance ou un truc dans ce genre pour l'épouser, non ?

— Ce n'était pas pour l'épouser, expliqua-t-elle avec un ton peiné qui le fit grincer des dents.

— Pour quoi, alors ? Pour le sexe ? Comme une prostituée ?

— Pour lui servir de maîtresse. On me trouvait très belle, poursuivit-elle, sans orgueil. Ma virginité était son cadeau. Je suis restée deux ans avec lui. Puis il a pris une épouse et m'a envoyée à l'un de ses amis. Un homme cruel. Si je le satisfaisais, je pourrais devenir sa maîtresse, ou un jouet à prêter à ses petits camarades.

— Ton maître était un vrai connard.

Il aurait bien voulu remonter le temps et lui botter allégrement le cul.

Elle rit.

— Mon frère Rami est venu me libérer avant que l'ami ait pu me toucher. Ce dernier est mort dans d'atroces souffrances au cours d'une bataille, quelques années plus tard.

Lore marqua bruyamment son approbation.

— Bien. J'adore la soif de sang chez les femmes.

— Hum, c'est normal. Tu es un assassin.

— Ça n'a pas toujours été le cas, rétorqua-t-il, conscient de son ton défensif. Et je ne suis pas que ça.

À la réflexion, était-ce bien vrai ? Il en doutait lui-même. Il n'était plus qu'un tueur depuis l'apparition de son « don ». Et le fait de travailler pour Detharu légitimait cette tendance. Il avait même gagné le titre de premier assassin ! Quelle gloire ! Ouais, il était vachement fier d'avoir remporté la récompense du meilleur meurtrier.

Une grosse merde. Voilà ce qu'il était.

— Tu n'es pas que ça ? répéta la memitim. Que veux-tu dire ?

Elle posait la question par vraie curiosité. Sans jugement. Lore fut incapable de répondre. Elle posa la main sur son torse, juste au-dessus de sa marque de servitude ; Lore sentit une chaleur douce, apaisante comme un baume, s'étendre sur sa peau.

— Ton maître peut t'appeler à lui grâce à cette marque, n'est-ce pas ? reprit-elle.

— Oui, confirma-t-il d'une voix rauque. (Il s'efforça de juguler sa libido, de se concentrer sur l'étrange sensation de fraîcheur qui se dégageait de cette main posée sur lui. En vain.) Il a essayé toute la journée.

Idess se figea. Elle enfonça les ongles dans la chair de Lore et ce contact affriolant, mélange de plaisir et de douleur, arracha à l'incube

un hoquet étranglé.

— Que se passera-t-il, si tu ne réponds pas ?

— La douleur grandira jusqu'à ce que je n'aie plus d'autre choix que d'y aller ou de souffrir le martyre.

Idess émit un petit bruit de gorge.

— Combien de temps est-ce que ça prend ?

— Ça dépend à quel point il veut me voir. Là, par exemple, il a la patience d'un type qui a du poil à gratter dans le cul.

Idess ferma les yeux et baissa la tête. Sa queue-de-cheval, tombant par-dessus son épaule, vint caresser la taille de Lore. Dieu, il paierait cher pour libérer cette chevelure, la laisser s'étendre sur son corps comme un linceul de soie, pendant qu'Idess le couvrirait de baisers de haut en bas...

— Est-ce que c'est très douloureux ? s'enquit-elle. En ce moment, j'entends.

— Ça brûle, expliqua-t-il. (Ce n'était pas un mensonge. Il avait vraiment l'impression d'avoir un fer à repasser allumé posé sur la poitrine.) Mais ta main... c'est frais. Ça fait du bien.

Elle releva les yeux.

— Je peux aller te chercher de la glace...

— Ça ne marche pas.

Il posa la main sur la sienne. La droite. D'une part parce que la gauche était dans une position précaire, dans le bracelet lâche ; d'autre part, et tout simplement, parce qu'il le pouvait, malgré le *dermoire*, tant qu'il portait les menottes brackennes.

— Mais toi, tu m'aides, ajouta-t-il. Je ne sais pas pourquoi. Ton contact est magique.

Il était censé la séduire ; lui faire croire qu'elle était magnifique, parfaite, sexy. L'amadouer pour pouvoir se sauver. Mais, soudain, il avait envie de lui dire ces choses parce qu'il les pensait. Il lui prit la main et la porta à ses lèvres. Son torse se remit immédiatement à brûler, mais cela en valait la peine. Pouvoir embrasser la peau si douce de ses phalanges valait bien ce moment d'inconfort.

— Tu me rends plus brûlant que ce lien ne le pourra jamais.

Elle émit un petit bruit surpris. Juste un murmure, un léger hoquet.

— Si tu essaies de me charmer, je te l'ai dit, tu perds ton temps.

Pourtant, elle haletait. Et Lore sentait son odeur épicée. Le parfum de son excitation. Elle changea de position. Le col de son haut bâilla un peu, révélant un profond décolleté, qui offrait aux regards à la fois trop de chair, et pas assez.

— Oh, si, ça marchera, assura-t-il d'un ton traînant. Mais ça ne m'aidera pas à me libérer.

Elle se hérissa.

— Alors quel est ton plan ? Tu dois bien en avoir un. J'en aurais un, à ta place.

Il laissa retomber la tête contre le mur et la regarda entre ses paupières mi-closes.

— Approche.

— Pour que tu essaies de me faire du mal ? Je ne crois pas, non !

— Non, murmura-t-il. Pour que je puisse te toucher. Partout.

Elle le regarda d'un air méfiant, semblant penser qu'il s'agissait d'un piège. Mais ses sens d'incube perçurent les battements plus rapides de son cœur, son souffle haletant ; il sut qu'elle mettait ses paroles en images.

— Tu es un porc, déclara-t-elle sans conviction.

— Tu préfères que je me transforme en monstre enragé ?

En vérité, il n'était pas en danger pour le moment. Mais elle ne pouvait pas le savoir. Il avait juste... envie d'elle.

— Je t'ai laissé du mou dans la chaîne. Si tu as besoin de te soulager, tu as des mains... (Elle s'éclaircit la voix.) La salle de bains est juste là...

— J'ai besoin de contact physique, gronda-t-il. Je suis un incubé, Idess. J'ai besoin de toucher une femelle. De te toucher, toi. C'est de la torture !

Oui, il jouait sur sa culpabilité. Mais il était sincère. Cela le tuait d'être si près d'elle sans rien pouvoir faire.

Elle releva le menton, l'air hautain.

— Tu m'en demandes trop.

— Alors est-ce que... (Il prit une profonde inspiration.) Est-ce que tu voudrais bien au moins m'embrasser ?

Elle haussa les sourcils.

— Quoi ? Non ! Il n'en est pas question !

— Est-ce que ça va à l'encontre de tes règles angéliques ?

Elle déglutit si fort qu'il l'entendit.

— Non, mais...

— Alors accorde-moi au moins un baiser !

— Je n'ai pas beaucoup d'expérience en la matière...

Elle détourna le regard. Lore fut pris de l'étrange envie de la réconforter.

— Moi non plus, avoua-t-il.

— menteur, murmura-t-elle.

— Pas pour ça, répondit-il du même ton.

Leurs regards se rencontrèrent. La tension s'épanouit comme une rose sheoulienne, sombre, magnifique et potentiellement vénéneuse. Alors, avec une lenteur infinie, elle se pencha et s'appuya sur les épaules de Lore. Le contact furtif de ses lèvres sur les siennes envoya un bourdonnement de désir dans tout son corps d'incube. Le suivant,

plus audacieux, plus assuré, mua le murmure en onde de choc qui se réverbéra jusque dans ses orteils.

Elle ne savait peut-être pas ce qu'elle faisait, mais cela n'avait aucune importance : cela suffisait. C'était même plus que suffisant. Lore leva le visage vers elle, intensifiant le baiser qui faisait déjà monter la tension. Lorsqu'il sentit la langue de l'ange caresser timidement sa lèvre inférieure, il sursauta comme si on lui avait soudain pincé les fesses et faillit oublier pourquoi il lui avait demandé de l'embrasser.

Faisant appel à toute sa résolution, Lore glissa le poignet gauche hors des menottes et serra le poing. Il aurait tant aimé pouvoir la toucher, continuer sur cette voie et voir où ce baiser les mènerait.

Au lieu de cela, il frappa.

CHAPITRE 10

Le bruit sinistre du métal se refermant sur son poignet résonna aux oreilles d'Idess une fraction de seconde avant que Lore la soulève et la retourne sur le matelas.

— Tu te souviens, quand je disais que je me libérerais et que je te ferais vivre tout ce que j'ai éprouvé ? gronda-t-il.

— Salaud !

Encore tout étourdie par le baiser, Idess tenta de le frapper de sa main libre. Lore lui attrapa le poing, le fit passer dans sa main encore attachée, et le retint prisonnier. Puis, sans le moindre effort, il plaqua sa captive contre le matelas de tout son poids et glissa la main dans la poche de son jean.

— C'est moi, le salaud ? Je te rappelle que c'est toi qui m'as enchaîné !

— Tu ne m'as pas laissé le choix !

— Ouais, ouais. (Il sourit. Idess comprit qu'il avait trouvé les clés des menottes.) On ne tue pas Kynan, c'est mal. Vilain Lore ! Vilain !

Idess gronda et projeta la tête en avant dans l'espoir de blesser cette bouche mensongère, en priant pour causer un maximum de dégâts. S'il se libérait... Elle ne voulait même pas penser à tout ce qu'il pourrait lui faire. Ou à Kynan. Mais Lore esquiva vivement. Elle ne parvint qu'à lui effleurer le menton.

— Tu es combative, murmura-t-il. J'aime ça. Encore !

— Tu vas voir ce que tu vas voir !

Les menottes l'empêchaient d'adopter la forme héritée de son père, un ange déchu ; mais cela ne la rendait pas inoffensive pour autant. Elle leva le genou et atteignit Lore à l'intérieur de la cuisse. Il jura et hoqueta de douleur puis, au terme d'une brève bataille, la plaqua contre le matelas et lui emprisonna les jambes entre les siennes.

Idess entendit la clé tourner dans la serrure. En moins de temps qu'il fallait pour le dire, il s'était libéré, et elle se retrouvait attachée à sa place. Il se remit debout d'une roulade et tira sur les chaînes pour en ôter tout le mou, clouant Idess au lit, les bras levés au-dessus de la tête. Elle poussa un cri de frustration, qu'il prit sans doute pour de la douleur, car il détendit la chaîne avant de l'enrouler autour des montants du baldaquin, l'empêchant ainsi de se lever.

Pour la première fois, elle aurait bien voulu sentir encore ses émotions et utiliser ce savoir pour se sortir de cette mauvaise passe. Au lieu de cela, elle avait bêtement laissé le lien du sang s'estomper en

restant loin de lui pendant plusieurs heures pour se protéger, ce qui ne l'avait pas empêchée d'éprouver tout ce qu'il ressentait. Elle aimait à penser qu'elle était forte, mais chaque fois qu'elle avait senti le désir de Lore dans son corps, elle était tombée à genoux en priant pour trouver la force de ne pas aller le rejoindre.

— Tu me le paieras !

Elle mit toute son énergie dans un assaut contre les chaînes, criant, tirant, au point de se démettre les bras. Lore tendit la main vers elle, mais la retira à la dernière seconde ; il chercha en jurant son gant et sa veste sur le sol et les enfila. Puis, avant qu'Idess ait compris ce qui se passait, il se retrouva à nouveau allongé sur elle, tranquillement installé, comme si son corps était l'endroit le plus confortable du monde. Son poids lui faisait l'effet d'une couverture qui s'enroulait autour d'elle et la calmait, comme un enfant dans ses langes.

— Là, là, murmura-t-il. « Voilà un formidable retournement de situation ! », « Le geôlier est devenu captif ! », et toutes ces répliques de films marrantes que je n'aurais jamais cru prononcer.

Idess sentit son cœur cogner contre sa cage thoracique alors que l'impuissance et une angoisse nouvelle la gagnaient.

— Laisse-moi partir.

— Comme tu l'as fait lorsque je te l'ai demandé ?

Elle déglutit.

— S'il te plaît. Tu ne dois pas tuer Kynan. Il est important.

— Ouais. Important pour moi.

— Pour le monde.

— Je pense que le monde survivra sans un trou-du-cul d'humain.

En l'occurrence, sans doute pas. Mais Idess avait appris que les démons se souciaient rarement du sort de la race humaine. Elle décida donc de changer de tactique.

— Il ne s'agit pas que du monde. Sa survie est cruciale pour moi.

Lore renâcla.

— Quoi, tu ne gagneras pas tes ailes, s'il meurt ?

— C'est exactement ça.

Il leva les yeux au ciel. Mais, voyant qu'elle le dévisageait en silence, il se raidit.

— Tu es sérieuse.

— Tu n'imagines pas à quel point.

Une vague de panique la parcourut des orteils à la peau de son crâne. Il n'existait qu'une poignée de memitims qui n'avaient jamais accompli l'ascension ; ceux-ci avaient été condamnés à garder des Primori pour toujours, ou à passer l'éternité en tant qu'humains, à naître et renaître sans cesse, sans jamais rejoindre le Paradis. Certains avaient même été mouchés, littéralement, comme des chandelles. Mais, si terribles que soient ces châtements, ce n'était pas pour cela

qu'elle voulait éviter d'échouer.

Si elle ne parvenait pas à protéger l'humain le plus important qui soit, le sort de l'humanité tout entière, de milliards d'âmes, serait affecté lorsque l'ultime bataille entre le Bien et le Mal aurait lieu sur la Terre.

La façon dont elle avait trahi Rami lui pesait depuis mille deux cents ans, et elle priait chaque jour pour avoir la chance de lui demander pardon. Mais si elle trahissait la race humaine, il n'y aurait pas d'absolution possible.

Quelque chose de chaud, d'humide, roula sur sa joue. Une larme. Elle qui n'avait pas pleuré depuis plusieurs siècles ! Pas depuis le jour de l'ascension de Rami. Avant qu'elle ait pu réagir, la goutte se mua en torrent ; très vite, elle dépassa le stade du reniflement ou des pleurs pour sombrer dans une véritable crise, avec tremblements et hoquets étranglés.

— Idess, calme-toi. Idess... (Elle sentit les mains de Lore autour de son visage.) Hé, tout va bien. Doucement, mon ange. Doucement...

Ses sanglots redoublèrent. Elle ne parvenait plus à s'arrêter... comme si elle avait gardé ces larmes en elle pendant toutes ces années et que les digues cédaient d'un coup, tel un volcan endormi entrant en éruption...

Soudain, elle sentit les lèvres de Lore sur les siennes. Ses baisers. Sa bouche suivait les traînées de larmes sur sa joue, tandis que ses pouces, l'un nu, l'autre ganté de cuir, caressaient une peau aussi sensible qu'après un coup de soleil.

— Chut..., murmura-t-il en lui embrassant tendrement l'oreille. Tout va bien.

— Non, gémit-elle.

Il n'aurait pas pu se tromper davantage.

Il lui caressa les joues, lui effleura la lèvre inférieure du pouce.

— Je suis désolé, chuchota-t-il. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de situation. Je ne sais pas quoi faire.

— Je...

Elle s'interrompit en sentant l'extrémité de son doigt se glisser dans sa bouche. Elle ne réfléchit pas. Elle ne le voulait pas.

Impulsivement, elle l'aspira. Les yeux de Lore s'assombrirent, il entrouvrit les lèvres. Elle vit briller son piercing lingual et *waouh*, si elle pensait avoir du pouvoir sur lui plus tôt, lorsqu'il se trouvait à sa merci, enchaîné, et fou de désir, ce n'était rien comparé à ce qui se passait à présent. Découvrir qu'elle pouvait l'affecter en étant elle-même enchaînée fut une révélation.

Elle devait juste trouver comment utiliser cette nouvelle connaissance.

Dépourssiérant ses talents de séductrice un tantinet rouillés, elle fit

tourner la langue autour de la jointure et mordilla l'extrémité du doigt. Lore poussa un soupir saccadé, qui provoqua en elle un éclair d'excitation pure, intense, quasiment semblable à du désir sexuel. Ses seins devinrent douloureux, son ventre frémit, et OK, ce n'était pas « quasiment » semblable. Donner du plaisir à un homme constituait un incroyable aphrodisiaque.

— J'ai envie de toi. Je déteste ça, lâcha-t-il d'une voix dure, comme s'il détestait tout autant de lui faire cet aveu.

Elle serra les paupières.

— Est-ce que c'est mal, si je suis contente que tu détestes cette sensation ?

— Le contraire m'aurait étonné.

Il ressortit le pouce de sa bouche et suivit de la main la courbe de sa nuque. Idess sentait sa peau picoter sous sa paume ; ses tétons durcirent au point de ressembler à deux petites billes.

Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi compréhensif ? Elle voulait pester contre lui, le combattre, mais il captura ses lèvres dans un baiser d'une étonnante douceur, compte tenu de la tension qu'elle percevait dans tout son corps, de son souffle rapide. La langue de l'incube vint caresser l'ourlet de ses lèvres par petits mouvements humides. Idess se répéta que cela ne l'affectait pas, qu'elle n'était pas en train de se laisser aller, qu'elle ne s'ouvrait à lui que pour le séduire.

Mais lorsqu'elle entrouvrit la bouche, le bonheur d'être touchée ainsi – quelles que soient les circonstances – balaya tout le reste.

Lore gémit, et mêla sa langue à la sienne. Le piercing, lisse, frais, offrait un contraste très érotique avec la chaleur rude du baiser. L'incube se décala pour glisser une main sur son sein et, plus bas, elle sentit son excitation entrer en contact avec son ventre. Malgré elle, elle se plaqua contre lui, accueillant la pression, la friction, et la chaude humidité qui l'envahit soudain.

Elle avait suffisamment de jeu dans la chaîne pour pouvoir lui passer les doigts dans les cheveux, et lorsqu'elle le fit, il sursauta comme sous l'effet d'une décharge.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? murmura-t-elle contre ses lèvres.

Il releva la tête et la regarda en cillant.

— C'est... (Il secoua la tête.) Rien.

— Dis-moi.

Elle ne savait même pas pourquoi elle tenait tellement à le savoir, étant donné qu'il venait juste de la ligoter et de la faire pleurer.

Il la faisait aussi brûler de l'intérieur.

Mais il ne dit rien. Il enfouit le visage au creux de sa nuque et l'embrassa. Elle se cambra à nouveau, et tout en allant et venant contre elle, éveillant en elle une douleur profonde, il glissa la main

entre eux et déboutonna le jean de l'ange d'un seul geste de son pouce habile. Envahie par la panique, la memitim se raidit.

— Lore... non. Je ne peux pas.

Il glissa une paume calleuse sous sa culotte et la referma intimement autour d'elle. Elle faillit avaler sa langue.

— Tu ne peux pas quoi ?

— A-avoir de rapport sexuel.

Elle sentit le souffle d'un juron léger sur sa peau ; puis un doigt, qui écartait ses lèvres.

— Et ça, est-ce que tu peux ? murmura-t-il en lui embrassant l'oreille. Est-ce que tu peux me laisser te faire du bien ?

Oui.

— Non ! marmonna-t-elle, en s'étranglant au contact de son pouce sur son clitoris.

— Tu mens. Je le sens.

Oui, elle mentait. Un peu. Cela n'avait rien à voir avec son vœu de chasteté. Il s'agissait uniquement d'elle, et de ce que le fait d'être intime avec cet homme, de quelque façon que ce soit, risquerait de lui faire.

— Ne fais pas ça...

Son corps la trahit : elle se mit à trembler à son contact.

— Ne fais pas quoi ? (Il glissa un doigt en elle. Elle faillit pleurer de plaisir.) Ça ?

Elle ne pouvait plus parler. Même respirer lui demandait un effort. Les relations sexuelles et les caresses solitaires lui étaient interdites ; mais cela concernait-il également le plaisir reçu de la main d'autrui ? Oh, c'était probablement défendu. Mais Rami lui-même avait admis l'existence d'une zone d'ombre à ce sujet dans le vœu. C'était sans doute intentionnel. Histoire de laisser au libre arbitre la possibilité de les mettre dans le pétrin !

Et Lore était un sacré pétrin.

— As-tu envie de jouir ? (Il inséra un deuxième doigt, étirant les parois sensibles de son vagin. Son cerveau faillit exploser sous la décharge de sensations presque insurmontables.) Dis-le.

Elle serrait trop fort les dents pour pouvoir parler. Elle se tortilla, s'efforçant d'amener ce pouce au bon endroit ou de l'en éloigner, les deux, aucun, parce qu'elle ne savait absolument plus ce qu'elle voulait.

Lore n'abandonna pas. Il continua à effectuer de petits allers-retours sur son clitoris, caresses qui la transportaient dans un endroit où ses besoins physiques l'emportaient sur ses pensées.

— Dis-le, insista-t-il dans un souffle.

— Non ! s'étrangla-t-elle.

— Je veux regarder. (Il pencha la tête et lui effleura les lèvres.)

J'ai tellement envie de te voir jouir, Idess. Laisse-moi voir.

C'était lui qui voulait cela. Et lui donner ce qu'il voulait faisait partie de son stratagème de séduction. N'est-ce pas ? Elle était enchaînée, sans défense ; on ne pourrait pas lui reprocher d'avoir fait tout ce qu'il fallait pour se libérer et protéger Kynan. En plus, Lore était un Primori ; elle ne pouvait pas trahir la relation memitim-Primori en refusant à son protégé une chose qu'il désirait...

Le raisonnement était d'une faiblesse pitoyable, mais c'était tout ce qu'elle avait trouvé et elle en mourait d'envie.

— Oui ! lâcha-t-elle, désespérée.

Un sourire triomphal, un sourire mâle, venu de la nuit des temps, étira les lèvres de l'incube. Il adopta un rythme rapide, profond, tandis qu'il traçait des cercles et des lignes avec son pouce. Idess n'avait plus éprouvé cela depuis si longtemps que tout lui semblait nouveau et merveilleux, et elle était absolument certaine que le meilleur rapport sexuel qu'elle ait jamais eu n'était pas aussi bon que cela.

Lore ajouta un autre doigt, accentua sa pression, et Idess se sentit perdre le contrôle de son corps ; ses bras et ses jambes battirent le matelas alors qu'elle jouissait.

Elle vit des couleurs tourner comme un kaléidoscope derrière ses paupières fermées, l'entraîner dans l'extase amenée par la magie de cette main. Puis Lore la fit doucement redescendre en la caressant d'un doigt de plus en plus léger, jusqu'à ce qu'elle puisse à nouveau voir, et respirer.

— C'était magnifique, murmura-t-il, les yeux mi-clos.

Il la regardait avec un tel mélange de crainte, de révérence, et de désir, qu'Idess sentit instantanément son corps revenir à la vie.

— Mon Dieu, poursuivit-il, tu es... (Il se tut, grimaça. De minuscules points écarlates parsemaient ses yeux. Il lança un coup d'œil en direction de la salle de bains.) Je... je dois...

Il déglutit. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était profonde, si rocailleuse qu'Idess la sentit rouler en elle ; c'était un ton qui préparait quasiment la femme à la pénétration.

— J'ai besoin d'intimité, termina-t-il, en s'appuyant sur ses mains et ses genoux pour se relever.

— Non. S'il te plaît. Reste, dit-elle. (Il haleta sous le choc et la surprise.) Je veux... Je veux regarder.

Je ne veux pas rester seule. Toute seule, elle aurait le temps de réfléchir. De regretter.

Sur un grondement d'approbation, Lore ouvrit sa braguette.

L'incube n'arrivait pas à croire à ce qu'il s'apprêtait à faire. Il n'avait jamais eu de complexe sexuel... enfin à part celui de tuer ses

partenaires. Il ne s'était jamais masturbé devant personne. Et même si la requête d'Idess était foutrement excitante, ce fut d'une main tremblante qu'il écarta les pans de sa braguette.

Peut-être, finalement, avait-il des tabous...

— Merde, grogna-t-il. Je ne peux pas.

Il fit mine de descendre du lit.

— S'il te plaît ?

Idess était étendue là, repue ; elle dégageait un parfum de sexe qui faisait des ravages sur sa libido. Il avait envie d'être en elle, pas de se caresser dans une salle de bains obscure comme un pervers alors qu'elle se trouvait à quelques pas de lui. Mais il n'avait pas non plus d'expérience de ce genre de... sexualité devant une femme. Oh, il avait de l'arrogance à revendre et ses instincts seminus rugissaient à l'intérieur de lui, mais il n'était pas sûr de pouvoir se toucher sous les yeux d'une femelle ligotée.

— Tu es gêné ? demanda-t-elle d'un ton surpris, qui fit céder ses dernières résistances.

— Ça va, je ne suis pas puceau !

— Mais tu n'as pas connu beaucoup de femelles, n'est-ce pas ?

Hé ! Ça devenait insultant ! Il en avait connu... quelques-unes. Pas plus d'une fois chacune. Voilà. Et il ne s'agissait avec elles que de gratification immédiate : entrer, sortir, pas de préliminaires. Pas moyen de toucher. Pas de lien.

Mais ça... ça en créerait un. Il ne savait pas pourquoi, ni comment, mais il le sentait. Comme il savait que ce serait une très mauvaise idée d'éprouver quoi que ce soit pour cette femme.

— Ça va, murmura-t-elle. Tu n'es pas obligé de répondre. Ni de rester, si tu ne veux pas.

Qu'elle soit aussi attentionnée, si gentille, à ce point à l'écoute de ses sentiments... le mit en colère. Il venait de retourner la situation, de l'enchaîner à un lit ; il pouvait lui faire tout ce qu'il voulait... Lore ravala une insulte et ajusta son érection. La pression augmentait sous sa peau et dans ses couilles.

— Pourquoi est-ce que tu veux regarder ?

— Parce que, avoua-t-elle d'une voix rauque, toi aussi, tu es magnifique.

Lore eut l'impression que son cœur s'était arrêté. Une douce chaleur l'envahit. Personne ne l'avait jamais complimenté de la sorte. Avec tant de... respect.

Repoussant impitoyablement ses réserves, il saisit son sexe de sa main nue. Il entendit Idess s'étrangler légèrement, et ce petit bruit l'excita plus que tout. Il sentit son estomac se nouer, et une certaine difficulté à respirer, et putain de merde, qu'elle le regarde... c'était un aphrodisiaque explosif, qu'il n'avait pas du tout prévu. À présent que

les menottes ne jugulaient plus son pouvoir, il devrait veiller à garder le bras droit loin d'elle quand il jouirait.

— Tu vois ? reprit-elle de sa voix rocailleuse. Ce n'était pas si dur.

— Oh, si, c'est dur !

— Et gros.

Son sexe sursauta, comme heureux du compliment. Ce satané engin était trop stupide pour s'apercevoir qu'elle faisait exactement la même chose que lui un peu plus tôt : balancer des amabilités pour entrer dans les bonnes grâces du geôlier. Des amabilités sincères, en l'occurrence.

— C'est très gentil.

Totalement à son aise à présent, Lore fit courir sa main nue de bas en haut. Il était électrisé par les réactions d'Idess : la façon dont ses paupières semblaient s'alourdir à ses changements de rythme, l'affaissement léger de sa mâchoire quand il fit tourner le poing autour de son gland... Et bon Dieu, quand il le frotta de la paume, elle s'humecta les lèvres.

S'enhardissant, il se rapprocha, la titilla de l'image de son sexe.

— Ça te plaît, pas vrai ? (Elle leva brusquement les yeux vers lui.) Dis-moi ce que tu veux que je fasse.

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Lore sourit, et interrompit ses caresses.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Tu es gênée ?

Il vit une étincelle de colère traverser les profondeurs de ses yeux couleur de rhum ; de colère, et de combativité. *Hmm ! Excitant !*

— Caresse-toi !

L'ordre aurait sans doute été plus efficace sans le léger tremblement dans sa voix, mais Lore s'exécuta. Lentement.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

— Plus vite.

Étouffant un grognement, il augmenta le rythme, mais de très peu.

— J'ai dit : « Plus vite. » Et... refais ce truc avec ton poing quand tu arrives en haut.

L'adorable férocité de sa voix l'aurait fait éclater de rire, s'il n'était pas aussi occupé à contenir son orgasme. La sueur perlait à son front. La pression grandissait. Il serra les dents, haletant.

— Arrête-toi, ordonna Idess. (*La vache ! Il faillit ne pas pouvoir se contrôler suffisamment pour obéir !*) Descends la main. Vers tes... vers tes couilles.

Son visage s'empourpra. Elle était forte et sexy, et pourtant elle rougissait en prononçant le mot « couilles ». Lore aimait cela.

Il fit lentement redescendre la paume le long de son sexe. Le temps d'atteindre les testicules, son pénis était devenu douloureux.

— Et maintenant ?

— Frotte-les, dit-elle, à bout de souffle. Fais comme si je... comme si une femelle te caressait.

Lore ferma les yeux et jura. Il n'avait aucune difficulté à imaginer que c'était sa paume tiède qui le prenait en coupe, ses doigts qui faisaient doucement rouler ses burnes comme elle l'avait fait plus tôt. Idess le fit jouer ainsi pendant une minute. Il allait la supplier de le laisser faire plus quand elle ouvrit la bouche.

— Maintenant, exigea-t-elle. Fais-toi jouir. (Elle baissa dangereusement la voix. C'était follement séduisant.) Sur moi, termina-t-elle.

Un éclair de surprise transperça Lore, entraînant l'orgasme dans son sillage. Les propos d'Idess avaient déclenché une réaction en chaîne d'un niveau nucléaire. Il eut à peine le temps de se laisser tomber en avant pour s'appuyer sur son bras droit, en veillant à le tenir à distance de la memitim, pendant qu'il faisait jaillir sa semence sur ses abdominaux plats. Sa vision se brouilla complètement, le plaisir court-circuitant plusieurs de ses sens, y compris apparemment l'audition, car Idess lui parlait, et il n'avait aucune idée de ce qu'elle lui disait. Il voulait simplement qu'elle continue, parce que sa voix était un aphrodisiaque, et que son orgasme semblait infini...

Il cessa, toutefois, quand son bras tremblant menaça de céder sous son poids. Il avait le vertige, la gorge brûlante. Il rouvrit les yeux et croisa ceux d'Idess.

— Je suis tellement jalouse, murmura-t-elle.

Il cilla.

— De quoi ?

Elle laissa retomber la tête sur l'oreiller, et posa sur le plafond le regard le plus triste que Lore ait jamais vu.

— Tu es tellement vivant, Lore ! Plein de feu, et de l'envie de vivre. Tout ce que je veux, moi, c'est en finir avec cette existence.

Une émotion inconnue serra la gorge de l'incube et lui coupa le souffle. Envie de vivre ? Il se souciait de sa vie comme de sa première chaussette ! Celle de Sin était la seule chose qui lui importait. Ça, et s'assurer qu'elle ne soit plus jamais l'esclave de personne. En attendant ce jour, il devrait s'accrocher. S'il avait espéré que ses frères ne soient pas des connards finis, c'était un peu pour elle ; pour qu'elle apprenne, peut-être, à les connaître. Elle avait besoin d'être entourée ; que des gens meilleurs que lui veillent sur elle.

— Ne sois pas jalouse de moi. Je n'ai rien d'enviable, crois-moi. Je ne suis pas quelqu'un de bien.

Un sourire flotta sur les lèvres de l'ange.

— Tu as fait de très mauvais choix, c'est vrai. Mais une mauvaise personne n'aimerait pas sa sœur autant que toi.

Il n'allait certainement pas gober ça. Pourtant, Idess disait vrai sur un point : il était vivant. Il l'était, à présent. Pour la première fois depuis sa transformation en tueur de sang-froid, il sentait une étincelle en lui. Les chamailleries avec Idess le revigoraient. Leurs combats le motivaient. Le sexe l'excitait. Bien sûr, leur rencontre n'avait pas eu lieu dans des conditions idéales ; mais il ne pouvait s'empêcher de se demander à quoi ressembleraient les choses, entre eux, s'ils ne s'opposaient pas ainsi au sujet de Kynan. Et si Idess n'était pas enchaînée.

Il étouffa un rire un peu dément ; tout cela n'était qu'un songe, et Lore ne donnait pas dans les chimères. Et puis, une fois Kynan mort, il imaginait bien que ses frères – et Idess – s'assureraient qu'il ne puisse plus jamais rêver.

Quelle personne saine d'esprit pourrait vouloir construire un hôpital pour démons ? Rariel se posait la question depuis qu'il avait entendu parler de l'Underworld General pour la première fois. Alors qu'il cherchait le symbole de l'hôpital sur la carte des Portes des Tourments, il se surprit à éprouver de la curiosité.

Hôpital Underworld General. HUG. Il ne put s'empêcher de ricaner face au manque de prévoyance dont on avait fait preuve en nommant l'hôpital. *Quels crétins.*

Rariel venait là pour la sixième fois. Les cinq premières, il n'était même pas sorti de la Porte des Tourments, se contentant de l'ouvrir pour laisser entrer ou sortir Roag, et de continuer sa route. Apparemment, la malédiction que ses frères lui avaient jetée rendait le démon ratatiné invisible aux yeux de tous, mais également incapable de manipuler les objets, comme des poignées, ou les Portes des Tourments. Cela ne lui simplifiait pas les déplacements.

Pauvre type. La trahison d'un frère était la pire de toutes ; il le savait d'expérience.

Il lança un coup d'œil compatissant à son compagnon. Celui-ci lui apparaissait sous forme de spectre transparent, beaucoup moins solide que de simples esprits ; et contrairement à eux, il était incapable de communiquer avec Rariel autrement que par télépathie.

— Es-tu prêt ? demanda-t-il.

— *Oui.*

Rariel appuya sur le symbole de l'hôpital. Cette fois, il prévoyait de déposer son passager, et de rester. D'observer. D'espionner.

La Porte s'ouvrit. Le hall des urgences était bondé, mais Rariel doutait que quelqu'un d'autre que lui s'en aperçoive. En effet, la plupart des créatures qui grouillaient dans la pièce étaient des fantômes, qui d'ailleurs devinrent complètement fous au moment où Roag entra. Certains se recroquevillèrent sur eux-mêmes en tremblant

ou s'enfuirent, d'autres, figés sur place, se mirent à mugir au point que Rariel eut envie de se boucher les oreilles.

Son ami invisible terrifiait les esprits, et même les vivants qui se trouvaient dans la salle s'agitèrent soudain.

Une vampire vêtue d'une blouse s'approcha de lui.

— Vous avez besoin d'aide ?

— Non, répondit-il, alors que Roag traversait un des fantômes hurlants en le déchirant en deux. (Un truc sympa, avec les fantômes, c'était qu'on pouvait leur arracher des morceaux et provoquer ainsi des souffrances inimaginables sans qu'ils meurent.) Je regarde juste.

— C'est toi qui vois, tordu, marmonna la vampire en s'éloignant.

Rariel s'installa sous le panneau de la salle d'attente. Au loin, il perçut des voix stridentes de colère ; ailleurs, quelqu'un cria. Les esprits, complètement déchaînés, tapaient des poings sur les murs en couinant.

À côté de lui, entre un canapé bâché et une table basse en pierre massive, deux femelles serraient trois bébés contre elles. La jolie brune avec des yeux couleur champagne gronda comme un loup. L'autre, une rousse d'apparence plus athlétique, caressa la poignée d'une dague qui pendait à sa ceinture, en promenant autour d'elle son regard émeraude de guerrière.

Quand Roag les aperçut, il fut pris d'une fureur intense, qui jaillit de lui comme une lame de fond et affecta l'intégralité des urgences. Le personnel et les patients firent tomber des objets, trébuchèrent, ou se frottèrent les bras comme s'ils avaient froid.

Roag se dirigea vers le petit groupe, une lueur assassine dans les yeux. *Ah, mais bien sûr...* Les femelles étaient des compagnes de seminus, et les triplés leurs petits ! La famille des fameux frères que son compagnon voulait détruire ! *Tiens, intéressant...* L'un des marmots semblait voir Roag. Celui-ci sourit – du moins, la torsion de ses lèvres ressemblait à un sourire – puis il se transforma en imposant seminus, dont les cheveux noirs tombaient sur les épaules.

Roag fit lentement le tour de la petite famille. Le bébé ne le quittait pas des yeux et gesticulait dans les bras de sa mère, les mains tendues vers lui.

— Doucement, Rade, chuchota la femelle en le serrant plus fort contre elle.

Roag adressa un grand sourire à Rariel, qui sentit son estomac se soulever. Il avait beau être un véritable enfoiré, pourri jusqu'à la moelle, il n'aimait pas torturer les petits, quelle que soit leur espèce. Mais les pensées de Roag vinrent se mêler aux siennes, et il se détendit. Il n'aurait pas besoin de torturer. Il suffirait de tuer.

CHAPITRE 11

— S'il te plaît, Kynan. Reste à l'hôpital avec moi. Je préfère te savoir en sécurité.

Kynan Morgan pouvait difficilement refuser quoi que ce soit à sa femme. Mais il avait passé la majeure partie de sa vie dans l'armée puis à l'Aegis, et il n'était pas dans sa nature de se cacher de l'ennemi.

Mais quelle était la probabilité pour que l'ennemi en question soit le frère de ses meilleurs amis ?

Il serra Gem contre lui. Il aimait le bruissement rassurant de sa blouse violette contre sa veste de cuir. Il aimait la tenir dans ses bras, et n'arrivait pas à croire qu'il ait pu être assez bête, à un moment donné, pour la repousser.

— Tout ira bien, murmura-t-il contre ses cheveux. Je combattais les démons bien avant de devenir immortel et tout ça.

Et avant d'apprendre qu'il avait un ange dans son arbre généalogique.

— Mais je m'en fiche ! s'écria-t-elle en secouant vigoureusement la tête, poings sur les hanches. C'est la première fois que tu as affaire à un assassin de métier !

— Gem, je serai entouré de Gardiens. Tayla ne me quittera pas d'une semelle. Ta sœur ne permettrait pas qu'il m'arrive quelque chose.

Gem tira doucement sur une tresse aux mèches violettes.

— Je sais. Mais si...

— Chut, l'interrompt Kynan en lui posant deux doigts sur les lèvres. Je te promets que tout ira bien. Et puis, j'ai aussi un ange qui veille sur moi.

Elle lui prit la main.

— Ils devraient tous veiller sur toi. C'est débile qu'ils ne puissent pas interférer.

Kynan partageait son point de vue. Reaver lui avait expliqué la situation à l'époque où Serena était encore la gardienne de l'amulette, Heofon ; Kynan lui-même n'avait eu d'autre choix que de qualifier de « connerie » toute cette histoire de non-ingérence dans le libre arbitre des humains. Au moins, son statut de Primori – peu importait de quoi il s'agissait – lui permettait de contourner un peu la règle.

Mais il comprenait les inquiétudes de Gem. La chaîne qui pendait à son cou était capable de déclencher une destruction inimaginable ; et à cause des événements survenus le mois précédent, le secret s'était ébruité, ce qui faisait de lui une cible. Qui pouvait bien savoir que

Lore était le seul être non angélique capable de le tuer ? Seule une poignée de gens l'avaient vu ressusciter, puis recevoir le collier et la bénédiction. Les frères seminus n'avaient rien dit, c'était certain ; pas plus que les Gardiens... enfin, probablement. Certains, au sein de l'Aegis, n'étaient pas ravis que Ky et Tay soient restés à leur poste, et tous deux essuyaient encore les retombées.

Les pupilles vertes de Gem parurent se liquéfier. Elle embrassa doucement les phalanges de son mari.

— Sois quand même prudent, d'accord ?

— Comme toujours.

Il avait un bébé en route, un enfant qui naîtrait béni – le premier à recevoir la bénédiction de cette façon – et Ky avait bien l'intention d'être présent pour l'élever et... lui faire des frères et sœurs. Gem désirait une grande famille ; lui aussi. Mais pour fonder cette famille nombreuse, il devait éliminer l'individu qui la menaçait : Lore.

Il sentit comme un nœud dans son ventre. Il avait une sacrée dette envers les frères seminus, qui lui avaient donné un travail, une femme, une vie. Et lui n'hésiterait pas à leur arracher en deux secondes le frère qu'ils n'avaient pas eu la chance de connaître. Sans en parler à Tayla, il avait demandé au Sigil d'utiliser ses ressources pour localiser le démon à travers la planète.

Eidolon ferait bien de prier pour retrouver Lore avant lui.

— Il n'y a plus de doute, Shade. C'est bien notre sœur.

Eidolon, les yeux rivés sur le rapport d'ADN, parlait au téléphone. C'était complètement dingue. Irréel. Il avait fait effectuer le test deux fois pour s'assurer de sa précision, et pour être sûr que personne n'avait trafiqué le rapport, même si, dans son cœur, il en connaissait déjà le résultat depuis la veille.

Le médecin lança un coup d'œil par la vitre de séparation. Sin, assise sur le lit d'une des chambres, balançait les pieds dans le vide en l'attendant. Elle regardait les affiches d'anatomie sur le mur et semblait innocente, toute petite. Comme promis, elle était revenue, mais Eidolon ne doutait pas de la voir filer dès qu'elle aurait récupéré le rapport d'autopsie du warg. Malgré une confrontation tendue avec Idess, le succube n'avait rien appris de plus au sujet de Lore, et Eidolon commençait à s'inquiéter.

Pour empirer encore la situation, il avait été contraint de renvoyer quatre membres de l'équipe médicale pour cause de bagarre, et trois pour négligence ; une infirmière avait injecté par accident une dose mortelle de médicaments à un patient, et la famille du défunt, un *mamu*, menaçait depuis tous les membres du personnel de représailles physiques. Pour couronner le tout, la tension demeurerait palpable entre ses frères et lui, en particulier avec Shade.

Depuis le début, Eidolon considérait avec une grande fierté l'hôpital qu'ils avaient construit à partir de rien, et oui, l'Underworld General était une réussite stupéfiante. Mais à présent son cœur, ses occupants, était malade, et Eidolon ne pouvait s'empêcher de penser que c'était sa faute, qu'il les avait négligés malgré lui. Il savait également qu'en renvoyant des membres du personnel il traitait les symptômes individuels plutôt que la maladie latente ; mais à ce stade, il devait se contenter de mettre un pansement dessus.

— E, soupira Shade, la voix noyée par le grondement du moteur de l'ambulance, c'est trop bizarre. J'espère que notre cher vieux papa ne nous réserve plus de surprise. Des frères à moitié chèvres, des enfants-chiens...

— Je sais. (Eidolon lança un coup d'œil à Tayla, qui venait de le rejoindre.) Bon, je dois y aller. Runa t'attend. Wraith ne devrait plus tarder. Il arrive avec un exorciste.

Eidolon espérait apaiser l'agressivité de l'équipe médicale en se débarrassant des fantômes ; mais même à supposer qu'il y parvienne, cela resterait un exemple de son incapacité à prévoir les problèmes qui risquaient d'affecter ses employés. Il aurait dû anticiper la situation et pratiquer la médecine préventive au lieu d'attendre qu'une catastrophe leur tombe dessus. D'un autre côté, il se demandait bien pourquoi tout cela arrivait en même temps, et surtout en ce moment.

— Très bien. J'arrive dans cinq minutes. (Shade marqua une courte pause.) J'amène un autre warg.

Eidolon sentit son estomac se soulever.

— Malade ?

— On dirait bien. Il montre les mêmes symptômes que les deux précédents.

Les deux précédents. Qui étaient morts. Apparemment, le loup-garou infecté par Sin avait transmis sa mystérieuse maladie à un autre warg, arrivé aux urgences quelques heures à peine après lui. Si le patient de Shade présentait la même affection, ils devraient envisager la possibilité d'une vaste épidémie. Eidolon n'avait pas parlé du deuxième warg à Sin, quand il lui avait prélevé du sang quelques minutes auparavant afin de le faire analyser.

— Dis à Runa de m'attendre dans mon bureau, ordonna Shade. Je ne veux pas qu'elle ou les enfants approchent de ce patient.

— Entendu, répondit E.

Shade avait déjà raccroché. Eidolon referma brusquement son téléphone, appela l'accueil pour faire passer le message à Runa, et reporta son attention sur l'analyse ADN.

— C'est délirant, dit-il.

Tayla lança un coup d'œil au rapport.

— Qu'est-ce qui est délirant ? La Schtroumpfette ?

— La quoi ?

— La Schtroumpfette. (Tayla leva les yeux au ciel.) Tu n'as jamais regardé ce dessin animé ?

Wraith choisit cet instant pour entrer, son manteau de cuir claquant contre ses bottes. Il adressa un regard compréhensif à Tayla.

— E est beaucoup trop coincé pour regarder des dessins animés. Ce n'est pas du tout le cas de Stewie, qui attaque déjà *Les Simpson*.

— Mais il n'a que trois semaines ! s'écria Tayla, bouche bée, en lançant un regard offusqué à Wraith.

— Presque quatre.

La Gardienne répondit par un petit soupir méprisant.

— Nom de Dieu. Je n'arrive pas à croire que tu élèves un enfant. Il n'y a pas d'équivalent aux services sociaux, chez les démons ?

— Hé ! (Wraith croisa les bras.) J'ai autant le droit que les autres de rater l'éducation de mon gosse ! Bon, et à part ça, qu'est-ce qui se passe ?

Eidolon n'en avait pas la moindre idée. Il n'avait jamais vu un seul épisode des *Simpson* et Wraith avait prénommé son fils en l'honneur d'un gamin diabolique, héros d'un autre dessin animé qu'il ne connaissait pas non plus. Par bonheur, son neveu avait également un vrai prénom de démon ; mais Wraith et Serena semblaient penser qu'il avait besoin de temps pour devenir « Talon », alors pour le moment, c'était « Stewie ». Quoi qu'il en soit, la conversation dépassait totalement Eidolon ; ou peut-être était-il au-dessus de tout cela ? Il opta pour la deuxième possibilité.

Tayla jura dans sa barbe.

— J'étais juste en train d'expliquer à Eidolon que Sin est une Schtroumpfette.

Wraith tourna son corps puissant vers la vitre, posant sur Sin des yeux bleus, très différents de ceux de E, Shade ou Lore. Ou Sin, d'ailleurs.

— Bah. La Schtroumpfette est beaucoup plus canon.

— Putain, mais c'est quoi, une « Schtroumpfette » ? demanda Eidolon, que la situation commençait à agacer sérieusement.

— Il y a un dessin animé qui s'appelle *Les Schtroumpfs*, expliqua lentement Tayla, comme si elle s'adressait à un demeuré. Ce sont de petits bonshommes bleus ; il n'y a que des mâles. Mais un jour, une femelle débarque dans leur village. Elle ne devrait pas exister. Pourtant, la voilà.

Eidolon y réfléchit un instant.

— Et comment est-elle arrivée là ?

— Elle a été créée par un méchant sorcier qui s'appelle Gargamel. Dans un laboratoire, ou un truc comme ça.

— Donc, tu suggères qu'un méchant sorcier a fabriqué Sin ?

— Mais non, bêta. Je dis juste que c'est une Schtroumpfette. Une femelle unique parmi des mâles.

Eidolon fronça les sourcils.

— Est-ce que la Schtroumpfette s'accouple avec des mâles ?

— Putain, mec, s'offusqua Wraith. C'est un dessin animé !

— Dans ce cas, pourquoi en parlons-nous ? demanda Eidolon. (Wraith et Tayla échangèrent un regard. E était vraiment un cas désespéré.) Au fait, Wraith, as-tu trouvé un exorciste ?

Son frère repoussa la mèche blonde qui lui tombait devant les yeux.

— Ouais. Il est bizarre. Je l'ai laissé aux urgences, histoire qu'il prenne la température des lieux.

— Bien. Il doit se mettre immédiatement au travail. S'il a besoin de quoi que ce soit, je veux que tu le lui procures.

Wraith approvisionnait l'hôpital en matériel « non traditionnel », en particulier de tout ce qui relevait de la médecine démoniaque ; répondre aux besoins d'un exorciste faisait partie de ses attributions.

— Pas de problème. (Wraith désigna Sin du menton.) Est-ce qu'elle a retrouvé Lore ?

Une tension soudaine s'abattit dans la pièce à l'évocation de leur frère.

— Non.

— J'espère qu'il n'est pas mort. (Eidolon fut surpris. Wraith plongea la main dans la poche de son manteau, probablement pour caresser une arme.) S'il faut le tuer, c'est à nous de lui faire cet honneur.

Ah, ouais. OK. Là, Eidolon le reconnaissait mieux.

— Wraith...

— Quoi ?

Eidolon hésita en percevant le défi dans la voix de son frère. Il ne craignait pas d'en arriver aux mains ; mais c'était exactement ce que Wraith espérait, et Eidolon n'avait pas l'intention de lui faire ce plaisir. Il y avait déjà eu trop de bagarres entre eux depuis quelque temps.

— Rien. Assure-toi que Kynan a tout le soutien qu'il lui faut. Si on a envoyé un assassin pour le tuer, d'autres suivront peut-être.

— Kynan a toujours un Gardien avec lui depuis que ça a commencé, dit Tayla. D'ailleurs, c'est mon tour. Je dois y aller.

— Sois prudente.

— Bah non, ce ne serait pas marrant.

Elle l'embrassa et sortit. Eidolon prit un moment pour admirer sa démarche. Wraith se retourna également sur Tayla, mais pour d'autres raisons.

— Qu'est-ce que l'Aegis pense de tout ça ?

— Ils n'en savent pas plus que nous, répondit Eidolon en se tournant vers lui. D'après Kynan, ils savent qu'on a mis un contrat sur sa tête, et ils se préparent à devoir affronter des anges déchus. Mais ils ignorent l'identité du commanditaire.

— Tu sais quoi, marmonna Wraith, la vie était quand même beaucoup plus simple quand nous détestions les humains et que nous nous fichions de ce qui pouvait leur arriver. (Il rit.) OK, je ne peux pas rester sérieux en disant ça. Perso, je m'en tape toujours autant.

Ce n'était pas totalement vrai. Wraith considérait Kynan comme un ami et un frère ; et puis, il était tombé amoureux de Serena lorsqu'elle était encore humaine. Et son beau-père, humain lui aussi, se trouvait être membre du Sigil. Wraith tourna les talons.

— Je vais voir si l'exorciste a besoin de quelque chose. Ensuite je rentre chez moi, retrouver Serena et le rejeton de l'enfer.

Il s'éloigna au pas de course et faillit renverser Shade à l'angle du couloir.

— Ben quoi, y a pas le feu ! cria Shade après Wraith, qui ne s'arrêta pas. (Shade secoua la tête et se figea devant Eidolon.) Qu'est-ce qui se passe ?

— Le soleil est levé.

Shade acquiesça. Depuis qu'elle était devenue vampire, la compagne de Wraith restait calfeutrée chez eux pendant la journée, et Wraith n'aimait pas la laisser seule. Elle n'était pas non plus complètement sans défense. Leur frère avait fait creuser un tunnel souterrain qui courait de leur sous-sol à un réseau de grottes, débouchant sur plusieurs Portes des Tourments. Encore un mois, et l'un d'eux mènerait directement à l'hôpital.

— Comment va le warg ? s'enquit E.

— Mal. Shakvhan s'occupe de lui, mais il aura de la chance s'il survit encore cinq minutes.

— Merde. (Eidolon se passa la main dans les cheveux.) Je vais faire préparer une chambre d'isolement, au cas où d'autres nous arriveraient. Et je veux que tous les employés garous évitent les urgences et les patients wargs jusqu'à nouvel ordre.

— Et je dirai à mes ambulanciers wargs qu'ils n'ont pas le droit de répondre aux appels qui concernent les loups-garous. (Des ombres sinueuses, coléreuses, dansèrent dans les yeux presque noirs de Shade.) C'est bien la dernière chose dont nous avons besoin en ce moment.

— Le problème des fantômes devrait être résolu très bientôt. Cela fera déjà un problème de moins.

— Bien. Ce matin, les deux ambulances avaient les pneus crevés. Eidolon poussa un grognement de frustration.

— Et nous avons failli perdre un autre patient : quelqu'un avait

éteint son respirateur.

— Je hais les fantômes... (Shade s'interrompt en apercevant Sin. Toujours assise sur le lit, elle lisait un texte médical. Il déglutit, et les ombres se fixèrent dans ses yeux.) C'est... c'est elle ?

Eidolon hocha la tête.

— Elle attend depuis un moment. Je dois aller chercher de la paperasse pour elle.

— J'imagine que je devrais passer lui dire bonjour.

— Est-ce que ça signifie que tu acceptes de lâcher un peu Lore ?

Shade le foudroya du regard.

— Je ferai ce qu'il faudra pour protéger Ky, et je me fiche que tu le comprennes ou pas.

— Bon sang, Shade ! Ce n'est pas que je ne comprends pas...

Shade l'interrompit d'un geste méprisant et se dirigea vers la pièce où Sin attendait. E l'arrêta d'une main sur le bras.

— Shade, ce n'est pas... Elle ne ressemble pas à ce que tu peux connaître.

Shade parut perplexe. Puis son expression se durcit.

— Tu veux dire, ce n'est pas Skulk.

Shade avait beaucoup d'affection pour ses sœurs umbers ; mais Skulk, unique survivante du massacre dans lequel toutes les autres avaient péri, occupait une place à part dans son cœur. Sa mort laissait un vide au fond de lui, et E craignait qu'il essaie de le combler avec cette nouvelle femelle ; avec Sin, qui ne voulait apparemment avoir aucun lien avec ses nouveaux frères.

— Évite juste... d'en attendre trop.

CHAPITRE 12

Sin balançait les jambes dans le vide, comme un enfant qui attend ses parents dans le bureau du directeur... expérience qu'elle n'avait pourtant jamais connue. Son frère et elle avaient été éduqués à la maison par des grands-parents qui préféraient le travail physique aux nourritures de l'esprit.

Pourquoi Eidolon mettait-il autant de temps ? Elle était juste venue chercher son foutu rapport d'autopsie, et il la faisait poireauter depuis – elle regarda sa montre – putain, une heure ! Elle avait quasiment mémorisé tout le bouquin, *Parasitologie médicale*, et... beurk !

Elle n'avait pas de temps à perdre. Elle avait un plan à mettre à exécution !

Deth sentait encore la force vitale de Lore ; ainsi, Idess n'avait pas menti. Son frère était en vie. Donc, au lieu d'essayer de blesser l'ange avec la dague en os de gargantua, Sin allait la marquer avec l'une des armes secrètes des assassins : une grenade localisante, qui contaminait tout sur une distance de dix-huit mètres à l'aide d'une substance très facile à suivre. Ces grenades présentaient certains inconvénients, des limitations qui les rendaient dangereuses et imprévisibles dans des mains inexpertes, mais Sin était une pro ; elle n'avait jamais eu aucun souci avec ces objets. Non, le plus gros défi consistait à trouver les composants et assembler le projectile.

Ensuite, elle devrait se tenir tranquille jusqu'à l'heure du diable, ce qui était plus facile à dire qu'à faire. Contrairement à son frère, Sin n'était pas patiente. Lore ferait un excellent sniper ; il était capable d'attendre plusieurs jours l'angle parfait, la frappe chirurgicale. Sin était plutôt du genre à foncer dans la mêlée tête baissée, et à laisser Dieu et le diable se partager les âmes.

Fatiguée d'attendre, elle descendit du lit. Elle traquerait Eidolon s'il le fallait ! Mais la porte s'ouvrit avant qu'elle ait pu l'atteindre, et un seminus vêtu d'une blouse noire d'ambulancier entra. Avec ses cheveux sombres, son air sévère et ses larges épaules, il ressemblait à un mélange entre Eidolon et Lore.

— Encore un frère, j'imagine ? maugréa Sin.

— Oui. Shade.

— Super. Ravie d'avoir fait ta connaissance. À présent, si ça ne t'embête pas, je dois y aller.

Le seminus parut un peu surpris, mais son expression se durcit tandis qu'il s'interposait entre la porte et elle.

— Eidolon arrivera d'ici une minute avec le rapport que tu attends.

Elle poussa un soupir frustré.

— Ça fait une plombe que je poireaute !

— Il avait des urgences à gérer, mais il est allé chercher ton papier. Vraiment.

— Bien.

Elle croisa les bras et le dévisagea. Il lui rendit son regard.

— Quoi ? aboya-t-elle. Tu comptes rester planté là toute la journée ? On ne t'attend nulle part ?

— Je viens de finir de bosser. (Il plongeait la main dans la poche de sa blouse et en tira un paquet de chewing-gums.) Je me suis dit qu'on devrait faire connaissance.

Sin lui désigna la porte.

— Ben voilà, c'est fait. Allez, salut. (Shade parut totalement désemparé.) Pourquoi est-ce que tu es encore là ?

— Et toi, pourquoi est-ce que tu te comportes de cette façon ?

Merde, mais c'était quoi, leur problème, à ces mecs ?

— Parce que je veux juste qu'on me foute la paix, OK ? C'est si difficile à comprendre ?

Shade haussa un sourcil.

— En fait, non. Mais si tu apprenais à nous connaître, peut-être que...

— Mais je ne veux pas ! cria Sin. (Mue par le besoin de fuir la pression écrasante de cette famille soudaine, elle poussa Shade et ouvrit la porte à la volée.) Ne t'approche pas de moi, c'est clair ? J'ai vécu cent ans sans toi ; je n'ai certainement pas besoin de toi à présent !

Elle n'avait besoin de personne. Elle savait depuis longtemps qu'elle ne pouvait compter que sur elle-même. Lore aussi l'avait laissée seule quand elle avait le plus besoin de lui, et même si elle comprenait ses raisons, même si elle voyait ses efforts pour se rattraper, une partie d'elle ne parvenait pas à baisser ses défenses et à l'accepter complètement à nouveau.

La confiance, comme disait son ancien maître, cette chose diabolique et insidieuse... Il était bien placé pour en parler, lui qui avait sorti Sin de la rue au moment où elle était le plus vulnérable, en faisant tout pour qu'elle se fie à lui, avant de la forcer à faire... des trucs. Il avait profité de sa capacité à tuer et de son besoin de sexe, exploitant l'un et l'autre jusqu'à ce que l'âme de Sin se racornisse.

Bien avant qu'il entre dans sa vie, Sin avait souvent pâti de son excès de confiance. Elle croyait que sa mère l'aimerait : en fait, non. Elle était convaincue que ses grands-parents seraient toujours là pour elle : ils étaient morts. Elle ne doutait pas que Lore prendrait soin

d'elle : il l'avait laissée toute seule.

Personne ne l'abandonnerait plus jamais.

Sauf que ce n'était plus totalement vrai. Elle s'était tout de même rouverte à Lore, plus qu'elle n'aurait pu le croire. Et à présent, il avait à nouveau disparu. Bien sûr, ce n'était pas logique de lui en vouloir cette fois, pas plus que de reprocher à ses grands-parents d'être décédés. Mais la logique n'était pas son fort.

Elle s'éloigna de Shade aussi vite que possible, le cœur battant la chamade. Elle espérait vraiment qu'il n'essaierait pas de la suivre. Le problème, c'était qu'elle ne savait pas du tout où elle allait. Elle était arrivée par la Porte des Tourments, mais elle ne se souvenait plus du chemin, et quand elle stressait, elle ne pouvait plus compter sur ses sens. En l'occurrence, elle ne parvenait plus du tout à sentir les Portes.

Une sortie apparut devant elle. Elle se faufila entre les portes coulissantes et se retrouva dans un parking souterrain, qui semblait sans issue. *Vachement logique !* Elle explora les lieux pendant quelques minutes, puis finit par abandonner. Mais elle ne voulait pas retourner à l'intérieur pour l'instant. Elle avait besoin de s'accorder un moment de paix et de tranquillité, loin de ses casse-pieds de frères qui épiaient ses moindres faits et gestes.

Les événements des deux derniers jours l'avaient pas mal secouée. Bien sûr, elle pourrait descendre un litre du tord-boyaux artisanal de Lore et dormir pendant une semaine entière. Mais pour l'heure, elle devrait se contenter de quelques minutes à l'abri des regards. Épuisée, elle se laissa tomber sur le sol, à côté d'une ambulance noire.

Un bruit de pas s'éleva moins de trente secondes plus tard. Elle enfouit le visage entre ses mains en grognant.

— Putain, Shade ! Casse-toi...

— Ce n'est pas Shade, mais Conall.

Surprise, Sin releva la tête. En effet, le type qui se tenait devant elle n'était pas son frère, mais le vampire chaud comme la braise qui était arrivé la veille avec le warg qu'elle avait tué. Le mec aux yeux argentés étranges et aux cheveux blonds. Monsieur Je-suis-quelqu'un.

— Ça va ? demanda-t-il d'un ton bourru.

— Hein ? Heu, ouais.

— Alors pourquoi est-ce que tu boudes à côté de mon ambulance ?

— Je ne boudais pas ; je me reposais.

— Assise par terre ? souligna-t-il en la regardant du coin de l'œil. Dans un parking ?

Sin se releva.

— Vous avez un cours pour apprendre à être désagréables, en médecine ? Je pensais que c'était un truc propre à mes frères, mais je commence à croire que ça affecte tout le corps médical.

— T'en as gros sur la patate, toi, hein ? demanda le vampire en jetant un sac de Nylon à l'arrière de l'ambulance.

— Tu ne me connais même pas ! rétorqua Sin, sourcils froncés.

— Et, laisse-moi deviner, ajouta-t-il d'un ton ennuyé, tu ne tiens pas à ce que ça change, n'est-ce pas ?

— T'es médium ou quoi ?

Il rit. Il avait un rire mélodieux, profond, qui parut résonner à l'intérieur de Sin.

— J'ai plus de mille ans. J'en ai vu un rayon. Tu n'as rien d'exceptionnel, ma jolie. (Sin dut paraître indignée, parce qu'il rit à nouveau.) Hé, quoi ! Tu ne crois quand même pas être la première à qui la vie ne fait pas de cadeau, qui a vécu enfermée dans un donjon pendant trois siècles et a souvent eu le cœur brisé, tout ça, bla bla, et qui, trimbballant son mal-être, traverse la vie en tapant du pied, remplie de colère refoulée qu'elle crache comme de l'acide sur tous ceux qui tentent de l'approcher ? (Il la regarda, les yeux plissés.) Je me trompe ?

Sin bougea les lèvres, mais aucun son n'en sortit. Elle finit par refermer la bouche pour éviter de ressembler à un poisson échoué sur la rive.

— C'est bien ce que je pensais, soupira le vampire. (Il la chassa d'un geste de la main.) Allez, retourne chercher quelqu'un que tu pourras blesser avec ta causticité. Oh, attends. Je suis bête. Tout le monde s'en fiche, pas vrai ? Parce que tu ne les laisses pas s'intéresser à...

Sin attaqua. Elle avait trop envie de lui clouer le bec. Mais il l'attrapa par le poignet quelques millimètres avant que son poing n'entre en contact avec son visage, sans même ciller. Il avait simplement déplacé le bras plus vite que l'éclair. Révélant des crocs pointus, il se pencha vers elle, si près que leurs nez se touchèrent presque.

— Ne lève jamais la main sur moi, murmura-t-il. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Pareil pour toi, ducon !

Elle devrait activer son don et lui donner une maladie abominable ! Ouais, en tant que morts-vivants, les vampires ne succombaient que plus rapidement. Sin ne savait pas trop comment ça fonctionnait, mais les résultats étaient prouvés. Sauf que... la main de ce type était chaude. Son corps aussi. Ce n'était pas un vampire. Du moins, pas seulement.

— Va-t'en, soupira-t-il en la repoussant. J'ai mieux à faire que de me battre contre une fillette qui a juste besoin d'une bonne fessée.

Oh ! Elle allait lui montrer de quel bois elle se chauffait ! Alors qu'il s'éloignait, en la gratifiant d'un bref hochement de tête, elle le

déséquilibra d'un coup porté à l'arrière des genoux, puis pivota et lui assena un coup de pied dans le dos. Il tomba. Mais Sin n'eut même pas le temps de savourer sa victoire, car il se releva d'un bond, et elle se retrouva soudain plaquée contre la tôle de l'ambulance. Le visage de Conall n'était plus qu'un masque de fureur glacée ; ses yeux semblaient couverts de givre.

— Tes marques me laissent à penser que tu as un lien avec les frères seminus. C'est pourquoi je ne te saigne pas sur-le-champ. Mais si tu recommences à me chercher des emmerdes, je goûterai du seminus pour la première fois.

Il lui avait passé l'avant-bras en travers de la gorge et lui tenait le bras contre le flanc, en l'immobilisant de tout son mètre quatre-vingt-dix-huit. Mais Sin ne put s'empêcher de remarquer les longs cils soyeux qui frangeaient ses yeux d'animal sauvage, intelligent. Ainsi que la courbe dure, masculine de sa mâchoire. De tous ses pores émanait une promesse de sexe brut, qu'elle ne doutait pas de le voir tenir.

Sin sentit remuer ses entrailles, et alors qu'elle continuait à défier Conall du regard, la sensation commença à descendre dans son corps. *Merde*. Ses fichues hormones étaient réglées comme du papier à musique ! Sans sa dose quotidienne de sexe, elle pouvait tomber gravement malade ; au point d'en mourir, peut-être... elle n'avait jamais attendu assez longtemps pour vérifier.

Ce matin, elle était trop pressée, trop distraite pour se glisser dans le lit d'un des assassins avec qui elle partageait sa chambre. Elle risquait de le payer très cher ; ses glandes en furie ne se privaient pas de le lui faire savoir. Toutefois, elle avait appris, avec le temps, que ses hormones n'affectaient pas qu'elle : elles attiraient aussi les mâles... et lui permettaient de se sortir de bien des mauvaises passes.

— Tu as envie de me goûter ? susurra-t-elle.

Conall rejeta brusquement la tête en arrière. *Tiens, tiens*.

— À quoi est-ce que tu joues ? demanda-t-il, les yeux plissés.

— Moi ? s'étonna-t-elle, innocente. Mais rien.

Le vampire promena lentement les yeux sur son visage, en descendant vers sa gorge exposée. Sin sentit son pouls s'accélérer face à la lueur avide de son regard. Et lorsqu'il s'écarta légèrement d'elle, juste assez pour pouvoir baisser les yeux jusqu'à sa poitrine, la seminus sentit son cœur s'emballer.

Elle ne saurait jamais ce qui aurait pu se passer alors, car un bruit de pas lourd les interrompit. Sin tourna la tête et découvrit un autre mâle gigantesque en tenue d'auxiliaire médical, qui se tenait derrière l'ambulance et les regardait d'un air aussi sombre que ses cheveux décoiffés.

— Merde, Conall, qu'est-ce que tu fous ? grogna-t-il. On n'a même

pas encore pris notre service que tu te tapes déjà des meufs ! E nous a pourtant prévenus de ne pas baiser en public. Explique ça à ton canon, là.

Sin renifla.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il s'agissait de sexe ? Je m'apprêtais à lui botter le cul !

Profitant du fait que Conall avait relâché sa prise, elle le repoussa et bouscula le brun pour se diriger vers l'entrée de l'hôpital. Derrière elle, elle entendit un renâchement de mépris.

Elle ne voulait pas voir ses frères. Mais c'était toujours mieux qu'un vampire présentant des signes vitaux incontestables, et qui, pour une raison qu'elle ignorait, lui donnait le sentiment d'être vivante, alors qu'elle aurait voulu rester morte.

Conall regarda la femelle s'éloigner, son joli petit cul se balançant, aguicheur, dans un jean moulant fort bien porté. Un trou, stratégiquement disposé à la jonction de la cuisse et de la fesse gauche, bâillait à chacun de ses pas, retenant le regard du vampire aussi sûrement qu'un aimant.

Luc regardait, lui aussi. Ses yeux trahissaient son excitation.

— Elle est...

— Ouais.

— Je ne savais pas qu'il y avait des femelles seminus, fit remarquer Luc en haussant un sourcil.

— Moi non plus. Tu crois qu'elle est là pour affaires ? En tant que membre d'un Conseil ? Peut-être qu'elle a un rapport avec les frères ; que c'est, genre, leur reine ?

— Je sais pas. (Le warg, âgé de cent ans, ne parlait pas beaucoup. Et il grognait, surtout.) Tu t'es déjà tapé un succube ?

— Un ou deux.

Conall essayait en général de les éviter. On ne savait jamais ce qu'ils pouvaient vouloir de leur partenaire. Leur vie, leur âme, leur semence... Le vampire tenait surtout à préserver les deux premières.

Luc croisa les bras et s'adossa à l'ambulance.

— Je parie que tu n'arriveras pas à te la faire.

Conall sentit son sexe s'animer. Enfin, s'animer un peu plus.

— Je n'ai jamais baisé de seminus.

Conall consacrait sa vie aux nouvelles expériences. Et en mille ans d'existence, il en avait fait pas mal.

— J'espère bien, grogna Luc. Vu que tu croyais qu'il n'y avait que des mâles.

Le vampire rit, tout en sachant que son compagnon n'essayait pas de se montrer drôle. Il aimait bien le warg, ce qui relevait du miracle compte tenu qu'ils s'étaient rencontrés en se battant dans un bar. Ils

avaient tous les deux fini à l'hôpital des démons, dont Conall ignorait jusqu'alors l'existence. Très impressionné, et fatigué de son inactivité, le vampire s'était inscrit à la formation d'ambulancier. Luc et lui travaillaient parfois ensemble, à présent. Ils étaient partenaires. Pas amis. Leur relation relevait davantage de la rivalité amicale.

— Je te file cent billets si tu arrives à la sauter, insista Luc.

Conall lui lança un regard qui disait : « Va te faire foutre ! »

— Cinq cents, exigea-t-il.

— Cinq cents billets ? renâcla le warg. Pour un succube qui risque de te violer ?

— Si elle est liée de quelque façon aux frères seminus, je ne risque pas mes couilles pour cent biftons !

Luc hochla la tête.

— Ça se tient. OK, va pour cinq cents. Avec preuve !

— Ça marche.

Conall sourit. Ce serait l'argent le plus facile à gagner de toute sa vie.

Encore brûlante de la tête aux pieds, Sin entra dans le hall des urgences... et tomba nez à nez avec Shade. *Mais merde !* Ces types étaient pires que des Terminators ! Ou des Borgs. « Toute résistance sera inutile », et tout ce merdier. De toute évidence, elle ne parviendrait pas à se débarrasser de ses frères, alors autant essayer d'en tirer le maximum.

— Où est Eidolon ?

— Dans son bureau.

— Je veux le rapport qu'il m'a promis. J'en ai marre de ses tactiques de temporisation.

— Pourquoi essaierait-il de gagner du temps ?

— Je me le demande. Peut-être pour me forcer à attendre ici et apprendre à vous connaître ?

Shade soupira.

— Viens, dit-il, comme s'il essayait de changer les idées d'un enfant capricieux. Je te conduis à son bureau.

— Il serait temps, marmonna Sin.

Elle le suivit jusqu'à la partie administrative du bâtiment. Ils traversèrent un labyrinthe de bureaux, tantôt divisés en box occupés par plusieurs démons, tantôt plus intimes : de vraies salles, avec des portes et des persiennes tirées.

Eidolon était assis à son bureau. En voyant Sin et Shade entrer, il se leva, et tendit un dossier au succube, comme s'il l'avait attendu.

— Voilà ta preuve du décès, annonça-t-il. Si ton patron a des questions, dis-lui de me contacter.

— T'as mis le temps !

— Mais de rien, rétorqua Eidolon, ironique.

— Et maintenant ? s'enquit Shade en se tournant vers Sin.

— Je vais l'apporter à qui de droit.

— Et ensuite, tu reviens ?

— J'en doute. (Elle sourit.) C'était sympa de faire votre connaissance. Allez, salut.

— Tu pars déjà ? demanda une grosse voix dans son dos.

Sin sursauta, surprise. Elle pivota, et tomba nez à torse avec un grand mâle blond. Il devait s'agir du dernier frère. Wraith.

— Comment ça, « déjà » ? demanda-t-elle en reculant, pour éviter de se tordre le cou en le regardant. Je suis coincée ici depuis des heures !

— Je croyais que tu étais rentré chez toi, Wraith, s'étonna Shade.

— J'ai oublié mon iPod dans mon bureau. (Il posa ses yeux bleus, perçants, sur Sin.) Où est Lore ?

— Si je le savais, je l'aurais déjà retrouvé.

— Il est probablement mort, conclut-il d'un ton froid, si détaché que Sin eut envie de le frapper.

— Wraith..., prévint E d'un ton tranquille.

— Ça va, Eidolon, lâcha Sin en foudroyant toujours Wraith du regard. Je peux encaisser les conneries que ce type balance. (Elle avança d'un pas.) Dégage de mon chemin.

Les larges épaules de Wraith remplissaient l'encadrement de la porte... et le seminus ne bougea pas d'un poil.

— Du calme, Schtroumpfette.

Schtroumpfette ?

— Bouge !

— Non.

Les phalanges de Sin s'écrasèrent sur le nez parfait de Wraith. Le démon ne cilla pas. Sin eut même l'impression qu'il aurait très facilement pu parer son coup s'il l'avait voulu. Il se contenta de sourire, révélant des crocs brillants.

— Tu frappes comme une fille, dit-il.

Sin, offusquée, s'étrangla.

— J'ai dit : bouge ! Je vais retrouver mon frère.

Wraith renifla.

— Si moi, je ne parviens pas à le localiser, tu as autant de chances d'y arriver qu'une Margarita de survivre à une réunion des Alcooliques Anonymes.

— Es... espèce de connard arrogant ! cracha Sin.

— Ce n'est pas de l'arrogance, si tes actions confirment tes dires.

Oh, elle allait le tuer ! Vraiment.

— Tu t'en fous, hein ? La fille, là, l'ange, pourrait être en train de lui faire des choses horribles, de le torturer. Mais tu t'en branles

complètement, pas vrai ? (Elle pivota vers Shade et Eidolon.) Vous voyez ? C'est pour ça que je ne tenais pas à vous connaître, même si Lore répétait tout le temps qu'on devrait vous laisser une chance.

— Pourquoi disait-il ça ? s'enquit Shade.

— Je ne sais pas ! aboya Sin.

Eidolon joignit ses longues mains devant lui.

— Je pense que tu as ta petite idée.

— Ouais, et je pense que tu peux la deviner, rétorqua-t-elle. Ça te plairait, à toi, de passer ta vie seul, dans un trou pourri de Caroline du Nord, à penser que tu n'as ta place nulle part, et avec personne ? (Elle foudroya les frères du regard, un par un.) Quand il a découvert votre existence, il a pensé qu'enfin quelqu'un pourrait nous adopter. Nous apporter des réponses sur ce que nous sommes. Mais...

Mais je lui ai dit de garder ses distances avec eux.

Oh, bon Dieu... Elle avait si peur pour elle-même qu'elle avait privé Lore de sa seule chance de soulager un peu sa solitude ! À cause d'elle, ses frères ne le connaissaient pas, et du coup, étaient moins disposés à lui pardonner cette histoire avec Kynan !

Si ces types faisaient du mal à Lore, ce serait sa faute.

Prise de nausées, elle sentit la sueur glacée perler à son front. Un sentiment de claustrophobie lui serrait la poitrine comme un étau. Shade fronça les sourcils et tendit la main vers elle.

— Hé, tu devrais t'asseoir.

Sin tourna les talons, en titubant un peu.

— Je dois y aller.

Wraith s'appuya posément contre l'encadrement de la porte.

— J'ai bien peur que ce soit impossible.

— Mais je dois retrouver Lore ! (Elle lui frappa le torse du plat de la main.) Dégage ! (Elle frappa à nouveau.) Je dois le sauver ! (Encore une fois, plus fort. Ce mec était un mur de muscles.) Tu ne sais pas ce que c'est d'être retenu prisonnier, d'être torturé...

Wraith lui saisit les poignets. Sans agressivité, sans lui faire de mal. Mais ses doigts l'empêchaient tout aussi efficacement de se débattre que des menottes de fer.

— Si. Et mieux que tu ne le penses, objecta-t-il d'une voix calme.

— Lâche-la, Wraith, demanda Eidolon.

Wraith consulta Shade du regard, qui hocha probablement la tête, car le seminus libéra Sin et se décala d'un pas. Le succube s'élança dans l'ouverture sans perdre un instant.

— Préviens-nous si tu retrouves Lore ! lança Eidolon derrière elle.

— Ouais, OK.

Quand les poules auront des dents.

Shade partit immédiatement après Sin, sans même dire au revoir.

Wraith l'imita, et Eidolon resta seul, à se demander si cela s'arrêterait un jour.

Il se pinça l'arête du nez pour neutraliser un puissant mal de crâne naissant et se dirigea vers les urgences. Un mâle d'espèce indéterminée, qui paraissait humain en dépit de petites cornes noires sur ses tempes, se tenait à l'accueil, tête basse. Il manipulait une longue chaîne composée de billes... sans doute un chapelet démoniaque.

Il devait s'agir de l'exorciste.

Eidolon approcha.

— Combien de temps vous faut-il pour nettoyer l'hôpital ?

Le démon leva la tête. Ses yeux couleur noisette tournoyaient, et Eidolon fut prêt à jurer qu'il y avait lu de la peur.

— Je ne peux pas le purifier.

— Et pourquoi pas ?

Le démon promena un regard inquiet autour de lui et baissa la voix, comme s'il craignait qu'on l'entende.

— Un mal très puissant contrôle les esprits piégés ici. Je n'avais jamais rien rencontré de tel.

Super, une poule mouillée déguisée en exorciste !

— Et ce « mal très puissant », qu'est-ce que c'est ? Un autre esprit ?

— Non. C'est pourquoi je ne peux pas procéder au rituel. Un démon contrôle les esprits, mais je ne peux pas vous dire qui.

— Très bien, alors qui serait en mesure de traquer ce démon ?

— Je ne sais pas. Mais pas moi. (Il frissonna.) Il est si mauvais... et il dégage une telle haine ! Je n'avais jamais ressenti ça.

Il s'éloigna en direction de la Porte des Tourments.

— Je vous enverrai ma facture, ajouta-t-il.

— Merci pour rien, marmonna Eidolon.

On lui tapota l'épaule. Il pivota et découvrit Runa. Seule. Sans Shade ni les enfants. La femelle avait dû anticiper sa question, parce qu'elle désigna les portes des urgences d'un mouvement de la tête.

— Ton frère est en train d'installer les petits dans la voiture. (Elle se dandina d'un pied sur l'autre et se mordilla la lèvre.) Écoute, lâche-t-elle, je n'aime pas du tout ce qui se passe entre vous.

— Moi non plus, Runa. Shade est impossible...

Elle poussa un grondement sourd qui le fit aussitôt taire.

— Ne le tiens pas responsable de tout ce qui arrive !

— J'essaie juste de protéger tout le monde, dit-il en grimaçant. (Son mal de crâne lui martelait le cerveau.) Je ne choisis pas Lore plutôt que Kynan, contrairement à ce que Shade prétend.

— Et s'il faut faire un choix ? intervint Gem en arrivant derrière lui.

Eidolon jura dans sa barbe. Rien de tel qu'une embuscade pour pourrir un peu plus une journée merdique.

— Ça n'arrivera pas, déclara-t-il. Nous trouverons un moyen pour que Lore ne soit pas obligé de tuer Ky.

— Je comprends à quel point c'est difficile pour toi, reprit Gem d'une voix tendue (ce qui, compte tenu des circonstances, était compréhensible.) Tu as de nouveaux frères et sœurs que tu veux protéger. Mais je te jure que s'il arrive quelque chose à Kynan, rien, pas même Tayla, ne pourra te protéger de ma colère.

CHAPITRE 13

Lore n'avait jamais à ce point apprécié une douche. Certes, au final, il n'était pas resté enchaîné très longtemps. Mais il avait pour habitude de se laver deux ou trois fois par jour, et sans sa dose, il devenait irritable. Et puis, au moins, le bruit de l'eau couvrait les cris d'Idess.

Il l'avait toilettée, avant de se diriger vers la salle de bains en ignorant ses insultes, ses « libère-moi ! » effrénés, et ses malédictions. Elle s'était calmée un moment, mais une demi-heure après qu'il était entré sous la douche, elle avait recommencé de plus belle, en criant assez fort pour qu'il perçoive des « Bon sang, Lore ! » malgré le bruit de l'eau.

— J'arrive tout de suite, mon ange, cria-t-il.

Il se raidit, attendant sa réponse. Sa fureur fut à la hauteur de ses espérances, et même s'il ne parvenait pas à distinguer les mots, le ton à lui seul laissait deviner l'amabilité du contenu. Elle ajouta autre chose, qui ressemblait à : « sale quart d'heure », et qui le fit rire. Bien sûr qu'elle aimerait lui faire passer un sale quart d'heure, après le coup qu'il lui avait fait. Et c'est probablement ce qui se produirait lorsqu'il aurait éliminé Kynan.

Cette pensée le dégrisa. La vie de Sin était en jeu, mais l'avenir d'Idess également. Il ne devait pas prendre ce point en considération. Se soucier d'elle n'apporterait rien de bon. Il risquait, par exemple, de la tuer par accident, à présent qu'il ne portait plus les menottes... voire d'envisager d'épargner Kynan.

Merde. La possibilité commençait déjà à lui trotter dans la tête ! Cela ne voulait pas dire qu'il ne le tuerait pas. Il le ferait. Mais il pourrait peut-être attendre qu'Idess ait découvert qui avait ordonné son assassinat...

Non, ce serait stupide. On ne gagnait rien à reporter au lendemain, à part des ennuis de dernière minute. C'était toujours comme ça.

Mais il pourrait peut-être...

Toujours.

Mais...

Toujours !

Putain ! Vomissant les pires injures qu'il puisse trouver, il ferma le robinet et s'essuya. Il hésitait un peu à remettre les mêmes habits, mais c'était mieux que rien. Alors qu'il boutonnait son pantalon, un bruit bizarre lui parvint de la chambre.

— Idess ?

Une seconde s'écoula en silence. Ce qu'elle avait dit pendant qu'il était sous la douche lui revint en mémoire. « Sale quart d'heure ». Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il était 3 heures, heure de New York.

« Il est 3 heures » ! Et non : « sale quart d'heure » !

Merde !

— Lore !

Le cri de douleur d'Idess lui vrilla le cerveau. Il ouvrit la porte de la salle de bains avec tant de force qu'elle sortit de ses gonds. La scène de cauchemar qui l'accueillit le figea comme s'il venait de heurter un mur.

Idess, sur le lit... une dague en os de gargantua plantée dans l'épaule. Sin, dans l'encadrement de la porte, s'apprêtant à lancer un couteau.

— Non !

Lore se jeta sur Idess pour la protéger. Une douleur mordante, instantanée, lui déchira la nuque, et il s'écroula sur le matelas, en se décalant au dernier moment pour éviter de broyer Idess sous son poids. Il vit des gouttes de sang gicler autour de lui, leva une main tremblante jusqu'à sa gorge, mais il savait déjà qu'il y trouverait le couteau de Sin.

Le hurlement de sa sœur couvrit les battements saccadés de son cœur, du sang tambourinant dans ses oreilles. Sin n'était pourtant pas du genre à crier. Tout cela ne lui disait rien qui vaille. Sa vision se troublait, son ouïe semblait intermittente. Sa sœur se retrouva soudain près de lui, le visage baigné de larmes. Elle qui ne pleurait jamais.

Décidément, cela s'annonçait mal.

— Oh, mon Dieu, Lore, je suis désolée ! Je suis tellement désolée !

— Hôpital. Idess. Aussi, gargouilla-t-il, les mots noyés dans un flot de sang.

— OK. Ne bouge pas, d'accord ?

Si elle acceptait sans discuter de les conduire à l'UG, alors la situation était probablement pire que ce qu'il imaginait !

— Détache-moi ! ordonna Idess d'une voix propre à hérissier le poil de Sin. Je pourrai le téléporter à l'hôpital.

Sin n'hésita pas une seconde. Lore entendit le cliquetis des chaînes et, avant d'avoir compris comment, il se retrouva couché sur l'asphalte du parking de l'UG. Idess se tenait accroupie près de lui, une main sur son épaule.

— Je ne peux pas me téléporter à l'intérieur, expliqua-t-elle d'une voix tremblante. Et tu es trop lourd pour que je te porte. Je reviens immédiatement.

Lore n'eut pas la force de répondre. Cette belle « vie » qu'Idess voyait en lui était en train de se répandre sur le bitume. Il n'aurait

probablement pas dû s'en soucier, mais même s'il ne le méritait pas, il espérait vraiment que ses frères le sauveraient.

Idess courut si vite vers les portes coulissantes des urgences qu'elle faillit trébucher par deux fois. Sa blessure à l'épaule la faisait souffrir, mais ce n'était rien comparé aux terribles élancements qui lui vrillaient le bras, à partir du *heraldi* de Lore. Son protégé était en train de mourir.

Elle poussa un cri et maintint le couteau planté dans son épaule sans cesser de courir. Le sang lui coulait entre les doigts, gouttait sur le sol, mais elle s'en moquait. Elle déboula à l'intérieur de l'hôpital et se vit aussitôt entourée par plusieurs membres de l'équipe médicale. Elle leur désigna fiévreusement le parking.

— Non, là, dehors ! C'est le frère d'Eidolon. Vite, allez le chercher !

Elle ne laissa personne s'approcher d'elle avant que Lore soit arrivé sur un brancard, escorté d'un nuage de médecins. Elle ne comprenait pas grand-chose à leur jargon, mais elle déduisit à leur ton, à la brièveté de leurs phrases, que ce n'était pas bon.

En même temps, il lui suffisait de regarder la peau cendreuse de l'incube, ses yeux vitreux, pour le savoir. On le poussa dans une salle d'examen.

— Nous avons bipé Eidolon et Shade, expliqua une infirmière en posant une main velue sur l'épaule d'Idess pour la guider vers une autre salle. Et on a couvert son bras pour éviter tout accident.

— Bien. Il... Attendez, quoi ? Un accident ? À cause de son bras ?

— Comme je vous l'ai dit, nous l'avons enroulé dans un linge. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Toute l'équipe est au courant de son problème.

— Quel problème ?

— Comment, vous ne savez pas ? (L'infirmière fronça ses sourcils broussailleux.) Quiconque lui touche le bras droit meurt sur-le-champ !

Idess se souvint alors qu'il ne voulait pas qu'elle lui nettoie ce bras. Était-ce pour cette raison ?

— Allez, occupons-nous de ce couteau. Il ne va pas ressortir tout seul.

— Non ! (Idess s'éloigna de l'infirmière slogthu, qui ressemblait à un vieux bouledogue avec sa mâchoire prognathe et sa fourrure pelée.) Je dois d'abord m'assurer que Lore survivra.

— Il y a intérêt ! gronda Sin en sortant de la Porte des Tourments. Tout ça, c'est ta faute !

— Dis donc, c'est pas ma lame qui est plantée dans sa gorge, mais la tienne ! Et c'est moi qui l'ai amené jusqu'ici !

Sin serra les poings.

— Je te conseille de prier pour qu'il s'en sorte !

Sur ce, elle se laissa tomber sur un siège et observa d'un regard vide la salle où l'équipe médicale s'activait autour de Lore. Son frère gisait, immobile sur le brancard ; le sang formait une flaque sur le sol. Un technicien lui vidait le contenu d'une poche dans le bras gauche par intraveineuse. Un autre insufflait de l'air dans ses poumons à l'aide d'un masque et d'une pompe.

S'il vous plaît, Seigneur, faites qu'il ne meure pas !

Prière inutile, sans doute, vu que Lore était un démon ; mais l'impuissance et la terreur poussaient Idess à tenter jusqu'aux solutions les plus désespérées. *Je vous en prie, ne me laissez pas perdre un autre Primori...* C'était là sa seule inquiétude. Lore était un Primori et si elle le perdait, elle n'irait jamais au Paradis. Elle n'obtiendrait pas ses ailes. Oui ; elle se souciait uniquement de cela.

Ce mensonge éhonté lui pesait sur la poitrine comme une chape de plomb. Son malaise empira encore lorsqu'un des médecins recula pour attraper un outil en métal, et qu'elle vit la main de Lore pendre par-dessus le bord du chariot. C'était la main qui l'avait touchée. Qui lui avait donné du plaisir. Elle était ballante, sans vie, maculée de sang. La poitrine d'Idess se serra.

Je t'en prie, ne meurs pas.

Son *heraldi* hurla de douleur, comme si on essayait de le découper avec une petite cuillère émoussée. La souffrance, intense, fulgurante, ravala presque sa blessure à l'épaule au rang de piqûre d'insecte.

Ne meurs pas !

Elle plongea au plus profond d'elle-même, à la recherche de ce don qu'elle ne devrait en aucun cas utiliser, ce pouvoir de guérir... ou de tuer. Elle ne savait jamais ce qui arriverait. Mais Lore allait mourir de toute façon, alors autant essayer, et prier pour une issue favorable...

Grâce au ciel, Eidolon surgit à cet instant de la Porte des Tourments. Si quelqu'un pouvait sauver Lore, c'était lui. Il avait les cheveux en bataille, la chemise déboutonnée, à moitié rentrée dans le pantalon. Il lui adressa à peine un regard en s'élançant dans la salle. Son *dermoire* s'éclaira. Elle l'entendit ordonner qu'on prépare une salle d'opération. Puis il ressortit en poussant le brancard devant lui. En passant devant Sin, il ralentit brièvement.

— Je te tiens au courant, lui promit-il.

CHAPITRE 14

Sin ne supportait pas d'attendre. Elle ne pouvait pas se contenter de rester assise à gronder sur l'équipe médicale pendant que son frère se vidait de son sang sur une table d'opération.

Elle sentit la bile amère, caustique, remonter dans sa gorge. Idess n'était pas entièrement responsable de ce qui arrivait. Mais pour l'heure, Sin n'était pas prête à assumer quelque tort que ce soit. « Pour l'heure », voire « jamais », si Lore succombait.

La colère, venimeuse, lui piquait la peau. Lore sombrait dans la rage lorsqu'il n'avait pas sa dose quotidienne de sexe. Sin, jamais. En revanche, elle devenait irritable et pouvait tomber malade si elle négligeait trop longtemps le problème. Elle avait, en outre, tendance à exploser à la moindre provocation, ce qui n'aiderait pas son frère, et risquait même d'empirer les choses si elle fâchait le mauvais soignant.

Les signaux d'alerte arrivaient de tout son corps : picotements sur la peau, tension dans les muscles, qui semblaient prêts à claquer si elle ne faisait rien pour les détendre. Il fallait qu'elle baise ou qu'elle tue quelqu'un.

Elle regarda Idess. La tuer lui apporterait un soulagement immédiat. Hélas, c'était impossible, et pas à cause du sort de havre ; Lore avait volontairement pris une lame pour elle, et tant qu'elle n'aurait pas compris la raison de ce geste, Idess pourrait garder sa tête.

Alors, tandis que la memitim laissait enfin les médecins s'occuper de sa blessure, Sin s'enfuit. Elle avait besoin de laisser derrière elle sa rage, sa peur, ses pensées. Elle courut sans savoir où elle allait, mais tout valait mieux que la solitude de son esprit. L'hôpital avait peut-être une salle de sport où elle pourrait se défouler sur un punching-ball ? Ou un bar, où elle pourrait se soûler la gueule ?

Elle courut plus vite, aveuglément. Elle devait aller quelque part. N'importe où.

Mais avant d'avoir trouvé cet endroit, sa route croisa à nouveau celle de Conall. Littéralement. Elle lui rentra dedans alors qu'il sortait d'une pièce. Sin lança un coup d'œil à l'intérieur. Cela ressemblait à un cabinet de dentiste, supposition que confirma la plaque accrochée à la porte. *Un dentiste pour démons ?* Ses frères pensaient vraiment à tout.

— Hé, dit le vampire en l'arrêtant d'une main sur le coude. Ça va ?

— Arrête ! aboya-t-elle. Putain, mais arrête ! Je n'ai pas besoin de

leur inquiétude, ni de la tienne, ni de celle de qui que ce soit !

— Waouh ! s'écria Conall en reculant, mains en l'air. C'est qu'elle mordrait !

Sin essaya d'éprouver un peu de culpabilité pour cette attaque injustifiée contre lui, mais elle était trop bien entraînée pour y parvenir. Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. Elle s'en voulait, un peu, mais cela prenait la forme d'une douleur physique dans son bras meurtrier. Et ce mec ne valait pas une cicatrice.

Il valait le coup d'œil, en revanche, et en d'autres circonstances, elle ne se serait pas privée de l'admirer. D'habitude, elle n'était pas spécialement sensible aux mecs en uniforme. Mais la façon dont Conall remplissait sa tenue d'ambulancier lui faisait un peu trop d'effet. Du col roulé noir sous la blouse sombre aux grosses bottes de combat, en passant par le treillis, bien ajusté, ce mec était simplement désirable. Quelque chose lui disait qu'il était aussi doué dans son job que... dans tout le reste.

— Qu'est-ce que tu fous là ? gronda Sin, sans prendre la peine de tempérer son irritation.

Conall haussa un sourcil.

— Je travaille ici...

Pff. Sans blague. Mais il ne semblait pas aussi contrarié de la voir qu'un peu plus tôt, dans le parking.

— Ouais, et alors ?

Un sourire penaud éclaira le visage du vampire, révélant des canines très sexy.

— Peut-être que j'espérais te trouver.

Sin gronda.

— J'en étais sûre ! Eidolon t'a demandé de garder un œil sur moi. Ou d'essayer de sympathiser. Ou une connerie dans le genre. (Elle lui planta le doigt dans le torse... waouh, il était musclé !) Eh bien, tu sais quoi ? Allez vous faire foutre. Lui, toi, Shade, et Wraith ! Je ne veux rien avoir à faire avec vous, ou cet hôpital et surtout, je ne veux pas savoir qui vous êtes !

— Je n'essaie pas d'apprendre à te connaître, lui assura Conall en lui prenant la main. (Une explosion de désir envahit le succube.) Je veux juste baiser avec toi.

— Oh.

Oh. Dans ce cas, c'était autre chose. Sin sentit son sang bouillir dans ses veines ; mais à ce stade, il ne lui en fallait pas beaucoup. Elle mourait d'envie de baiser, et plus elle regardait Conall, plus elle peinait à tenir en place. Ce pourrait être la distraction dont elle avait besoin... le truc qui l'aiderait à oublier un moment ses pensées, l'angoisse des mille et une choses qui pouvaient mal tourner dans une salle d'opération... Mais rien ne semblait aussi simple, dans le coin.

Elle regarda Conall, les yeux plissés.

— Tu me promets que c'est tout ce que tu veux ?

Il promena sans honte son regard brûlant sur elle.

— Je le jure. Je veux juste te sauter.

Ah, quel soulagement ! Enfin quelqu'un dans ce satané hôpital qui ne cherchait pas à entrer dans son cœur ou dans sa tête !

— Bon...

Elle le prit par la main et l'entraîna dans le couloir, pensant trouver une salle vide. Mais il s'immobilisa devant la porte d'un placard.

— Viens, dit-il en l'attirant à l'intérieur. Personne ne vient jamais regarder là.

En un clin d'œil, Sin se retrouva plaquée contre le mur, la bouche de Conall pressée contre la sienne et sa cuisse entre les jambes. Ses lèvres étaient douces, mais son baiser brutal. Il avait un goût de brandy et de café, noir, exotique. Sin n'aimait pas trop embrasser, mais Conall utilisait sa langue et ses crocs comme des armes érotiques, qui pénétrèrent ses défenses avec une aisance remarquable.

Il lui caressa la poitrine de la paume, lui arrachant un geignement. Dieu, elle ne gémissait jamais ! Elle demeurait toujours silencieuse dans la passion ! Ses besoins sexuels la dominaient totalement, mais elle refusait que ses partenaires en profitent. Bien décidée à prendre les choses en main, elle descendit jusqu'à la braguette du vampire et serra son érection à travers le tissu. *Oh ! là, là...* Ça promettait d'être bon !

Le sexe soudain trempé, elle sentit son sang chauffer plus encore. Conall ne l'aidait pas, en promenant ainsi ses lèvres sur sa nuque... Il mordillait, embrassait et, sans cesser de lui caresser la poitrine, faisait rouler la cuisse entre ses jambes...

— Je ne l'ai jamais fait dans un placard, susurra Sin d'une voix basse et rocailleuse, vibrant du désir qui lui brûlait l'entrejambe.

Elle le sentit sourire contre sa clavicule. Ça chatouillait.

— Ces remises voient pas mal d'action. Enfin, un peu moins depuis que les frères seminus sont casés. (Il se figea et leva brusquement les yeux vers elle.) Attends une seconde. Qu'est-ce qu'ils sont, pour toi ? Des cousins ? Des amis ?

— Des connards.

— OK, mais comment les connais-tu ?

Elle se cabra de frustration.

— Ce sont mes frères. On peut reprendre, là ?

— Tes frères ? (Conall jura, et recula.) Non, non, non. On oublie ça !

Sin sentit tout son corps se nouer. Que tout s'arrête, alors qu'elle était si excitée, lui était douloureux et pénible. Et puis, il était hors de

question qu'elle laisse ce sale con la chauffer et la jeter !

— Oh que si, on continue ! gronda-t-elle en l'attrapant par le col.

Il lui détacha les mains de ses vêtements.

— Non. Certainement pas. Ces mecs sont hyper protecteurs ! Un jour, un aide-soignant a essayé de séduire la sœur de Shade, Skulk, et... disons simplement qu'il boîte encore. Je suis quasiment sûr qu'il n'a plus de langue non plus. Enfin, on ne peut pas le savoir, vu qu'il ne parle plus !

— Putain ! (Sin arracha son haut et ouvrit son jean.) Ils ne me connaissent pas, ils ne m'aiment pas, et ils n'ont pas leur mot à dire, je fais ce que je veux !

Elle se tortilla pour s'extraire de son jean et de son string, qui tombèrent sur le sol. Les yeux de Conall s'assombrirent, passant, malgré sa crise de parano, de l'argent massif au fer forgé. Il déglutit. Plusieurs fois.

— Non, dit-il sans conviction.

Pourtant, il recula vers la porte.

— Ne fais pas ça, vampire, prévint Sin. Si c'est bien ce que tu es.

— Je n'ai pas le choix, rétorqua-t-il, la main sur la poignée.

— Si tu pars, je leur dirai que tu as essayé de me violer.

Il siffla entre ses dents.

— Tu n'oserais pas...

— Essaie un peu, pour voir.

Elle avait le corps brûlant. Douloureux. À tel point qu'elle ne parvenait même pas à s'en vouloir de proférer de telles menaces. Des jurons ignobles tombèrent des lèvres de Conall, de cette bouche créée pour donner du plaisir.

— Salope !

— Ohé, c'est toi qui es venu me chercher ! Qui m'as chauffée à mort ! Il faut apprendre à aller au bout des choses, mon petit gars !

— Oh, lâcha-t-il d'une voix rauque. Je n'ai aucun mal à finir ce que je commence. Mais j'ai encore moins de mal à imaginer ce qu'il adviendra de mes couilles quand tes frères découvriront que je t'ai baisée comme une bête dans un placard à balais !

— Comme une bête ? répéta-t-elle. (Elle eut une vision de Conall la prenant sauvagement qui la fit légèrement transpirer.) Vraiment ? ajouta-t-elle, en se félicitant de si bien dissimuler la note d'espoir.

— Quoi, tu préfères quand c'est tendre ? (Il renifla.) J'en doute !

Elle n'avait jamais fait l'amour avec douceur et tendresse, donc non, elle ne « préférerait » pas. Même le plus gentil de ses maîtres n'était pas le plus attentionné des amants, et si les partenaires sexuels qu'elle choisissait ne lui faisaient jamais de mal, ils ne prétendaient pas non plus la considérer comme autre chose qu'un coup. Et elle n'y tenait pas ; eux non plus n'étaient rien de plus pour elle.

— Non, ce n'est pas du tout mon genre, conclut-elle. On va plutôt faire ce truc bestial dont tu parles. À moins que tu n'aies pas les couilles ?

Un grondement animal fit trembler le torse de Conall.

— Ne me provoque pas, femelle !

Sin leva le menton.

— Poule mouillée, déclara-t-elle haut et fort.

Le grondement s'intensifia.

— Tu as de la chance que la lune ne fasse pas encore bouillir mon sang.

— Cot cot cot...

La volonté de Conall céda comme une ficelle de cerf-volant retenant un dogue de quatre-vingt-dix kilos. Sur un hurlement guttural, il fondit sur elle et... *Oh ! Waouh !* La vérité frappa Sin avant que le corps de Conall s'écrase contre le sien. Référence à la lune... grondements canins... Crocs de suueur de sang, mais corps chaud...

C'était bien un vampire... doublé d'un warg ! Un dhampire, croisement rarissime entre un vampire et un loup-garou. Si exceptionnel, en fait, que la plupart des gens tenaient leur existence pour un mythe.

Conall l'attrapa par les épaules, la retourna, et la plaqua contre le mur. Son torse était brûlant contre son dos, son érection rigide contre ses fesses.

— Je t'avais prévenue, lui souffla-t-il à l'oreille. Mais sache que je ne vais pas te baiser parce que tu m'as provoqué comme une gamine... (elle perçut le bruit caractéristique d'une braguette qui s'ouvre, et sentit la chaleur de son sexe contre sa peau) mais parce que tu as besoin d'une bonne correction !

Sin s'étrangla, offusquée, puis gémit de plaisir en le sentant glisser en elle. Son sexe se referma autour de lui, et Sin serra les dents. Elle refusait de laisser filtrer le moindre son, de lui donner la satisfaction de savoir qu'il pouvait l'affecter.

L'habitude, comme toujours. L'habitude, née de l'humiliation et de la conscience d'être une créature horrible, dégoûtante, maléfique, dont l'orgasme dépendait de celui de son partenaire. Quels que soient le partenaire et les circonstances. Si ce n'était pas le truc le plus tordu du monde, elle se demandait bien ce que c'était.

Le souffle de Conall lui chatouillait l'oreille tandis qu'il s'enfonçait en elle sur un rythme sauvage et brutal. Il y avait même de la férocité dans la façon dont il lui maintenait les hanches, enfonçant ses doigts dans ses chairs.

— Mords-moi.

Sin avait parlé sans pouvoir s'en empêcher. Elle n'avait pourtant jamais laissé ses partenaires vampires la croquer ; mais le temps

qu'elle cherche les mots pour arrêter Conall, c'était trop tard. Il plongea les crocs dans son cou, et un délicieux mélange de douleur et d'extase courut dans tout son corps. Conall émit un râle appréciatif, et durcit encore ; ses allers-retours en elle devinrent plus profonds, l'amenant au bord d'une extase qu'elle ne pourrait pas goûter avant lui.

— S'il te plaît, murmura-t-elle. Maintenant !

Il releva la tête et lécha la morsure.

— Je veux te satisfaire avant de jouir, répondit-il d'une voix lourde de désir, en caressant son clitoris gonflé.

— Je ne peux... je ne peux pas tant que... (Oh, mon Dieu, c'était bon !) Tant que tu ne jouis pas.

Il lui serra plus fort les hanches.

— Le sperme est ton déclencheur, c'est ça ?

Elle hocha la tête, désormais incapable de parler. Conall accéléra le rythme de ses va-et-vient, et rugit de soulagement. Sa semence brûlante gicla en elle, offrant à son feu l'aliment nécessaire, et Sin le rejoignit dans un orgasme féroce.

Ils s'effondrèrent ensemble contre le mur. Conall l'écrasait quasiment de son poids. Mais c'était un bon poids. Elle n'avait jamais pris le temps d'apprécier ce genre d'intimité. Elle ne supportait pas d'être longtemps touchée ainsi.

Au moment où elle reprit son souffle, sa patience atteignait ses limites.

— Descends de là, ordonna-t-elle.

— Ta gratitude me sidère, dit-il sur le ton de la conversation, en s'écartant toutefois.

— Je devrais te remercier de m'avoir sautée ?

— Tu es un succube, je me trompe ? Tu en as besoin, non ? C'est une espèce d'impératif biologique.

Il glissa son sexe encore à moitié dur dans son pantalon.

— Oh. Donc tu t'es abaissé à me rendre service par pure charité d'âme ? Comme c'est gentil. Très bien, alors, je te remercie de t'être livré à cette ignoble activité. Je te serai à jamais redevable.

Il rit.

— Je n'ai pas dit que je n'y avais rien gagné.

Connard.

— Tu as eu un orgasme et du sang. Je pense que tu t'en sors mieux que moi.

— T'as raison, lança-t-il avec un clin d'œil.

Sin fut brusquement prise de soupçons. Quelque chose lui disait qu'il avait fait plus que se nourrir et prendre du bon temps.

— Ça reste entre nous, pas vrai ? ajouta-t-il.

— Tant que tu ne me fais pas chier, répondit-elle en enfilant son

pantalon. Tu en as l'intention ?

Il lui adressa un sourire carnassier.

— Oh, à la première occasion.

Sur ce, il sortit. Sin se retrouva à nouveau seule avec ses pensées et, bizarrement, elle se sentit plus abandonnée que jamais.

Conall trouva Luc à l'arrière de l'ambulance. Assis sur les marches, le loup-garou mâchonnait un sandwich au roast-beef cru, ou presque. Le sang coulait sur le bitume. Conall fut tenté de chercher le bœuf que Luc avait découpé ; il n'était probablement pas loin.

— Shade te cherchait. Tu l'as vu ?

Merde ! Les frères seminus savaient-ils déjà qu'il s'était tapé leur sœur ?

— Non, pourquoi ?

— L'équipe médicale numéro deux a amené un autre warg.

Il s'agissait de l'ambulance de Shade et de sa partenaire, un faux ange, appelée Blasphème.

— Même état que les deux premiers ?

— Ouais. Shade a ordonné aux ambulanciers garous de ne plus répondre aux urgences qui concernent des wargs.

Conall jura. Il espérait encore qu'il s'agissait de cas isolés, mais il ferait bien de prévenir le Conseil des wargs au plus vite. En tant que seul représentant des dhampires, et unique employé de l'UG du Conseil, il était tenu de les alerter de tout danger potentiel. Bien sûr, ils se soucieraient comme d'une guigne de ce qu'il avait à dire. Dans la hiérarchie des wargs, les dhampires se positionnaient à peine au-dessus des wargs créés, et uniquement parce qu'ils étaient si rares qu'ils ne menaçaient pas les wargs de naissance.

— Et alors ? Qu'est-ce qui s'est passé, avec Sin ? demanda Luc en haussant un sourcil. (Il haussa également le second en voyant Conall sortir un string de sa poche et le faire tourner autour de son index.) Je le crois pas ! Tu te l'es tapée !

Sans bien savoir pourquoi, cette façon de parler de Sin lui déplut ; à l'entendre, on aurait dit qu'il s'agissait d'un cygne qu'il aurait emballé dans un bar de vampires. C'était probablement parce qu'il respectait les frères seminus, et qu'il ne pouvait pas considérer leur sœur comme un trou, même s'il l'avait traitée ainsi.

— Ouais, je l'ai sautée.

— Où ça ?

Luc voulait toujours connaître les détails sordides.

— Dans un placard à balais. (Conall tendit la main.) Aboule le fric.

Luc renâcla et tira son portefeuille de sa poche.

— Je me suis bien fait avoir sur ce coup, pas vrai ? grommela-t-il

en lui tendant quatre billets de cent et cinq de vingt.

— Ouais, ben, tu riras peut-être le dernier quand les frères seminus m'auront mis le grappin dessus, soupira Conall en caressant les billets du pouce. Il semblerait qu'elle soit leur sœur.

— Merde ! (Luc étira le mot, et siffla longuement.) C'était cool de te connaître.

Conall pouvait se défendre tout seul, et contrairement à ce qu'il avait dit à Sin, il ne craignait pas trop de perdre ses couilles. Mais il aimait son boulot, et il tenait à le garder. Au moins, jusqu'à ce qu'il s'en lasse ; ce qui finirait par arriver, comme toujours. En mille ans, il n'y avait pas une chose dont il ne se soit pas désintéressé. Cela comprenait aussi bien les activités que les individus.

— Bon, reprit Luc. Est-ce que ça aura au moins valu la peine ? De te faire éviscérer par Shade, je veux dire. C'était un bon coup ?

Conall sentit son corps s'enflammer, comme s'il en voulait encore.

— Bien sûr que je suis un bon coup, dit une voix derrière lui.

Merde ! Le vampire pivota et se retrouva nez à nez avec Sin, qui le foudroyait du regard, poings sur les hanches. Il cacha les billets derrière son dos, comme un enfant pris à voler des bonbons.

Sin le regarda d'un air affligé et lui saisit le bras.

— Ce n'est pas ce que tu crois..., commença lamentablement Conall.

Si, c'était exactement ce qu'elle croyait.

— Vraiment ? Donc ce gros trou-du-cul derrière toi ne t'a pas parié cinq cents billets que tu n'arriverais pas à me sauter ?

— Euh...

— C'est bien ce que je pensais. Pauvre type. Tu me prends vraiment pour une imbécile. Tu portes particulièrement bien ton prénom, *Connard*.

Elle lui arracha la liasse de billets, en prit deux de cent et trois de vingt, et lui remit les deux cent quarante dollars restants dans la main. Puis elle lui donna un coup de poing à l'épaule en souriant de toutes ses dents.

— La prochaine fois que tu fais ce genre de paris, évite de me voler ma part. Je te dois dix dollars.

Sur un dernier clin d'œil, elle s'éloigna d'un pas sautillant, laissant Conall bouche bée.

Luc s'étrangla.

— J'ai rêvé, ou quoi ? Elle n'était pas furax à cause du pari, mais parce que tu ne lui avais pas donné la moitié du pognon ?

— Ouais. (Conall esquissa un grand sourire.) C'est bien ce qui s'est passé. Je crois que je suis amoureux.

— Mec, ne plaisante pas. Les femelles dans son genre sont des montagnes d'emmerdes !

C'était vrai. Mais « les femelles dans son genre » étaient également celles qui faisaient de la vie un défi permanent, et Conall n'avait plus été défié depuis bien longtemps.

CHAPITRE 15

Eidolon perdit Lore par deux fois sur la table d'opération. Et le plus grave, c'est que cela aurait pu être évité.

Quelqu'un, ou quelque chose, avait éteint le respirateur, puis les lumières, à un moment crucial. Il ne s'agissait pas d'une défaillance technique. Eidolon avait vu de ses yeux l'interrupteur du respirateur passer en position « éteint ». Wraith allait devoir trouver rapidement un autre exorciste.

Le médecin finit de soigner Lore et pria une infirmière de le conduire en salle de réveil. L'assassin s'en sortirait, mais uniquement parce que Eidolon était arrivé au bon moment. À deux minutes près, il se serait vidé de son sang au milieu des urgences.

Le seminus enleva sa blouse et ses gants tachés de sang et se dirigea vers l'accueil, où il fut accueilli par une vague de haine écrasante. Il tituba sous l'intensité de cette malveillance, et soupira en découvrant Shade, adossé au mur. Son expression était aussi sombre et menaçante qu'un ciel d'orage.

— Il s'en est sorti ? demanda-t-il.

— Ne t'emballe pas, rétorqua Eidolon en forçant ses jambes tremblantes à le porter jusqu'à la salle d'attente.

— J'espère pour toi que tu as pris la bonne décision.

Eidolon pivota vers son frère en inspirant profondément, mais la haine qui tournoyait dans l'air comme une toxine s'infiltra dans ses poumons et se répandit dans tout son corps. Le poison, l'affectant au niveau cellulaire, se nourrit de son démon intérieur et fit remonter sa mauvaise humeur à la surface.

— J'espère que tu ne sous-entends pas que j'aurais dû le laisser mourir. J'en ai marre de cette discussion, Shade. Lore est notre frère. On ne laisse pas tomber un frangin.

— Tu en as marre ? répéta Shade. OK. Ben moi aussi, figure-toi. Tu as fait ton choix et moi le mien. J'imagine qu'il n'y a plus rien à dire. (Sa voix se mua en râle sourd, et ses prunelles brillèrent.) Plus jamais.

Ces mots, aussi tranchants qu'un scalpel, perforèrent le cœur d'Eidolon, le soulageant d'un coup de sa colère comme par l'effet d'une saignée.

Dieu, c'était arrivé. Quelque chose avait réussi à les séparer pour de bon. Une douleur insupportable rayonna dans tout son corps depuis le milieu de sa poitrine. Quasiment aussi intense que celle qu'il éprouvait lorsqu'un frangin mourait, elle vint trancher le lien qui

permettait aux seminus pur sang de sentir leurs frères, leur état de santé et leur localisation. Trop stupéfait, trop terrifié pour émettre le moindre son, Eidolon regarda Shade tourner les talons et s'en aller, sans pouvoir trouver les mots capables de traverser le gouffre qui se creusait entre eux.

Alors que Shade disparaissait à l'angle d'un couloir, E perçut très clairement un ricanement mauvais.

Un peu plus loin, dans le double hall de l'UG, Idess sortit de l'ombre d'une gargouille. Shade était parti dans une direction, et Eidolon dans l'autre, après avoir donné un coup de poing dans le mur. Depuis ce coin sombre, la memitim avait écouté leur conversation à leur insu. Elle n'avait pas l'intention de les espionner, mais elle n'en pouvait plus d'attendre des nouvelles de Lore, et elle avait essayé de se calmer en faisant les cent pas dans le couloir. Elle s'en félicitait. Shade semblait devenir une véritable menace pour Lore. Elle devrait surveiller ce développement de très près.

Mais un autre danger rôdait. Une silhouette encapuchonnée avait également assisté à la dispute, et les deux frères ne l'avaient pas remarquée alors qu'elle se tenait juste à côté d'eux. Cela dit, c'était normal, s'ils ne percevaient pas les fantômes. En même temps, s'il s'agissait d'un fantôme, Idess n'en avait jamais vu d'aussi particulier. Il lui apparaissait comme les spectres aux humains : transparent. De plus, il dégageait une malignité hors norme, des vibrations si viles qu'elles lui avaient picoté la peau. Plus la créature se rapprochait de Shade et Eidolon, plus leurs yeux rougeoyaient, et plus l'échange devenait agressif.

En voyant les frères s'éloigner, la silhouette encapuchonnée tourna la tête vers Idess et braqua sur elle un regard propre à glacer le sang. Mais la memitim ne reçut aucun signal d'alarme, aucune démangeaison entre les omoplates. Elle s'aperçut qu'elle n'avait jamais éprouvé cette sensation à l'intérieur de l'hôpital. Ni avec Lore ; l'épisode dans le salon était peut-être dû à la présence d'autres démons. Pas plus qu'avec Sin, ou les frères seminus. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ?

— *Qui es-tu ?*

— Je m'appelle Idess, répondit-elle en tremblant un peu, choquée par la défaillance de son capteur démoniaque.

La créature étira ses lèvres brillantes et couvertes de cicatrices dans un rictus hideux.

— *Aide-moi.*

Idess était disposée à assister les esprits humains de toutes les façons possibles, mais cette chose-là... Elle frissonna.

— Je ne peux pas.

— *Je t'en prie. J'ai été brûlé vif, maudit par ma propre famille. Je ne te demande qu'une minuscule faveur. Je connais un moyen de soulager un peu mes souffrances. Peux-tu me faire sortir de l'hôpital ?*

Idess ferma les yeux. Ce... fantôme était diabolique, mais il avait été blessé. Par sa propre famille. La memitim sentit son ventre se serrer. Ce n'était peut-être pas entièrement sa faute, s'il était ainsi. De toute façon, le faire quitter l'hôpital ne pourrait être que bénéfique.

— Où veux-tu aller ?

— *Dans un parc paisible.*

Ce n'était pas un si mauvais choix.

— Nous devons passer par le parking.

Elle conduisit le fantôme-démon à l'extérieur des urgences et le prit par l'épaule. Son contact était étonnamment solide sous sa main. Il lui indiqua où il souhaitait se rendre, et Idess se matérialisa avec lui dans une zone résidentielle.

— Mais ce n'est pas un parc...

La créature ricana et disparut à toute allure dans un bosquet, derrière un petit lotissement. Tout en espérant qu'elle n'avait pas commis une terrible erreur de jugement, la memitim se téléporta à nouveau dans le parking de l'UG et rejoignit la salle d'attente où elle venait de passer les trois heures qu'avait duré l'opération de Lore. Pendant la première, la pire, l'infirmière lui avait soigné l'épaule mais, sur son bras, le *heraldi* de Lore brûlait avec une telle intensité qu'Idess était par deux fois tombée à genoux en criant.

Elle s'installa dans un fauteuil à côté de Sin et attendit dans un silence tendu. Après avoir gigoté un moment, sa compagne posa les pieds sur un siège et se rassit dans le fond du sien.

— Si Lore meurt, je te tue.

— J'ai essayé de lui sauver la vie, tu es au courant ?

— Si tu ne l'avais pas enlevé, tu n'en aurais pas eu besoin.

— Oh, tu n'as probablement pas remarqué que c'était moi, et pas lui, qui étais enchaînée à ton arrivée ?

Sin sourit et croisa les bras.

— Il t'a bien eue, pas vrai ? Ça a dû te faire chier !

Oui. Jusqu'à ce qu'il lui offre l'orgasme le plus intense de toute sa vie.

— Bien sûr que non. Je l'ai laissé faire.

— Mais oui. (Sin l'étudia de bas en haut.) C'est vrai que t'as tout l'air de donner dans le bondage.

— Comment expliques-tu qu'il ait essayé de t'empêcher de me tuer ?

Sin plissa les yeux.

— Arrête tes conneries, OK ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Je sais que tu protèges Kynan. Il te suffisait de tuer mon frère. Pourquoi est-

ce que tu l'as épargné ?

— Bonne question, intervint Eidolon en entrant dans la salle.

Sin se leva d'un bond. Idess se retint de l'imiter, alors même qu'elle savait Lore tiré d'affaire.

— Il va s'en sortir, Sin, annonça le médecin.

Il parlait sur un ton plus agréable qu'avec Shade un peu plus tôt, mais il avait une mine atroce. De ses cheveux hirsutes, où l'on sentait le passage répété de doigts nerveux, à ses cernes noirs en passant par ses vêtements fripés, le médecin était, littéralement, une loque.

— Quant à toi, reprit-il à l'intention d'Idess. Tu veux bien nous expliquer ce qui se passe ?

Pourquoi mentir ? Lore connaissait la vérité ; si elle rentrait dans les bonnes grâces de Sin et d'Eidolon – à supposer que la femelle sache se montrer gracieuse... –, elle obtiendrait peut-être de l'aide. Elle gagnerait leur confiance.

— Je dois protéger Lore, dit-elle en regardant Eidolon dans les yeux. C'est un Primori, comme Kynan.

— Je ne comprends rien à cette histoire de Primori, maugréa Sin. Pour l'instant, je m'en fous, je veux juste voir mon frère.

Elle s'éloignait déjà quand Eidolon la retint par le bras. Idess se demanda si les pouvoirs de Sin tuaient comme ceux de Lore.

— C'est hors de question. Il est en salle de réveil. Il doit se reposer.

— Va te faire foutre, répondit Sin en se libérant. J'ai dit que j'allais le voir !

— Sin, commença Eidolon d'un ton qui gronda comme le tonnerre dans la petite salle. Tu ne peux pas.

Idess sentit les battements de son cœur s'accélérer.

— Ce n'est pas parce qu'il a besoin de repos, n'est-ce pas ?

— De quoi est-ce qu'elle parle ? demanda Sin.

— Ils vont le garder à l'hôpital, lui expliqua Idess, sans quitter Eidolon des yeux. Attaché. Et tu ne peux pas le voir, parce qu'ils craignent que tu l'aides à s'échapper. C'est bien ça, docteur ?

Sin adopta immédiatement une posture de combat : le corps penché en avant, agressif ; les poings serrés.

— Sale enfoiré ! gronda-t-elle.

— Sin, je n'ai pas le choix. (Eidolon se frotta les yeux, en appuyant si fort sur ses paupières qu'Idess craignit de voir le sang couler.) Nous allons trouver une solution. Laisse-moi juste une journée pour discuter avec lui. Pour réfléchir, et établir un plan qui convienne à tout le monde.

Idess se leva.

— Accordons-lui vingt-quatre heures, déclara-t-elle.

Elle serra l'épaule de Sin en espérant qu'elle saisisrait le message :

prête-toi au jeu.

— Très bien, grommela le succube. Mais tu as intérêt à le relâcher à la fin de la journée !

Elle s'arracha à la prise d'Idess et sortit en claquant la porte, laissant la memitim seule avec le médecin, qui gardait les yeux rivés sur la porte.

— Putain, marmonna-t-il. C'est un véritable cauchemar.

— Tu as l'impression d'avoir trahi tes frères.

Il pivota brusquement vers elle.

— Je n'ai trahi personne !

— Ce n'est pas ainsi que Shade voit les choses.

Elle pensa subitement à Rami. Savait-il ce qu'elle avait fait ? Et si oui, la comprenait-il ? Était-il au contraire aussi furieux que Shade ?

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Je vous ai entendus vous disputer, dans le hall.

Eidolon lâcha un juron bien corsé en ajustant violemment le stéthoscope qui pendait à son cou.

— Shade ne comprend pas que personne n'est obligé de mourir !

— Mais tu as tout de même perdu un frère. (Elle vit l'écho de l'émotion qui lui serrait la gorge dans les yeux du médecin.) Je suis désolée. Je sais ce que c'est de se battre pour conserver un frère, et de le perdre quand même.

— Dans ce cas, tu sais pourquoi je dois plus que jamais veiller à la sécurité de Lore.

Oui, elle comprenait. Si Wraith prenait le parti de Shade, Eidolon n'aurait plus que Lore ; et s'il le perdait, il aurait traversé cet enfer avec ses frères pour rien.

— Shade pourrait comprendre, dit-elle d'une voix douce. Il y a toujours de l'espoir. Que dit le proverbe ? « Le temps guérit toutes les blessures » ?

Eidolon partit d'un rire amer.

— Les médecins soignent les blessures, corrigea-t-il. Le temps les fait seulement suppurer.

Sur ce, il la quitta. Idess le regarda s'éloigner en priant pour qu'il se trompe, car s'il avait raison, elle imaginait à peine ce que cinq cents ans de suppuration avaient pu faire à Rami.

La gueule de bois, ça craint.

Lore ne se souvenait pas de la dernière. Il guérissait vite, et n'avait donc pas souvent mal au crâne le lendemain – sauf quand il se soulait au point de frôler la mort – mais il se rappelait toujours ses cuites. Or, en se forçant à ouvrir les yeux, il s'aperçut qu'il n'avait pas souvenir d'avoir enchaîné les verres ou les bières.

Mais une image lui transperça le cerveau comme une aiguille

émoussée. *Idess ! Sin ! Merde !* Il se redressa en position assise avec un cri paniqué. Il se trouvait à l'hôpital. Mais où...

— Salut.

Il tourna vivement la tête. Idess se tenait debout près de son lit. Elle ne donnait pas du tout l'impression d'avoir eu une dague en os de gargantua plantée dans l'épaule.

— Tu vas bien, soupira-t-il.

Il ne s'étonna même pas d'être aussi soulagé alors qu'ils devraient être ennemis ; quelque chose avait changé et, contrairement à Sin, Lore savait arrêter de lutter et suivre le courant.

— Je vais bien. Et toi aussi. Mais ce n'est pas passé loin.

L'incube déglutit au souvenir de la lame plantée dans sa gorge.

— Et Sin ?

— Eidolon lui a interdit de te voir. J'ai reçu la permission parce qu'il pense que je me tiendrai bien.

Lore devina, à son sourire un peu forcé, qu'il y avait un problème. Il comprit de quoi il s'agissait lorsqu'il prétendit lever la main : il était attaché au lit.

— Eidolon veut m'empêcher de traquer Kynan, c'est ça ? (Il était passé d'un lit, et d'une chaîne, à l'autre. Quelle ironie.) Et c'est pour ça que Sin n'a pas le droit de me voir. Il a peur qu'elle me délivre.

— Oui, confirma Idess. Et je pense qu'il a de bonnes raisons de s'inquiéter.

— Ouais. Sin peut être pénible, marmonna Lore.

Idess haussa un sourcil délicat.

— C'est un doux euphémisme.

Lore voulut tendre la main vers elle, mais la chaîne l'arrêta.

— Je suis désolé, mon ange. (Il cilla. Venait-il vraiment d'utiliser ce terme de façon affectueuse, et non plus comme une insulte ? Il cilla à nouveau. Heu, hum, eh bien, oui.) Je n'aurais jamais dû te laisser seule dans la chambre. Je n'avais pas pensé que...

Elle l'interrompt d'un baiser. Un baiser bref, rapide, qui suffit néanmoins à lui faire perdre le fil et à semer la confusion dans ses émotions. Sin avait failli la tuer, et pourtant Idess était là, souriante, chaleureuse, elle l'avait embrassé ; tout cela était vraiment trop beau pour être vrai.

— J'ai bien appris de toi, dit-elle en se redressant. Embrasser quelqu'un pour le faire taire ou le calmer est une technique intéressante. (Elle marqua une pause.) Je crois que je l'aime bien.

Lore sentit un étrange sentiment de possessivité lui brûler les entrailles ; il faillit lui demander de ne pas employer cette méthode sur qui que ce soit d'autre. Mais il se contenta de plisser les yeux.

— Quelque chose ne va pas. Sin ne se laisserait pas évincer comme ça. Elle trouverait un moyen d'entrer quand même.

— Elle ne fait pas de vagues... parce que j'ai promis de te libérer.
Plusieurs signaux d'alarme se déclenchèrent sous le crâne de Lore.

— Pourquoi ? Tu comptes me ramener chez toi et m'enchaîner à nouveau à ton lit ?

Elle rougit et... *merde*, l'incube sentit son sexe s'animer ! Certes c'était nul d'être enchaîné à ce lit d'hôpital, mais il y avait plus pénible dans la vie qu'être ligoté à celui d'Idess...

— Non, à moins que tu m'y obliges.

— Donc, tu vas me détacher ? Tu ne t'inquiètes pas pour ton précieux Kynan ?

— Si, admit-elle. Mais tu ne dois pas rester dans cet hôpital. C'est très dangereux.

— Euh... c'est un hôpital.

— Oui, rempli de frères qui veulent ta mort.

OK ! Lore se doutait bien qu'ils n'apprécieraient pas ses intentions vis-à-vis de leur ami, mais au point de vouloir lui faire la peau ?

— Dans ce cas, pourquoi m'ont-ils sauvé la vie ?

— Eidolon veut que tu vives. Il pense que si tu es attaché et hors d'état de nuire, les deux autres n'auront plus de raison de vouloir te tuer.

— Mais tu n'y crois pas ?

Elle soupira, comme si cette expiration pouvait l'aider à formuler la chose qu'elle répugnait à dire.

— J'ai vu une lueur assassine dans les yeux de Shade.

— Il ne me fait pas peur, rétorqua Lore. Mais pourquoi es-tu prête à courir le risque de me libérer ?

— Parce que je pense qu'il est temps de travailler main dans la main. De nous faire confiance.

Lore s'esclaffa, mais se reprit bien vite.

— Bon sang, tu es sérieuse !

Idess hocha la tête.

— Je dois protéger Kynan, mais je dois également veiller sur toi. De toute évidence, quelqu'un essaie de m'enlever mes Primori. Ta sœur et toi êtes la clé. Si vous m'aidez à tirer cette histoire au clair, Kynan restera en vie, et tes frères ne seront plus une menace pour toi. Tout le monde y gagnera.

Certes, unir leurs forces était une idée valable ; mais cela leur imposerait de rester ensemble, alors qu'il n'avait vraiment pas besoin qu'elle occupe ses pensées. Il doutait de découvrir qui avait passé ce contrat, ce qui signifiait qu'il allait devoir tuer Kynan, et plus il se rapprocherait d'Idess, plus ce serait difficile.

Mais si le plan d'Idess fonctionnait, elle gagnerait ses ailes et Sin aurait la vie sauve. Et Kynan aussi, l'enfoiré.

— OK, bon ; que faut-il que je fasse, là tout de suite, pour que tu

m'enlèves ces chaînes ?

— Que tu me conduises à ton maître.

— C'est impossible. Tu ne passeras jamais les gardes ; il faut être marqué. (L'assassin pourrait tuer les sentinelles, mais il ne voulait pas prendre le risque de provoquer la colère de Detharu tant que Sin ne serait pas à l'abri.) Ce qui signifie que le seul moyen de l'atteindre est de passer par la guilde, et crois-moi, c'est une très mauvaise idée.

Elle se coula plus près de lui et, avec une douloureuse lenteur, posa la main sur sa marque de servitude. Son contact lui fit l'effet d'un coup de poing à l'âme. Il fut obligé de serrer les dents pour s'empêcher de trembler.

— Pourquoi ? s'enquit-elle.

Trente bonnes secondes s'écoulèrent avant que Lore puisse parler sans trémolos dans la voix.

— Parce qu'ils ne te diront rien. Peu importe les menaces ou les pots-de-vin. Pour révéler un truc de ce genre, il faut que ça vaille vraiment le coup pour eux, et encore... Je ne me fiera même pas à l'information qu'ils pourraient te donner. Les assassins sont connus pour garder les secrets. Ils ne seraient pas dans ce business, sinon.

Idess pâlit un peu, mais sourit.

— Eh bien, dans ce cas, j'imagine que je devrai trouver un moyen de les convaincre, dit-elle. On y va. Tu m'emmènes.

Lore s'apprêtait à protester, mais en la voyant ouvrir le bracelet de métal passé à son poignet gauche, il fut prêt à lui promettre la lune, en échange de l'autre bras.

— Oh, au fait, tu aurais pu évoquer ton petit bug mortel, fit remarquer l'ange.

— Mon bug mortel ?

Elle désigna son bras droit, emmaillotté de l'épaule au bout des doigts dans d'épaisses couches de gaze et de sparadrap.

— Tu sais, ce truc qui te permet de tuer d'un simple contact.

Grillé !

— Ah, ça... Ouais. Un détail mineur. Et si tu t'en souviens bien, je t'ai prévenue de ne pas toucher.

— Oui, mais tu as dit que c'était parce que ton bras était sensible.

— C'est vrai !

— Il faudra qu'on en discute. Plus tard. (Elle lui tendit sa dague en os de gargantua.) Pour l'instant, nous devons te faire sortir vivant de cet hôpital.

CHAPITRE 16

Sortir Lore de l'hôpital ne fut pas un problème. Sa chambre se situait tout près des urgences, et tandis que Sin faisait bruyamment diversion près de la Porte des Tourments, Idess et Lore s'élancèrent vers le parking, et l'ange les téléporta vers la liberté.

Entrer en contact avec la guilde des assassins, en revanche, se révélerait beaucoup plus difficile. Son QG se situait à Sheoul, endroit extrêmement dangereux pour les anges, surtout pour les anges non accomplis, bien plus faciles à corrompre, ou à tuer.

Pour compliquer encore un peu les choses, en tant que memitim, Idess n'était pas en mesure d'entrer et sortir à son gré de Sheoul. Elle pouvait s'y téléporter si un de ses Primori s'y trouvait en danger de mort, mais pas repartir de cette façon avec lui. Quant à emprunter les Portes des Tourments, c'était possible à condition qu'un démon l'accompagne, car aucun être divin ne pouvait les faire fonctionner.

Ainsi, Lore pourrait l'y emmener ; mais s'il était tué, ou s'il perdait conscience pendant leur séjour, Idess ne pourrait plus ressortir. Et si la guilde avait signé un traité de *maltranseo*, aucun être divin, à part Dieu lui-même, ne serait en mesure d'y pénétrer.

Idess et Lore étaient d'abord passés chez l'incube pour qu'il puisse se doucher et se changer. Vêtu de cuir noir des pieds à la tête, mains comprises, il l'avait alors emmenée, par les Portes des Tourments, dans une région humide et caverneuse de Sheoul, où le sol spongieux grondait et saignait à chaque pas. Une pâle lumière tombait sur l'endroit, mais malgré ses efforts, Idess ne parvint pas à en trouver la source. Elle était certaine, en revanche, que la lueur affectait leurs ombres, car elles bougeaient lorsque Lore et elle se tenaient immobiles, et se figeaient quand ils se déplaçaient.

Une légère démangeaison courut entre ses omoplates. Idess n'en tint pas compte et fit apparaître une faux dans sa main. Tout en s'y cramponnant, elle se faufila à la suite de Lore entre de gros rochers et des lianes épineuses, qui s'enroulaient autour de leurs chevilles s'ils s'en approchaient trop.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ? demanda l'incube d'une voix forte, afin de couvrir les bruits de la Terre enragée. Sheoul regorge de créatures qui adoreraient mettre une jolie tête d'ange sur leur cheminée. Tu es aussi visible que... eh bien, qu'un ange en enfer. Je ne sais pas, tu rayannes de bonté. Il ne te manque plus qu'une auréole, histoire d'être sûr que même le plus abruti des démons comprenne bien ce que tu es.

— Je sais m'occuper de moi.

— Moi aussi, et mieux, rétorqua Lore en haussant les sourcils.

Oh, ça, il savait très bien s'occuper d'elle ! Une vague de chaleur l'envahit au souvenir, indésirable, de la magie de ses doigts entre ses cuisses. Elle s'éclaircit la voix.

— Qu'est-ce que je dois savoir, avant d'arriver à la guilde ?

— Tu devras faire un sacrifice de sang...

Lore se raidit. Ce fut le seul avertissement avant qu'une créature couverte d'écailles, de la taille d'un raton laveur, mais présentant plusieurs rangées de dents acérées, se jette sur eux depuis une corniche. Lore l'attrapa aisément en plein vol, en évitant de peu ses mâchoires claquantes, et la chose s'écroula, morte, sur le sol.

C'était impressionnant. Et un peu effrayant.

— Comment as-tu fait ?

Lore fléchit les doigts en promenant son regard vigilant autour de lui.

— Mon don fonctionne même à travers le cuir, si je veux.

— Oh.

Idess enjamba le cadavre encore frémissant. Elle était un peu choquée de cette démonstration. Elle n'imaginait pas que le pouvoir de Lore soit aussi... fulgurant.

— Alors, heu... tu es né avec ce... problème ?

— Non. (Lore avançait en scrutant les environs.) C'est apparu avec mon *dermoire*, pour mon vingtième anniversaire. Sin est la première personne que j'ai touchée ; cela ne lui a rien fait. La deuxième est tombée raide morte. J'ai cru à une crise cardiaque, ou à une espèce de malaise. Mais en fait, je m'en foutais. J'étais déchaîné à l'époque.

— Déchaîné ? Comment ça ?

Lore s'immobilisa et leva la tête. Ses yeux noirs sautaient d'un endroit à l'autre. Idess eut la chair de poule.

— Le *dermoire* s'accompagnait d'un désir sexuel incontrôlable et de ces accès de rage si sympas, expliqua Lore en se remettant en route, comme si de rien n'était.

— Et c'est arrivé d'un seul coup ?

— Ouais, répondit-il, bourru. Après la mort de nos grands-parents, Sin et moi avons vécu ensemble chez eux pendant un an. Un matin, nous nous sommes réveillés dans d'atroces souffrances. Ça a duré des heures. À la fin, nous avons de beaux tatouages, et j'étais un monstre enragé. (Il donna un coup de pied dans un caillou fumant, de la taille d'une balle de base-ball.) Je lui ai fait très peur. J'ai retourné la maison de fond en comble. Je crois que je suis parti pendant plusieurs jours. Je ne m'en souviens pas très bien, à part de quelques bribes que je préférerais oublier.

Idess tendit spontanément la main vers lui, mais se ravisa à la dernière seconde. Elle n'était pas sûre qu'il apprécie ce geste de réconfort.

— Je suis désolée.

— Ouais, ah. Ça remonte à longtemps.

Peut-être ; mais de toute évidence, c'était encore douloureux.

— Et Sin, qu'est-ce qui lui est arrivé ? Je veux dire, est-ce qu'elle était enragée, elle aussi ?

— Je ne sais pas.

Il balança un shuriken dans un mouvement souple, et un démon ailé s'écroula devant eux, la lame plantée dans son troisième œil. Idess songea qu'elle finirait par avoir une crise cardiaque si elle traînait trop longtemps dans le coin. Lore, quant à lui, donnait l'impression de se promener en territoire conquis.

— Nous n'en avons jamais reparlé, termina-t-il.

Comment est-ce possible ? Idess et Rami avaient toujours parlé de tout, sans tabou. Certes, ils avaient passé plusieurs siècles ensemble, et Lore et Sin n'avaient bénéficié que d'une fraction de ce temps. Mais cela lui semblait tout de même bizarre, compte tenu de leurs rapports hyper protecteurs.

Elle regarda Lore récupérer son arme et l'essuyer sur la peau tannée de la créature.

— Qu'est-ce qu'elle a dit quand tu es enfin rentré chez vous ?

Lore glissa son arme dans un étui de cuir accroché à sa ceinture et pressa le pas.

— On y est presque, éluda-t-il.

— Lore, insista Idess en le rattrapant. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'incube tapota sa veste et jura.

— J'ai oublié mes flèches de griffes.

Ils reprirent leur progression en silence. Enfin, Lore poussa un long soupir.

— Je l'ai trahie et abandonnée. C'était moche et je n'ai pas envie d'y repenser.

Idess l'attrapa par le bras pour le forcer à s'arrêter.

— Dis-moi que tu lui as présenté tes excuses...

Il la regarda en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— C'est... Si tu ne le fais pas, tu n'en auras peut-être jamais l'occasion. Et tu le regretteras toute ta vie.

— À t'entendre, on croirait que tu en sais quelque chose, murmura-t-il.

Idess l'entendit malgré les grondements de la Terre et les cris stridents propres à glacer le sang qui les entouraient de toutes parts.

— Oui, confirma-t-elle. C'est le cas.

Lore promenait sans cesse son regard vigilant autour de lui, à l'affût de dangers potentiels. Mais il semblait également fuir le regard d'Idess.

— Elle sait que je suis désolé.

— En es-tu sûr ?

Lore fronça plus fort les sourcils.

— Je paie pour mes actes chaque jour de ma vie.

— Ce n'est pas la même chose.

— Si. Crois-moi. (Un cri strident s'éleva, non loin. Idess sursauta.)

Elle sait.

— Comment ?

— Bon sang, ce que tu es obstinée ! maugréa-t-il.

La memitim croisa les bras et tapa du pied. Le sol protesta vigoureusement en réponse. Idess se figea et envisagea presque de demander à Lore de la porter sur le reste du trajet.

— Je suis devenu assassin à cause d'elle, OK ? Il y a trente ans, elle a eu des problèmes avec Detharu et elle est venue me voir. Nous ne nous étions pas revus depuis soixante-quinze ans : tu imagines à quel point elle était désespérée. Deth envisageait de la vendre à une galerie pourpre.

Idess sentit son estomac se soulever. *Oh, doux Jésus !* Elle n'avait jamais mis les pieds dans ces établissements démoniaques, mélanges de fumeries d'opium et de bordels, mais elle en avait suffisamment entendu parler pour comprendre la terreur de Sin. Certains, humains ou démons, participaient de leur plein gré, d'autres y étaient forcés. On les bourrait de drogues avant de les balancer dans les « fosses », où les créatures qui se nourrissaient de sang, comme les vampires, pouvaient boire et tripper, tout en utilisant les humains comme jouets sexuels. Chaque galerie édictait ses propres règles sur la façon dont les humains étaient traités, mais les accidents et les overdoses étaient monnaie courante même dans les établissements les plus stricts. Dans les plus vils, les humains étaient « jetables », et survivaient rarement plus d'une journée, ou à plus d'un client.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Idess d'une voix rauque.

— J'ai cherché un moyen d'annuler son lien de sujétion. En découvrant qu'il n'en existait pas, je suis allé voir Detharu pour lui proposer mes services en échange de la vie de Sin. Et voilà qu'elle se trouve une nouvelle fois menacée.

— Je ne comprends pas...

— C'est pour sauver Sin que je dois tuer Kynan, expliqua-t-il d'une voix sourde et vibrante. Si j'y parviens, nous serons libres tous les deux. Si j'échoue, ma sœur mourra.

Idess serra si fort son arme que ses phalanges blanchirent. Par miracle, elle réussit à parler malgré la boule de panique qui se formait

dans sa gorge.

— Lore, si ton maître ne brandissait pas la vie de Sin sous ton nez, est-ce que tu voudrais toujours éliminer Kynan ?

— J'en aurais envie, oui, dit-il avec un rire amer. Est-ce que je le ferais ? Bien sûr que non.

— Pourquoi ?

Elle vit le regard de Lore se fixer sur le lointain, se perdre à un endroit où elle ne pouvait le suivre.

— Parce que même si mes frères sont des trous-du-cul, je sais qu'ils seraient bons pour Sin. Et j'avais un peu espéré... Enfin, je veux dire, ils sont immunisés contre mon toucher mortel... mais... Peu importe. Le fait de tuer Kynan va diviser tout le monde. C'est déjà le cas.

Il se remit en marche, et l'émotion vint s'ajouter à la boule de panique dans la gorge d'Idess. L'incube aspirait à développer une relation avec ses frères ; lien qui aurait pu se créer si on ne l'avait pas dressé contre eux... Idess s'immobilisa net. Lore se retourna.

— Quoi encore ? grommela-t-il. J'en ai déjà beaucoup trop dit.

— Non, ce n'est pas ça. Écoute. J'ai cru depuis le début que ces contrats sur la tête de mes Primori me visaient, moi. Mais si je m'étais trompée ? Si c'était toi, la cible ?

— Heu... pourquoi est-ce que ce serait contre moi ?

— Je ne sais pas. Contre toi, ou tes frères... Réfléchis : quelle était la probabilité pour qu'on te choisisse toi pour tuer Kynan ? Tu ne trouves pas que c'est une drôle de coïncidence qu'il soit justement parent par alliance avec tes frères ? Et regarde comment ce contrat vous déchire. Le but est peut-être de vous atteindre ?

Lore siffla entre ses dents.

— Ce ne serait pas la première fois. J'ai rencontré mes frangins parce que notre frère aîné m'avait engagé pour les assassiner. Mais pourquoi envoyer Sin tuer un de tes Primori ? Le warg n'avait rien à voir avec nous.

— Oui, c'est la faille dans ma théorie. (Elle secoua la tête.) Attends. Est-ce que tu as bien dit que tu avais été engagé pour éliminer tes frères ? Par votre frère ?

— Ouais. (Il se passa une main gantée sur le visage.) Cet enfoiré voulait tellement se venger d'eux qu'il a organisé leur mort au cas où la sienne surviendrait.

Idess y réfléchit.

— Donc, il est mort. Il ne peut pas être derrière tout ça.

— D'après Shade, il est comme mort.

Ils se remirent en route. Idess soupira.

— OK. Il doit y avoir une autre explication. C'est juste trop pratique que tu te retrouves mêlé à une histoire qui dresse tes frères

les uns contre les autres.

Lore haussa les épaules.

— Je suis sûr qu'on le saura bientôt. La zone d'incantation est juste là.

— Attends !

Une démangeaison furieuse courait entre ses omoplates. Son système de détection démoniaque fonctionnait, finalement. Idess ne savait pas trop si elle devait s'en inquiéter, ou s'en réjouir.

— Il y a un problème.

En un clin d'œil, Lore se retrouva avec une lame dans chaque main.

— Le sol est silencieux.

— Huum, de l'ange ! dit une voix.

Idess pivota. Deux démons d'espèce indéterminée se détachaient d'une saillie rocheuse. Grands – ils mesuraient dans les deux mètres quarante –, maigres, pourvus de membres grêles, ils avaient des gueules de crocodiles criblées de trous, et des écailles tranchantes couvraient leurs corps gris sombre.

Idess perçut un léger sifflement ; une dague vint se planter dans la poitrine d'un monstre, qui éclata de rire. L'autre arracha une écaille de son bras et la lança comme un Frisbee. Idess se jeta à terre un quart de seconde trop tard en pestant entre ses dents ; une fine entaille lui brûlait la joue.

— Ne bouge pas ! cria Lore.

S'il pensait qu'elle allait rester lâchement à l'abri pendant qu'il se battait, il se mettait le doigt dans l'œil ! Le cœur battant la chamade, elle se releva d'un bond. Lore esquiva l'attaque d'une créature, dont les griffes se refermèrent sur le vide. Le coup suivant, en revanche, l'atteignit en pleine figure, et le projeta contre la paroi rocheuse.

Furieuse, Idess abattit son arme dans la direction du monstre le plus proche et lui trancha le bras. Un liquide noir, visqueux, jaillit de la blessure et gicla sur le sol hurlant. Idess levait à nouveau sa faux quand la deuxième créature la mordit à l'épaule. La douleur fulgurante la déconcentra ; son arme scintilla et disparut.

Le démon poussa un cri strident et la lâcha en s'effondrant. Lore se tenait derrière lui, un mélange d'or et d'écarlate tournoyant dans ses yeux. Il serra les poings sous son gant. Ce toucher mortel était plus que terrifiant !

— À terre ! cria-t-il.

Idess se baissa, évitant de justesse une autre écaille-Frisbee, et fit apparaître une nouvelle faux. Deux projectiles supplémentaires sifflèrent dans les airs, et au grognement de Lore, elle devina qu'il avait été touché.

Surpassant de nulle part, une main griffue lui faucha les jambes.

Idess sentit ses poumons se vider de leur air et ses oreilles bourdonner en heurtant le sol. Alors qu'elle tentait de s'orienter à nouveau, un autre démon, arrivé en renfort, fondit sur elle. Roulant sur le dos, la memitim leva sèchement son arme et éventa le monstre. Le sang et les entrailles se mirent à pleuvoir en une ignoble ondée.

Idess se releva très vite, pour éviter le démon qui s'effondrait sur elle. Lore, blessé à la poitrine, affrontait la créature sans bras. Il tentait de s'en rapprocher en balançant son arme devant lui, mais le démon avait compris l'astuce, et il se déplaçait si rapidement pour éviter son bras assassin qu'Idess ne percevait plus qu'un vague mouvement flou. Elle abattit sa faux, mais frappa dans le vide. La créature dansait tout autour d'eux avec un étrange bruit de poitrine grinçant.

— Il appelle ses frères ! cria Lore. Il faut l'éliminer, tout de suite !

Idess plongea, mais cette fois encore, elle manqua sa cible. Se forçant à se calmer, elle respira profondément, et étudia son adversaire comme Rami le lui avait appris. *Observe le décor. L'air. Tout ce que tu peux utiliser à ton avantage.*

Les ombres... Idess fronça les sourcils, et bien qu'elle n'ait pas vraiment le temps de s'arrêter, elle regarda les ombres se former et disparaître... *Oui !* Leur séquence était très claire : elles bougeaient avant le démon !

L'ombre du monstre tremblota à portée de son arme. Idess frappa de toutes ses forces, et la tête hideuse roula sur le sol.

Lore, à bout de souffle, se plia en deux, les mains sur les genoux. Quand il releva la tête, un grand sourire éclairait son beau visage.

— Tu déchires, bébé. (Il se redressa et la prit par la main.) Viens. Cassons-nous avant que d'autres arrivent.

— Mais tu es blessé...

— Tout comme toi. Ça disparaîtra dans quelques minutes. Viens.

Idess ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, mais ce n'était pas le moment de discuter. Ils se mirent à courir, et débouchèrent bientôt dans une sorte de plaine, fumante et plate.

— Voilà la zone d'incantation, expliqua Lore. La *killbox*. (Il lui désigna deux piliers de soufre. Des créatures sans yeux, semblables à des opossums, allaient et venaient entre eux à petits pas rapides.) Ce sont des gardiens, reprit Lore. Ceux qui se présentent avec des pensées fallacieuses sont immédiatement déchiquetés. Là, voilà l'autel où tu dois verser ton sang.

Idess saisit prudemment la dague posée sur une pierre plate, tachée de rouge. Elle posait la pointe acérée contre sa peau quand Lore la saisit par le poignet.

— Je le ferais moi-même, tu sais, si je le pouvais.

Il la couvait d'un regard plein de promesses, si intense qu'Idess en eut le souffle coupé. Son cœur battit plus fort. Et soudain, comme si

Lore n'avait pas juré de souffrir à sa place alors qu'il avait toutes les raisons du monde de la détester, il la lâcha et recula de quelques pas, telle une sentinelle silencieuse toute en puissance, en muscles et en confiance. Idess était plus que capable de se débrouiller seule, mais pour la première fois depuis le départ de Rami, quelqu'un couvrait ses arrières, et cela faisait du bien. Lore était prêt à la protéger, quitte à se mettre en danger.

« *Je ne suis pas quelqu'un de bien.* » Qu'est-ce qu'il se trompait !

Idess s'entailla le poignet d'une main tremblante, et son sang goutta sur la pierre. Lorsque la flaque eut atteint le diamètre d'une tasse à café, un cercle de lumière apparut tout autour.

— C'est fait. (Lore pressa doucement la paume sur sa coupure.) J'aimerais avoir le pouvoir d'Eidolon. Pour pouvoir te soigner.

— Moi aussi, murmura-t-elle.

Mais Idess ne parlait pas de guérir une simple blessure physique. Son cœur, son âme, la faisait souffrir, et le seul remède se trouvait au Paradis.

Un bruit de succion annonça l'arrivée d'une femelle humanoïde à la peau sombre, qui apparut sous l'arche brillante et lisse comme du dentifrice. Réprimant un frisson, Idess s'écarta de Lore. Elle détestait Sheoul... les odeurs, les bruits, les habitants. Tout était perversi.

La femelle s'arrêta devant elle. Des fumerolles tournoyaient autour de ses pieds.

— Assassinat simple, ou hécatombe ? s'enquit-elle. D'humains ou de démons ? Mort rapide ou douloureuse ?

Adorable.

— Rien de tout ça. Je veux rencontrer la guilde.

La mâchoire de la démonsse s'affaissa, révélant une langue grise et fourchue.

— Tu plaisantes, ou tu es débile ?

— Je veux voir la guilde !

— Ce n'est pas possible.

— Dans ce cas, attendez-vous à subir les foudres d'Azagoth, rétorqua Idess en haussant les épaules.

La peau de la démonsse prit une teinte cendreuse. Les noms synonymes de mort, comme « Azagoth », ne se prononçaient pas à voix haute.

— Tu mens !

Idess s'était préparée à cette possibilité. Elle inspira profondément et, se rappelant jusqu'à la plus petite bribe de fureur qu'elle avait pu éprouver au cours de sa vie, elle laissa la sensation se concentrer et grandir en elle. Quand elle eut l'impression d'être une bouteille de champagne trop secouée, sur le point d'exploser, et que la pression battit, pénible, derrière ses yeux, Idess libéra tout dans un jet

douloureux.

Autour d'elle, le sol strié d'ébène se mit à trembler. La memitim sentit sa peau se fendre, son corps doubler de volume, changer de forme, et la lumière jaillir. La démonsse recula, terrifiée ; les monstres qui gardaient l'arche se recroquevillèrent. En moins de quelques secondes, Idess s'était changée en créature squelettique et ailée. Personne, fût-il démon ou humain, ne pouvait la contempler sans songer qu'il s'agissait de la Mort incarnée. Idess constituait en fait un croisement parfait entre un ange et la véritable forme d'Azagoth.

— Tu représentes la guilde, et moi, la Mort, dit-elle d'une voix basse, grondante, qui fissura les murs. Conduis-moi jusqu'à eux.

La femelle se prosterna dans le cliquetis des perles d'os qui paraient sa chevelure.

— Je transmets le message, souffla-t-elle en se faufilant aussitôt sous l'arche.

Idess reprit sa forme humaine et se tourna vers Lore, qui la dévisageait, bouche bée. *Oups...*

— Heu... Tu n'aurais pas un truc à me dire ? demanda-t-il.

— Non. Pas vraiment, murmura-t-elle.

Elle siffla, menaçante, en direction des créatures qui gardaient l'arche et se réjouit de les voir détalier.

— Idess, qui est Azagoth ?

Oh, merde.

— Tu n'as jamais entendu parler de lui ?

— Disons que je le connais de nom. Je pensais qu'il s'agissait d'un cruel seigneur de Sheoul.

Idess renifla.

— Tu parles. C'était un ange, autrefois. Au temps où la mort n'existait pas. (Elle siffla de nouveau pour chasser les petits monstres qui s'approchaient un peu trop près.) Puis cet idiot de Caïn a tué Abel, et puisque les hommes pouvaient mourir, les démons ont également perdu leur immortalité, enfin certaines espèces. Comme les âmes des humains et des démons cavalaient où bon leur semblait, en semant le chaos, les anges ont reçu la consigne d'escorter les âmes humaines jusqu'au Paradis, mais il fallait bien que quelqu'un s'occupe également des autres.

— Et alors ? Ce mec, Azagoth, s'est porté volontaire ?

— Apparemment, répondit-elle, sans quitter des yeux l'arche étincelante. Il valait mieux choisir un ange qu'un démon pour ce type de travail. Alors, d'après la légende, l'ange Azagoth a choisi la déchéance et créé le réservoir de Sheoul-gra. Malgré tous ses efforts pour conserver sa sainteté, il a fini par se laisser corrompre. Peut-être parce qu'il a commencé à se nourrir sur des démons ; peut-être parce que son rapport constant avec eux, et le fait de voir tout ce qu'ils

avaient fait au cours de leur vie, a fini par abîmer sa pureté... Quoi qu'il en soit, il dirige les âmes que ses *griminions* escortent jusqu'à Sheoul-gra.

— Des *griminions* ? Comme les petits assistants de la Mort ? Ces *griminions*-là ?

— Oui. Azagoth est connu chez les humains sous le nom de Grande Faucheuse. (Elle lança un coup d'œil au portail, qui s'était mis à briller.) C'est également mon père.

Lore émit un bruit étranglé, mais il n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit : un mâle neethul de plus de deux mètres de haut se faufilait à travers l'ouverture et se dirigeait droit sur eux.

Preuve incarnée que le mal n'est pas toujours hideux, les neethuls étaient une race magnifique. Leur ressemblance avec des elfes les rendait encore plus terrifiants. Celui-là avait des yeux émeraude et de longs cheveux blancs, mais les cicatrices qui lui zébraient le visage atténuaient un peu sa perfection.

— Si tu mens sur ton identité, commença-t-il d'un ton plaisant, tu seras dépecée, éviscérée vivante et suspendue aux poutres jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Lore ôta posément son gant pour révéler sa main meurtrière, en affichant un sourire aussi froid que celui du neethul. Sauf que sur l'incube, c'était hyper sexy ; cela n'aurait pas dû être aussi séduisant. Mais Idess s'apercevait depuis peu que Lore était beaucoup de choses qu'il n'était pas supposé être.

— Suis-moi. Et sache que tu ne pourras pas faire entrer d'arme dans la salle de la guilde.

Le neethul les guida jusqu'au portail, en donnant au passage un coup de pied à l'une des créatures visqueuses.

Le portail les téléporta jusqu'à ce qui ressemblait à un petit village médiéval souterrain. Des rats-diables à piquants trottaient entre les jambes de diverses espèces de démons, qui pour certains semblaient se trouver là contre leur gré. Ils traînaient des boulets au bout de longues chaînes. Un peu plus loin, devant un bouge situé près d'un bassin noir et fumant, un diabolotin en collants recevait des coups de fouet.

— Tu vois, murmura Lore. Nous sommes guéris.

Effectivement, ses blessures ne saignaient plus. Idess porta une main à sa joue pour toucher la fine lacération, et ne la trouva pas. La peau n'était même pas sensible. *Cool !* Mais le dos, pour sa part, la démangeait féroceement.

Lore glissa sa main dans la sienne et suivit le neethul dans le plus grand des bâtiments, une sorte de fort en pierres de la couleur de l'os, d'où suintait une substance noire. À l'intérieur, tout était gris, du sol de chaux durcie au plafond d'où pendaient plusieurs centaines de

têtes, pour certaines encore fraîches. D'autres étaient si vieilles qu'il n'en restait qu'un crâne jauni.

Idess sentit son estomac se soulever tandis que le neethul leur faisait traverser des pièces qui semblaient n'avoir d'autre but que de servir de présentoir aux têtes et autres parties choisies. Enfin, ils s'engouffrèrent dans un long couloir obscur, terminé par une porte coulissante verticale qui donnait sur une pièce encore plus grande que les autres. Une planche de bois grossière montée sur des tréteaux trônait en son centre. Tout autour, au moins cent démons vidaient de grosses chopes de bière ou mordaient à belles dents dans d'épais morceaux de viande sanguinolents. Le neethul s'installa sur une chaise, près du centre.

Un démon d'espèce indéterminée, qui ressemblait à un lézard, se tenait à l'extrémité de la table.

— Pourquoi requiers-tu cette audience ? demanda-t-il d'une voix tonitruante qui résonna étrangement.

C'est probablement à cause de l'architecture de la pièce, songea Idess.

— Je viens chercher des informations au sujet d'un de vos clients. Je dois parler avec le maître connu sous le nom de Detharu.

Tout le monde se mit à parler en même temps et l'homme-lézard les invita au silence.

— Cette requête est grotesque. Tu seras donc tuée.

— Si je ne m'entretiens pas avec Detharu, vous subirez la fureur de mon père, rétorqua Idess en regardant le démon droit dans les yeux.

Le grondement menaçant de l'homme-lézard fit trembler l'air.

— Je crois que tu ne comprends pas bien. Aucun maître ne peut révéler le nom de celui qui passe un contrat avec lui.

— Ai-je dit que je voulais un nom ?

À ce stade, même un portrait gribouillé sur un coin de nappe serait mieux que rien.

Les démons se remirent à discuter entre eux. Enfin, l'homme-lézard se tourna vers elle.

— Le prix, même pour la plus petite bribe d'information, est très élevé, prévint-il.

— Et quel est-il ?

— Tu deviendras un assassin.

Non, ils ne pouvaient pas être sérieux ! Enfin, probablement que si, à en juger par la façon dont Lore se raidit.

— Non.

Un mâle sans yeux se leva. Sa peau terreuse lui fit penser à un asticot. Ou à un gros ver. Il avait les mains prises dans des gantelets de métal, avec des pics hérissés au niveau des phalanges.

— Un contrat. Un seul. Celui que nous exigeons. Accepte ce

marché, ou va-t'en.

— Ne fais pas ça, Idess, gronda Lore d'une voix si basse qu'elle doutait que les autres aient pu l'entendre.

Elle sentit l'adrénaline, brûlante, courir dans ses veines. Elle ne pourrait pas faire cela. Tuer, comme ça... Cela ruinerait ses chances de procéder à l'ascension. Mais ce serait exactement pareil si elle perdait Kynan.

— Je ne peux pas tuer, répondit-elle. Mais je pourrais servir d'une autre façon.

— Idess ! murmura Lore en lui serrant le coude. Non !

Tous les regards convergèrent vers le mâle blafard.

— Entendu, dit-il.

Oh Dieu. Que venait-elle de faire ?

Il s'approcha en retirant un de ses gants, et lui sourit, révélant de minuscules dents pointues.

— Tu seras à moi pendant six mois.

Un grondement sismique jaillit de la poitrine de Lore.

— Oh non, certainement pas !

Il passa le bras autour de la gorge d'Idess et la tira en arrière. Elle sentit une pression incroyable sur son larynx et puis... plus rien.

Tout devint noir.

Putain de bordel de merde ! Il avait vraiment déconné, cette fois !

Lore s'élança en soulevant Idess dans ses bras. Il l'avait assommée grâce à une technique d'étranglement modifiée. Les cris de fureur de Deth résonnaient derrière lui. Oh, oui, son maître lui ferait payer ça très cher !

Aiguillonné par le bruit de course derrière lui, l'incube assena un coup de pied si puissant dans la porte extérieure qu'elle explosa, se glissa entre les échardes et rejoignit le portail à toute allure. Il pénétra, comme au ralenti, dans la *killbox*. Sa marque de servitude s'enflamma. Il se força à prendre une grande inspiration pour repousser la souffrance et courut de plus belle ; il ne s'arrêta que lorsqu'il fut en sécurité à l'intérieur des Portes des Tourments. À bout de souffle, vomissant des injures, il tapota la carte jusqu'à trouver la Porte la plus proche de chez lui.

Idess commençait à revenir à elle. Merde, elle aussi allait lui botter le cul !

Putain, c'était la fille de la Mort !

Ça n'arrivait qu'à lui, bordel !

Il jaillit de la Porte des Tourments et courut sans s'arrêter jusqu'à sa porte d'entrée. Comme toujours, elle était déverrouillée, et par bonheur, Sin n'était pas là. Ses leçons de morale, son inquiétude et ses crises étaient bien les dernières choses dont il avait besoin à ce

moment.

Il déposa Idess sur le canapé, mais elle était déjà suffisamment réveillée pour se redresser en position assise.

— Qu'... Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle le regarda, les yeux un peu vitreux.

— Je t'ai empêchée de commettre une erreur monstrueuse.

Elle cilla, et se leva si vite que Lore fut obligé de reculer.

— Tu as fait quoi ?

— Tu te souviens de ce qui s'est passé ?

— Oui, ils allaient me révéler l'identité de celui qui essaie de tuer mes Primori ! cria-t-elle.

Lore leva les mains.

— Oh, tu es de mauvais poil au réveil. Tu n'es pas du matin, toi, hein ?

Elle s'étrangla de rage.

— Tu... Tu...

Il lui posa la main sur la nuque, l'attira contre lui, et l'embrassa. La tactique ne fonctionna guère, comme le lui indiquèrent son cri offusqué et les coups de poing qui tombèrent en pluie sur ses épaules. Le coup de genou dans les couilles le lui confirma.

Toutefois, Lore s'y était préparé. Il recula en pivotant, esquivant ainsi ce qui aurait pu être un coup extrêmement douloureux.

— Espèce de salopard !

— Quoi ? s'étonna-t-il en s'essuyant les lèvres du revers de la main. Tu étais furieuse !

— Je ne parlais pas du baiser !

Lore sourit.

— Est-ce que ça signifie que je peux recommencer ?

Idess tapa du pied. Vraiment, elle tapa du pied dans un accès de fureur indignée. Ce n'était probablement pas censé être mignon, mais ça l'était.

— Lore, c'est très sérieux !

— Oui, et je t'ai sérieusement sauvée des griffes de Detharu.

Il se dirigea vers la cuisine en frottant son torse brûlant, et réprima un sourire en entendant la memitim pousser un soupir de frustration.

— Je n'avais pas besoin d'être sauvée, insista-t-elle en le suivant dans le tout petit espace cuisine.

— Oh que si. Tu étais dedans jusqu'à ton joli petit cou d'ange.

— J'ai deux mille ans ! J'ai roulé ma bosse, tu le sais ?

Il rit.

— Vraiment ? As-tu la moindre idée de la façon dont il t'aurait utilisée ? Vas-y, imagine-le nu. Ses assassins ne lui servent pas qu'à tuer.

— Oh, Seigneur ! s'étrangla-t-elle en portant une main à sa gorge. Est-ce qu'il... A-t-il...

— Non. J'ai eu de la chance. (Lore prit un verre dans un placard.) Je crois qu'il a peur de moi. Ses assassins ne peuvent pas le blesser intentionnellement. Mais comme il suffit de me toucher le bras pour mourir... il ne prend aucun risque.

Idess baissa la tête et chassa d'une pichenette une peluche invisible de son jean.

— Non, mais j'aurais vu les détails avec lui...

— Il s'apprêtait à te marquer, Idess. Quand il a tendu la main vers toi, c'est ce qu'il allait faire. Tu te serais retrouvée avec une belle empreinte de main sur la poitrine, tout comme la mienne, et ç'aurait été trop tard pour négocier.

Les lèvres de l'ange bougèrent sans un son.

— Oh.

— Ouais, ou « merci », ça marche aussi et ça pourrait être sympa, commenta-t-il d'une voix traînante en sortant une bouteille de tord-boyaux du réfrigérateur.

Elle n'était même pas froide. Cette saloperie de frigo l'avait encore lâché. En même temps, il possédait cet appareil depuis 1940, comme le four dont il ne se servait jamais.

— Et tu n'aurais pas pu me prévenir ? insista la memitim. Tu étais obligé de m'enlever ?

Lore éclata de rire.

— C'est drôle, venant de toi ! (Il se versa un verre d'alcool et en avala une gorgée.) Tu en veux ?

Elle hésita, puis secoua la tête.

— Non merci.

— Tu as faim ? Je crois que j'ai de quoi faire des sandwiches. Si tu aimes le beurre de cacahouète. Heu, et la sauce bolognaise.

— Cela m'a l'air très appétissant, mais je vais devoir refuser. Merci, ça ira. (Elle se passa la main dans les cheveux, dérangeant sa queue-de-cheval, et se laissa retomber sur le canapé.) Bon, et qu'est-ce qu'on fait, à présent ? Je suis à court d'idées.

— J'en ai une, mais elle nécessite de faire appel à Wraith. De toute façon, je dois contacter mes frangins, et leur dire que tout ce merdier les vise peut-être eux, et pas toi.

Son plan était toutefois un peu tiré par les cheveux. Il ignorait si la technique d'invasion mentale de son frère fonctionnerait sur une créature comme Deth, à supposer qu'il parvienne à les réunir dans la même pièce, et que Wraith ne le tue pas avant. Quoi qu'il en soit, il devrait, en premier lieu, répondre à la convocation pressante de Detharu et accepter sa punition pour lui avoir volé Idess. Sa marque brûlait méchamment, et dans quelques heures, la douleur passerait au

niveau supérieur.

Il avala quatre verres à la suite, histoire de bien s'abrutir. Il allait également devoir s'occuper de son autre ennemi potentiel, son besoin de sexe, afin d'éviter de sombrer dans la rage pendant la torture.

— Écoute, je dois y aller. Je vais... euh, prendre une douche et je file.

— Où vas-tu ?

— Je dois parler à Sin, mentit-il.

— Je viens avec toi.

— Non.

Idess poussa un soupir irrité.

— Je ne te laisserai pas y aller seul.

— Tu as peur que je traque Kynan ?

Il vit la culpabilité jeter des ombres dans les yeux de l'ange, et jura.

— Je t'ai dit que je ne le ferais pas ! (Une décharge de chaleur particulièrement violente explosa dans sa poitrine. Il grinça des dents.) Tu ne me fais pas confiance ?

— Je voudrais pouvoir, Lore. Mais c'est important.

— Tu ne peux pas m'accompagner. Je vais à la guilde des assassins.

— C'est inutile, dit une voix chantante, à travers la moustiquaire de la porte. Je suis venue te rendre une petite visite amicale.

Merde.

— Sin, le moment est mal choisi.

Comme si elle ne l'avait pas entendu, elle entra et se laissa tomber dans le fauteuil. Elle était habillée comme un membre de gang : un baggy avec une chaîne, un sweat à capuche noir, et des baskets. Ses cheveux disparaissaient sous une casquette des Yankees.

— Alors ? Comment ça s'est passé, à la guilde ?

— Il ne s'est rien passé, répondit Idess. Ton frère a éprouvé le besoin de me sauver.

Sin haussa un sourcil.

— De la sauver ? Comment ça ?

Lore se servit un autre verre.

— Laisse tomber, OK ?

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Il aurait pourtant dû savoir que Sin ne lâchait jamais l'affaire...

— Il m'a assommée avant de me jeter sur son épaule comme un homme préhistorique, expliqua Idess. (Hum, il y avait du vrai.) Il prétend que s'il ne l'avait pas fait, je serais marquée comme vous.

Sin écarquilla les yeux. Elle savait exactement ce que cela avait coûté à Lore de la sauver.

— Putain, marmonna-t-elle. (Elle désigna la bouteille.) File.

Il la lui passa. Elle but directement au goulot. « Délicate » était un qualificatif qui ne s'appliquait pas du tout à sa sœur.

— Je prends une douche, et j'y vais, annonça Lore en se dirigeant vers la salle de bains.

— Mais Sin est là, lui fit remarquer Idess. Tu n'as aucune raison d'aller à la guilde.

Sin posa ses yeux noirs et brillants sur Idess, et coinça la bouteille entre ses cuisses.

— Oh, il ne t'a pas dit ?

— Sin...

Comme il s'y attendait, elle ne tint pas compte de son avertissement.

— Il a vraiment contrarié Deth en t'embarquant comme ça. À présent, il va devoir se faire torturer.

Lore poussa Sin dehors en lui demandant de revenir accompagnée de Wraith. Idess se sentait nauséuse. Lorsque l'incube se tourna vers elle, elle se leva avec difficulté. Ce canapé comptait au moins cent ans d'existence et s'il avait eu des ressorts, ils étaient morts depuis longtemps. Lore se fichait de son confort. À moins qu'il n'ait pas les moyens de s'offrir de belles choses.

Ni d'objets personnels, constata-t-elle avec un froncement de sourcils. Les murs étaient douloureusement nus. L'incube ne possédait aucun gadget, aucune babiole. Rien qui révèle quoi que ce soit sur lui, à part ce que cette absence d'objets trahissait en elle-même. Sa maison était pensée pour qu'un intrus n'apprenne rien d'essentiel à son sujet ou celui de sa sœur. Il pouvait partir pour toujours en moins de cinq minutes.

— Lore, dis-moi que ce n'est pas vrai. Ce que Sin a dit, cette histoire de torture ?

Il se dirigea vers la salle de bains sans la regarder.

— Ce n'est pas vrai.

— Tu mens !

— Tu me l'as demandé.

— Mais merde ! lâcha-t-elle. Arrête !

Il ralentit, sans se retourner.

— Ça va, Idess. Ce ne sera pas la première fois.

Idess sentit son cœur se serrer. Il disait cela comme si ce n'était pas grave parce qu'il avait l'habitude ! Combien de coups fallait-il prendre avant de devenir insensible ? Beaucoup trop, selon elle.

— Je ne le laisserai pas faire ! haleta-t-elle. J'irai voir mon père !
Je...

— Arrête. (Il pivota vers elle, mais il ne semblait pas en colère. Si elle devait choisir un sentiment, elle pencherait pour la surprise. Oui.

Il était étonné qu'elle veuille l'aider.) Je dois le faire. Je savais à quoi je m'exposais, et j'assumerai.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ! Après tout ce que je t'ai fait, tu devrais être ravi de me savoir esclave !

— C'est vraiment ce que tu crois ? (Il fit un pas vers elle.) Je mets en péril la vie de ma sœur en retardant la mort de Kynan. Et je le fais pour toi. Pas pour Kynan, ni pour mes frères. J'ai pris un couteau à ta place. Je n'arrête pas de t'embrasser, alors que je n'embrasse jamais. Alors dis-moi pourquoi je voudrais te voir souffrir ?

Idess sentit sa mâchoire s'affaïsser et des papillons danser dans son ventre. Une espèce d'instinct féminin imbécile qu'elle ne se connaissait pas remuait la queue comme un chien débile face à cet aveu.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

— Je ne sais pas. (Il ramassa la bouteille que Sin avait laissée sur la table basse.) Putain, je n'en ai aucune idée. Oublie ça.

C'est ça, dans tes rêves ! Elle s'approcha de lui, pour être certaine de percevoir le moindre changement dans son expression quand elle lui exposerait ses soupçons.

— Tu n'embrasses jamais parce que tu as peur de tuer, n'est-ce pas ? Comme pour le sexe ?

Il se détourna. Elle le saisit par le bras. Le bras droit, protégé par son étui de cuir épais.

— Lore, réponds-moi.

— Oui. Ça te va ? Est-ce que tu as la moindre idée de ce que ça fait de voir ta partenaire s'écrouler parce que tu t'es laissé aller ? Non, ajouta-t-il, mauvais. J'en doute.

— Mais si tu portes ton gant, et une manche de vêtement par-dessus...

— Quand je jouis, mon pouvoir les traverse comme du beurre.

Elle le revit, se caressant devant elle, et elle se rappela alors qu'il lui avait coincé les jambes entre les siennes, tout en se tenant à distance. Pour l'empêcher de se débattre et de toucher par accident son bras quand il jouirait.

— Tu n'as jamais été avec une femme sans que ça se passe mal ?

Il déglutit. Ce n'était probablement pas le meilleur moment pour remarquer à quel point sa gorge était sexy, avec les muscles roulant sous la peau hâlée, mais... *waouh !*

— Une seule fois. C'était il y a bien longtemps.

— Est-ce que tu l'aimais ?

Il renifla.

— Je ne sais même pas comment elle s'appelait. Elle m'a sucé dans une ruelle pendant que je m'arc-boutais contre un mur.

— Oh.

Elle n'aurait rien perdu à ne pas le savoir.

— Tu es dégoûtée, à présent ? Parce que moi, je le suis. Pas parce que j'ai payé une pute pour un peu de sexe. Non, parce que j'étais si seul que j'ai pris le risque de la tuer. Je te l'ai dit, je suis une ordure. Un putain d'égoïste.

L'entendre parler de lui ainsi lui brisa le cœur, car elle avait reçu de nombreuses preuves du contraire.

— Un égoïste ne serait pas devenu assassin pour sauver sa sœur. Il ne se mettrait pas lui-même en marge de la société pour la protéger. Tu n'es pas égoïste. Tu as fait une erreur, ça arrive à tout le monde.

Il jeta la bouteille à travers la pièce. Celle-ci se fracassa contre le mur.

— Mes erreurs tuent des gens, Idess !

La memitim regarda la flaque de liquide qui se répandait comme du sang sur le plancher usé.

— As-tu déjà aimé quelqu'un ? À part ta sœur, je veux dire.

Réponds non.

— Putain, mais pourquoi est-ce qu'on parle de ça ?

— Je suis curieuse.

— C'est super, comme discussion d'avant-torture !

Cette piqûre de rappel lui fit l'effet d'une boule de bowling dans le ventre.

— Je t'en prie, supplia-t-elle. Je dois faire quelque chose pour empêcher ça. J'irai voir mon père. Je lui demanderai si Deth peut avoir une crise cardiaque, ou un truc dans ce goût-là.

— Sérieux ? demanda-t-il en haussant un sourcil. Ton père fait ce genre de choses ?

— Plus ou moins. Je ne sais pas quelle influence j'ai sur lui. Je ne l'ai pas vu depuis plusieurs siècles.

Après qu'on lui avait arraché sa vie d'humaine, Idess avait vécu dans le royaume d'Azagoth et avait été l'apprentie de Rami pendant une centaine d'années. Son frère lui avait tout appris sur les memitims ; il l'avait entraînée à se téléporter et à exploiter ses talents innés, lui avait inculqué les milliards de règles. Mais le jour où on lui avait confié son premier Primori, elle avait quitté le royaume, et n'y était jamais retournée.

Lore tendit la main vers elle et glissa une mèche derrière son oreille avec des gestes d'amant, si doux qu'Idess éprouva comme une douleur dans les profondeurs de son être.

— Je te l'ai dit, j'étais conscient des risques, dit-il d'une voix calme.

Des paillettes d'or percèrent le noir de ses pupilles et se mirent à danser avec fluidité, comme des reflets de soleil sur un ruisseau.

— Pourquoi est-ce que tes yeux font ça ? s'enquit-elle. (Fascinée

par leur beauté, elle se dressa sur la pointe des pieds pour les observer de plus près.) Quand tu étais enragé, ils étaient rouges. Ils sont dorés, à présent.

— Ils font cela quand je suis contrarié. (Son regard s'intensifia, devenant à la fois plus sombre et plus doré. Son odeur de terre, son parfum viril, flotta jusqu'aux narines d'Idess.) Ou excité, ajouta-t-il.

— Et lequel est-ce, en ce moment ? demanda-t-elle dans un souffle.

À l'instant où les mots franchirent ses lèvres, son corps lui apporta la réponse sous forme de liquide chaud coulant entre ses cuisses.

— Devine, murmura-t-il d'une voix basse et rocailleuse.

Puis il pivota vers la salle de bains.

— Où vas-tu ?

— Je m'apprête à être torturé, répondit-il sans se retourner. Ce qui va probablement me mettre dans une rage folle. Si je ne lâche pas un peu de pression maintenant... ça pourrait mal tourner.

— Je peux t'aider, balbutia-t-elle.

D'un côté, elle avait envie de ressentir à nouveau cette intimité. De l'autre, elle voulait vraiment l'aider. Lui être utile. Se faire pardonner de l'avoir enchaîné, et d'avoir quasiment provoqué sa mort.

Lore s'immobilisa devant la porte de la salle de bains.

— Je crois que ce n'est pas une bonne idée. En fait, c'est même une très mauvaise idée.

— Mais tu en as envie, n'est-ce pas ? Tu voudrais que ce soit moi qui te soulage ?

Son corps imposant frémit.

— Oh, Dieu, oui ! (Il émit ce grondement pénétrant qui faisait trembler le cœur d'Idess.) C'est meilleur, avec toi.

— À quel point ?

C'était un peu stupide d'insister : plus elle en saurait, plus elle se rapprocherait de lui. Mais une partie d'elle, sombre, sauvage, en avait envie. Elle avait envie de suivre la fine séparation entre amour et haine, et voir de quel côté elle basculerait.

— Est-ce que tu poses cette question pour nourrir ton ego, ou parce que tu es vraiment curieuse de savoir ce que j'éprouve ?

— Un peu des deux, j'imagine, répondit-elle, honnête.

Lore prit une profonde inspiration, et Idess comprit qu'elle lui avait donné la bonne réponse.

— Ma libération est beaucoup plus puissante. Ce n'est pas qu'elle est meilleure... je veux dire, si, elle l'est... mais ça me soulage plus, et me laisse plus de temps avant la prochaine... Merde, Idess... Je ne peux pas.

— Ça ne t'a pas gêné de me laisser t'aider, un peu plus tôt, lui rappela-t-elle, le souffle court.

— J'étais enchaîné et retenu par des menottes brackennes la première fois, rétorqua-t-il. Je n'avais pas à m'inquiéter de ne pas te toucher. La deuxième fois, tu étais ligotée, et j'avais le contrôle. (Il fit rouler ses puissantes épaules en arrière, mettant à rude épreuve les coutures de sa veste en cuir.) Je ne peux pas prendre ce risque.

— Il n'y a pas grand-chose qui puisse me tuer, assura-t-elle. (Elle le contourna de sorte à pouvoir le regarder dans les yeux.) Je ne m'inquiète pas.

— Dans ce cas, tu es folle.

Tout en soutenant son regard, Idess fit courir la paume le long de son gant de cuir, jusqu'à sa main. Il enroula les doigts autour des siens.

— Idess, c'est stupide...

Mais il fit un pas vers elle. Il était si près qu'elle pouvait sentir sa chaleur.

Elle plaça l'autre main, hésitante, sur sa taille, et sentit son corps se tendre légèrement.

— Je sais.

CHAPITRE 17

Les paroles d'Idess résonnaient en lui, le martelaient comme une série de coups de poing à l'âme. « *Tu n'es pas égoïste. Tu as fait une erreur.* » Une erreur ! Une erreur qui pourrait lui coûter la vie ! La panique lui broyait la poitrine. Il s'écarta.

— Non, coassa-t-il, je ne peux pas. Il pourrait y avoir un accident.

Il était hors de question qu'Idess soit blessée. Il ne se serait probablement pas posé autant de questions quelques jours plus tôt. Mais à présent, la jeune femme lui importait ; beaucoup. Trop.

— Lore...

— Non !

Sans lui laisser le temps d'argumenter, il s'enferma dans sa chambre. À sa grande surprise, Idess n'essaya pas de défoncer la porte, ni même de toquer. Elle respectait son intimité, et pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, cela lui fit l'effet d'un autre coup de poing.

L'appel du lien de sujétion le mettait au supplice ; son bas-ventre était dur et sensible, vibrant du besoin qu'elle avait éveillé. Il se mit à faire les cent pas – à pratiquement courir – dans la pièce. Son sexe était tendu, douloureux, mais – que Dieu le garde ! – quand il le prit en main, il le trouva frigide. Ses deux dernières douches avaient duré des heures ; à présent quoi qu'il fasse, quel que soit le rythme, la force qu'il y mette, ou les fantasmes avec Idess qu'il invoque, il savait qu'il n'y arriverait pas.

Putain, comme un seminus pure race. Merde !

Il n'avait aucune idée de ce qui se passerait quand la torture commencerait. Comme si son corps essayait de l'y préparer, un éclair douloureux s'élança brusquement de sa marque à toutes ses extrémités. Plié en deux par la souffrance, Lore sortit par la fenêtre en jurant et se dirigea vers la Porte des Tourments.

Il s'en voulait de quitter Idess, mais il avait un démon à affronter. Au moins, l'idée que l'ange ne puisse pas se téléporter à l'intérieur de Sheoul lui offrait un peu de réconfort. Il ne voulait pas qu'elle soit mêlée à tout cela.

Dès l'instant où il entra à la guilde, sa souffrance se mua en douleur étouffée. Detharu l'attendait dans ses quartiers. Il avait vraiment l'air furieux. L'âcre remugle de la terreur flottait dans l'air, si épais que Lore pouvait le sentir sur sa langue.

— Lore, gronda Deth. Ma patience a atteint ses limites.

— Je vois que tu n'es pas de bonne humeur, répondit Lore, en pivotant. Je reviendrai plus tard.

Les gardes se placèrent devant la porte. Lore se tourna vers son maître en s'efforçant de maîtriser son expression. L'autre n'avait pas besoin de savoir qu'il s'attendait à subir les plus affreuses tortures.

— Où est la femelle ?

— Je ne sais pas.

— Tu mens.

— Et toi, tu es laid. Où veux-tu en venir ?

Deth jaillit de son siège.

— Ramène-la-moi !

— Va te faire foutre.

— Tu vas souffrir ! rugit Deth.

— Je suis venu pour ça, non ?

— Oh que si ! (Detharu avança vers lui d'un pas traînant. La hâte et l'excitation faisaient briller ses yeux.) As-tu abattu ta cible ?

— J'ai encore le temps, répondit Lore en étudiant ses ongles. Je vais m'en occuper.

— Ce sera difficile, si tu restes enfermé un mois dans mes cachots.

— Tu ne peux pas, rétorqua Lore en croisant nonchalamment les bras. J'ai un délai à respecter.

— Tu aurais dû y penser avant !

Un frisson de terreur lui parcourut le dos.

— Écoute, commença-t-il d'un ton très calme, même si à l'intérieur, il suait à grosses gouttes. Je te jure que je viendrai recevoir mon châtiment dès que j'aurai récupéré la tête de Kynan. Tout ce que tu voudras.

Pour toute réponse, le gantelet de fer de son maître s'écrasa sur sa mâchoire. La douleur se répandit dans tout son visage jusqu'à l'intérieur du crâne comme une toile d'araignée, mais l'assassin refusa de montrer la moindre réaction.

— On ne négocie pas avec moi ! hurla Deth. Je vais te punir pour avoir enlevé la femelle, et sur-le-champ !

Lore renifla.

— Bah tu sais, tes trucs de gonzesse...

Certes, se mettre Deth à dos n'était pas la technique la plus intelligente, mais Lore allait en baver de toute façon ; alors autant se faire plaisir.

Cette fois, son maître le frappa en plein torse. Les pics hérissés s'enfoncèrent dans ses chairs, déchirant, lacérant comme des serres d'aigle. Lore en eut le souffle coupé. Il tituba de quelques pas en arrière, mais parvint à sourire.

— J'adore les préliminaires, haleta-t-il.

Deth gronda, frappant l'incube de son haleine fétide.

— Ah oui ? Et Sin, elle aime ça, aussi ?

Il avait envie de voir sa peur. Lore ne lui ferait jamais ce cadeau.

— Je ne sais pas. Probablement.

Deth le frappa à nouveau au visage de son souffle putride.

— J'ai tellement hâte de te voir échouer... Je t'obligerai à regarder quand je massacrerai ta sœur. Ses hurlements rempliront mon antre d'une douce musique pendant plusieurs semaines...

Lore sentit sa peau se tendre, ses muscles tressailler. Il était sur le point d'exploser. Un grondement lui échappa, comme une valve de sécurité.

— C'est moi qui te tuerai, un jour. Je le jure !

Deth rit. Les flammes de l'âtre et des torches murales firent danser les ombres de son visage, tordant son expression, la rendant plus hideuse encore.

— Si tu savais combien de fois j'ai entendu ça ! cracha-t-il. (Il lui enfonça le poing dans le ventre en imprimant un mouvement de torsion vicieux, cherchant à l'éventrer.) Alors, vas-tu m'amener la femelle ?

La douleur, pas seulement physique, étreignit Lore. Il n'amènerait jamais Idess ici, et il sauverait Sin. Il trouverait le moyen de les protéger toutes les deux.

— Va te faire foutre, cracha Lore, en luttant pour se maintenir debout.

Deth siffla. Une trappe céda sous les pieds de l'incube. Au terme d'une chute de six mètres, il atterrit sur le sol humide et froid du cachot avec tant de violence que ses os se brisèrent. Une femelle cinglenuit, debout près d'un mur couvert d'instruments de torture, lui sourit avec la joie d'un enfant qui reçoit un cadeau.

Fin des préliminaires. On passait aux choses sérieuses.

Les bruits de torture ressemblaient à ceux d'un importun qui tousse au cinéma : Rariel les trouvait l'un comme l'autre extrêmement irritants.

— Ajoutez un coup de fouet pour moi, exigea-t-il. (Il aurait payé cher pour voir Idess devenir un assassin. Cet idiot de Lore avait tout gâché.) Mais veillez bien à ce que ça ne mette pas sa vie en danger.

À présent que Lore était devenu Primori – quelle désagréable surprise ! – ce serait une très mauvaise idée qu'Idess débarque pour le sauver. En temps normal, elle ne pourrait pas se téléporter jusque-là, mais Rariel ne tenait pas à tester sa capacité à venir à la rescousse d'un de ses Primori en danger de mort. Quoique... Ça vaudrait peut-être le coup de la voir obligée de devenir une esclave et un assassin...

Deth renifla avec indignation.

— Mon bourreau est un expert. Elle connaît toutes les formes de torture, en plus de maîtriser les faiblesses de chaque espèce vivante. Elle ne tuerait jamais une de ses victimes par accident !

Comme si Rariel n'avait jamais entendu ce refrain !

— Oui, eh bien, soyez prudent, d'accord ? Oh, et je veux sa dague. Je sais comment elle pourra me servir.

Deth fit signe à un des gardes, qui s'éclipsa.

— Vous le ferez soigner, n'est-ce pas, quand ce sera fini ?

— Ça ne me plaît pas, gronda Deth. Mais puisqu'il a un délai à tenir pour votre contrat, j'enverrai mon nouvel assassin seminus le guérir.

— Bien.

Rariel sourit en voyant le garde revenir avec la dague en os de gargantua.

À présent, il était temps de remplir ses obligations vis-à-vis de Roag, et de détruire quelques vies innocentes.

Idess se matérialisa, paniquée, dans le parking de l'UG. Lore avait échappé à sa surveillance et elle ne parvenait pas à se téléporter jusqu'à lui, ce qui signifiait qu'il se trouvait à Sheoul. Probablement en train de subir mille tortures. Ou de se cacher d'elle.

Eidolon chargeait un brancard à l'arrière d'une ambulance. Lorsqu'il l'aperçut, il claqua si violemment les portières qu'elles se rouvrirent.

— Où est-il ?

— Je suis quasiment certaine qu'il se trouve à l'ancre des assassins.

— Tu en es « quasiment certaine » ? Mais tu te fiches de moi ? Tu l'as aidé à s'échapper, et tu as réussi à le perdre !

— J'ai besoin qu'on m'aide à localiser l'ancre. Est-ce que Sin est là ?

— Est-ce que j'ai une tête de chaperon ? (Eidolon tira son téléphone portable de sa poche et composa un numéro.) Ky ? Où es-tu ? Ouais, OK. Mais il faut que tu saches que Lore est introuvable...

— Il n'est pas « introuvable », rectifia Idess. Il est à l'ancre.

Et on le torture.

Eidolon quitta Kynan en lui recommandant de rester vigilant.

— Pourquoi ne peux-tu pas le trouver ? C'est ton Primori, non ? Tu n'es pas censée avoir une sorte de lien avec lui ?

— Si. Mais s'il est à Sheoul, il m'est invisible.

— Pourrait-il être invisible pour une autre raison ? (Elle ne répondit pas.) Idess ? insista-t-il d'une voix glaciale.

Elle poussa un petit soupir agacé.

— Il est possible qu'il ait demandé à quelqu'un de lui lancer un sort de bouclier. C'est pour ça qu'on ne révèle jamais aux Primori ce qu'ils sont.

Elle avait brisé tellement de lois, à ce stade. Mais il fallait parfois

tricher pour gagner.

Rami l'aurait giflée s'il avait entendu cette dernière pensée, lui qui jouait toujours selon les règles. Idess, pour sa part, s'intéressait davantage à la victoire, et lorsque les choses se résumaient à un affrontement entre le Bien et le Mal, la fin justifiait les moyens.

Eidolon jura si fort qu'elle en eut mal aux oreilles.

— Dis donc ! aboya-t-elle. Je ne te forcerais pas à écouter un verset de la Bible. Alors je te saurai gré de faire preuve envers moi de la même courtoisie, et d'éviter de nous maudire, mon espèce et moi-même !

Eidolon la foudroya du regard, mais il cessa de jurer.

— Idess, commença-t-il avec un calme visiblement forcé, j'ai passé une très mauvaise journée, et je viens de voir un enfant warg mourir d'un mal que je ne peux pas guérir. Alors excuse-moi si je suis un peu sur les nerfs parce que tu as perdu la trace d'un de mes frères, alors que j'ai juré de l'empêcher de tuer un de mes meilleurs amis.

— Je comprends, assura-t-elle avec douceur. Et je suis désolée. J'avais besoin de son aide pour entrer à la guilde des assassins. Je voulais tenter de découvrir qui l'a engagé...

— Tu sais qui c'est ? l'interrompit-il.

— Malheureusement, non. Mais j'ai pensé à quelque chose. Est-il possible que toute cette histoire vous vise vous, plutôt que Kynan ou moi-même ?

— Quoi, tu penses qu'on a engagé Lore pour tuer Ky dans le seul but de déchirer notre famille ?

— C'est un peu tordu, je te l'accorde. Mais c'est quand même une sacrée coïncidence. As-tu des ennemis qui puissent t'en vouloir ?

— Nous sommes des démons sexuels, rétorqua-t-il sèchement. Nous avons énervé plus d'un mâle avant de prendre nos compagnes. Et Wraith se spécialise dans l'art de se faire des ennemis.

Cela ne l'aidait pas beaucoup.

— Lore a évoqué un autre frère, qui l'aurait engagé pour vous tuer...

— Roag. Oui. Il est parti.

— Comment ça, « parti » ?

Eidolon haussa les épaules.

— Il a subi une malédiction, le *Maluncœur*. Il est condamné à être invisible pour le reste de son existence, à ressentir la faim, la soif, la douleur... Il mérite amplement son sort.

Idess frissonna. Comme tourment éternel, cela se posait là. *Minute !*

— Il est invisible, mais il est toujours là ?

— J'imagine. En tout cas, il ne peut plus faire de mal à personne.

En revanche, il pouvait toujours rôder... Observer tout ce qui se

passait autour de lui... *Oh, oh...*

— Est-il possible qu'il se trouve dans l'hôpital ?

Elle vit les épaules d'Eidolon se crispier.

— Nous l'avons laissé en Irlande, mais il a peut-être fait de l'auto-stop avec d'autres démons à travers les Portes des Tourments.

— Je pense... (Elle prit une inspiration tremblante.) Je pense que c'est exactement ce qu'il a fait. Tu sais que je peux voir les esprits ? J'ai également aperçu une silhouette l'autre jour. Elle était transparente. Un peu comme si elle avait...

— Brûlé ?

— C'est ça.

— Roag. (Les yeux d'Eidolon virèrent à l'écarlate. Il donna un coup de poing dans l'ambulance, y laissant une bosse de la taille d'un pamplemousse.) Le fils de pute !

— Eidolon ! (Idess lui attrapa le bras. Il tenta de lui faire lâcher prise, mais elle le força à se retourner vers lui.) J'ai fait sortir cette créature de l'hôpital. Il n'est pas là en ce moment, à moins qu'il ait trouvé un moyen de revenir.

L'incube devint aussi raide qu'un lampadaire.

— Où l'as-tu emmené ?

— Sur Phillips Court... C'était une sorte de complexe résidentiel...

— C'est l'ancienne adresse de Shade. Mais pourquoi voudrait-il aller là-bas ?

Eidolon se parlait à lui-même, ce qui arrangeait Idess, dans la mesure où elle ne connaissait pas la réponse. En revanche, elle se sentait horriblement coupable. Au bout d'un moment, l'incube secoua la tête.

— Je ne sais pas, mais je vais le découvrir. Tu dois retrouver Lore. Moi, je vais chercher Shade.

Sin n'avait vraiment aucune envie de retourner à l'hôpital. Ses frères étaient des cons, et cet endroit lui donnait la chair de poule.

La seule bonne chose qui lui soit arrivée dernièrement, c'était d'avoir baisé avec Conall et de l'avoir grillé pour le pari. Avec les deux cent soixante dollars qu'elle lui avait piqués, elle pourrait s'acheter une nouvelle paire de fléchettes paralysantes de confection fae.

Sauf... qu'elle n'en aurait sans doute plus besoin. Elle était presque débarrassée de Deth. Une fois libre, elle pourrait... *Oui, quoi ?*

Une pierre ricocha et sombra dans le lac d'acide qui lui tenait soudain lieu d'estomac. Elle n'était pas allée aussi loin dans ses réflexions. Depuis l'âge de vingt ans, elle vivait dans la servitude, passant d'un maître à l'autre. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il faudrait faire si, brusquement, elle ne recevait plus d'ordres.

La Porte des Tourments s'ouvrit sur le hall des urgences, et Sin

débarqua au milieu d'une scène de chaos. Shade et Eidolon se roulaient sur le sol dans un combat acharné. De toute évidence, ils ne retenaient pas leurs coups.

Luc et Conall les observaient en tenant chacun une poignée de billets. Encore un pari. *Je me demande comment je pourrais m'incruster dans celui-là...* Conall croisa son regard, lui arrachant un soupir brûlant. Tout en lui incarnait le fantasme féminin, de son corps parfait à ses yeux remarquables, couleur d'argent fondu, en passant par sa virilité dangereuse. Les gentilles filles devaient trembler devant lui, tout en nourrissant des rêves secrets et torrides. Les vilaines filles faisaient de ces rêves une réalité. *Où tu veux, quand tu veux.* Et Sin était une vilaine fille.

Sa garce intérieure – enfin, son démon – brûlait de faire quelque chose, n'importe quoi, pour emmerder ses frères. Baiser avec un de leurs ambulanciers était peut-être la clé. En plus, elle savait de source sûre que le sexe, avec Conall, n'avait rien d'une corvée.

Tandis qu'elle passait les délicieuses possibilités en revue, la bataille continuait à faire rage. Mais soudain, Shade roula loin d'Eidolon en se tenant le ventre, la bouche ouverte dans un cri silencieux. Sin fit spontanément un pas vers lui pour lui venir en aide, et s'étonna de voir Eidolon agir de même. Encore une minute plus tôt, ces deux-là se battaient comme s'ils se haïssaient. Ils étaient couverts de bleus et de sang, mais elle comprit, en lisant la peur dans les yeux d'Eidolon, qu'ils n'étaient pas ennemis.

— Shade ? appela le médecin, agenouillé près de son frère. (Son *dermoire* s'illumina.) Shade, qu'est-ce qui se passe ? Merde, Shade ! Réponds-moi !

Shade se remit péniblement à genoux.

— C'est Runa, haleta-t-il. Elle... elle a des ennuis. (Il se releva à grand-peine et s'éloigna en titubant vers la Porte des Tourments.) E, envoie Tayla chez moi. Putain, grouille !

Sans perdre une seconde, Eidolon tira son portable de sa poche tandis que Shade disparaissait entre les Portes.

Sin ne comprenait rien à la situation, mais un mauvais pressentiment lui disait que ce n'était que le début de quelque chose d'atroce.

CHAPITRE 18

La femelle, Runa, s'effondra dans une mare de sang, le couteau de Lore planté dans le ventre. Elle avait essayé de se changer en warg, mais Rariel s'y attendait. Il l'avait frappée à la nuque avec une aiguille d'argent.

— *Ne la tue pas, ordonna Roag. Je veux qu'elle reste en vie. Je veux qu'elle souffre pendant tout le reste de sa misérable existence, qu'elle entende à jamais les hurlements de ses enfants et qu'elle sache qu'ils sont morts dans des souffrances atroces.*

Rariel devait reconnaître que le démon était machiavélique, et très fort d'avoir réussi à piéger Idess pour qu'elle le téléporte jusqu'à l'ancien appartement de Shade. Il avait fait le reste du chemin à pied, et s'était faufilé à l'intérieur quand Runa avait ouvert la porte.

Rariel s'agenouilla auprès de la femelle et ajusta la cagoule qu'il portait pour dissimuler son identité. La pute l'avait dérangée dans la bataille.

— À présent, je vais tuer tes petits, annonça-t-il.

Mû par un besoin impulsif de la rassurer malgré l'horreur de ses propos, il lui effleura doucement la joue. Il méprisait ces petites étincelles de bonté que le mal qui l'entourait n'avait pas encore réussi à corrompre. Heureusement, celles-ci ne se manifestaient pas souvent, et n'étaient que de courte durée.

— Tu vas les entendre hurler, poursuivit-il, et tu ne pourras rien faire. J'en emporterai un avec moi. Tu diras à Shade que je l'échange contre Kynan. Si vous ne me remettez pas l'humain sous vingt-quatre heures... eh bien, sers-toi de ton imagination.

La femelle poussa un cri de souffrance absolue et tenta de ramper vers l'escalier. Rariel admira son courage, tout inutile qu'il soit.

Il la laissa se vider de son sang sur le sol et, se guidant à leurs pleurs, il trouva les trois bébés à l'étage, dans une chambre peinte dans des tons bleus et vert vif. Malgré les jouets qui jonchaient le sol et les fresques animales sur les murs, la pièce ne ressemblait en rien aux chambres d'enfants humaines pleines de fioritures. Néanmoins, tout dans cette pièce – des deux rocking-chairs au lit où, de toute évidence, l'un des parents ou les deux s'allongeaient avec leurs nouveau-nés – témoignait de l'amour que Shade et Runa portaient à leurs rejetons.

Un puissant sentiment de regret lui souleva l'estomac, mais Rariel se ressaisit dans une inspiration tremblante et prit le plus bruyant des enfants dans son berceau.

La petite saleté le mordit. Peut-être, après tout, n'aurait-il pas trop de réticence à tordre son petit cou...

— Runa !

Le cri de Shade résonna dans l'escalier, suivi d'un bruit de pas rapides. *Merde.*

— *Vas-y, ordonna Roag. Je me faufile dans les Portes des Tourments avec eux. Je veux voir Shade souffrir.*

— Amuse-toi bien.

Rariel lança un dernier regard aux deux autres enfants et se téléporta avec le troisième.

Bon, il n'avait pas tué les bébés. Mais il obtiendrait tout de même ce qu'il voulait : l'amulette de Kynan après sa mort. Et le déshonneur d'Idess.

La victoire était si proche qu'il pouvait la sentir sur sa langue. En se matérialisant dans sa cachette du centre de Sheoul, il sourit à l'enfant qui le foudroyait du regard et songea qu'il laisserait peut-être Deth y goûter également.

Sin décida d'aller chercher du café. Elle avait besoin de se dégourdir les jambes et de chasser le sentiment d'inutilité qui l'habitait. Elle ne savait même pas où se trouvait la cafétéria. Mais elle retrouva avec une étrange aisance le placard où elle avait passé du bon temps avec Conall. En y repensant, une vague de chaleur l'envahit. Elle fit courir les doigts sur la porte en passant.

Idiot !

Où diable se trouvait cette putain de cafétéria ? Perdue dans le labyrinthe des couloirs, elle suivit les panneaux pour retourner au hall des urgences, où le personnel s'affairait autour d'un box fermé par des rideaux.

En se tordant le cou, Sin distingua le sommet du crâne d'Eidolon. Elle grimpa sur une chaise de la salle d'attente pour voir ce qui se passait. Et le regretta aussitôt.

Shade et Eidolon se tenaient dans la pièce minuscule. Une femelle couverte de sang gisait, immobile, sur le lit. Shade semblait prêt à craquer d'une seconde à l'autre. Il devait s'agir de Runa, sa compagne.

Les deux frères lui envoyaient de l'énergie. Eidolon jurait, Shade suppliait. Par deux fois, son *dermoire* brilla si fort que Sin fut obligée de plisser les yeux. Eidolon posa la main sur le bras de son frère, par-dessus le lit.

— Vas-y doucement, frangin, murmura-t-il la deuxième fois. Lève le pied, sinon tu vas te vider.

Le seminus tremblait, et les marques, sur sa peau, pâlissaient. Elles brillaient néanmoins plus fort que celles d'Eidolon.

— Je t'en prie, Runa, souffla Shade d'une voix brisée. Reviens,

bébé !

Sin observait, pétrifiée. Elle ne parvenait pas à détacher les yeux de cette femelle qui luttait pour survivre, et des deux mâles qui s'efforçaient si farouchement de l'aider.

— Salut, Sin.

L'intéressée pivota si vite sur sa chaise qu'elle faillit dégringoler. Une femelle rousse, portant les marques d'union seminus sur la main gauche, se tenait à côté d'elle. Sin ne parvint pas à déterminer auquel des frères elle était liée, car la manche de sa veste en cuir et son col relevé couvraient le reste du *dermoire*. Deux bébés gigotaient dans ses bras. Au moment où Sin descendit de son perchoir, la femelle lui posa un nourrisson dans les bras.

— Tiens, dit-elle. Prends ton neveu.

Trop surprise pour refuser, Sin tendit les bras. Avant d'avoir compris ce qui se passait, elle se retrouva avec un gamin blotti contre elle. Elle le renifla. Il ne sentait ni le talc, ni la merde, ce qui était un bon point.

— C'est toi, Tayla ? s'enquit le succube.

Elle se rappelait vaguement avoir entendu Lore parler de la compagne d'Eidolon, une Gardienne. Cette femme portait un harnais rempli d'armes sous sa veste et un fourreau à la ceinture. Sin respectait cela.

— Ouais.

Tayla berçait le bébé d'un air absent en regardant Shade et Eidolon s'efforcer de sauver Runa. Une partie de l'équipe les avait quittés pour attendre un trauma à l'approche, offrant aux deux femmes une vue dégagée de la scène.

Sin imita le mouvement de balancier de sa compagne. Du moins, elle essaya. Son bébé gigotait beaucoup plus que celui de Tayla.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Runa ?

— Je ne sais pas. Je suis arrivée chez Shade juste après lui. Runa était inconsciente et Rade avait disparu.

— C'est qui, Rade ?

La fureur transforma les yeux verts de Tayla en feu de forêt.

— L'un des triplés.

Sin observa le bébé gesticulant qu'elle tenait dans ses bras, en se demandant comment on pouvait voler une créature si petite et innocente.

— Tu sais qui a fait ça ? Ou pourquoi ?

— Non. Mais s'il lui arrive quoi que ce soit...

Elle se tut, et Sin remplit les blancs par elle-même : le kidnappeur était un homme mort. Qu'il blesse ou non l'enfant, d'ailleurs.

— Sh... Shade ?

La voix de Runa était faible, fluette, mais les deux frères furent

visiblement soulagés de l'entendre.

— Merci, bons Dieux, murmura Shade. Oui, *lirsha* ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il en lui caressant la joue avec douceur.

Il déglutit plusieurs fois rapidement ; Sin eut l'impression qu'il retenait ses larmes. Runa cilla, le regard dans le vague, mais Sin la vit soudain se remémorer les événements avec une terrible clarté. La blessée se redressa si vite en hurlant que personne n'eut le temps de la forcer à se rallonger.

— Rade ! Où est Rade ?

— Calme-toi.

— Où est mon bébé ? (Elle attrapa Shade par le tee-shirt et le tira vers elle.) C'est lui... Mon Dieu, c'est lui qui l'a pris ! Je dois le retrouver...

Elle essaya en sanglotant de descendre de son lit, mais Eidolon injecta un sédatif dans son intraveineuse, et la femelle parut instantanément hébétée. Son regard devint flou, et Shade put l'amener à se rallonger sur le lit.

— Runa, que s'est-il passé ? Qui a pris notre fils ?

— Je le sens... mais il est si loin...

— Alors il est en vie, grâce aux Dieux. (Il lui serra doucement l'épaule.) Raconte-moi ce qui s'est passé.

— J'ai essayé... j'ai vraiment essayé de me battre..., dit-elle, en regardant le plafond sans le voir. (Les larmes se mirent à ruisseler sur ses joues.) Il a dit... Il a dit qu'on devait lui livrer Kynan sous vingt-quatre heures, sinon... sinon...

Shade l'attira contre lui, absorbant ses sanglots de son grand corps massif. Dans les bras de Sin, le bébé gémit.

Shade n'avait jamais éprouvé de chagrin plus puissant que celui qui le transperçait. Sa douleur, considérable, était encore amplifiée par celle Runa. Sa compagne était forte, et ses blessures physiques supportables, mais son désespoir lui faisait l'effet d'un coup de couteau chauffé à blanc dans l'âme.

« *Nous devons lui remettre Kynan sous vingt-quatre heures, sinon...* »

Shade ne connaissait qu'une personne qui en veuille à ce point à Kynan. L'étrange sentiment de malveillance qui s'était emparé de l'hôpital depuis quelque temps parut s'insinuer dans son cœur blessé, attisant la rage et la haine qui bouillonnaient comme du métal fondu. Il allongea doucement Runa, qui s'était endormie, vaincue par le sédatif qu'Eidolon lui avait administré et, quasiment incapable de se contenir, il ramassa la dague qui avait blessé sa compagne et se dirigea droit sur Sin.

Celle-ci le regarda approcher sans bouger. Elle savait pourtant que ses yeux étaient devenus rouges, et elle sentait sans doute la

colère qui émanait de lui.

— Shade...

Eidolon lui posa la main sur l'épaule, mais son frère le repoussa d'un léger mouvement et vint se planter devant Sin. Wraith surgit à cet instant de la Porte des Tourments.

Shade tendit la dague à sa sœur, poignée vers elle.

— Cette lame, à qui appartient-elle ?

Sin s'étrangla de surprise.

— Où l'as-tu trouvée ?

— Réponds à ma question.

Un éclair de contrariété traversa son regard, mais elle dégageait un parfum d'inquiétude.

— Sin ! aboya-t-il.

La femelle sursauta, et le petit Stryke, dans ses bras, arrêta de pleurer.

— C'est celle de Lore, répondit-elle d'un ton de défi.

En d'autres circonstances, il aurait pu respecter cela. En l'occurrence, un vide glacial et sombre se forma dans sa poitrine. Malgré tout, il n'avait jamais espéré que Lore meure. Bizarrement, lorsqu'il était loin de l'hôpital et d'Eidolon, il parvenait à se calmer et à réfléchir de façon rationnelle. Et Runa défendait Lore. Quelle ironie ! Elle ne voulait pas voir Kynan mourir, loin de là ; elle ne voulait pas non plus que Shade renonce à ses frères. À aucun d'eux. *Trop tard.*

— Où est-il ?

Sin recula en serrant Stryke contre elle, comme si Shade pouvait faire du mal à son propre fils.

— Tu ne crois quand même pas qu'il est responsable de cette agression contre ta femme et de la disparition de votre fils !

— Où est-il ?

— Écoute...

— Réponds !

— En train de se faire torturer ! répondit-elle en le regardant droit dans les yeux d'un air de défi. Il n'a pas pu faire ça, parce qu'on le torture, là !

— Tu l'as vu de tes yeux ?

— Non, mais il ne ferait pas une chose pareille ! aboya-t-elle. Et sûrement pas en laissant la dague derrière lui !

— Et pourquoi donc ?

— Parce que c'est moi qui la lui ai offerte ! Il ne l'abandonnerait jamais de son plein gré. Jamais !

Shade se fichait de la valeur sentimentale des objets, et à cet instant, il se moquait également de ce que Sin croyait savoir sur son frère.

— Va le chercher, gronda-t-il. Va le chercher tout de suite, dis-lui

que je veux le voir.

Sin lui tendit Stryke.

— J'y vais. Et tu as intérêt à lui demander pardon à genoux quand je t'aurai prouvé que tu te trompes.

Elle regarda Wraith de l'air de vouloir lui dire quelque chose, mais après un bref hochement de tête, elle disparut entre les Portes des Tourments.

Dès qu'elle fut partie, Shade serra son fils contre lui et pivota vers un Eidolon au teint cireux et au regard hanté.

— C'est ta faute ! Sale enfoiré ! Ce connard a failli tuer Runa, et il détient mon fils parce que tu as refusé de faire ce qu'il fallait ! (Ses mains tremblaient tant l'envie de frapper était forte, mais il se maîtrisa et serra plus fort le petit contre lui.) Si je n'avais pas besoin que tu veilles sur Runa, je te réduirais en miettes !

— Shade, maintenant tu arrêtes, intervint Tayla d'un ton très calme pour éviter d'effrayer les bébés. Avant de dire quelque chose que tu pourrais regretter.

— Je regrette beaucoup de choses, répondit Shade sans quitter Eidolon des yeux. Mais crois-moi, quoi que je puisse dire, cela n'en fera pas partie. (Il se tourna vers Wraith, qui semblait aussi furieux que si on lui avait pris son fils.) Je ne peux pas laisser Runa ou les enfants tout seuls, et je n'ai pas confiance en Sin. Elle va probablement aller dire à Lore de s'enfuir. Alors trouve-le, Wraith. Trouve-le, tue-le, et ramène-moi mon enfant.

CHAPITRE 19

Sin descendait à toute allure les couloirs étroits de la guilde, ses armes battant contre sa hanche, ses seins, ses reins. Elle devait trouver Lore, et s'assurer d'elle-même qu'il n'était pas responsable du sort de Runa et du bébé.

Elle ne doutait pas de son innocence : Lore ne ferait jamais de mal à un enfant. On l'avait déjà engagé pour assassiner des gamins, et il avait refusé... et l'avait payé très cher entre les mains des tortionnaires spécialisés de Deth. Ceux qu'il appelait « les épilucheurs ». Sin frissonna et maudit en silence leur maître et ses serviteurs malsains.

Mais Lore aurait-il pu prendre l'enfant comme moyen de pression sans aucune intention de lui faire du mal, uniquement pour inciter Shade à lui livrer Kynan ? Sin ne le croyait pas assez impitoyable pour agresser Runa de la sorte, ni assez négligent pour laisser sa dague derrière lui, mais...

Oh, mon Dieu !

Sa course se mua en cavalcade, en progression par rebonds contre les murs, et contre Sunil, un tigre métamorphe d'une nature particulièrement docile, qu'elle renversa au passage. Il ne l'insulta même pas. Lycus, en revanche, ne se fit pas prier. Ce mâle warg la méprisait depuis le premier jour, et sa promesse de vengeance résonna dans l'air glacé.

Au loin, la porte de l'ancre de Deth s'ouvrit devant elle, et une ombre imposante se dessina dans la lumière orangée. L'inconnu en robes noires s'enfonça dans le couloir dans la direction opposée à celle de Sin, qui eut toutefois le temps de voir quelque chose gigoter dans ses bras. Un pied, minuscule et pâle, reposait sur son coude.

— Rade, murmura-t-elle.

Le cœur battant, elle s'élança après le démon.

— Hé, vous ! Attendez !

Le mâle lui jeta un regard haineux par-dessus son épaule, accéléra le pas, tourna à l'angle du couloir... et disparut.

Merde ! Furieuse, au bord de la crise de nerfs, Sin se dirigea vers l'ancre de Deth. Elle le trouva étendu près du feu, entièrement nu, contemplant un nouvel assassin – une femelle *dreka* – que deux gardes maintenaient fermement pendant qu'on lui posait un piercing lingual. À en juger par les yeux brillants et le sexe turgescent de son maître, la nouvelle était bonne pour une initiation tout en douceur à la fraternité de Detharu.

— Salut, Deth. Où est Lore ?

— En bas. Il peut y aller.

Elle cilla.

— Est-ce qu'il peut bouger ?

— On va le soigner.

Dieu merci. Elle s'éclaircit la voix.

— Le type qui vient de sortir... C'était qui ?

— Quoi, Rariel ? (Il se pencha pour caresser la tête épineuse de la femelle pendant qu'on lui écartait de force les mâchoires.) Pourquoi ?

— Oh, simple curiosité.

— Tu me gonfles, annonça Deth d'un ton sans réplique en la chassant de la main. Casse-toi.

Il s'était déjà montré bien plus serviable que Sin aurait pu l'espérer. Sans doute parce qu'il était distrait par sa nouvelle acquisition. Et aussi parce que le sang irriguait essentiellement le bas de son corps à cet instant, le rendant complètement stupide.

— Encore une chose..., insista-t-elle. Le bébé, c'était le sien ?

Deth tourna la tête vers elle d'un coup, et Sin comprit qu'elle était allée trop loin.

— Un mot de plus et tu t'agenouilles à côté d'Ystla, gronda Deth.

La femelle cria. Le piercing était en place. Sin avait échappé à ce sort bien des années plus tôt, grâce à une faille dans son contrat, faille que son maître avait, depuis, trouvé le moyen de contourner. Sin ne tenait pas à ce qu'il replonge dans son contrat avec un œil nouveau.

— Et rappelle à ton frère qu'il n'a plus beaucoup de temps pour me rapporter la tête de l'humain.

Elle s'inclina juste assez pour satisfaire son besoin de révérence et de lèche, et se dirigea vers l'escalier du sous-sol.

— Lore ?

L'incube grogna en reconnaissant la voix de sa sœur, et grogna plus encore lorsqu'elle le détacha de la poutre à laquelle il était suspendu.

— Où est Idess ? coassa-t-il.

Il avait la gorge à vif comme s'il avait hurlé plusieurs jours durant, et la mâchoire monstrueusement douloureuse de s'en être empêché.

— Là où tu l'as laissée, j'imagine.

Sin l'aida à s'agenouiller dans son propre sang et porta un verre d'eau à ses lèvres desséchées.

Ah, oui... Il avait laissé Idess chez lui. Elle voulait être avec lui, et il l'avait repoussée. Il avait préféré courir le risque de devenir enragé sous la torture plutôt que de lui arracher ses vêtements et de la prendre, comme il aurait dû.

Je ne peux pas ; elle mourrait.

Mais il avait besoin d'elle. La fureur tournait dans son sang comme de l'huile de moteur, et devenait plus épaisse, plus empoisonnée à chaque cycle.

— Elle va me passer un savon, marmonna-t-il.

La pièce se mit brusquement à tourner, et Lore tomba en avant en se rattrapant sur ses mains. Ses pensées tournoyaient, elles aussi, se mélangeaient les unes aux autres, au point qu'il ne put bientôt plus différencier le fantasme du souvenir.

— C'est grâce à elle que je m'en suis sorti, Sin. Je n'ai pas cessé de penser à elle. Je ne peux pas l'avoir, mais elle a occupé mon esprit pendant tout le temps, et je sais qu'elle est en colère, et putain, je jacasse comme une pie.

— Un peu. (Elle pressa le verre contre ses lèvres.) Ne t'inquiète pas pour ça. On s'en va.

— Deth n'en a pas encore fini avec moi.

Sa tortionnaire n'avait pas encore atteint le devant de son corps et il restait, sur le mur, toute une série d'armes à utiliser. Lore avait encore plusieurs heures de sévices à tout plein d'endroits marrants en perspective.

— Il a dit que tu pouvais y aller.

— Pourquoi ? (Il but l'eau fraîche avec reconnaissance, mais recracha une gorgée quand une idée terrible le frappa.) Quel genre de marché as-tu passé avec lui ?

— Moi ? Aucun.

La douleur le rendait maussade. Il repoussa le verre pour s'assurer qu'il avait toute son attention.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Sin ne le disputa même pas pour cette mauvaise humeur si peu caractéristique, et Lore sentit que quelque chose clochait. Soudain, chaque lacération dans son dos semblait pulser à son propre rythme.

— La compagne de Shade a frôlé la mort, et on a kidnappé leur fils, expliqua Sin d'un ton grave. Le coupable a fait en sorte que les soupçons retombent sur toi.

— Bordel ! (La rage, dans son sang, se muait en boue. Ses muscles commençaient à tressauter comme s'ils voulaient lui transpercer la peau.) Putain de bordel de merde !

Il ferma les yeux et s'efforça de respirer profondément, en se demandant comment il allait se sortir de ce merdier.

— Est-ce que tu as dit à Wraith que j'avais besoin de lui parler ? demanda-t-il. S'il peut lire les pensées de Deth...

— Heu... Tu as bien entendu la partie où je dis qu'on te croit responsable ? Je pense que tu devrais éviter tes frères pendant quelque temps. Au moins tant que nous n'aurons pas prouvé ton innocence.

— Sin, j'ai besoin d'eux aujourd'hui plus que jamais !

Waouh. Il n'aurait jamais pensé dire ça.

— Non, pas du tout. Et je crois savoir qui a fait le coup.

Lore tourna vivement la tête vers elle.

— Qui est-ce ?

— Un mec qui s'appelle Rariel. Je l'ai vu sortir de l'ancre de Deth.

Il tenait Rade dans ses bras.

— Est-ce qu'il avait de longs cheveux noirs ? Et des robes ?

— Ouais.

Le fils de pute ! Lore savait bien que cet enfoiré manigançait quelque chose !

— Tu dois le dire à nos frères.

— Ils ne me croiront pas ; ils pensent déjà que je mens pour te protéger.

Elle avait sans doute raison.

— Penses-tu pouvoir le retrouver ?

Sa sœur était l'une des meilleures traqueuses de la guilde.

— Bien sûr. Je te rejoins chez toi dans une heure. J'aurai probablement une piste. (Elle esquissa un sourire sinistre.) En attendant, affûte tes armes.

Lore sentit ses muscles se tordre douloureusement une fois de plus, et respirant entre ses dents serrées, il lutta pour retenir l'obscurité qui voulait s'échapper et avaler un maximum de gens.

La porte du cachot grinça, et un seminus blond inconnu entra.

— Je m'appelle Tavin, annonça-t-il. Detharu m'envoie pour te soigner.

C'est nouveau, ça. Mais Lore n'allait pas s'en plaindre.

— Ne touche pas mon *dermoire*, prévint-il.

Il n'était pas certain que cela le tuerait ; son *dermoire* n'était pas une menace pour ses frères et sa sœur, mais Lore ignorait si c'était dû à leur parenté, ou au fait qu'ils étaient tous seminus. Il ne voulait pas tester ses possibilités sur ce gars.

— Si tu peux m'assommer pendant que tu me soignes, ne te gêne pas, dit-il. Sans quoi on risque d'avoir des emmerdes.

— Tu es à deux doigts, n'est-ce pas ? souffla Sin.

Lore hocha la tête. Tavin haussa un sourcil blond.

— À deux doigts de quoi ?

— De t'éventrer à coups de dents, pour commencer, expliqua Sin en se remettant debout. Assomme-le, ou tu n'auras pas l'occasion de le regretter.

Lore se réveilla, complètement guéri, allongé sur le sol près de la Porte des Tourments la plus proche de sa cabane. On l'avait même lavé et habillé. Sin, probablement. Elle l'avait souvent ramassé après

ses punitions.

La rage brûlait toujours au fond de lui, mais Tavin l'avait un peu adoucie. Ne plus souffrir aidait beaucoup, également.

Lore espérait arriver à tenir son démon intérieur tant qu'il n'aurait pas parlé à Idess, découvert qui pourrait vouloir lui faire porter le chapeau, et pourquoi. La théorie selon laquelle c'était lui qu'on visait et pas elle commençait à devenir plus plausible.

Il devait retrouver ce Rariel et récupérer Rade. Bizarrement, ce n'était même pas parce qu'il s'agissait de son neveu ; c'était simplement un besoin de faire ce qui est juste. Cette idée le fit rire. Idess déteignait sur lui ; elle l'infectait, avec ses ondes d'ange bienfaisant.

Il entra chez lui par la porte de derrière, et n'eut pas le temps de faire cinq pas que la memitim se retrouva plantée devant lui.

— Dis donc ! Comment oses-tu t'enfuir comme ça ? Je t'ai cherché partout ! Et... (Elle interrompit sa tirade pour l'observer de la tête aux pieds.) Mais tu n'as pas été torturé ! Tu vas bien.

Elle se jeta dans ses bras. Lore fut tellement surpris qu'il tituba en arrière.

— Oh, Dieu merci, tu vas bien ! s'exclama-t-elle. Je me sentais tellement coupable !

— Ouais, dit-il, une boule dans la gorge, en espérant qu'elle ne remarquerait pas sa voix nouée. (Ni la gaule d'enfer qu'il se tapait d'un seul coup.) Je vais bien.

Elle recula.

— Mais alors, où étais-tu ?

— Dans l'autre des assassins.

Il l'écarta doucement et la contourna. Il avait gravement sous-estimé la réaction de son corps à proximité du sien ; il vibrait de l'envie de la jeter par terre et de la prendre, vite et bien. C'était dû en partie à la rage, et en partie au fait qu'il s'agissait... d'Idess. Il avait envie d'elle. Il ne pouvait pas le nier. Il la désirait si fort que lorsqu'il était suspendu à la poutre dans la salle de torture, des idées complètement dingues lui étaient venues dans les brumes de la souffrance.

Il voulait s'unir à elle ; qu'elle soit sienne à jamais. Il voulait entrer en elle jusqu'à ce que sa semence soit une drogue pour elle, que ses orgasmes deviennent plus longs et plus intenses et qu'elle y soit accro. Mais Lore n'était pas un pur seminus. Alors, toutes ces choses avaient-elles une chance de se produire ?

Même à supposer que oui, Idess était un ange. Ils ne pouvaient pas être ensemble. Pas de façon permanente. Le type là-haut réprouvait probablement les relations entre démons et anges, et même si ce n'était pas le cas, Idess procéderait bientôt à l'ascension. Et le

laisserait.

De toute façon, ces réflexions n'avaient pas lieu d'être. Son « don » stupide éliminait d'office les relations, de n'importe quel genre, et si ça ne suffisait pas, il y avait un obstacle de taille appelé Kynan qui les séparait.

Serrant les dents, frustré, l'incube se dirigea tout droit vers sa réserve de tord-boyaux, et se figea en apercevant la table. Ici, des pâtes au poulet, avec une sauce tomate truffée d'olives. Du pain torsadé à l'ail. Là, des légumes cuits à la vapeur, colorés. Son estomac gronda comme un puits de goudron sheoulien.

— J'ai pensé que tu aurais faim, expliqua Idess en lui posant délicatement les mains sur les épaules. (Et la boule, dans sa gorge, grossit un peu plus.) Parce que si on t'avait torturé...

Lore sentit son cœur se serrer. Elle s'inquiétait pour lui ; elle avait cuisiné pour s'occuper l'esprit. Elle se mit à lui masser les épaules pendant qu'il mordait dans un pain à l'ail en grognant de plaisir. En plus de tout le reste, c'était un véritable cordon-bleu ! Et lui qui était tout juste capable de faire un sandwich.

Elle était la compagne idéale. Les fantasmes qui l'avaient aidé à supporter la torture lui revinrent en détail, et la rage qui grandissait en lui fit soudain place au besoin urgent de prendre une compagne. De la faire sienne.

— Un ange qui cuisine. (L'effort qu'il fournissait pour ne pas lui sauter dessus rendait sa voix âpre.) Qui aurait pu deviner que tu cachais un tel talent ?

Elle s'écarta pour éteindre la télé, qui parlait des problèmes incessants au Moyen-Orient.

— Je n'ai jamais vraiment cuisiné pour quelqu'un d'autre que moi, mais je pense que je m'en sors plutôt bien.

C'était l'euphémisme du siècle, et Lore sentit le pain se changer en plâtre dans son ventre. Elle était tellement parfaite, tellement trop bien pour lui ! C'était agréable de fantasmer une vie avec elle, mais ces rêves de maison avec une barrière blanche n'étaient que temporaires.

— Hé ? (Sa voix douce venant du salon le tira de ses pensées.) J'ai dit une bêtise ?

— Oui. (Il jura.) Non. Non, tu n'as rien fait de mal. *Tu fais tout si parfaitement, putain !* Écoute, Cookie, on a un nouveau problème, et un gros.

Oubliant la nourriture, et contrôlant momentanément ses besoins physiques, il se tourna vers elle. Elle se tenait là, serrant les mains, l'air inquiet. Il aurait bien aimé qu'elle arrête de faire cela. Il ne le méritait pas. Et ne le voulait pas.

— Que se passe-t-il encore ?

Elle s'était changée pendant son absence et portait à présent un pantalon de couleur kaki, des bottes de combat et une chemise noire, boutonnée, et attachée sous les seins, révélant ce ventre plat qu'il avait envie de couvrir de baisers chaque fois qu'il le voyait.

Elle était douce et sexy, et encore une fois, l'incube devint aussi raide que l'adolescent qui feuillette son premier magazine porno.

Lore ajusta posément son érection et poursuivit.

— La compagne de Shade a été agressée, et on a kidnappé un de leurs fils. Rade. Il doit servir de monnaie d'échange contre Kynan.

Le visage d'Idess perdit toutes ses couleurs.

— La compagne de Shade ? Où a-t-elle été attaquée ?

— Je ne sais pas. Pourquoi ?

Elle glissa les pouces dans ses poches et baissa la tête.

— Avant toute chose... Sais-tu qui l'a attaquée, qui a enlevé l'enfant ?

— Sin a vu Rade dans les bras d'un démon du nom de Rariel.

Idess fronça les sourcils et releva les yeux.

— Rariel, dis-tu ?

Lore sentit naître une étincelle d'espoir.

— Tu le connais ?

— Non... Mais on dirait un nom d'ange. Il est peut-être déchu.

Lore fronça les sourcils à son tour.

— Si c'est un ange déchu, pourquoi ne s'attaque-t-il pas directement à Kynan ?

— Je l'ignore. Mais je détiens peut-être une autre pièce du puzzle. Votre frère, Roag, hante l'hôpital.

Lore se figea.

— Comment le sais-tu ?

— Je l'ai vu. Les anges sont capables de voir les êtres et les dimensions qui échappent à votre vision limitée. Je l'ai aidé à sortir de l'hôpital, ajouta-t-elle d'une voix enrouée. J'ignorais qui il était et, apparemment, je l'ai déposé devant l'ancien appartement de Shade. Quand Eidolon m'a appris tout ça, je me suis mise à la recherche de Roag, mais... (Elle se tut en secouant la tête.) Il a peut-être un rapport avec l'agression de Runa.

Lore s'efforça de se remémorer les derniers jours, mais le choc de cette révélation lui engluait l'esprit. Ce type, Rariel, avait commencé à traîner avec Deth... et à présent il retenait Rade en otage pour l'échanger contre Kynan. Mais s'il s'agissait d'un ange déchu, pourquoi s'arrangerait-il pour faire retomber les soupçons sur Lore ? *Minute...*

— L'ange...

— Oui ?

— Pas toi, dit-il avec un petit sourire qui s'estompa très vite.

Écoute. J'ai rencontré Rariel lorsque Roag m'a engagé. Donc, ils se connaissent. Or, si Rariel est un ange déchu...

— Il voit Roag comme je le vois, lâcha Idess dans un souffle.

— Exactement. Alors, ils se sont peut-être associés pour permettre à Roag de se venger de mes frères. Dans ce cas, Rariel aurait pu m'engager pour tuer Kynan, mais également s'arranger pour me faire porter le chapeau, pour le kidnapping. Ainsi, Roag obtient ce qu'il veut, et Rariel récupère l'amulette de Kynan. (Il fronça les sourcils.) C'est quoi, d'ailleurs, au juste ?

— Quelle amulette ? Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles. (Elle mentait, bien sûr, et elle s'empressa de changer de sujet avant qu'il le lui fasse remarquer.) Mais pourquoi Rariel engagerait-il Sin pour tuer mon autre Primori ?

Ouais, c'était encore une pièce manquante du puzzle. Mais pour l'heure, Lore s'inquiétait surtout de récupérer Rade.

— Sin essaie de localiser Rariel. Elle devrait arriver dans une heure. Mais si ce salopard fait du mal à cet enfant...

Ce sera ma faute, songea-t-il, sinistre. Idess lui serra la main, et l'incube sentit le feu s'élancer dans son bras. Il cracha entre ses dents et recula si vite qu'il se cogna contre un mur.

— Ne fais pas ça ! gronda-t-il.

Idess avança. L'inquiétude lui plissait délicatement le front.

— Lore ? Tout va bien ?

— Non, grinça-t-il, non, ça ne va pas du tout !

Une force sombre, ancestrale, vibrait à l'intérieur de lui. Le désir sexuel qui s'accumulait depuis deux jours se lassait d'attendre. Il voulait sortir. Et il voulait Idess.

L'ange tendit la main vers lui.

— Je voudrais t'aider...

Lore réagit sans réfléchir : avant d'avoir compris comment, il se retrouva plaqué contre Idess, prise en sandwich entre le mur et lui. De sa main nue, il lui serrait la hanche, tandis que sa main gantée épousait la forme de sa nuque. Il approcha la tête si près qu'il lui effleura l'oreille du bout des lèvres.

— Tu veux m'aider ? répéta-t-il. Tu sais ce qui m'aiderait beaucoup ? T'arracher tes vêtements pour pouvoir plonger entre tes cuisses et te lécher jusqu'à ce que tu hurles de plaisir !

— Oh, Lore ! murmura-t-elle en posant la main sur sa taille. Je n'essaierais pas de t'en empêcher.

C'était la pire réponse possible. Un grondement sourd fit trembler la poitrine de l'incube, qui pressa son érection contre elle.

— Tu devras bien te défendre, mon ange. Parce que je ne m'arrêterai pas là.

Il respira profondément, inhalant ce parfum d'épices naturel qui

se mélangeait à présent à l'odeur plus enivrante encore de son excitation.

— Avant que tu aies eu le temps de reprendre ton souffle, poursuivit-il, je serai à l'intérieur de toi, à te baiser si fort, à te remplir à ce point de moi que tu me sentiras encore pendant des semaines !

Idess poussa un gémissement si consentant que Lore sentit se fissurer son peu de retenue. Mû par une pulsion profonde, élémentaire, il referma les dents sur la courbe délicate située entre l'épaule et le cou d'Idess afin de la retenir, tandis qu'il se frottait contre elle en brûlant du désir d'être peau contre peau. Idess cria, accueillant chacun de ses coups de reins d'un roulement de hanches.

— Lore...

Ses seins frottaient contre son torse, il sentait ses doigts s'enfoncer dans la chair de sa taille, et bon sang, il allait lui arracher ses habits avec les dents.

Étourdi par le besoin de sexe, il fit courir sa main gantée sur les côtes de l'ange. La memitim dégageait une telle chaleur que le cuir de son gant faillit fondre. Il trouva ses seins, et...

Bordel, il ne pouvait pas !

Il s'arracha à elle en rugissant. Son sexe vibrait, ses couilles étaient nouées, et de la lave coulait dans ses veines. Idess tendit la main vers lui. Il pivota vers elle dans un grondement démoniaque.

— Si tu me touches, je perdrai tout contrôle, Idess. Et je te prendrai. Ange ou pas, tu n'y survivras pas.

Le démon en lui hurla de douleur et de peine. Il avait envie d'Idess comme il n'avait jamais désiré personne ; il l'exigeait. Et sa part humaine lui criait de fuir.

Quant à la partie purement mâle, elle voulait la faire sienne, la marquer, ne plus jamais la laisser partir. Cette pensée lui donna des sueurs froides. S'il ne s'éloignait pas d'elle rapidement, la seule chose qu'il marquerait serait l'emplacement de sa tombe.

CHAPITRE 20

Chaque cellule de son corps était en feu. L'ange avait l'impression qu'elles se frottaient les unes aux autres, créant par la friction une chaleur si affolante qu'elle faillit se téléporter chez elle pour prendre une douche froide. Ce que Lore était probablement en train de faire. À moins qu'il...

La vision de l'incube se masturbant assaillit son esprit, attisant l'enfer qui consumait son corps. Elle le vit se caresser comme lorsqu'elle était attachée, et sentit soudain son sexe s'humidifier.

« Avant que tu aies eu le temps de reprendre ton souffle, je serai à l'intérieur de toi, à te baiser si fort, à te remplir à ce point de moi que tu me sentiras encore pendant des semaines ! »

Plus d'images encore, plus de chaleur. Plus de liquide entre ses cuisses.

Les rapports sexuels lui étaient interdits, mais elle pouvait aller le rejoindre sous la douche ; remplacer sa main par la sienne. Par sa bouche. Il la laisserait faire. Il était prêt à céder, mais il avait trop peur des conséquences si elle touchait son *dermoire*. Idess, elle, savait que son contact ne la tuerait pas. Seuls de rares démons avaient ce pouvoir. Pour les anges déchus, en revanche... c'était une autre histoire.

Le bruit sourd d'un objet heurtant la vitre du salon l'arracha à ses pensées. Elle sortit sous le porche pour voir ce qui se passait, et sentit son cœur se serrer en découvrant une tourterelle, couchée sur le flanc, qui agitait ses petites pattes en battant faiblement des ailes.

— Coucou, toi, murmura Idess en la prenant dans ses mains.

De petites bulles de sang perlaient aux narines de l'oiseau, et son bec s'ouvrait et se refermait dans des halètements silencieux. Son aura n'était pas encore grise ; Idess avait un peu de temps.

La memitim ferma les yeux et, invoquant les pouvoirs de sa mère, puisa profondément dans cette source de guérison et de vie. Elle sentit l'énergie monter en elle. Elle n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir que son corps rayonnait d'une lumière blanche et vibrante. L'oiseau trembla entre ses mains. Idess aussi frémit. Elle n'avait aucun moyen de savoir si elle le soignerait, ou si elle le tuerait. Mais d'une façon ou d'une autre, il cesserait de souffrir.

Elle rouvrit les yeux. Le bec de l'oiseau ne saignait plus. L'animal pencha la tête dans sa direction, et Idess fut certaine de lire de la gratitude dans son regard. Puis il s'envola et disparut entre les cimes des arbres.

— C'était incroyable !

La voix de Lore était étonnamment rauque, profonde, et proche. Surprise, Idess pivota. Il se tenait dans l'encadrement de la porte ; sa serviette, nouée bas sur les hanches, ne parvenait pas à dissimuler une énorme érection. Son corps de guerrier brillait dans le soleil, des gouttes d'eau ruisselaient le long de son visage anguleux, tombaient sur ses pectoraux en laissant des traces scintillantes sur sa peau hâlée. Idess fut prise de l'envie étrange de lécher chaque goutte, en partant des orteils.

— Oh, ce n'était pas grand-chose, dit-elle, en espérant qu'il ne remarquerait pas qu'elle était à bout de souffle.

— Pour cet oiseau, si.

Il changea de position, et la serviette descendit d'un quart de centimètre. Un centimètre de plus, et Lore serait probablement arrêté, dans cet État, pour « exposition indécente ». *Ou trop décente.*

— Est-ce que tous les memitims savent faire ça ?

Idess leva les yeux vers lui, et faillit se mordre la langue en lisant le désespoir dans ses yeux. De toute évidence, il ne s'était pas soulagé sous la douche.

— Lore ? Ça va ?

— Réponds ! aboya-t-il.

Il serra les poings et son *dermoire* se rida féroceement.

D'habitude, une telle attitude l'aurait mise hors d'elle. Mais elle soupçonnait la maîtrise de Lore d'être au mieux vacillante à ce stade.

— Ça dépend de notre mère, de la catégorie d'ange à laquelle elle appartient. La mienne est une *vivificus*, une régénératrice de vie.

Lore passa une main tremblante dans ses cheveux mouillés, y laissant de profonds sillons.

— J'ai envie d'en savoir plus, dit-il. Mais...

Elle fit un pas vers lui, et un grondement menaçant la cloua sur place.

— Mais tu es à cran, compléta-t-elle.

Des éclairs dorés transperçaient les profondeurs noires de ses yeux.

— On me fait accuser pour que mes frères me massacrent ; on me force à assassiner Kynan sans quoi ma sœur mourra, mais si je le tue, tu perds tes ailes ; un trou-du-cul diabolique est en train de faire subir Dieu sait quoi à mon neveu, et je suis au supplice et au bord de la crise de rage à cause de toi. Alors oui, je suis un peu à cran.

Au supplice ? Au bord de la crise de rage ?

— À cause de moi ?

La poitrine de Lore semblait prête à éclater, tant il respirait fort. Cela ressemblait aux inspirations que l'on prend pour tenter de contrôler la colère ou la douleur. Il avait déjà fait cela la dernière fois,

pendant son accès de rage. Des éclats rouges se mêlaient à l'or dans ses yeux.

— Pourquoi... (Elle humecta ses lèvres soudain sèches, et Lore braqua ses yeux perçants sur sa bouche.) Pourquoi ne t'occupes-tu pas de toi ?

— Je... je n'y arrive pas, avoua-t-il, le rouge aux joues comme s'il avait honte. J'ai besoin de toi.

— Mais je ne comprends pas. Tu as dit que...

— Tu m'as fait quelque chose, expliqua-t-il en venant droit sur elle.

Idess eut soudain plus de mal à respirer. Ce n'était pas dû à la peur, non ; mais au fait que la fureur, dans les yeux de l'incube, s'accompagnait d'une possessivité brûlante qui semblait la happer.

— Tu as fait en sorte que j'aie envie, besoin de toi. Comme d'une drogue.

Il tendit la main droite vers elle, mais se ravisa à la dernière seconde, et tituba vers l'arrière en lâchant une bordée de jurons.

— Lore ! (Idess lui saisit le poignet gauche. Tout le corps de l'incube se raidit.) Tu ne me feras pas de mal ! Laisse-moi juste toucher...

— Quoi ? (Il fit un tel bond en arrière qu'il heurta le mur.) Ne m'approche pas !

— OK, et après ? cria Idess. Tu fais une crise de rage parce que tu es trop têtu pour me laisser t'aider ?

— Mais je te tuerai ! rugit-il en retour. Tu ne comprends donc pas ? Je vais t'envoyer six pieds sous terre et je ne pourrai pas me le pardonner !

Idess leva les bras au ciel, frustrée.

— Alors qu'est-ce que tu veux de moi ? Que je me mette à genoux, que je te suce pendant que tu te rejoues l'incident avec la prostituée dont tu ne connaissais même pas le nom ? C'est ça, que tu veux ?

Que Dieu lui en soit témoin : elle le ferait. Elle avait envie de le prendre dans sa bouche, de goûter sa passion... mais pas avant de l'avoir bien rabroué.

— Parce que, tu sais, je pourrais investir dans une paire de protège-genoux bien rembourrés, poursuivit-elle. Nous allons probablement devoir faire ça pendant plusieurs années, vu que je suis ta memitim et que mon devoir est de te maintenir en vie. Alors on s'y met, là ? (Elle tapota le mur de la maison, sa paume contre le bois rendant un son aussi creux que la voix de Lore.) Comment veux-tu qu'on fasse ? Les mains à cet endroit ? Ouais, ça devrait aller.

— Idess, s'il te plaît... Je suis désolé.

Un son désespéré échappa à la poitrine de l'incube, qui tremblait

de la tête aux pieds. Son souffle, sifflant, passait à peine entre ses dents serrées, qui brillaient sous sa lèvre retroussée. Idess comprit qu'il n'était plus capable de parler.

— Enchaîne... moi, parvint-il à articuler d'une voix rauque.

Le cœur d'Idess saignait. Elle ne comprenait pas comment, ni pourquoi, son état avait changé au point qu'il ne puisse plus satisfaire seul ses besoins, mais lui non plus ne se l'expliquait pas. Et il souffrait. Son attitude ne faisait qu'empirer la situation.

— D'accord, mentit-elle. Ne bouge pas.

Elle fit mine de passer sur sa gauche, pour éviter de l'effrayer... et se téléporta de l'autre côté, lui attrapant le bras juste au-dessus de l'étrange tourbillon sur son poignet, qui ressemblait à un cadran solaire tordu.

— Non !

Lore voulut se jeter dans l'autre direction, mais Idess tint bon. Elle faillit d'ailleurs se déboîter l'épaule : Lore sautait et ruait comme un taureau de rodéo.

— Lore ! (Ses dents claquaient si fort que tout son crâne vibrerait.) Arrête !

Soudain, le fait qu'elle le touche, et qu'elle ne soit pas morte, parut s'insinuer dans l'esprit de l'incube, qui se figea aussi vite qu'il avait réagi un instant plus tôt.

— Tu vois ? dit Idess, qui parvenait à peine à entendre sa propre voix, tant ses oreilles bourdonnaient. Il ne s'est rien passé.

En fait, si. Quelque chose était en train de se produire. Une étrange énergie crépitait sous sa paume. Idess la sentit se concentrer, et remonter le long de son bras en traçant des spirales... Elle s'étrangla en comprenant que l'énergie s'installait sous sa peau en suivant les motifs du *dermoire* de Lore.

Le pouvoir de séduction la gagna. Une force entêtante, sexuelle, picotait dans toutes ses zones érogènes. Et comme chaque centimètre de peau semblait transformé en zone érogène, elle avait envie de se frotter contre Lore comme une chatte en chaleur.

— Idess, coassa-t-il.

Elle se pressa contre lui. Elle avait besoin de sentir son corps. Il lui passa le bras autour de la taille, et Dieu que c'était bon d'être enlacée ainsi !

— Je t'avais dit que ça ne me tuerait pas.

— Ça t'a affectée, souffla-t-il d'une voix rocailleuse.

— Hmm. Je sens ton *dermoire* sur ma peau, comme s'il m'appartenait.

Lore regarda le bras d'Idess, mais il n'y avait rien à voir.

— Quand j'étais enchaîné et que tu m'as touché le bras, est-ce que tu as ressenti la même chose ?

Idess frottait la joue contre son torse, en savourant la douceur de sa peau.

— Plus ou moins. Mais en bien moins intense.

— À cause des menottes.

Il parlait d'une voix basse, rauque. Mais beaucoup moins qu'avant.

— Toi aussi, tu es affecté, constata l'ange.

— Ton contact a adouci la rage, mais...

Il recula pour lui montrer. La serviette était tombée pendant la bagarre, et son érection énorme, rigide, exigeait toujours l'attention. Cette odeur de terre, cette odeur virile qu'elle associait à Lore s'éleva en tournoyant dans l'air, et son corps y répondit. Ses tétons durcirent, son sexe devint chaud et moite, ses seins gonflés sensibles.

— Touche-moi, murmura-t-elle. On ne se retient plus.

Il hésita. Elle lui prit la main droite et la posa au milieu de sa poitrine. Pendant un long moment, Lore ne fit rien. Puis, il lui effleura la joue avec des gestes prudents, si légers qu'elle les sentait à peine. Ces doigts capables de tuer caressaient sa peau avec une grâce infinie, et ses yeux, pleins de douceur, brillaient d'émerveillement.

— Je n'avais jamais... (Sa voix se brisa. Il se racla la gorge.) Je n'avais jamais touché de femme de cette façon.

— On ne m'avait jamais touchée de cette façon, répondit-elle.

Elle n'aurait pas dû dire cela. C'était un aveu de vulnérabilité. Mais à cet instant, elle s'en moquait royalement.

Une fois certaine que Lore ne se sauverait plus, elle guida sa main le long de sa gorge, de ses clavicules, jusqu'à ses seins. Quand la paume effleura le téton, ange et incube grognèrent à l'unisson.

Lore fit rouler le mamelon sensible entre ses doigts une fois, deux fois à travers le tissu. Son regard brûlant croisa celui d'Idess, et les braises s'enflammèrent. Il lui arracha sa chemise et la plaqua contre le mur de la maison, le sexe pressé contre la peau nue de son ventre. Le visage enfoui dans son cou, il mordilla, embrassa.

— Tu vas être mienne, murmura-t-il contre sa peau.

— Oh, oui ! s'étrangla-t-elle. Euh, non ! Pas jusqu'au bout !

L'incube se raidit et recula. Idess eut envie de pleurer en voyant la tristesse dans ses yeux.

— Je te fais peur, soupira-t-il. Je suis désolé, mon ange.

Elle posa deux doigts sur ses lèvres.

— Ce n'est pas ça. J'ai fait un vœu de chasteté.

Lore haussa les sourcils, et un très vilain sourire flotta sur ses lèvres.

— Je meurs d'envie d'être en toi. Mais nous pourrions nous satisfaire de nos mains. (Il remonta sa mâchoire d'un coup de langue brûlante.) Et de nos bouches, ajouta-t-il.

Lore n'arrivait pas à le croire. Il touchait Idess comme il n'avait jamais touché personne. Mieux encore : en posant la main sur lui, elle avait aspiré un peu de son besoin brûlant de sexe. Oh, il avait toujours envie d'elle, mais la fureur s'était diluée, lui permettant de reprendre un peu le contrôle de lui-même.

Bon sang, c'était surréaliste ! Incroyable. Et en même temps, bien trop réel. Il sentait la peau de son sein sous sa main nue. Et Idess lui caressait le bras, laissant dans son sillage des picotements incroyables sur son *dermoire*.

Encore, de ce miracle appelé Idess ! Il en voulait plus !

Sans aucune douceur, il lui déboutonna son jean et le tira sur ses chevilles, en embarquant au passage sa petite culotte en soie blanche. Il l'aïda à se dépêtrer du vêtement et resta là. À genoux.

Oh, bon sang. Son sexe était magnifique. À couper le souffle. Lisse. Nu. Il sentit l'eau lui monter à la bouche. Posant les mains sur l'extérieur de ses jambes, il remonta lentement des chevilles aux hanches, et incapable de se retenir davantage, il se pencha pour embrasser la peau satinée, à l'intérieur de sa cuisse. Elle sursauta et lâcha un petit cri, mais Lore serra la chair entre ses dents, pas assez pour lui faire mal, mais suffisamment pour l'empêcher de bouger.

C'était la deuxième fois qu'il la mordait. Il ignorait d'où lui venait cette pulsion, mais elle était puissante, animale, et tout à fait à son goût.

— Lore, s'étrangla-t-elle. Je n'ai jamais... Peut-être qu'on devrait juste... Tu sais, utiliser les mains ?

Certainement pas ! À présent qu'il la tenait à sa merci, exactement comme dans ses fantasmes, il allait se faire un plaisir de la dévorer ! Glissant la langue entre ses dents, il traça de petits cercles humides sur sa peau. Idess se mit à trembler. Lore savait parfaitement ce qu'elle ressentait ; lui aussi, à l'intérieur, frémissait comme une feuille.

Tout doucement, il relâcha sa prise, mais avant qu'elle ait pu s'enfuir, il posa un baiser sur sa peau si douce et remonta la langue vers le haut de sa cuisse. Il s'arrêta juste avant son but et embrassa, mordilla, frotta la joue contre elle.

Plus il la titillait, plus elle se prenait au jeu ; pressant les doigts dans ses cheveux, elle essayait de le guider gentiment. Mais Lore ne se laissait pas faire. Il avait bien l'intention de faire durer le supplice jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus le supporter ni l'un, ni l'autre.

Il suivit du nez les contours de son sexe irréprochable et l'odeur ambrée de son excitation courut directement jusqu'à son bas-ventre. Il eut un mouvement du bassin, comme pour tenter d'atteindre cet espace étroit dont il avait tellement envie. *Couché, toi !*

Il lui mordilla gentiment l'intérieur de la cuisse et s'allongea sur

la hanche.

— Baisse-toi un peu, mon ange. J'ai besoin de te goûter.

Il n'avait... eh bien, aucune expérience en la matière. Mais il était à moitié démon sexuel, et ses instincts revenaient en rugissant à la surface, éveillant en lui un désir et une confiance qu'il ne s'expliquait pas.

Elle hésita le temps d'un soupir et écarta un peu plus les jambes, amenant ainsi cette magnifique chatte à hauteur de sa bouche. Lore leva la tête et referma les lèvres sur elle. Elle haleta légèrement, et l'incube perçut le claquement de ses paumes contre le mur de la maison, sur lequel elle prenait appui.

Lore avait envie de continuer ; il n'avait jamais rien voulu avec autant de force. Mais il prit son temps. Il promena lentement la langue sur son sexe gonflé, en savourant la hâte qu'il sentait en elle.

— Quel allumeur, soupira-t-elle en bougeant les hanches pour tenter de se rapprocher de lui.

Mais Lore tourna la tête. Il ne voulait pas lui donner ce qu'elle demandait. Pas tout de suite.

C'était son show. Elle avait ruiné sa capacité à se satisfaire tout seul, et même si les implications étaient assez troublantes, ce n'était pas le moment de s'en inquiéter. Il allait la torturer un peu ; l'obliger à supplier.

Il était quand même celui qui gagnait le plus, dans l'histoire. Même si elle avait un orgasme incroyable, ce serait lui qui serait satisfait.

Il frotta le visage contre ses cuisses, en effleurant de temps en temps son sexe des lèvres. Chaque fois, elle sursauta et se couvrit de sueur. Enfin, quand son cœur se mit à battre la chamade comme pour le pousser à passer à la suite, il posa la bouche contre la chair nue et brûlante d'Idess.

Il glissa la langue dans son vagin avec une lenteur dont il ne se serait jamais cru capable. Elle geignit à son contact, et se tut : il avait glissé deux doigts en elle et léchait, embrassait chaque millimètre carré de sa peau rose. Impitoyable, obstiné, il apprit de toutes ses réactions et cibra toutes ses zones érogènes.

Il donnait, mais prenait également ; lapant son miel intime, qu'il avala comme un dessert décadent. Elle était douce, lisse, riche, et putain, il pourrait faire ça pendant plusieurs jours sans s'arrêter.

— Oh oui ! gémit-elle. Là, oui, oui...

Elle était proche. Alors, abandonnant ses baisers, il glissa la langue dans son sexe, et sourit en entendant son cri de frustration. Pendant qu'elle redescendait du bord du précipice, il l'embrassa doucement, en changeant souvent de sensation, pour qu'elle ne puisse pas s'accrocher trop longtemps à celle dont elle avait besoin.

Il voulait qu'elle crie son nom dans la passion, qu'elle sache bien qu'il était l'ingénieur de son plaisir. Il voulait savoir qu'il l'avait touchée.

La danse lente de sa langue la rendait folle, la forçait à onduler du bassin pour suivre le plaisir.

— Lore, fais-moi jouir !

— Supplie-moi.

— Salaud !

Si le terme était dur, le ton, lui, trahissait une excitation extrême et une délicieuse agonie.

— Ouvre-toi pour moi, Idess.

Sur un petit soupir de soulagement, elle fit courir la main sur son ventre pour écarter ses lèvres chaudes. Lore souffla doucement dessus. Idess frémit. Il donna un petit coup de langue sur son clitoris, et son frisson devint un tremblement d'extase. Alors qu'elle commençait à remonter, Lore recula une fois de plus.

— Supplie-moi.

— Oh, Lore, sanglota-t-elle. Je t'en prie, Lore ! S'il te plaît !

Enivré par le sentiment de victoire, il captura son sexe entre ses lèvres et aspira, en faisant tourner la langue. La libération frappa Idess avec tant de force que son tremblement de plaisir se transmit à Lore, comme s'ils étaient connectés. Elle poussa un cri – son nom – qui secoua le porche, et les jambes tremblantes, elle tomba à genoux devant lui comme si ses membres ne parvenaient plus à soutenir son poids.

Idess mit une éternité à reprendre son souffle. Elle se sentait faible, flasque, comme désossée, et en même temps pleine d'une nouvelle énergie qu'elle ne parvenait pas à décrire, mais qui s'accompagnait de papillons dans le ventre et de feu dans les veines.

Agrippée à Lore, elle prit conscience de sa respiration rauque. Le sentiment de satiété passa, et un autre instinct la gagna. Elle saisit son sexe dur et le serra doucement en reculant un peu. L'incube la regardait avec curiosité et, en même temps, le besoin scintillait dans ses yeux sombres, lui rappelant qu'il ne s'agissait pas uniquement de plaisir. Sa vie dépendait de ce qu'elle pouvait lui donner.

Son cœur s'emballa dans sa poitrine et, impatiente, elle se mit à le caresser. Son sifflement de plaisir se joignit au frémissement des feuilles dans les arbres, et au chant des oiseaux.

— Idess, coassa-t-il. Je ne vais pas pouvoir me retenir... J'en ai trop besoin. (Il ferma les yeux et dans un soupir déchirant, inclina la tête en arrière.) En fait, je... Ah, merde !

Le soleil lui caressait le visage. Il se mit à trembler, son corps imposant sursautant, se raidissant. Son orgasme éclaboussa la main

d'Idess, qui s'en servit comme lubrifiant pour caresser plus fort. Un grondement d'approbation roula dans la gorge de l'incube, que l'orgasme envahit à nouveau. Cette fois, il garda les yeux ouverts, rivés sur elle avec une possessivité féroce. Il grommela un son qui ressemblait à « mienne », avant de rejeter la tête en arrière, pris dans une série de spasmes intenses.

— Alors ça, c'était incroyable ! murmura-t-elle, quand il lui saisit enfin le poignet de la main – gauche, remarqua-t-elle – pour l'arrêter.

— Incroyable ? Tu veux plutôt dire embarrassant ! J'ai tenu deux secondes !

Elle rit.

— Ce serait bien plus gênant que ta sœur nous surprenne sur le pas de la porte.

— C'est vrai. (Il tendit la main vers la serviette. Alors qu'il finissait de la nouer autour de sa taille, la tourterelle roucoula.) Ne me dis pas que ce petit pervers nous a regardés pendant tout ce temps ?

— Je suis sûre qu'il ne regardait pas, dit Idess en enfilant son jean. Il est simplement reconnaissant.

Lore lança tout de même un regard noir en direction des arbres.

— Mais, dis-moi. Si toi et d'autres anges pouvez sauver des vies, comment se fait-il que des gens meurent ?

— La mort fait partie de l'ordre naturel des choses.

— OK, mais ce que je veux dire, c'est qu'on entend des histoires de miracles, d'anges qui sauvent des vies. Pourquoi ces gens-là seulement ? Le méritent-ils plus que d'autres ? Pourquoi est-ce que l'ivrogne au volant survit, alors que la victime innocente succombe ?

Le soleil caressait son beau visage aux traits anguleux avec une douceur d'amant ; la nature non plus ne pouvait pas résister à un démon né pour le sexe.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y a une notion de mérite dans le fait d'être sauvé ?

— C'est vrai, rétorqua-t-il d'une voix traînante, en posant le bras sur son genou. Quelle question tirée par les cheveux...

Elle aimait quand il la taquinait, même si sa façon de jouer relevait principalement du sarcasme.

— Maintenir le conducteur ivre en vie n'est pas un cadeau qu'on lui fait. Au contraire : on le laisse en enfer sur Terre. C'est soit pour le punir, soit parce que son âme a encore des choses à apprendre pendant son temps d'incarnation. Il se peut même qu'il devienne Primori, que ses actions conduisent à la création de nouvelles lois, d'activités qui, à terme, sauveront plus de vies. Quant aux victimes, leurs âmes sont déjà parfaites, et prêtes à recevoir leur récompense.

— Au risque de paraître un peu con : heu... hein ?

Elle rit à nouveau.

— Les anges se soucient peu de la vie terrestre ; ils s'intéressent à l'âme, pas au corps. L'âme est la véritable essence d'une personne, ou d'un animal, et la vraie vie n'est pas là, mais de l'autre côté... au Paradis. Tu sais que les humains voient les esprits comme des êtres transparents ? Eh bien, c'est ainsi qu'on nous perçoit, depuis le Paradis. (Elle agita la main.) Tout ça, c'est l'enfer, en comparaison. Mais les humains ne le découvrent qu'au moment de leur « mort ». Ce que vous appelez « décès » est pour nous la véritable naissance.

— Dans ce cas, pourquoi les anges sauvent-ils quand même certaines personnes ? Pourquoi ne pas laisser tout le monde mourir et aller au Paradis ?

Idess avait posé toutes ces questions à Rami, bien des siècles plus tôt. Son frère avait essayé de lui expliquer, mais il fallait plusieurs centaines d'années pour comprendre vraiment.

— Parce que la vie sur Terre a un but. La plupart des « miraculés » dont on entend parler sont des Primori sauvés par leurs memitims. L'enfant qui tombe d'un immeuble de dix-neuf étages et s'en sort sans une égratignure ; la femme qu'on retrouve en vie sous les décombres d'une maison deux semaines après avoir perdu tout espoir ; l'homme condamné à la pendaison dont la corde cède avant qu'il ait été étranglé... Tous ont été sauvés par un memitim. Moi, en l'occurrence.

Lore tendit paresseusement la main droite vers Idess et se mit à tracer de petits cercles sur son genou. Hésitant, au début, il se mit très vite à sourire de ce plaisir tout simple, dont la plupart des gens n'auraient même pas conscience.

— Mais est-ce toujours le cas ? Tu as sauvé cette tourterelle. Mais comment sais-tu qu'elle n'était pas destinée à mourir ?

— Parce que dans ce cas, mon intervention n'aurait rien changé. Lorsque je canalise mon pouvoir à l'intérieur d'un humain ou d'un animal, ça peut aussi bien les guérir que délivrer leur âme. J'aspire quelque chose en eux : soit la vie, soit la mort. Dans un cas comme dans l'autre, je les protège de la souffrance et les rends à la vie... à la vie, sur le plan terrestre, ou au Paradis.

— Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait quand j'avais un couteau planté dans la gorge ?

— Parce que je ne peux jamais connaître le résultat à l'avance. J'aurais pu libérer ton âme au lieu de te guérir, et je ne pouvais pas prendre ce risque.

Perdre Lore aurait menacé son ascension ; mais surtout, elle l'aurait perdu, lui. S'il avait une âme de démon, il disparaîtrait pour toujours. Idess sentit son estomac se soulever. Ce n'était, bizarrement, pas à l'idée que l'âme de Lore ne soit pas humaine, mais face au constat soudain qu'elle s'était tant attachée à lui qu'elle était prête à

tout pour éviter de le perdre. Elle voulait qu'il reste avec elle.

C'était ce sentiment qui l'avait conduite à trahir Rami.

Lore parut sentir son changement d'humeur, et changea de sujet. Elle l'aurait volontiers embrassé.

— Tu ne m'as jamais vraiment parlé de ta mère. Tu l'as déjà rencontrée ?

— Non. Nous n'avons aucun contact avant l'ascension. Et après... Je ne sais pas.

Au final, peu importait. La vraie mère d'Idess était l'humaine qui l'avait élevée en lui donnant tout son amour.

Une brise légère vint agiter les feuillages, et Lore se tourna dans sa direction en fermant les yeux.

— Mais alors, dis-moi... Comment la Faucheuse a-t-elle pu coucher avec un ange ? Est-ce qu'il existe une sorte de bar où ils se rencontrent, se soûlent, se draguent, et rentrent ensemble chez l'un ou l'autre ?

Idess rit.

— Je ne connais pas les détails, mais Rami m'a dit que certains anges se portaient volontaires pour être mères biologiques. De la même façon qu'Azagoth s'est proposé de déchoir dans l'intérêt du monde. Mais comme il ne peut pas quitter son royaume, ce sont les anges qui vont à lui.

— Combien de mamans y a-t-il, comme ça ?

— Soixante-douze, d'après Rami. Il étudiait très sérieusement les religions humaines. Il était d'ailleurs convaincu que la plupart des croyances et des traditions sont, grossièrement, basées sur les faits.

— Comme cette histoire de soixante-douze vierges pour les martyrs musulmans ?

— Exactement. Ce nombre doit bien sortir de quelque part, et Rami pense qu'il vient du nombre de mères memitims. Il croit également que le mot « vierges » est en fait une erreur de traduction, et qu'il fallait lire « anges ». (Elle renifla.) Comme si n'importe quel homme pouvait obtenir soixante-douze anges en récompense !

— Et un seul ? demanda Lore d'une voix profonde et légèrement éraillée, qui fit frémir Idess comme une caresse.

— Techniquement, je ne suis pas encore un ange, lui fit-elle remarquer. Donc je pense que je ne compte pas.

Il lui effleura le visage du doigt.

— Tu as hâte d'y aller, hein ?

Idess reçut la question en plein ventre, et son malaise s'accrut. Pour la première fois depuis qu'elle avait découvert sa véritable nature et la récompense prévue pour ses bons et loyaux services, elle hésitait.

— Je suis assez pressée de sortir de là, oui.

C'était vrai. Elle le lui avait dit. La Terre était l'enfer. Remplie de

souffrance, de douleur, de cruauté.

Et de mâles hyper sexy comme Lore.

Elle vit la douleur traverser les yeux noirs de l'incube, qui se remit debout.

— Ouais, ça craint, c'est vrai, lâcha-t-il. Il n'y a vraiment rien qui donne envie de rester.

— Lore, ce n'est pas ce que...

— Non, c'est bon. On ferait mieux de se préparer à traquer Rariel. Sin devrait arriver d'une minute à l'autre.

Idess se leva, la main tendue vers lui.

— Lore...

Mais il lui tourna le dos et s'enfonça dans la maison. Jamais, depuis qu'elle avait trahi Rami, elle ne s'était sentie aussi mal.

Lore finit de s'habiller et de s'équiper. Sin ne devrait plus tarder, et Idess était revenue. Elle s'était téléportée depuis le porche quand il l'avait quittée, de toute évidence dans l'intention de se changer. Elle portait à présent un jean, des bottes très sexy jusqu'aux genoux, et un sweat-shirt multicolore de chez Versace.

J'aimerais bien te voir habillée comme ça au Paradis, tiens !

Ouais, il était un peu amer. Il ne savait pas très bien pourquoi. À quoi s'attendait-il, en posant une question dont il ne souhaitait pas connaître la réponse ? Espérait-il qu'elle lui fasse une déclaration d'amour éternel et qu'elle abandonne tout pour rester avec lui, parce qu'ils s'étaient masturbés une ou deux fois ? Parce qu'elle était la seule femelle de toute la planète, à part Sin, qui pouvait lui toucher le bras sans finir les quatre fers en l'air ?

Ouais, non ; mais quand même. Elle aurait au moins pu faire semblant de penser qu'elle verserait une larme avant de le laisser sur Terre...

C'est sûr, ça lui fendra le cœur de dire au revoir à un démon qui a quasiment exigé qu'elle se mette à genoux et le suce !

Fait chier, conclut-il en glissant avec une force exagérée son couteau dans l'étui attaché à sa ceinture.

Là-dessus, il passa en mode assassin. Il ne pouvait pas se permettre de s'apitoyer sur son sort quand il allait chasser.

Il se sentait quand même honteux de la façon dont il avait traité Idess un peu plus tôt, alors il se dérida. Juste un peu.

— Je n'aurais jamais pensé que tu aimais les vêtements haute couture, grommela-t-il.

— Ce n'est pas le cas. J'essaie juste d'acheter des produits locaux quand je peux. (Elle leva la jambe pour lui montrer sa botte.) C'est du cuir d'Italie. Je les adore.

Lore aussi. Il aimait surtout la façon dont elles épousaient son

mollet et lui faisaient des jambes interminables. Il poussa un sifflement appréciatif et releva les yeux.

— Tiens d'ailleurs, où est-ce que tu trouves ton argent ?

Elle haussa les épaules.

— J'y pense, et il apparaîtrait.

— Ah, ouais. Ça doit être sympa.

Oui. Ce devait être bien pratique de ne pas avoir à tuer pour de l'argent.

Ah bravo, le passage en mode assassin ! Très réussi, Lore !

Bon sang ! Idess foutait le bordel dans sa discipline !

Elle hocha la tête avec véhémence.

— Oh, oui ! Très !

À cet instant, la porte du salon s'ouvrit à la volée. Lore pivota pour se placer devant Idess, une dague dans une main et un pistolet dans l'autre.

— Salut, frangin ! dit Wraith d'une voix faussement calme.

« Faussement », parce que tout son langage corporel – des poings serrés aux yeux dorés parsemés de paillettes pourpres, en passant par la tension générale – criait sa hâte d'en découdre. Cerise sur le gâteau, Kynan l'accompagnait, et il semblait encore plus énervé que lui.

Idess se plaça aussitôt entre ses deux Primori. *Oh non, certainement pas !* Mû par une sorte d'instinct protecteur, l'incube repoussa l'ange derrière lui en grondant. Elle ne voulait peut-être pas rester avec lui, mais tant qu'elle n'aurait pas obtenu ses foutues ailes, elle était à lui. On n'avait pas intérêt à lui chercher des emmerdes.

La memitim se téléporta à l'endroit exact où elle se tenait un instant plus tôt.

— Kynan, qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-elle, poings sur les hanches.

L'humain foudroya l'incube du regard.

— Comment, tu ne sais pas ? Mais c'est moi qu'il veut, non ? Alors je suis là. Rends le bébé à Wraith.

— Le fils de Shade n'est pas là.

Wraith révéla ses crocs.

— Pourtant, ça vaudrait mieux pour toi, parce que si tu l'as confié à quelqu'un d'autre que Mary Poppins en personne, putain, ce qui restera de toi ne suffira même pas à remplir une canette !

— Oh, t'es sourd ou quoi ? Il n'est pas là !

Lore décida de ranger son arme avant de tuer son frère. Bien sûr, il voulait éliminer Kynan, mais il pourrait le faire à mains nues.

— Il dit la vérité, intervint Idess en croisant les bras. Je suis restée tout le temps avec lui.

Wraith gronda.

— Ah oui, même pendant qu'on le torturait ? Il me paraît très en

forme, pour une victime !

— On m'a soigné, crétin !

— Appelle-moi encore une fois comme ça, sourit Wraith en serrant les poings. Vas-y.

Lore avança d'un pas.

— Crétin !

Et Kynan se jeta sur lui.

Lore se décala sur la droite. Il n'était pas encore prêt à tuer cet abruti, mais sa réaction lui coûta cher : Kynan lui assena un coup de poing en pleine figure. La douleur explosa derrière ses yeux et, aveuglé par la colère, Lore pivota et saisit l'humain de la main droite... ce qui lui valut une manchette dans les côtes. *C'est quoi, ce bordel ?* Pourquoi Kynan ne s'était-il pas écroulé ?

« ... ou j'aspire la mort. »

Les paroles d'Idess lui revinrent en mémoire, juste avant qu'un crochet du droit le mette au tapis.

Il se releva sans laisser à Kynan le temps de lui donner un coup de pied. *Putain !* Wraith souriait de toutes ses dents, et Idess se contentait de regarder d'un air vaguement contrarié, les bras croisés, en tapant du pied. De toute évidence, sans ses pouvoirs, l'incube ne représentait plus une menace mortelle pour l'humain. Et ce dernier venait pour le faire souffrir, pas pour le tuer.

Encore plus drôle : tous ses efforts pour tenter d'amocher Kynan avortaient au tout dernier moment. Il ne parvenait pas à placer le moindre coup de pied ou de poing ! Et l'autre, impitoyable, retournait chacun de ses échecs contre lui.

Il se prit donc une bonne raclée avant qu'Idess se téléporte entre eux et les sépare grâce à sa force phénoménale.

— Ça suffit ! cria-t-elle.

Les deux adversaires, à bout de souffle, échangèrent un regard haineux. Wraith avança.

— Bon, si vous avez fini...

— Non ! s'écrièrent en chœur l'humain et l'incube.

— Eh bien, figurez-vous que si. Pour l'instant, on se calme. Nous devons retrouver Rade.

Il attira sans ménagement Lore vers lui. L'assassin lança le poing, perdit l'équilibre, et trébucha sans même effleurer son frère.

— Un sort nous protège, Kynan et moi, espèce de tête de cul. Tu ne peux pas nous blesser et, apparemment, ton toucher fatal n'a aucun effet sur Ky. Ça doit vouloir dire qu'on n'a plus à se soucier de toi !

— Erreur, intervint Idess. Je pense que c'est uniquement temporaire. Sa capacité à tuer devrait revenir très bientôt.

Avant la fin du contrat, j'espère, songea l'incube. Son lien de sujétion vrombissait dans sa poitrine, marquant chaque seconde du

temps qui lui restait, et qui semblait filer en accéléré.

— Comment ça se fait ? demanda Wraith.

— Je l'ai vidé, expliqua la memitim.

— Je n'en doute pas, rétorqua Wraith en la regardant, sourcil levé.

Elle leva les yeux au ciel.

— Pas dans ce sens-là !

Elle aurait sans doute été plus crédible si elle avait évité de s'empourprer ; en vérité, elle l'avait vidé comme ça, également.

Wraith renifla d'un air sceptique, et la memitim secoua la tête.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu as sauvé le monde, lâcha-t-elle.

— Ouais, c'est dingue, hein ? (Il pivota vers Lore.) Alors, où est Rade ?

— Je te l'ai dit, ce n'est pas moi qui l'ai enlevé. Mais nous avons une piste. C'est peut-être un ange déchu qui a fait le coup. Il s'appelle Rariel. Sin est sur sa piste, termina-t-il en regardant sa montre.

Son cœur s'emballa. Sa sœur avait cinq minutes de retard. Elle appelait toujours pour prévenir, quand ça se produisait.

Lore s'attendait à ce que son frère le raille, le traite de menteur, le frappe. À tout, sauf à le voir hocher la tête.

— Et tu peux le prouver, dit-il.

Ce n'était pas une question. Lore fronça les sourcils.

— Pas vraiment, non.

— Si, insista Wraith. Tu peux.

Brusquement, il se matérialisa derrière Lore, le bras passé autour de son cou. L'incube se retrouva... eh bien, il ne savait pas trop où. Ses souvenirs défilaient dans sa tête comme un jeu de cartes qu'on bat. Puis il fut à nouveau dans son salon, légèrement étourdi. Wraith se tenait à quelques mètres de lui.

— Putain de merde, marmonna Wraith. Il dit vrai.

— Hé, qu'est-ce qui vient de se passer, là ?

— Tu viens de goûter au don de Wraith : le retournement de cerveau, expliqua Kynan avec un sourire mauvais.

Ah. Lore n'imaginait pas que la capacité de Wraith à se glisser sous un crâne soit aussi envahissante et déstabilisante.

— Sale enfoiré !

— Non, sérieux ? « Sale enfoiré », « crétin » ; c'est tout ce que tu as en stock ? Même ta frangine balance des insultes plus trash que ça !

— C'est également la tienne, lui rappela Lore.

Il voulait surtout voir sa réaction. Son frère sourit.

— E dit que c'est une version femelle de moi. Cool !

— Non, pas cool. Pas cool du tout ! gronda Lore. Bon, à présent que tu sais que je n'ai pas kidnappé le gosse, tu vas dégager de chez

moi ?

— Doucement, l'arrêta Wraith. Tu prévois toujours de tuer Kynan. Idess s'approcha de Lore.

— C'est faux, dit-elle.

Lore sentit sa poitrine se serrer. Elle prenait sa défense, alors qu'il ferait le nécessaire pour sauver sa sœur. Oui, Idess perdrait ses ailes et devrait rester sur Terre. Mais elle ne mourrait pas. Et... elle pourrait rester avec lui.

— Hé, l'auréolée, j'étais dans la tête de Lore, OK ? Je sais très bien ce qu'il pense. (Wraith écarquilla soudain les yeux.) Ah, putain ! Si tu ne tues pas Kynan, Sin mourra !

L'humain foudroya son ami du regard.

— Tu es sérieux ?

Lore hocha la tête.

— Tu me crois assez con pour te tuer pour des clopinettes ? Remarque, ce serait marrant quand même...

Kynan renifla.

— Tu crois que c'est ce type, Rariel, qui veut ma peau ?

— Oui. Et son pote. Roag.

— Ouais, E m'a parlé de ça, intervint Wraith. Shade pense que tu bosses avec eux.

— Dire que je croyais impossible de tomber plus bas dans son estime, marmonna l'assassin.

— Nous devons retrouver Rariel, déclara Kynan.

Sans blague, La Palice ! songea Lore.

Le bourdonnement d'un portable s'éleva. Wraith plongeait la main dans sa poche.

— Ouais, Eidolon ?

Il écouta en silence, et raccrocha avec un juron nerveux.

— Ky, on doit y aller. C'est Gem.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta l'humain, livide. Le bébé va bien ?

Le bébé ?

— Elle a été attaquée. À l'intérieur de l'hôpital.

CHAPITRE 21

Idess téléporta Lore jusqu'au parking de l'UG. À l'intérieur de l'hôpital, une vingtaine d'esprits déchaînés attaquaient les murs, gémissaient ou tremblaient dans les coins. Eidolon se tenait à l'accueil. À l'instant où il aperçut Lore, ses yeux virèrent à l'écarlate. Il s'apprêtait à charger comme un taureau quand Idess courut jusqu'à lui.

— Non ! cria-t-elle en lui plaquant les mains sur le torse. Lore n'a pas attaqué la compagne de Shade, et il n'a pas enlevé le bébé. Wraith devrait arriver d'une seconde à l'autre. Il confirmera.

Quand on parle du loup... La Porte des Tourments brilla et Wraith en surgit, sur les talons de Kynan. L'humain n'aurait pas dû pouvoir utiliser les Portes, à moins d'être inconscient, mais sa protection magique l'avait visiblement sauvé d'une mort certaine.

— Que s'est-il passé ? cria-t-il. Où est Gem ?

— En salle d'examen numéro un, répondit Eidolon. On l'a trouvée évanouie dans la salle de repos. Elle présente une blessure à la tête.

— Il y a un problème avec le sort de havre ? demanda Wraith.

— Non.

Idess inspira entre ses dents.

— Les fantômes, comprit-elle.

— Putain de bordel de merde ! gronda Wraith. C'est le seul endroit où nous devrions être à l'abri du fils de pute qui a agressé Runa, et voilà que nous devons nous méfier de spectres ? Est-ce que Serena et Stewie sont encore là ?

Eidolon hocha la tête.

— Avec Tay, dans mon bureau.

— Je les ramène à la maison. Il est hors de question que je les perde une seconde de vue. (Il désigna Lore du pouce.) Au fait, le frangin, là, n'est pas en cause, pour Runa et Rade. C'est un trou-du-cul du nom de Rariel qui a fait le coup.

Eidolon poussa un profond soupir.

— Il faut que tu le dises à Shade. Il ne m'écouterà pas.

— Où est-il ?

— Dans la grotte, avec Runa et les petits. C'est trop dangereux de les garder à l'hôpital, avec tous les wargs malades qui arrivent constamment.

Les wargs malades ?

— Bon, il devrait être en sécurité. J'y vais.

Wraith disparut au pas de course dans le couloir, en traversant un

fantôme qui cria si fort qu'Idess grimaça.

Eidolon se passa la main sur le visage et se tourna vers Lore.

— Où étais-tu ?

— Oh, surtout ne te crois pas obligé de t'excuser d'avoir cru que j'avais attaqué ma belle-sœur et embarqué mon neveu !

Idess vit tressauter un muscle dans la mâchoire du médecin, et le soupçonna d'essayer de se contrôler.

— Elle avait ta dague plongée dans le ventre et on lui a laissé un message disant de livrer Kynan. Qu'est-ce qu'on était censés penser, dis-moi ? Sachant que tu essaies de le tuer, pour de l'argent.

— Non, pour sauver sa sœur, intervint sèchement Idess. (Elle en avait assez de voir ses frères accuser Lore de tous les maux de la Terre.) Si Lore n'élimine pas Kynan, Sin mourra.

— Bordel ! (Eidolon tourna ses yeux sombres, si semblables à ceux de Lore, vers l'incube.) Comment comptes-tu t'en sortir ? demanda-t-il de sa voix de médecin, tranquille, professionnelle, juste assez monocorde pour trahir l'inquiétude qu'il éprouvait pour Sin, et lui.

— En retrouvant ce Rariel, répondit l'assassin. Il est sûrement derrière ce contrat. Si on l'élimine, le contrat sera annulé.

— Et pour les fantômes ? s'enquit Eidolon. La coïncidence ne peut pas être fortuite.

Idess s'arracha à la contemplation de deux esprits qui labouraient de leurs ongles les colonnes entourant la Porte des Tourments. Ils tentaient d'en déclencher l'ouverture avec une frénésie propre à briser le cœur.

— C'est Roag, expliqua-t-elle. Il les terrifie.

Elle promena son regard dans la salle et en effet, elle vit le spectre sombre, toujours enroulé dans son manteau, rôder au croisement de deux couloirs. La haine et la menace qu'il dégageait l'entouraient comme un nuage noir.

Alors qu'elle se dirigeait vers le démon, la Porte des Tourments s'ouvrit et une nouvelle sensation l'envahit. Un sentiment de familiarité, mais étrangement distordu. Un peu comme ce qu'on éprouve en entendant sa chanson préférée passer à la mauvaise vitesse. Elle eut l'impression que sa peau voulait se détacher et s'enfuir en rampant.

— Est-ce que ça arrive souvent ? demanda-t-elle. Que la Porte s'ouvre sans que rien n'en sorte ?

— Depuis quelque temps, oui, dit Eidolon. C'est très bizarre.

Le sentiment de familiarité s'empara à nouveau de la memitim, et les larmes lui montèrent aux yeux. Lore l'attrapa.

— Idess ? Cookie, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne... Je ne sais pas comment l'expliquer. J'ai l'impression de

sentir Rami. Et... de la douleur...

— Oh, ma chère sœur, dit une voix qu'elle connaissait si bien. Si tu savais à quel point j'aime te faire souffrir !

Lore rattrapa Idess alors qu'elle chancelait. Elle était devenue aussi pâle que les fantômes dont elle parlait plus tôt. Elle se débattit faiblement pour tenter de se tenir debout sur ses propres jambes, sans jamais quitter Rariel des yeux.

Mais pourquoi l'avait-il appelée « chère sœur » ?

L'incube retint la memitim contre lui.

— Où est Rade ? demanda-t-il.

Eidolon se raidit en entendant le prénom du bébé.

— C'est lui, l'enfoiré qui a enlevé mon neveu ?

— Non, murmura Idess. C'est impossible. Ce n'est pas Rami. Non...

— Rami ? répéta Lore en serrant les dents. Ton frère, celui qui a procédé à l'ascension ?

— Oh, je vois qu'elle t'a parlé de moi ! sourit le mâle en fourrant les mains dans les poches de son jean. Je suis flatté.

Idess tremblait dans les bras de Lore.

— Comment est-ce possible ? s'enquit-elle dans un souffle.

— C'est pourtant évident, sœurette. J'ai été déchu. À cause de toi.

— Comment ? Pourquoi ?

Elle s'arracha à Lore, mais resta près de lui.

— Pauvre conne ! cracha le mâle. (Lore se fit violence pour s'empêcher de lui arracher la tête, avec ou sans sort de havre.) Tu m'as trahi ! Tu as ruiné toutes mes chances !

Quelques membres du personnel médical commençaient à s'attrouper autour d'eux. Ils regardaient Eidolon avec espoir, de l'air d'attendre ses ordres.

— J'ai commis une terrible erreur, admit Idess. Je ferai tout ce que tu voudras pour me racheter. Ne fais pas de mal à l'enfant.

Lore et Eidolon grondèrent d'une même voix.

— Où est-il ?

— Le petit est en sécurité... relative. (Rami fit rouler les épaules en arrière, bandant les muscles sous son tee-shirt noir.) Ta sœur, en revanche...

Lore sentit ses poumons se vider douloureusement de leur air.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Rami montra les dents.

— On a joué un peu avec des lames de rasoir. Bon, à présent j'ai une grotte à visiter. (Il regarda Eidolon avec un froncement de sourcils ironique. L'incube s'était figé.) Quoi, tu croyais que j'ignorais l'existence de la cachette de Shade, et le moyen de m'y rendre ? Roag

est une source inépuisable d'informations.

Lore se jeta sur l'ange déchu, qui claqua des doigts d'une façon extrêmement mélodramatique, et disparut. Les mains de l'incube se refermèrent sur le vide.

— Comment peut-il se téléporter à l'extérieur de l'hôpital ?

— Il ne peut pas, s'écria Idess en courant vers la Porte des Tourments. Mais il peut devenir invisible... (La Porte se referma devant la memitim, qui s'immobilisa.) Il est parti. Le fils de pute, il est parti !

Eidolon tira son portable de sa poche et écrasa les touches d'un doigt tremblant.

— Allez, Shade, réponds... Réponds, bon sang ! (Il attendit.) Ah, Shade ! Va-t'en tout de suite ! Ne raccro... Merde !

Il composa à nouveau le numéro et se mit à faire les cent pas en jurant comme un beau diable. Puis, brusquement, il poussa un grondement mauvais et jeta son téléphone contre le mur. Des bouts de plastique et des morceaux d'entrailles électroniques volèrent dans tous les sens.

— Nous devons rejoindre Shade, dit Lore.

— Je sais. (Eidolon s'accroupit derrière le bureau de l'accueil pour appuyer sur un bouton.) Tous les ambulanciers aux urgences, appela-t-il. Code vert. Code vert.

Deux d'entre eux arrivèrent presque immédiatement au pas de course par une porte située près de la sortie et du parking, un sac à dos sur l'épaule. Le blond aux yeux argentés s'arrêta devant Eidolon, qui lui fit signe de le suivre.

Les yeux d'Idess s'emplirent de larmes.

— Ce n'est pas ta faute, murmura Lore en lui effleurant les lèvres.

Puis il lui prit la main de sa main gantée et entra dans la Porte avec son frère et les deux mâles. Le passage se rouvrit sur une jungle. Eidolon s'engagea au pas de course sur un sentier moucheté de soleil.

Ils le suivirent à toute allure. Les branches leur giflaient le visage et les racines semblaient sortir du sol pour les faire trébucher, mais ils ne ralentirent pas. Bientôt ils atteignirent une cascade logée dans une immense paroi rocheuse. Eidolon la contourna et glissa la main dans un trou. Une grosse portion de mur coulisssa dans un grondement sourd.

— Shade ! hurla Eidolon.

Son cri de panique se mêla aux bruits de lutte, propres à glacer le sang, qui provenaient de l'intérieur de la grotte.

Le groupe traversa au pas de course une cuisine étrangement moderne, pour déboucher dans une chambre à coucher immense, où Shade se battait avec Rami. L'ange déchu enchaînait les coups, sans se soucier des puissantes ripostes de l'incube. Le sang – celui de Shade,

d'après Lore – maculait le sol et les murs. Dans un coin, une énorme warg à la fourrure caramel se tenait accroupie en position défensive devant un petit enfant. Sin gisait non loin, en une masse informe, sanguinolente et couverte de bleus.

Lore avait déjà vu sa sœur dans cet état. Le souvenir lui déchira le cerveau. Il rejeta la tête en arrière.

Lore ne reconnut pas la femme qu'il venait de projeter contre le mur. Elle saignait, roulée en boule sur le sol. La soif de sang rugissait dans ses veines, enflammait sa peau déjà brûlante. Son bras était en feu ; les nouvelles marques, étranges, flamboyaient.

Tuer !

La femme présentait les mêmes marques que lui. Elle gémit.

Tuer !

Lore sentit tout son corps se couvrir de sueurs froides, mais cela ne soulagea pas la sensation de brûlure. La femme geignit à nouveau.

Cours.

Assailli par les souvenirs, Lore recula en chancelant. À travers le brouillard qui troublait sa vue, il distingua Eidolon et les ambulanciers qui se lançaient dans la bagarre, séparant de force les deux adversaires et apportant du sang frais dans l'affrontement. Vaincu par le nombre, Rami gronda et se téléporta. Toute la scène lui semblait si distante, alors que le souvenir du jour où il avait obtenu ses tatouages et son pouvoir occupait tout son esprit...

Sin. Il avait oublié tout cela. Du moins, jusqu'à cet instant. Dieu, il l'avait abandonnée, trahie, encore une fois ! Il ne pourrait jamais se racheter. Il se laissa tomber à genoux près d'elle, en prenant le craquement de ses rotules contre la pierre comme une forme de pénitence... piètre, inadéquate. Idess et l'ambulancier blond le rejoignirent.

Au loin, ses frères échangeaient des mots durs et des murmures. Et soudain Runa, ayant repris forme humaine, se tenait accroupie près de Sin.

Lore prit sa sœur par les épaules. Elle était étrangement tordue, les bras glissés sous elle. Elle gémit doucement et se décala un peu, révélant le second bébé, caché sous son ventre.

Runa, le visage baigné de larmes, prit le petit dans ses bras.

— Merci, merci, dit-elle au milieu de ses sanglots. Tu lui as sauvé la vie...

— Ouais, marmonna Sin, sarcastique, dans un murmure brisé. Je suis une héroïne.

Elle se coucha lentement sur le flanc. Lore sentit ses tripes se nouer en découvrant ses poignets ensanglantés, attachés par des fils de fer barbelés qui s'enfonçaient dans ses chairs. Il résista à l'envie de se frotter les poignets dans un geste d'empathie.

L'ambulancier blond jura, et Sin leva mollement des yeux surpris vers lui.

— Conall, murmura-t-elle. Décidément, tu ne peux pas te passer de moi.

Le vampire grogna et passa ses mains gantées sur le corps du succube avec des gestes d'expert.

— Où est-ce que tu as mal ?

— Le fil barbelé, ce n'est pas super confortable, dit-elle d'une voix rauque.

— Ne bouge pas. J'ai besoin que le docteur E m'aide à l'enlever.

Lore jura.

— Sin, je suis désolé...

— La ferme, répondit-elle sans colère. J'ai merdé. J'ai laissé ce connard d'ange me prendre par surprise. Il m'a conduite jusqu'à cette grotte pour que je puisse voir mourir mes neveux. (Elle grimaça et se décala légèrement.) Prends. Là, sous moi. Ta dague.

Lore glissa délicatement la main sous elle et saisit la dague en os de gargantua dont la lame était couverte de sang.

— Est-ce que..., commença-t-il.

— Ouais, l'interrompt Sin avec un sourire tremblant. J'ai planté cet enfoiré. Va, à présent. Va le chercher. (Son expression s'assombrit.) Frangin, tu n'as plus beaucoup de temps.

Elle ne parlait pas de Rariel, et Lore le savait. Son lien de sujétion cognait désormais dans sa poitrine si rapidement que la douleur devenait quasiment constante. Rariel ou Kynan devrait mourir, et il ne lui restait que vingt-quatre heures pour tuer l'un ou l'autre.

— Je sais, Sin. Je gère. (Lore regarda Conall droit dans les yeux.) Occupe-toi bien d'elle.

— Ne t'inquiète pas.

Lore se leva. Eidolon et l'autre ambulancier s'occupaient de Shade, adossé à une croix de Saint-André. L'assassin remarqua alors les objets... intéressants... accrochés aux murs. Des menottes doublées de fourrure, des masques et des fouets en cuir souple... *euuh, ouais*. C'étaient autant de choses qu'il ne tenait pas à savoir. Il n'arrivait pas à imaginer la mignonne Runa, qui, à cet instant même assise sur le lit, serrait ses enfants contre elle sans quitter Shade des yeux, avec un fouet à la main.

— Comment va Sin ? demanda Eidolon sans détacher son regard de la blessure importante qui déchirait la cuisse de son frère.

— Les signes vitaux sont bons, répondit Conall. Elle présente principalement des contusions et des lacerations peu profondes, mais elle a du fil de fer barbelé enfoncé dans les poignets. Le remplissage capillaire est satisfaisant.

Eidolon hocha sèchement la tête.

— Les lames sont probablement passées à côté des artères.

Soulagé d'apprendre que Sin était tirée d'affaire, au moins pour l'instant, Lore se tourna vers Idess... et s'aperçut qu'elle avait disparu. Il la trouva au milieu du home cinéma qui tenait lieu de salon, tête basse, les bras croisés.

— Hé, dit-il en la prenant dans ses bras.

Comme c'était bon, de la tenir contre lui ! Il avait l'impression qu'ils étaient à leur place, ainsi. Que tout irait bien, tant qu'ils resteraient ensemble.

— Mon frère, lâcha-t-elle dans un sanglot. Comment est-ce que ça a pu arriver ? Comment ai-je pu laisser une telle chose se produire ?

Lore sentit son cœur se déchirer en deux.

— Ce n'est pas ta faute, mon ange. Ce n'est plus l'homme que tu as connu autrefois. Il est fou de rage, dément... (Il se tut en revoyant l'image de Sin recroquevillée sur le sol, couverte de sang, chez leurs grands-parents. Sa voix se brisa.) Tout le monde va bien. Nous sommes arrivés à temps.

Elle secoua si fort la tête que sa queue-de-cheval vint lui fouetter le bras.

— Mais Rade... Oh, Lore ! Si jamais Rami lui fait du mal...

— Il n'en fera rien, lui assura-t-il. On l'encastuera dans un mur avant qu'il ait pu bouger le petit doigt. Ma dague a goûté son sang. Tu peux nous téléporter jusqu'à lui.

— Bien, murmura-t-elle. C'est une bonne chose.

Un crissement de semelles sur la pierre annonça l'arrivée de deux personnes. Lore se tourna, en serrant Idess contre lui d'un air protecteur.

Eidolon prit un téléphone satellite sur la table basse. Shade, toujours couvert de sang, se tenait à quelques mètres de Lore et l'observait d'un air sombre.

— Alors c'est ce mec, Rariel, qui a enlevé Rade, dit-il. (Ce n'était pas une question. Lore hocha la tête. Shade déglutit.) Je croyais que c'était toi.

— Tu te trompais.

Shade déglutit à nouveau. Sans s'excuser, bien sûr.

— Mais tu as bien été engagé pour tuer Kynan.

« Engagé » n'était pas tout à fait le bon mot ; « contraint de » serait plus juste. Mais ce n'était pas le moment de couper les poils de rats des Enfers en quatre.

— Oui.

Shade serra les poings. Lore fit passer Idess derrière lui et se prépara au coup.

— E dit que Sin mourra si tu ne remplis pas ton contrat, poursuivait Shade à voix basse.

Lore lui en fut reconnaissant.

— C'est vrai.

— On ne peut pas laisser faire ça, conclut-il d'une voix morte.

Au moins, il avait pris conscience de la situation, et voulait l'aider à sauver leur sœur.

— C'est pourquoi Idess et moi allons tuer Rariel, expliqua Lore. (Il sentit la memitim se raidir comme un piquet près de lui. Merde ! Il valait mieux qu'elle le suive, sur ce coup. Il avait besoin d'elle pour éliminer cet enfoiré.) Tu m'as dit qu'il se prénomrait Rami, ajouta-t-il en se tournant vers elle. Pourquoi se fait-il appeler Rariel ?

— Nous recevons un nouveau nom, après l'ascension, expliqua Idess. (Elle baissa la tête, ses épaules s'affaissèrent.) Je n'arrive toujours pas à le croire.

Shade prit une veste de motard en cuir noir suspendue à un crochet planté dans le mur de la grotte.

— Je vous accompagne.

— C'est impossible, dit Idess. Je ne peux téléporter qu'une personne.

— Par les putains de cloches de l'Enfer ! gronda Shade, dont le juron ricocha contre la roche. Je veux savoir comment il a découvert cet endroit !

Il jeta sa veste sur le canapé, délogeant un hochet doré qui roula sur le sol. Shade ramassa l'objet avec révérence. Le prénom « Rade » y était gravé.

Eidolon reposa le téléphone sur sa base.

— C'est Roag qui le lui a révélé. (Il hésita un instant.) C'est ce que j'essayais de te dire avant l'agression de Runa, poursuivit-il d'une voix douce, et un peu plus tôt quand je t'ai téléphoné.

La tension flotta dans l'air. Lore retint son souffle en se demandant si Shade allait frapper Eidolon sous prétexte qu'il avait été trop têtue pour l'écouter.

Mais il se contenta de gronder, et l'orage passa.

— Ce salopard ! (Il serrait le hochet si fort dans son poing que Lore craignit de le voir exploser. Au moins, il n'avait pas sauté à la gorge d'Eidolon.) Il est quasiment mort, et il arrive quand même à nous pourrir la vie !

— Qui nous pourrit la vie ? demanda Runa depuis l'entrée du salon.

Ses cheveux couleur caramel pendaient en mèches molles autour de son visage, mais Lore la soupçonnait d'être beaucoup moins fragile qu'il y paraissait.

— Cela n'a aucune importance, répondit Shade en se dirigeant vers elle. Je m'en charge. Toi, occupe-toi des enfants.

— Non mais ça va pas ? s'écria-t-elle en lui enfonçant l'index dans

l'épaula. Mon fils est en danger. Je veux tout savoir.

— Runa...

— J'ai dit tout !

Shade soupira.

— OK. Eidolon dit que Roag est derrière tout ça.

Le visage de sa compagne perdit le peu de couleurs qu'il conservait encore.

— Je veux qu'il meure, déclara-t-elle d'une voix calme et glaciale. Je veux qu'il souffre.

Idess s'approcha de la femelle et lui prit la main.

— Je vous promets de tout arranger, assura-t-elle d'une voix douce. Je vous le jure, à tous. Je trouverai un moyen.

— Idess, intervint Lore, ce n'est pas ta faute. Je te l'ai dit.

— Mais si. Mon frère veut se venger de moi, et il a réussi à tous vous entraîner dans cette histoire.

— Si c'est vrai, commença Eidolon, j'aimerais bien savoir comment Roag et Rariel se sont rencontrés.

— Je ne sais pas comment ils se sont retrouvés après que Roag a été maudit, dit Lore, mais ils se connaissaient déjà avant. Rariel était présent quand Roag m'a engagé pour vous tuer.

Tout le monde, sauf Idess, le foudroya du regard.

— Hé, j'ai dit que j'étais désolé !

En vérité, il n'était plus certain de s'être excusé, mais ils ne s'en souviendraient peut-être pas. D'ailleurs, il était probablement temps de filer, avant que la mémoire leur revienne. Lore regarda sa montre. Il leur restait une heure avant de pouvoir commencer à traquer Rami.

— Idess, on doit y aller. L'heure du diable approche. Nous devons nous préparer.

La memitim se tourna vers Eidolon.

— Peux-tu envoyer Tayla ou Kynan chez Lore, avec des armes traitées au *qeres* ?

— Entendu.

— C'est quoi, le *qeres* ? Une sorte de poison anti-anges ?

Idess hocha la tête.

— C'est ce qui m'a fait tant souffrir lorsque Tayla m'a tiré dessus. Ce sera tout aussi efficace sur Rami.

— Je ne veux pas qu'il soit paralysé, aboya Shade. Je veux qu'il crève !

Idess ferma les yeux et déglutit. Lore lui prit la main, sans lui laisser le temps d'essayer de défendre son frère. Shade et Runa n'apprécieraient sans doute pas.

— Allez, Cookie, viens. Téléporte-moi chez moi. Nous devons nous préparer au combat.

En arrivant chez l'incube, Idess était toujours apathique. Ils restèrent un moment face à face, plantés au milieu du salon. Mais quand Lore tenta de la prendre dans ses bras, Idess recula. Elle ne supportait pas la gentillesse après ce qu'elle avait fait.

— Hé, ce n'est pas ta...

— Arrête de répéter ça ! Tu ne sais rien ! Tu ne comprends pas ce que j'ai fait !

— Dans ce cas, explique-moi, demanda-t-il d'une voix douce. Dis-moi ce que tu as pu faire d'assez horrible pour qu'il soit banni du Paradis et qu'il devienne complètement fou.

— C'est sérieux, Lore ! Je l'ai trahi. À cause de moi, il est resté attaché à la Terre. Il veut me faire souffrir, ainsi que tous les gens que je côtoie de près ou de loin.

Elle baissa les yeux. Elle avait trop honte pour le regarder en face.

— Hé, dit-il en la prenant par le menton pour la forcer à relever la tête. Même si tu as raison sur ce point, l'histoire avec Roag n'est clairement pas ta faute. Le bougre était déjà bien atteint avant tout cela. Il attendait juste que quelqu'un l'aide à assouvir sa vengeance.

On frappa à la porte, et Kynan et Tayla entrèrent. Pour une fois, l'humain ne donnait pas l'impression de vouloir tuer l'incube. La Gardienne portait une arbalète, et Kynan un glaive, qu'il tendit à Lore, poignée la première.

— La lame et deux carreaux d'arbalète sont enduits de *qeres*, expliqua-t-il. J'aurais voulu en apporter davantage, mais le stock de l'Aegis est plutôt réduit.

— Comment ça se fait ? demanda Lore.

— On a perdu la recette. Le peu que nous possédons est tout ce qui nous reste.

— Alors, utilisez-le à bon escient, termina Tayla en tendant l'arbalète à Idess. Tu es sûre qu'on ne peut pas venir ?

— Certaine.

La memitim s'en réjouissait, pour plusieurs raisons. Cela ferait moins de victimes potentielles de la fureur de son frère. Et moins de témoins de sa honte.

— Je ne peux téléporter qu'une personne, répéta-t-elle.

— Alors, emmène-moi, dit Kynan. C'est moi qu'il veut. Échange-moi contre Rade. Je pourrai me débrouiller tout seul, une fois le bébé en sécurité.

Idess soupira.

— Je ne peux pas prendre ce risque. Ce serait trop dangereux. Rami veut votre mort, mais il ne peut pas vous tuer lui-même : son but est de me détruire, ce qui n'arrivera que si vous mourez de la main de quelqu'un d'autre que lui.

— Merde, lâcha-t-il dans un soupir.

Idess hochala la tête, trouvant le juron approprié.

— L'Aegis est-il au courant de la situation ?

— Le Sigil sait que je suis en danger, répondit Kynan en foudroyant Lore du regard, mais nous estimons que la menace vient d'un ange déchu. Si ce connard crève, je n'aurai plus à m'inquiéter, n'est-ce pas, Lore ?

— Si. Toujours, maugréa l'incube. (Idess se racla la gorge. Lore lui lança un regard penaud.) Non, répondit-il d'une voix plus forte. Une fois le contrat annulé, tu n'auras plus rien à craindre de moi.

— Je n'ai jamais eu peur, renifla l'humain.

— Mon œil ! Tu étais à deux doigts de te pisser dessus !

Idess se préparait à une combustion simultanée de leurs *heraldi*. Aussi crut-elle halluciner quand Kynan éclata de rire.

— Si je ne te détestais pas à ce point, je pense que je pourrais t'apprécier !

— Je préférerais probablement que tu continues à me haïr, rétorqua Lore.

Kynan lui lança un sourire en coin, charmeur.

— Tu es furieux parce que c'est moi qui ai eu Gem !

— Non, assura Lore, en posant sur Idess un regard brûlant, et tellement possessif qu'elle s'étrangla. J'ai obtenu celle que je voulais.

Le cœur battant la chamade et les joues en feu, la memitim s'éclaircit la voix.

— Si vous avez fini, nous devrions nous préparer à... ce qui nous attend.

Elle ne dit pas « à tuer Rami », parce qu'elle espérait que les choses n'en arriveraient pas là. Peut-être pourrait-elle négocier avec lui ; ou le sauver, d'une façon ou d'une autre. Le détruire risquait de l'anéantir, elle aussi.

— Au fait, reprit-elle, comment va Gem ?

— Comme je le dis toujours, elle a la tête dure, répondit Kynan d'une voix rocailleuse où perçait la tendresse. Apparemment, elle s'est baissée pour ramasser un objet, et la machine à café lui est tombée dessus et l'a mise KO.

Idess était certaine que la machine n'était pas « tombée », mais qu'un fantôme l'avait poussée sur l'ordre de Roag.

— On devrait y aller, déclara Tayla. Je veux savoir comment vont Shade et Runa. Oh, et E m'a chargée de vous dire que Sin allait bien. On lui fait un check-up à l'UG.

— Je suis sûr qu'elle s'en réjouit, ironisa Lore.

— Eh bien, j'ai entendu une bonne quantité de jurons... (Elle haussa les épaules.) Soyez prudents. Et ramenez-nous Rade. Je vous en prie.

— Promis, dit Lore. Je rendrai son fils à Shade, même si c'est la

dernière chose que je dois faire.

Tayla hocha la tête, et partit avec Kynan.

— Ce sera dangereux, souffla Idess. Même avec l'aide du *qeres*. Rami a un avantage, Lore. Les anges déchus peuvent puiser dans le pouvoir de Sheoul. Je ne suis pas un vrai ange ; je suis beaucoup plus faible que lui.

— C'est pour ça que le carreau d'arbalète t'a fait autant de mal ?

— Oui, répondit-elle en se frottant le sternum d'un air absent. En même temps, j'aimerais bien voir comment tu réagirais avec un trou de la taille d'un poing au milieu du corps.

— Euh, je passe, merci. (Il enleva ses gants et les jeta sur la table de la cuisine.) Tu t'es évaporée juste après. Comment faire, s'il réagit de la même façon ?

— Il n'en fera rien. J'ai un plan.

La veste de Lore rejoignit les gants, révélant des bras nus incroyablement sexy moulés dans un tee-shirt à manches courtes.

— Lequel ?

— Le vin des frères bénédictins. En poudre.

— Du... vin ? (Lore, qui était en train de détacher le harnais passé en travers de sa poitrine, s'arrêta au milieu de son geste.) Du vin fabriqué par des moines ?

Elle hocha la tête.

— Oui. C'est un vin préparé dans une salle secrète de l'abbaye de Buckfast, en Angleterre. Les moines le bénissent avant de le faire sécher. Une fois réduit en poudre, il peut temporairement servir d'arme antidématérialisation contre les anges déchus.

Et les anges tout court, ce qui expliquait pourquoi on le gardait sous clé. S'il tombait entre de mauvaises mains, il pourrait immobiliser la totalité de l'armée divine à l'heure de l'ultime bataille.

— « Temporairement » ? C'est-à-dire ? Combien de temps fait-il effet ?

— Quelques minutes, tout au plus.

— Ça craint. Mais c'est déjà mieux que rien.

Lore posa son harnais sur la table et entreprit de vérifier chaque arme. S'ils ne s'étaient pas apprêtés à attaquer son frère, Idess aurait pu trouver son efficacité et son maniement confiant des armes incroyablement séduisants.

— Alors, demanda l'incube, où penses-tu le trouver ?

— À Sheoul. Dans l'Abyse interdit, dit-elle avec plus de force qu'elle n'en éprouvait vraiment.

Lore lâcha un juron qui fit trembler l'air.

— Ça, c'est le nom officiel ! Sais-tu seulement où il se trouve ? Et ce que c'est ?

— J'en ai entendu parler...

Qui n'en avait jamais entendu parler ?

— Cet endroit est également connu sous le nom de « terrain de jeu des bouchers », expliqua Lore d'un ton sinistre. On dit qu'il n'y a aucune règle. Que rien n'est interdit. Sauf de mourir trop vite.

Il s'agissait également d'un des rares endroits de Sheoul où les anges ne pouvaient pas entrer. Certains affirmaient que Satan lui-même aimait traîner là-bas. C'était probablement un super lieu de villégiature, pour un type comme lui.

— C'est pour ça que je sais qu'il y sera, soupira Idess. Rami n'a jamais donné dans la demi-mesure. S'il est devenu mauvais, il l'est à cent pour cent.

— Bordel ! maugréa Lore. Tu ne peux pas nous téléporter là-bas, puisque c'est à l'intérieur de Sheoul. Et si les rumeurs sont fondées, la Porte des Tourments la plus proche se situe à plusieurs jours de marche. C'est un grain de poussière aussi gros que King Kong dans l'engrenage, mon ange. Dans vingt-quatre heures, la partie sera finie pour moi.

Idess lança un coup d'œil à l'horloge murale. Ils avaient quarante-cinq minutes devant eux. Mais si Rami ne se trouvait pas sur le terrain de jeu, s'ils ne le neutralisaient pas en moins d'une heure, ils devraient attendre la prochaine heure du diable pour le traquer à nouveau. Ce qui les rapprocherait dangereusement de la date d'expiration du contrat de Lore.

La memitim regarda le démon qui se tenait devant elle, un démon capable de plus d'amour et d'honneur que la plupart des humains qu'elle avait protégés au fil du temps. Le destin lui avait servi un jeu pourri, et il le payait depuis plus de cent trente ans.

Mais le destin avait également fait de lui un Primori, et elle devait le défendre. Il ne pourrait pas descendre dans le terrain de jeu pour affronter Rami tout seul.

Et cela n'arriverait pas. S'il s'agissait d'un test, elle était bien décidée à le passer. Mais elle devrait tricher un peu. Elle pourrait l'accompagner... si elle n'était plus un ange.

— Lore ?

— Ouais ?

Elle s'humecta les lèvres et posa la main sur le torse de l'incube, juste sur sa marque. Puis elle fit lentement courir la main vers sa taille. Lorsqu'elle atteignit sa ceinture, Lore avait les narines dilatées, comme pour mieux s'imprégner du parfum d'excitation qui émanait d'elle depuis qu'elle l'avait touché.

— Fais-moi l'amour.

CHAPITRE 22

— Idess, gémit Lore d'une voix étranglée.

— S'il te plaît.

L'incube recula d'un pas. Ce fut le geste le plus difficile de sa vie.

— Le moment est mal choisi...

Mais qu'est-ce qu'il racontait ? N'importe quel moment serait bien choisi ! D'autant qu'ils risquaient de mourir tous les deux, et que c'était peut-être leur dernière chance de coucher avec qui que ce soit.

— Au contraire. Il est parfait.

— On dirait que le terrain de jeu des bouchers n'est pas si effrayant que ça, comparé au fait de regarder la mort en face ; je me trompe ?

— Je suppose que non.

— Mais... et ton vœu ? Qu'est-ce qui se passera si tu le brises ?

Elle avança vers lui.

— Je ne sais pas. Je recevrai probablement une sorte de pénitence. Je survivrai.

L'incube réfléchit. Le bon sens lui soufflait que la peine encourue pour avoir rompu un vœu de chasteté n'aurait rien de mineur. Il ne pouvait pas supporter l'idée qu'Idess souffre, malgré son envie d'elle dévorante. Mais quand il essaya de faire un nouveau pas en arrière, elle l'attrapa par les hanches et se plaqua de tout son long contre lui. Il aurait encore pu se sauver... si elle n'avait pas posé une main hésitante sur son sexe.

Un sentiment de profonde tendresse l'envahit. Elle avait envie de lui, mais elle ne savait pas comment initier la chose. Bon, lui non plus n'était pas très doué pour ça. Même si, techniquement, ils n'étaient plus vierges ni l'un ni l'autre, d'un point de vue émotionnel, Lore était totalement novice.

Il avait baisé. On l'avait sucé. Mais il n'avait jamais fait l'amour à personne.

Il regarda le visage d'Idess, ses yeux francs, brillants, remplis d'une sorte d'honnêteté désespérée. Elle s'était résignée à mourir avec lui probablement, et elle était prête.

Lore se sentit si humble, face à sa force ! Si humble, et dévasté. Il eut envie de la faire sienne, quel qu'en soit le prix.

— Tu es à moi, gronda-t-il en la soulevant dans ses bras.

Tout en se dirigeant vers la chambre, il se demanda brièvement quel genre d'instinct d'homme des cavernes s'emparait de lui ; mais l'impulsion le contrôlait totalement, et il ne pouvait que suivre et

obéir, en mode pilote automatique. Et Idess ne le combattrait pas. Sa poitrine se soulevait, rapide, l'excitation faisait rosir ses joues, et ses tétons durcis, sous son haut, imploraient son toucher. Sa langue. Directement à travers le tissu.

Tu es à moi !

Incapable de supporter un instant de plus le contact de ses vêtements, Lore déposa Idess sur le lit et ôta son tee-shirt. Mais sans lui laisser le temps de déboutonner son jean, elle s'agenouilla sur le matelas et repoussa sa main d'une petite tape.

— C'est à moi de le faire, dit-elle.

Loin de lui l'idée d'objecter. D'autant que le petit bout de langue rose qui apparut entre ses lèvres pendant qu'elle ouvrait sa braguette était follement érotique. Son sexe jaillit de sa prison de tissu et n'eut même pas le temps de sentir la fraîcheur de l'air avant qu'Idess enroule sa main chaude autour de lui.

Lore s'efforça péniblement de respirer.

— Idess...

Elle referma la bouche sur son gland. L'incube faillit s'étrangler. Elle le suçota avec tant d'enthousiasme qu'il sentit ses yeux rouler dans ses orbites, avant de le libérer dans un « plop » étouffé.

— J'en avais tellement envie ! avoua-t-elle dans un murmure, d'une voix éraillée comme au réveil, qui fit bander Lore plus fort qu'Idess le pourrait jamais avec sa main.

Elle leva vers lui un regard ensommeillé, séduisant, et *la vache*, on aurait dit une scène tirée d'un film de cul. Sur un sourire sexy, elle le prit à nouveau dans les profondeurs humides de sa bouche. C'était à couper le souffle. Tellement incroyable que Lore sentit ses genoux vaciller. Et lorsqu'elle s'attacha à faire tourner la langue au bout de sa queue, à récolter les perles de cristal qui s'y formaient, Lore fut obligé de se mordre la joue pour s'empêcher de crier.

Idess lui posa une main sur les couilles en caressant le scrotum du pouce. Elle souffla de l'air frais sur son sexe humide, et Lore frissonna de plaisir. Elle le chauffait comme une diablesse, mais il ne voulait pas qu'elle s'arrête.

Lentement, elle posa la langue à plat sur sa verge et descendit jusqu'à ses testicules. Lore sentit tous ses muscles se tendre, le sperme monter en pression comme de la vapeur, et chauffer plus encore quand Idess les prit dans sa bouche et les fit sauter sur sa langue.

— Idess..., grogna-t-il.

Il sentit ses lèvres s'étirer dans un sourire, avant qu'elle émette une vibration étrange qui lui envoya une décharge directement des couilles au cerveau. Lore fut pris de vertiges, sa peau se tendit. Son ouïe devint soudain plus aiguisée, son odorat plus vif. Les couleurs semblaient plus lumineuses, les émotions intenses.

Idess remonta le long de son sexe en l'égratignant gentiment du bout des dents. Où avait-elle appris ce tour de magie ?

Elle le prit si profondément qu'il sentit le fond de sa gorge... et elle déglutit. Seigneur, elle l'avalait, provoquant un maelström de sensations à l'extrémité de son sexe, tandis qu'elle en encerclait la base du pouce et de l'index, et suçait en serrant ses testicules de l'autre main.

— Stop... Oh, merde... Non, arrête...

Il ne pouvait plus se retenir, plus résister à cette sensation qui le mettait au supplice. Il glissa les doigts dans les cheveux d'Idess mais en sentant l'orgasme approcher, il retira brusquement la main droite. Il savait qu'il ne lui ferait pas de mal ; mais on n'efface pas cent ans de paranoïa du jour au lendemain.

Sans s'interrompre, Idess lui prit la main pour la poser à nouveau sur sa tête. Et pour la première fois, Lore comprit vraiment à quel point elle était unique. Il pouvait se laisser aller. Elle voulait qu'il soit libre. Libre, et avec elle.

Elle remonta la tête en faisant rouler ses testicules entre ses doigts. Le *dermoire* de Lore se recroquevilla sur lui-même, il sentit le pouvoir brûler de l'épaule à la main, mais Idess continua sans réagir, sans même être affectée. Ce savoir, allié au sentiment de liberté, parut condenser ses émotions, toutes ses sensations, les concentrer si fort qu'il s'émerveilla d'avoir encore les pieds sur terre. Son sperme remonta en bouillonnant dans sa verge et explosa comme un torrent furieux. Perdant tout contrôle, l'incube entama des va-et-vient entre ses lèvres. Elle avala tout, et lécha, et suçait jusqu'à ce que le sexe de Lore devienne si sensible qu'il soit obligé de se retirer.

Elle leva les yeux vers lui et lui adressa un sourire satisfait et plein d'affection. Le désir la consumait, elle aussi. En un clin d'œil, elle ôta son pantalon.

— C'est vrai, constata-t-elle d'une voix rauque.

— Quoi donc ?

Elle lui lança un sourire sensuel et s'allongea en glissant la main dans sa culotte. Lore faillit jouir une deuxième fois.

— Ce qu'on dit au sujet de la semence de votre race. C'est un aphrodisiaque. Plus doux que je l'aurais cru, mais... hmmm... c'est incroyable...

— Ma part humaine affecte sans doute sa puissance... (Il se tut. Elle avait rejeté la tête en arrière et commençait à se donner du plaisir.) Euh, enfin, peut-être pas, termina-t-il.

— Est-ce que tu veux regarder ? proposa-t-elle. Tu sais, me voir jouir ?

— Oh, oui !

Il fut contraint de s'éclaircir la voix, car le désir menaçait de

l'étouffer.

— Très bien... Oh... Oui... Oui !

L'orgasme souleva son corps du matelas. C'était la chose la plus excitante que Lore ait jamais vue !

Il se jeta sur le lit et lui écarta les jambes. L'odeur de son excitation féminine lui donna le vertige et lui fit monter l'eau à la bouche. Sans attendre une seconde de plus, il referma les lèvres sur le tissu soyeux qui recouvrait son sexe, et la lécha à travers.

Des gémissements de plaisir accompagnèrent ses ondulations du bassin. Elle jouit intensément, deux fois, avant que l'impatience l'emporte et qu'il lui arrache sa culotte pour glisser la langue en elle. Un goût de miel envahit sa bouche et lui embruma l'esprit. Sa saveur était comme une drogue, et il fut instantanément accro. Il en aurait besoin tous les jours. Deux fois par jour. Matin et soir. Et peut-être à midi, aussi.

Les orgasmes d'Idess s'enchaînaient au point qu'il en perdit le compte ; enfin elle le tira doucement par les cheveux pour le faire remonter jusqu'à elle. Tout étourdie, aussi repue qu'un gros chat, elle le regarda se plaquer le long de son corps, et l'accueillit entre ses jambes.

Son sexe, dont l'extrémité caressait l'entrée de son vagin, était aussi dur que la pierre. Mais Lore n'était pas encore prêt. Il voulait que ce moment soit spécial. Il avait envie de le savourer.

Il l'embrassa et lui enleva son sweat-shirt, lentement, en prenant tout son temps, d'une façon un peu gauche, à cause de ses doigts tremblants. Les mains d'Idess s'enroulaient toujours dans ses cheveux, sa langue autour de la sienne, et il sentit son désir augmenter d'un cran.

— Fais-moi l'amour, demanda-t-elle, en levant les hanches dans une tentative désespérée pour s'empaler sur lui.

— Rien ne pourrait m'en empêcher.

Il déposa une nuée de baisers le long de sa mâchoire, jusqu'à sa gorge ivoirine. Idess était un cadeau qu'il tenait à déballer lentement. Le souffle brûlant, il dégrafa son soutien-gorge en dentelle légère. Il ne voulait pas s'arrêter une seconde de l'embrasser, même pour lui enlever ses vêtements, mais il la voulait nue. Il désirait sentir sa peau contre la sienne sans plus rien qui les sépare, jamais.

Son téléphone portable sonna. C'était la mélodie de Sin. Il ne décrocha pas. Il devait entrer en elle. Personne ne se mettrait entre lui et celle qui lui appartenait. Comme si elle sentait son impatience, elle enroula les bras autour de son cou et les jambes autour de ses hanches, et le tint si serré qu'il se vit incapable de se libérer, même s'il l'avait voulu.

Sur un grondement de plaisir, il plongeait dans son corps tendre et

offert. Idess s'étrangla, s'accrocha à lui plus férocement encore, et lui murmura des ordres doux, sexy à l'oreille.

Les éclairs se déchaînèrent à l'intérieur de lui quand il commença à aller et venir en elle. Il se sentait uni à elle corps et âme, et il comprenait à présent pourquoi ses frères avaient pris des compagnes. La différence entre baiser des femelles au hasard et faire l'amour à quelqu'un de tout son cœur ne pouvait se mesurer que par un instrument digne de l'échelle de Richter.

Faire l'amour à Idess secoua Lore jusqu'au tréfonds de son être, détruisant tous ses murs. Elle se positionnait au niveau dix, pas de doute, mais tant qu'elle continuerait à faire tourner son monde, il serait prêt à assumer les dégâts.

Idess n'avait jamais rien connu d'aussi parfait. Lore l'embrassait pendant qu'il s'enfonçait en elle, la transportait vers des hauteurs nouvelles, qui faisaient vibrer son âme au point qu'elle craignit de la voir se briser en mille morceaux ; elle comprit enfin la beauté du geste de se donner à quelqu'un.

Depuis qu'elle avait trahi Rami, elle avait passé sa vie à se punir, à s'imposer une pénitence en attendant une récompense qu'elle n'était pas certaine de mériter.

Enfin, elle obtenait cette récompense, même si elle ne prenait pas la forme qu'elle avait supposée.

— Idess, appela Lore d'une voix délicieusement éraillée.

Il plongea en elle aussi profondément que possible, et elle se cambra, se raidit pour le maintenir en place. Dans sa passion, elle lui griffa le dos. Lore émit un sifflement de plaisir.

— Oui ! Oh, bon sang...

Il se décala légèrement, lui plaqua les mains sur les fesses et l'attira plus fort encore contre lui. Baissant la tête, il colla le front contre le sien tout en donnant des coups de reins sauvages, déchaînés.

La délicieuse friction fuma, s'enflamma, et le plaisir envoya Idess au septième ciel. Lore jouit dans un cri qu'elle entendit à peine, tant son cœur battait fort, jusque dans ses oreilles. Cela parut durer une éternité, et lorsque ses sens retombèrent en cascade sur elle, ils formèrent un tel mélange d'émotions qu'elle fut incapable de les distinguer.

C'était juste tellement parfait ! Elle ferma les yeux et retint Lore qui s'effondrait sur elle. Il l'écrasait de tout son poids, mais elle n'avait jamais éprouvé tant de joie à suffoquer.

— Désolé, marmonna-t-il contre sa gorge. Je n'ai plus la force de descendre. (Elle rit, ou du moins, essaya. Lore grogna et se laissa rouler sur le matelas en la serrant contre lui.) Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

L'air, délicieux, remplit à nouveau les poumons de la memitim, qui parvint enfin à rire.

— Toi. Le grand méchant démon éreinté par une simple femelle !

Il lui caressa le bras.

— Il n'y a rien de simple chez toi. Tu m'en as fait baver depuis le début.

Elle sourit contre son torse. Pour la première fois depuis plusieurs siècles, elle pouvait enfin être elle-même, elle pouvait briser les chaînes qui l'étouffaient. Elle avait envie de se lâcher, d'aller en boîte, de nager nue dans l'océan, de boire une Margarita, puis d'essayer tout un tas de jeux sexuels exotiques avec Lore.

— On fait la paire, pas vrai ?

Un long silence lui répondit. Au début, Idess le savoura, satisfaite, repue. Mais peu à peu, elle prit conscience d'une tension grandissante.

— C'est l'heure, n'est-ce pas ?

— Oui. (Il la serra si fort qu'il faillit lui déboîter les épaules.) Combien de temps te reste-t-il ? À passer sur Terre, je veux dire.

— Honnêtement, je n'en sais rien.

Lore devint aussi rigide qu'une statue.

— Je ne veux pas te perdre, murmura-t-il. Je sais que j'ai l'air d'une chochette, mais... je ne veux plus m'éloigner de toi.

Il déglutit péniblement.

— J'ai même pensé à... (Il s'interrompit et secoua la tête.) Non, rien.

— Quoi ? demanda-t-elle en se hissant sur un coude pour le regarder. Tu peux tout me dire.

Il se cacha les yeux sous le bras.

— Tu vas me détester.

— Mais non. (Elle écarta son bras.) Dis-moi.

Lore déglutit à nouveau, les yeux rivés sur le ventilateur qui tournait en cercles paresseux au-dessus du lit.

— J'ai pensé que ce ne serait pas si terrible de tuer Kynan, parce que tu serais obligée de rester plus longtemps.

Un sentiment glacé remplit la poitrine de la memitim. Elle eut l'impression que son cœur n'avait plus la place de battre.

— Tu serais prêt à ruiner mon avenir ?

Elle n'avait aucun droit d'être aussi horrifiée : elle avait fait la même chose à Rami. Mais en sentant la douleur se diffuser en elle, elle comprit vraiment la blessure, le profond sentiment de trahison que son frère avait dû éprouver.

Lore se rassit si vite qu'Idess, surprise, sursauta.

— Non ! Bien sûr que non ! C'était une pensée fugace, désespérée. Je suis un connard égocentrique, mais je ne pourrais jamais te faire une chose aussi ignoble !

Elle poussa un petit cri, mais il se méprit sur sa signification. Il captura son visage entre ses mains si chaudes et lui effleura les lèvres.

— Je ne mens pas, Idess. Je te le jure, je ne te priverais jamais d'une chose aussi importante que tes ailes. Je préférerais mourir.

Les larmes lui brûlaient les yeux. Des larmes acides, horribles, qu'elle méritait. Elle savait que son attitude envers Rami était impardonnable, mais l'entendre dire avec tant de passion de la bouche d'un démon... Oh, Seigneur, elle méritait tout ce que Rami pourrait vouloir lui faire !

— Idess ? Je suis désolé. Je n'aurais pas dû...

— Ce n'est pas ça. (Elle avait vraiment envie de vomir.) Ne t'inquiète pas pour mes ailes. Je ne les obtiendrai jamais.

Elle ne les méritait pas, de toute façon. Elle se mentait depuis plusieurs siècles, à croire qu'elle irait au Paradis.

Lore fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu me caches ?

— Nous n'avons qu'une seule chance de trouver Rami avant la fin de ton contrat. Les anges n'ont pas le droit d'entrer sur le terrain de jeu. Alors j'ai brisé mon vœu, et je n'ai plus aucune chance d'obtenir mes ailes. Mais je peux me téléporter à Sheoul.

— Plus aucune chance ? répéta-t-il. (Il se mit à genoux et la saisit par les épaules, comme pour la secouer.) Oh, putain ! Ne me dis pas que j'ai détruit ton avenir en te faisant l'amour !

— C'était mon choix, Lore. C'est le seul moyen d'arriver jusqu'à Rami. Je ne voyais pas d'autre solution pour vous sauver, Kynan et toi. Jusqu'à ce qu'on m'appelle officiellement, je conserverai mes pouvoirs. Mais pas mon statut d'ange.

— Et merde ! Je savais que je n'aurais pas dû te toucher. Tu es tellement mieux que moi ! Je t'ai souillée...

Elle le fit taire d'un doigt sur ses lèvres pécheresses.

— Tu ne m'écoutes pas. Et non, je ne vaux pas mieux que toi. Tu ne comprends pas, Lore ? Tu n'as pas arrêté de te punir : d'être un démon, un assassin. Tu aimes ta sœur si fort que tu lui as tout sacrifié ; il est temps de penser à toi ! Prends-moi. Je peux rester avec toi, à présent.

Inutile d'ajouter qu'il ne lui restait probablement que quelques heures avant d'être convoquée devant le Conseil des memitims... et, probablement, détruite.

Il déglutit à grand-peine.

— Tu as conscience de ce que tu viens de dire, mon ange ? Tu sais que ça vaut aussi pour toi ?

Tout doucement, elle comprit. Oui, elle se punissait depuis plusieurs siècles d'avoir trahi Rami ; elle mettait toute son énergie dans sa culpabilité. Elle faisait exactement ce qu'elle venait de

reprocher à Lore. Mais sa trahison avait eu des conséquences beaucoup plus dramatiques pour son frère. Elle déglutit, l'air malheureux.

— Ce n'est pas la même chose...

— Comment peux-tu me dire de me pardonner, alors que tu ne le fais pas toi-même ?

Il avait raison. Idess faillit s'étrangler de sa propre hypocrisie.

— Quand nous nous serons occupés de Rami, je penserai à moi.

— Prouve-le. Unis-toi à moi, lâcha-t-il. Jure de devenir ma compagne.

Idess sentit son cœur se serrer. Alors ça, elle ne l'avait vraiment pas vu venir ! Elle pensait davantage à s'offrir une croisière sous les tropiques, ou une plus grande maison. Elle avala péniblement et tourna les yeux vers l'horloge posée sur la table de nuit, parce qu'elle ne pouvait pas le regarder en face. Elle craignait qu'il interprète le doute qui se lisait probablement sur son visage comme un signe de rejet, alors qu'en vérité Idess n'était simplement pas sûre de mériter un cadeau aussi merveilleux que lui.

— Il faut... (Sa voix se brisa, trahissant le doute qui la tenaillait.) Il faut y aller, dit-elle.

— Je sais. (Il la saisit par le menton et la força à le regarder.) Je le veux, Idess. Je te répète depuis le début que je suis égoïste, et je ne fais encore que le prouver. Je ne pourrai pas m'unir à toi tant que je serai assujéti à Deth, mais dès que nous aurons vaincu ton frère, je serai libre. Nous reviendrons dans cette maison, et tu deviendras mienne pour toujours. Ne dis pas non.

Elle ne le méritait peut-être pas ; mais lui, oui. Et elle ne pouvait rien lui refuser.

— D'accord, murmura-t-elle.

Elle sourit, en espérant qu'il ne remarquerait pas le tremblement de ses lèvres. Il n'y aurait pas de « pour toujours » pour eux.

2 h 59 du matin, heure du Venezuela.

Lore inspira profondément et tendit la dague à Idess.

— Tu es prête ?

— Pas du tout.

Elle serra plus fort la petite poche de poudre de vin. Elle s'était téléportée sans problème à l'intérieur de l'abbaye, heureuse de pouvoir tester ses pouvoirs. Rami lui avait dit que les memitims corrompus conservaient leurs capacités jusqu'à la convocation officielle du Conseil, mais elle s'inquiétait quand même.

— Est-ce que tu t'en sens capable ?

Elle détourna les yeux. Lore sentit la peur le transpercer. Il comprenait qu'ils s'apprêtaient à tuer son frère bien-aimé. Mais s'ils ne

le faisaient pas, le contrat tiendrait toujours, et Lore resterait pris dans la situation inextricable entre Kynan et Sin.

Quoique... Si Idess avait ruiné ses chances d'obtenir ses ailes en couchant avec lui, elle ne serait peut-être plus tenue de protéger Kynan ?

Putain ! Il n'arrivait toujours pas à croire qu'elle ait pu faire une chose pareille. Qu'elle se soit damnée de cette façon, alors qu'elle rêvait de ces ailes depuis deux mille ans ! À présent, elle ne les gagnerait jamais. À cause de lui.

Il devrait trouver un moyen de se racheter, ne serait-ce qu'en veillant à ce qu'elle soit heureuse jusqu'à la fin de sa vie. Il la gâterait, lui ferait l'amour, la traiterait comme une reine.

Pour cela, il suffisait de tuer son frère.

— Idess ?

— Oui, murmura-t-elle. Oui, j'en suis capable.

Elle resserra sa prise sur l'arbalète, saisit Lore par la main qui tenait la dague, et ils se retrouvèrent soudain dans une grotte des profondeurs de Sheoul. Des démons crucifiés vivants sur des croix distordues s'étiraient par rangées entières le long des murs ; diverses créatures infernales en dévoraient certains.

Rami se trouvait à moins d'un mètre du couple et les observait, bouche bée.

— Comment...

Idess lâcha la main de Lore et jeta la poudre de vin au visage de son frère. L'ange déchu hurla et se griffa les yeux. Profitant de sa souffrance, Lore lui plongea le glaive dans le ventre. Idess poussa un cri horrifié en voyant son frère se faire transpercer. De la fumée s'éleva de la plaie, suivie d'un bruit mouillé, grotesque, et du glissement de l'acier sur l'os quand Rami tituba vers l'arrière en délogeant la lame.

Lore suivit son mouvement et assena un coup qui aurait décapité l'ange s'il avait porté. Mais celui-ci s'accroupit à toute vitesse, et la pointe de la lame lui effleura à peine la gorge.

Il recula contre le mur en montrant les dents, la main sur le ventre, et lança un regard plein de haine à sa sœur, qui le tenait en joue.

— Espèce de salope !

— Rami, je t'en prie, écoute-moi. J'ai agi d'une façon très égoïste. Et stupide. Je le sais...

— Tu le sais ? répéta-t-il avec hargne. Ton petit exploit personnel m'a maintenu sur cette planète, ce trou infernal, pendant deux siècles de plus ! rugit-il. Et tu m'as fait chasser du Paradis, sale pute suceuse de bites !

L'arbalète se mit à cliqueter légèrement. Lore se rapprocha

d'Idess, alors qu'il aurait payé cher pour enfoncer sa lame dans le cul de son enfoiré de frère.

— Ce que j'ai fait est impardonnable, dit-elle d'une voix qui tremblait autant que ses mains. Mais cela t'a affecté sur Terre, pas au Paradis.

— Tu ne comprends rien ! gronda Rami en sinuant autour d'eux comme un serpent, malgré le trou dans ses entrailles. J'ai appris que tu m'avais trahi plusieurs jours après l'ascension. Tu savais, ma sœur, que l'amertume qui s'enracine dans le cœur d'un ange y pousse comme du chiendent ? Que la haine se décuple, au point de racornir l'âme et de la polluer ? Et ça, ce n'est pas très bien vu au Paradis. C'est ta faute si j'ai été expulsé !

— Non ! (Idess avait envie de se couvrir les oreilles, de fuir l'atroce vérité.) Non !

— Ta gueule, ordure ! gronda Lore.

Il balança à nouveau son glaive imprégné de *qeres*, mais Rami s'écarta d'une pirouette et l'incube parvint tout juste à lui entailler l'épaule. La blessure se mit toutefois à fumer et siffler. Idess savait combien cela faisait mal.

— Il est si possessif ! Si protecteur !

Rami tira une fourche à deux dents d'un tonneau et empala une espèce de rat couvert d'écailles qui grignotait le pied d'un démon crucifié.

— Comme un animal, poursuivit l'ange déchu en regardant la créature agoniser au bout de son arme. Parce que les démons sont des animaux, Idess. Des moins-que-rien. Ils se situent plus bas encore que le bétail dont les hommes se nourrissent !

Encore quelque temps plus tôt, Idess aurait pu en convenir. Mais en deux mille ans d'existence, elle avait rencontré des animaux montrant plus de cœur que les humains, et récemment, des démons capables de plus de compassion.

Elle avança doucement, en s'efforçant de conserver une voix calme et apaisante.

— Rami, tu me répétais sans cesse qu'il y a un équilibre dans le monde. Si c'est vrai, et tu le sais, cela signifie qu'il existe des démons qui ne sont pas mauvais. Comme celui que tu as enlevé. Rade est innocent. Tu dois nous le rendre.

— Innocent ? renifla Rami d'un air moqueur. C'est un insecte ! Tu n'as jamais écrasé de cafard, peut-être ?

— Oh, Rami... (Le désespoir lui brisait le cœur.) Qu'es-tu devenu ?

— C'est ta faute si je suis ainsi ! rugit-il.

— Cela peut s'arranger... Nous pouvons nous adresser à Père...

— S'arranger ? s'esclaffa-t-il sans joie. Tu sais ce qui m'aiderait à

me sentir mieux ? Ta destruction complète et absolue ! Je voulais que tous tes Primori meurent pour que tu ne procèdes jamais à l'ascension. Que tu échoues, que tu ressenties l'humiliation que j'ai éprouvée en découvrant ce que tu m'avais fait !

Lore lui balança un shuriken. Rami pivota, mais l'arme se planta tout de même dans son épaule. Il l'arracha posément et la jeta par terre.

— Tu me déçois beaucoup, assassin. Roag te disait compétent, malgré ton premier échec. À présent, je vais devoir tuer Kynan moi-même. Une fois que j'aurai l'amulette, je négocierai mon retour au Paradis.

— Tu es fou ! s'étrangla Idess. Ils n'accepteront jamais !

— Mais Satan, oui, ronronna l'ange déchu. Je suis sûr que le collier l'intéressera beaucoup, et qu'il m'accordera tout ce que je demanderai. Tu sais ce qu'on dit : « Mieux vaut régner en enfer que servir au Paradis. »

Lore renifla, méprisant.

— Je ne connais pas plus gros connards que les anges déchus. Mais pourquoi travailles-tu avec Roag ? demanda-t-il en glissant la main à l'intérieur de sa veste. (Idess supposa qu'il cherchait une autre arme.) Qu'est-ce que ça peut te foutre que mes frères soient punis ?

— Tu sais sans doute ce qu'est un contrat exécutoire. (Derrière Rami, un démon poussa un hurlement strident. L'ange déchu ferma les yeux, semblant se délecter de ce son.) Il y en a un qui me lie à Roag, poursuivit-il, comme en transe. Il s'est servi de son réseau clandestin et du marché noir pour découvrir le nom des Primori d'Idess. En échange, je devais lui donner ce qu'il voulait. Quand il a disparu, j'ai cru être libéré de mes engagements.

— Parce que tu le croyais mort.

D'un geste si rapide qu'Idess n'en vit que la fin, Lore lança un couteau en direction de la tête de Rami.

— Oui, répondit-il en se décalant sur la gauche. (La lame siffla, inoffensive, à son oreille. Ses yeux étaient toujours fermés.) Mais il se trouve que mon contrat est toujours valide. Les termes en sont très stricts. Si je ne parviens pas à détruire la vie de tes frères, à les séparer, je... me désintègrerai.

— Ce serait tellement dommage !

Le cerveau d'Idess passa à la vitesse supérieure.

— C'est par Roag que tu as appris qu'une bénédiction protégeait Kynan, comprit-elle. Il devait espionner ses frères.

Kynan avait reçu cette bénédiction bien après la chute de Rami, aussi l'ange ne pouvait-il pas savoir que l'humain était une Sentinelle. Idess raffermir sa prise sur l'arbalète. Au final, rien de tout cela n'importait, et il ne leur restait plus beaucoup de temps avant que

l'effet de la poudre de vin s'estompe, permettant à Rami de se téléporter très loin.

— Où est l'enfant ? insista-t-elle. Je dois le rendre à sa famille.

— Tu ne dois rien faire du tout, à part souffrir !

Rami rouvrit brusquement les yeux ; une lumière malsaine, aveuglante, en jaillit. Dans une explosion de chaleur et de sang, sa peau magnifique éclata, révélant une créature noire, spectrale, dégoulinante de lambeaux de chairs. L'air se mit à crier de rage, les démons crucifiés se ratatinèrent comme du papier roulé en boule. Leurs âmes échappèrent à leur corps et coururent, affolées, à travers la grotte, encore plus terrifiées que lorsqu'elles étaient suspendues aux murs.

Un vent noir comme de l'encre se mit à hurler dans les profondeurs d'une caverne obscure située à l'arrière de la grotte. Le sol ruait, grondait sous les pieds d'Idess et la tempête, sinuant par l'ouverture en tourbillon de fumée âcre, s'enroulait autour d'eux. Son rugissement se mêlait aux cris d'agonie des démons. Idess se couvrit les oreilles mais, quelques secondes plus tard, les bruits abominables s'arrêtaient. Les âmes avaient disparu.

Seigneur ! Rami les avait détruites. Il avait le pouvoir de les éradiquer. Comme leur père.

— À présent, gronda-t-il, tu vas regarder ton amant mourir à petit feu !

D'un mouvement rapide, il fondit sur l'incube en lui assenant un coup de poing à la gorge. L'impact projeta Lore contre le mur et lui arracha le glaive des mains. Son crâne craqua contre la roche. Il glissa lentement jusqu'au sol.

— Lore !

Idess s'élança, mais Rami fut plus rapide. Il ramassa l'arme et l'abattit sur l'assassin, en arrêtant son geste au tout dernier moment. La pointe perfora la peau de l'incube. Une petite rivière de sang se mit à couler dans son cou.

— Est-ce que tu t'es nourrie de lui, pendant que vous baisiez ? questionna Rami. Est-ce que tu sens sa terreur ? Partageras-tu sa souffrance ?

Il s'humecta les lèvres, comme s'il savourait à l'avance le goût de la mort de l'incube, qui le foudroya du regard. Idess leva son arbalète.

— Ne fais pas ça ! ordonna-t-elle en approchant d'un pas. (Elle aurait bien aimé que ses genoux et sa voix ne tremblent pas autant !) Je vais te tuer, je te préviens !

Rami éclata de rire.

— Mais j'ai déjà gagné ! jubila-t-il. Tu as souillé ta pureté en baisant avec lui. Tu ne pourras jamais procéder à l'ascension. J'ai gagné !

Il lui lança un clin d'œil et, dans un mouvement fluide, il recula son bras armé et fit le geste de plonger la lame dans la gorge de Lore. Idess hurla, et tira.

Rami poussa un cri. Le carreau, entré juste sous son aisselle, avait transpercé sa cage thoracique pour ressortir de l'autre côté. Mais, mû par son élan, son bras poursuivit sa course et la lame fondit vers la gorge de Lore. Idess, horrifiée, vit l'incube tenter de bloquer l'arme comme au ralenti, mais un bruit de métal déchirant des chairs résonna dans l'air et le sang gicla de son avant-bras blessé. Sans un instant d'hésitation, Lore se releva et lança le poing dans la figure de Rami.

L'ange déchu esquiva l'attaque en tenant toujours le glaive. Des rivières écarlates coulaient, parallèles, sur ses flancs. Il tourna vers Idess un regard vitreux, choqué.

— Tu... tu m'as tiré dessus ! dit-il, incrédule, d'une voix dure, qui gargouillait autant que les blessures sur ses flancs.

Idess glissa un nouveau carreau dans la rainure.

— Et je recommencerai, Rami. Dis-moi où est Rade.

Un rictus tordit ses lèvres, et sur ce seul avertissement, il balança son arme. Lore recula précipitamment. Le cœur plein de douleur, la memitim tira. Le carreau s'enfonça dans la colonne vertébrale de son frère, entre les omoplates. Son hurlement d'agonie coula comme de l'acide dans les oreilles d'Idess, qui ne put réprimer un sanglot en regardant Rami tituber vers Lore.

— Salope, souffla-t-il d'une voix grinçante.

Avec une rapidité incroyable, compte tenu de ses blessures, il saisit Lore par la gorge. L'incube gronda et, dans un geste aussi brutal qu'efficace, plongea le poing dans le trou de carreau qui déchirait le flanc de l'ange déchu. Rami hurla, sursauta comme s'il avait reçu une décharge électrique, et tomba à plat dos, le corps agité de spasmes, les yeux écarquillés et le souffle court. Lore lui arracha le glaive des mains.

Doux Jésus. Idess savait que Rami était corrompu, que ce n'était plus le frère chaleureux, attentif, qu'elle avait tant aimé. Mais en le voyant ainsi, brisé, ensanglanté, les yeux pleins de douleur, elle ne vit plus que le grand frère qui l'avait réconfortée quand ses parents humains étaient morts, qui avait combattu les démons à ses côtés.

— Rami, je t'en prie. Il est encore temps de faire ce qui est juste, implora-t-elle en se laissant tomber à genoux près de lui. Il y a du bon en toi. Je le sais. Où est l'enfant ? Dis-nous ce que tu en as fait.

Rami leva lentement la main vers elle en tremblant de tous ses membres, et lui serra les doigts. Les larmes coulaient sur les joues d'Idess ; un sanglot souleva sa poitrine lorsque son frère toussa, crachant le sang comme un geyser. L'espace d'un instant, Lore crut qu'elle l'avait atteint. Mais quand la quinte de toux cessa, le regard

froid de Rami croisa celui de l'incube, et il lui adressa un sourire qui le glaça jusqu'à la moelle.

— Le... petit démon... (il s'interrompit dans un gargouillement pour tenter de respirer) a servi d'en-cas à ton patron.

Une haine pure, inaltérée, envahit le cerveau de Lore, écrasant toutes ses pensées, sauf une : tuer. Dans un rugissement féroce, il abattit le glaive sur la gorge de l'ange déchu. La tête, séparée du corps, vint rouler jusqu'à ses bottes. Mais le sang qui jaillissait du cou de Rami comme une rivière prit soudain la forme de cordes sinueuses, qui attrapèrent la tête et l'attirèrent à nouveau vers le tronc.

Idess tira une lame de l'étui attaché au creux de ses reins.

— Tu es vraiment parti, mon frère, murmura-t-elle.

Malgré sa main tremblante, elle n'hésita pas un instant. S'entaillant le poignet, elle laissa son sang se mêler à celui de Rami. De la vapeur s'éleva dans un sifflement sourd et, en un battement de cœur, le corps de l'ange déchu disparut dans un nuage de fumée et de cendres.

Idess se releva en tenant d'une main son poignet, sans quitter des yeux le tas calciné. Les larmes ruisselaient sur ses joues. Le sang coulait entre ses doigts.

Elle n'eut pas besoin de parler. Lore la prit dans ses bras et la serra contre lui tandis qu'elle éclatait en sanglots.

CHAPITRE 23

Idess ne perdit pas de temps à pleurer. Elle avait détruit son frère, et elle le paierait probablement tôt ou tard. Pour l'heure, Lore et elle étaient blessés, et ils devaient annoncer à des parents la mort de leur enfant.

— On y va, déclara-t-elle, la voix rauque.

L'incube hocha la tête. Idess les téléporta jusqu'au parking de l'Underworld General. Ils entrèrent ensemble dans l'hôpital, et trouvèrent Eidolon occupé à ramasser l'un des innombrables tas de débris qui jonchaient le sol du hall des urgences. Morceaux d'équipement épars, chaises retournées, cachets répandus par terre... Visiblement, les esprits n'avaient pas chômé.

Le médecin se précipita vers Lore et Idess, mais il ralentit brusquement avant de les atteindre. Idess comprit, à son expression dévastée, qu'il avait correctement interprété la leur.

— Je suis désolé, dit Lore d'une voix grinçante.

Pendant un bon moment, Idess crut qu'Eidolon allait craquer. Les yeux rougis, il déglutit à plusieurs reprises. Mais quand le sang de Lore commença à goutter sur le sol, il passa instantanément en mode médecin.

— Venez ! ordonna-t-il.

Ils n'eurent pas d'autre choix que de le suivre dans une salle d'examen, où il indiqua à Idess de s'asseoir sur le lit, et à Lore de prendre une chaise.

— J'imagine que ce bâtard est mort, dit-il enfin en enfilant ses gants.

— Oui, répondit Lore en serrant contre lui son bras blessé. Mais occupe-toi d'abord d'Idess.

Sans laisser à la femelle le temps de protester, le médecin lui prit le poignet.

— Maintiens la pression sur ta blessure, indiqua-t-il à Lore.

Idess serra les dents alors qu'Eidolon entamait le processus douloureux de cicatrisation. Quand ce fut fini, le médecin essuya doucement le sang et appliqua une compresse de gaze maintenue par du sparadrap sur la blessure déjà presque guérie. Puis il se laissa tomber sur une chaise, en face de son frère.

— Est-ce que vous avez... récupéré le corps ?

Idess ferma les yeux et adressa une prière pour le petit être que son frère avait tué.

— J'irai le chercher dès que tu auras fini, promit l'assassin, l'air

sombre.

Tout doucement, Eidolon posa le bras de son frère sur sa cuisse.

— Sacrées blessures, murmura-t-il. C'est avec un glaive qu'on t'a fait ça ?

— La classe ! siffla Lore, tandis qu'Idess lui prenait l'autre main. Tu es fort !

— Je vois souvent ce genre de lacérations, répondit Eidolon, ironique. En particulier sur Wraith. Tu es prêt ?

— Ouais. (Lore leva les yeux vers Idess et lui serra la main.) Ouais, je suis prêt.

La memitim sentit comme un petit pincement dans sa poitrine. D'habitude, Lore souffrait seul et ne comptait jamais sur personne. Il préférerait sans doute que les choses se passent ainsi. Mais à présent, il puisait de la force et du réconfort en elle.

Le *dermoire* d'Eidolon s'éclaira. Quand il eut terminé, il essuya le sang.

Idess se laissa tomber près de Lore alors que le biper du médecin se mettait à sonner. Il y jeta un coup d'œil et jura.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Lore.

— Deux wargs arrivent en ambulance, et trois par la Porte des Tourments. (Eidolon ferma les yeux et soupira.) Cela fait huit en quelques jours. Plus de doute : c'est une épidémie.

Il rouvrit les yeux et posa sur Lore un regard qui glaça Idess jusqu'au sang.

— Sin possède-t-elle un don de guérison ? Un pouvoir inverse ?

— Non, pourquoi ? (Idess avait compris ; elle lut la même expression sur le visage de Lore.) Oh, mon Dieu ! Sin est à l'origine de l'épidémie ?

— Ouais.

Lore jura.

— On ne peut jamais souffler cinq minutes, dans cet hosto !

Eidolon ajusta son stéthoscope autour de son cou.

— J'aimerais pouvoir dire que c'est inhabituel, mais le chaos règne en maître depuis deux ans. Et ça ne fera qu'empirer si nous ne parvenons pas à nous débarrasser de Roag et de sa joyeuse bande de spectres.

— *Pauvre con ! Tu ne peux pas te débarrasser de moi : tu m'as fait !*

Idess tourna vivement la tête. Roag se tenait dans l'encadrement de la porte. Sa capuche, rejetée en arrière, révélait un visage hideux et difforme. Sa peau n'était plus qu'un amas de cicatrices sombres tendu sur des os visibles par endroits. La folie brillait dans ses yeux morts.

— En fait, dit-elle posément, je crois pouvoir faire quelque chose pour toi.

— *Tu peux m'aider ? Oh, s'il te plaît ! Cette malédiction... Tu*

n'imagines même pas combien je souffre ! Je n'ai rien fait pour mériter ça !

— Tu as engagé ton frère pour tuer ses frères, lui fit-elle remarquer. Pour tuer tes frères !

— Heu... Idess ? commença Lore.

Elle le fit taire, ainsi qu'Eidolon, d'une main levée.

— Tu m'entends, Roag ? Tu voulais faire assassiner tes propres frères !

— *Mais parce qu'ils m'ont fait brûler vif !*

Roag, arrachant son manteau, révéla un corps qui n'était plus qu'une misérable épave mutilée et rabougrie. Idess faillit s'étrangler.

— *Et à présent, j'ai mal ! J'ai faim ! J'ai soif ! Rien ne me soulage ! Je t'en prie, aide-moi.*

Ses lèvres se retroussèrent dans le sourire le plus diabolique qu'elle ait jamais observé.

— *Massacre mes frères et toute leur famille pour que leur sang coule à flots dans les rues ! Éventre-les, démembre-les, arrache-leur les yeux !*

Il éclata d'un rire dément qui la transperça comme une lance de glace.

— Tu veux de l'aide ? Vraiment ? dit-elle en saisissant Roag par le bras. (Même s'il n'était pas solide pour elle non plus, son énergie démoniaque s'accrochait à la sienne comme de l'électricité statique.) Je peux mettre fin à tes souffrances, absolument. Je n'ai pas le pouvoir de détruire les âmes, mais je connais quelqu'un qui le peut.

Sur ce, elle l'entraîna vers le parking. Elle entendit vaguement Lore et Eidolon l'appeler, mais elle ne ralentit pas. Rami avait déchiré cette famille, et elle ne pouvait rien y changer ; mais elle pouvait s'occuper de cet autre problème.

Idess prit une profonde inspiration avant de se téléporter dans le royaume où résidait son père, et où seuls ses enfants et ses *griminions* pouvaient pénétrer. Elle apparut sur les marches d'un ancien temple grec, gigantesque structure d'ébène flanquée de piliers noirs, et entourée d'édifices couleur de nuit. Un jour, Idess avait passé la main sur un mur ; sous la crasse grasseuse, semblable à de la suie, qui lui collait aux doigts, elle avait découvert un marbre blanc, jauni.

Autrefois, ces bâtisses imposantes, ces piliers, ces statues, tout était immaculé. À présent ils grognaient, souillés, sous le poids de la corruption. Le royaume était une réplique géante d'Athènes, mais dans l'obscurité. Un Athènes cauchemardesque.

Sans lâcher Roag qui, s'il se débattait, ne lui faisait guère plus d'effet qu'un courant d'air sur sa peau, Idess monta les marches et passa la double porte assez large pour permettre à King Kong d'entrer. À l'intérieur, le carrelage d'ébène poli s'étendait à perte de vue. Une collection de statues d'humains et de démons figés dans la douleur

s'étrait le long des murs et, au centre de la pièce immense, un liquide pourpre coulait dans une fontaine noire.

Idess entraîna Roag dans un dédale de couloirs, et après plusieurs virages à droite et à gauche, ils débouchèrent dans un passage qui se terminait par une énorme porte de fer. Deux de ses frères – dont un qu'elle reconnut vaguement – l'ouvrirent devant elle.

Elle fut presque aveuglée par la lumière éclatante qui en jaillit. Même si le royaume entier avait l'obscurité pour toile de fond, Azagoth aimait s'entourer de couleurs, et Idess constata en grimaçant qu'il appréciait également la musique des Beatles.

Debout devant une arche, son père observait la parade de ses *griminions* entraînant les âmes des démons morts. À l'instant où il se tourna vers Idess, ses serviteurs se figèrent. Ils ne voulaient pas atteindre leur destination finale, Sheoul-gra, avant que leur patron ait approuvé tous ceux qu'ils lui présentaient.

Azagoth était la beauté masculine incarnée. Grand, affichant une trentaine d'années, les cheveux noirs, la mâchoire solide et carrée, des pommettes taillées à la serpe, il portait une chemise couleur émeraude assortie à ses yeux, et un pantalon noir ajusté qui soulignait la longueur de ses jambes. Il tenait à la main un gobelet de chez Starbucks.

— Ma fille ! s'écria-t-il avec un sourire propre à faire chavirer n'importe quelle humaine, mais qui lui parut froid. Il y avait des siècles que je ne t'avais vue ! (Il lança un regard en biais à Roag, qui, depuis qu'ils étaient entrés, était devenu solide.) Oh, je vois que tu as amené un invité !

— Mais où suis-je ? cria le démon. Qu'est-ce que tu as foutu, espèce de conne ?

Idess le lâcha en se demandant combien de douches il lui faudrait pour se débarrasser de la chair de poule causée par son infâme contact. Roag fit le tour de la pièce, mais en comprenant qu'il n'irait nulle part, il se jeta sur la memitim. Sa main griffue passa, inoffensive, à travers le corps de la femelle.

— Comme tu peux le constater, tu n'as aucun pouvoir dans mon royaume, expliqua Azagoth en croisant les bras. Pas plus qu'ailleurs.

Roag regarda sa main, les yeux exorbités.

— Est-ce que je suis... je suis mort ?

— Malheureusement, non, soupira Idess.

— Alors qu'est-ce que c'est que cet endroit ? (Il pivota vers Azagoth.) Qui êtes-vous ?

Oh, ça promettait d'être jouissif !

Son père avait le sens de la théâtralité. Il laissa quelques secondes s'écouler en silence.

— Je suis l'être que tu connais sous le nom de Faucheuse.

Roag émit un petit coassement étranglé.

— Qu... Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Je ne sais pas. Qu'en dis-tu, ma fille ?

Il alla s'asseoir à un bureau de chêne moderne, une monstruosité située près d'une cheminée où un feu brûlait sans dégager de chaleur. La pièce était glaciale. Azagoth posa les pieds sur le bureau et attendit.

— Père, commença-t-elle, en se préparant à lui servir un discours bien formel, comme il les aimait, je vous prie humblement de bien vouloir mettre un terme à l'existence de cette vile créature. Je m'en serais bien chargée moi-même dans le royaume terrestre, mais je ne puis le tuer, puisqu'il n'a pas d'enveloppe : il a reçu un sortilège d'incorporalité.

— Vraiment ? s'étonna Azagoth en posant son café. Quelle malédiction fascinante !

— Fascinante ? glapit Roag. C'est la souffrance la plus cruelle qui soit !

— Oh, je t'en prie, soupira Idess. Ça me rend malade de t'entendre te plaindre quand on sait tous les crimes que tu as commis !

Roag lui lança un sourire méprisant.

— Alors tu m'as conduit jusqu'à cet endroit pour me tuer. Tu crois que ça me fait peur ? Tu penses que je me pisse dessus ? Mais la mort est la bienvenue, figure-toi !

Cela ne faisait aucun doute. La mort était préférable au sort qu'il subissait. Il irait à Sheoul-gra, où il pourrait traîner avec d'autres démons en attendant de renaître.

— Père, je ne veux pas qu'il meure, poursuivit Idess. Je veux qu'il soit détruit.

Roag s'étrangla si fort que le son résonna à travers la pièce, et jusque dans le tunnel, où même les *griminions* frémirent.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! cria-t-il d'une voix grinçante. Vous n'avez pas le droit !

Azagoth posa le bout des doigts sur son torse et tourna vers Idess un regard qui la cloua au mur.

— Je n'ai que rarement exaucé cette requête. En tout, je n'ai annihilé qu'une poignée d'âmes, et cela n'a pas été sans conséquences. Alors dis-moi pourquoi, chère fille, je devrais risquer le courroux de Satan pour un seul petit démon ?

Idess lança un coup d'œil à Roag, qui se tenait devant l'arche. Ses yeux rougeoyaient comme les flammes de l'enfer, et la malveillance qui émanait de lui était si intense que l'âme démoniaque la plus proche tentait vainement de s'en écarter, malgré la poigne de fer du *griminion* qui l'escortait.

— Il est mauvais, Père. Plus que tout ce que j'ai pu voir. Il a intrigué avec des anges déchus, y compris mon frère, votre fils Rami,

également connu sous le nom de Rariel. Compte tenu de son histoire et de la force de sa méchanceté, je crains que Roag ne reste pas longtemps à Sheoul-gra, et qu'il soit assez puissant pour renaître en gardant ses souvenirs intacts. Il ne cessera jamais de chercher la vengeance, et une âme comme la sienne ne ferait que servir les intérêts de Satan et lui donner plus de pouvoir.

Des ombres dansèrent dans les yeux d'Azagoth. Idess sentit la terreur lui nouer le ventre.

— En parlant de Rami, commença son père. Je ne sens plus sa force vitale.

Idess hocha la tête.

— Je l'ai détruit, Père.

Les ombres, dans ses yeux verts, s'assombrirent et tournoyèrent plus vite.

— Où l'as-tu tué ?

— À Sheoul. Dans l'Abyesse interdit.

— Ton service à l'humanité t'a coûté bien cher.

Azagoth se leva lentement et s'approcha de Roag, qu'il saisit par la gorge. Le démon rabougri tremblait de tous ses membres.

— Je vous en prie... non..., s'étrangla-t-il en fermant les yeux.

— Je sais qui tu es, lui murmura Azagoth. J'ai vu passer devant cette arche chacune des âmes que tu as torturées et tuées. J'ai senti leur souffrance. Ma fille a raison à ton sujet, et même si elle ne m'avait pas demandé de mettre fin à ta misérable existence, je l'aurais fait moi-même. Vois-tu, Dieu exige un équilibre. Œil pour œil. Et au mal profond que tu portes, il n'y a pas d'équivalent assez pur dans le monde des humains. Tu déséquilibres l'univers. Aussi dois-tu disparaître.

Sur ce, il serra le poing. Roag, agité de soubresauts, rouvrit les yeux et son cri silencieux transperça l'esprit d'Idess comme un coup de sifflet strident. Le feu jaillit des doigts de son père et se répandit sur le corps déjà calciné de Roag dont il ne resta bientôt plus que des cendres en forme de démon. Puis plus rien. Ni cendres, ni âme, ni mal.

Sans bien savoir pourquoi, Idess entendit dans sa tête la chanson des Blue Oyster Cult, *Don't Fear The Reaper*. Son père se tourna vers elle.

— Te fallait-il autre chose ?

Il avait posé la question d'un ton si plaisant qu'elle eut envie de répondre : « Oui, une assiette de frites, s'il vous plaît. » Mais elle se contenta de s'incliner.

— Non, Père. Merci.

— Idess, souffla son père d'une voix douce, mais pressante. Elle arrive. La lumière vient te chercher. Et quoi que tu fasses, ne la fuis pas.

Lore, concentré sur son objectif, entra dans la caverne de Deth. Il venait récupérer le corps de Rade, et il l'obtiendrait. Eidolon lui avait juré de ne rien dire à Shade et Runa avant son retour à l'UG, mais l'assassin n'était pas sûr que la nouvelle passe beaucoup mieux avec un cadavre à l'appui. Quoi qu'il en soit, des parents allaient être détruits.

Lore jura en trouvant sa sœur debout devant leur patron. *Et merde !* Il savait qu'il devrait négocier avec Deth, et Sin risquait de lui compliquer la tâche.

— J'espère pour toi que tu as rempli ta mission, lui dit Deth en l'apercevant.

Sa main droite pendait par-dessus l'accoudoir de son siège. En approchant, Lore en comprit la raison. Le nouveau seminus, Tavin, était enchaîné au pied du trône ; Detharu lui tapotait le crâne.

Recroquevillé, nu et couvert d'ecchymoses, l'incube se tenait prostré. Ses cheveux coupés au niveau du menton dissimulaient son visage. Il releva la tête et promena autour de lui des yeux dorés brûlants de haine et de méfiance, qui se remplirent de désir en s'arrêtant sur Sin. Deth, ce fils de pute, l'avait empêché de voir des femelles. La privation finirait par le rendre fou, et si cela durait trop longtemps, par le tuer. Lore eut envie d'arracher le cœur de son maître et de le jeter en pâture aux ramreels.

— Je n'ai pas tué Kynan, annonça-t-il. J'ai éliminé la personne qui m'avait engagé. Rariel n'est plus qu'un mauvais souvenir. Le contrat est donc annulé.

Pendant un moment, il crut vraiment que Deth allait faire une attaque. Le maître assassin écarquilla violemment ses yeux porcins et rougit comme une pivoine. C'était à mourir de rire.

— Je ne te crois pas, cracha-t-il enfin. C'est un piège !

Lore haussa les épaules.

— Tu n'as qu'à vérifier le contrat.

Deth adressa un geste à l'un des gardes, qui activa un levier dissimulé dans la roche. Sur un grincement rocailleux, un panneau pivota pour en révéler un autre couvert de pierreries éclatantes. Le ramreel en prit une et l'apporta à Deth.

Le démon s'empara de l'orbe vert et passa la main au-dessus. L'artefact se changea en parchemin, que Deth consulta un bref instant, avant qu'il tombe en poussière.

— Je te l'avais dit, dit Lore en souriant.

— Alors ça veut dire que nous sommes libres ? s'écria Sin en sautillant sans pouvoir contenir son excitation.

Deth gronda.

— C'est scandaleux ! Tu m'as tendu un piège !

— J'ai contourné les termes du contrat, ducon. À présent, libère-nous.

Deth se leva d'un bond et se mit à faire les cent pas dans la pièce en grinçant des dents, dans une démonstration de contrariété grotesque. Lore comprit qu'il cherchait une faille qui lui permettrait de les garder à son service.

— Libère-nous ! insista Lore.

Deth siffla entre ses dents.

— Rariel ne m'a pas payé. Je refuse de perdre mes deux meilleurs assassins tant que je n'aurai pas perçu l'intégralité du paiement !

— Ce n'est pas mon problème.

Deth vomit une bordée de jurons sans cesser d'aller et venir ; de retarder l'échéance.

— Deth ! Alors !

Son maître pivota vers lui dans le tintement de son armure.

— Le petit, dit-il. Cet enfant que Rariel m'a apporté. Il est de ta famille, n'est-ce pas ?

Malgré les battements déchaînés de son cœur, Lore sentit son sang se glacer dans ses veines. À l'entendre, on pourrait croire que Rade était encore vivant...

Reste cool. Tranquille.

— Non, répondit-il.

Deth plissa les yeux et claqua des doigts. Le ramreel le plus proche de la porte sortit, et revint avec Rade. Le petit corps immobile pendait mollement entre ses bras.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, sale enfoiré ?

Super, le calme...

Deth sourit.

— Je ne sais pas m'occuper des nouveau-nés. Je n'avais aucune raison de le garder en vie. Après tout, il devait me servir de dîner, pas de jouet.

Sin s'approcha de l'enfant, dont la poitrine se soulevait imperceptiblement.

— Comme vous le voyez, il n'est pas encore mort. Mais si vous voulez le récupérer, vous devrez accepter mes nouvelles conditions.

Un muscle tressautait dans la mâchoire de Sin.

— Pourriture ! gronda-t-elle.

Lore se fit violence pour desserrer les dents.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Que l'un de vous deux reste à jamais à mon service.

L'incube craignit un instant que l'indignation lui coupe les jambes.

— Jamais ! tonna-t-il.

— Dans ce cas, l'enfant finira en cuisine, déclara Deth en faisant

signe à un garde.

— Non ! Je... Attends !

Son démon intérieur aurait dû commencer à s'agiter. Mais même si la voix de Lore tremblait de fureur, il n'éprouvait pas l'échauffement habituel signalant un accès de rage. Apparemment, le contact d'Idess avait apaisé la bête sauvage. Idess... qui l'avait tiré de sa vie de solitude et de mort, pour y semer chaleur et lumière.

Et Deth venait de lui arracher tout cela. Lore ne pourrait plus s'unir à elle, à présent. Il ne pourrait même pas être avec elle. Comment pourrait-il rentrer chaque soir et lui raconter sa journée ?

Hé, salut, mon ange ! Aujourd'hui, j'ai dû étrangler un type. Il a mis trois plombes à mourir parce qu'il avait le cou épais, et que je ne peux plus utiliser mon don, puisque tu l'as aspiré. Demain, Deth veut que je brise les jambes d'une femelle adultère. Je crois que je vais refuser et choisir les deux jours de torture à la place.

Ouais ! Ça s'annonçait super bien !

Lore prit sa sœur par la main et l'entraîna dans un coin, où Deth ne pourrait pas les espionner.

— Quel putain d'enfoiré ! cracha-t-elle. Je vais le tuer, Lore ! Je vais lui filer l'herpès, la syphilis, et une bléno de Khileshi, pour qu'il souffre et qu'il meure lentement...

— Sin, écoute-moi. Je veux que tu aies une chance de mettre tes menaces à exécution. Mais pour cela, tu dois être libre. (Il doutait toutefois qu'il soit facile, ou même possible, de tuer Deth.) Je vais me dévouer. Et toi, tu t'en iras. Il faudra juste que tu emmènes Rade à l'Underworld General...

— Quoi ? Non ! (Elle le saisit à deux mains par le col de sa veste et se hissa sur la pointe des pieds pour le regarder droit dans les yeux.) C'est toi qui gères le gosse et tes frères ! Si l'un de nous doit rester, ce sera moi.

Lore lui détacha doucement les mains et les serra contre sa poitrine.

— Sin, tu dois accepter. J'ai une dette envers toi. Une dette énorme, même. Je veux que tu sois libre !

Elle se tortilla gauchement d'un pied sur l'autre. Pour la deuxième fois, depuis qu'ils étaient enfants, ses yeux s'embruèrent. Même petite, elle n'était pas du genre à pleurer.

— Tu ne me dois rien du tout, Lore ! C'est ma faute si tu es là. Tu dois te libérer !

L'incube sentait la frustration lui vriller le crâne. Sin rendait les choses plus difficiles que nécessaire.

— Toi aussi, tu es là à cause de moi. Si je ne t'avais pas laissée toute seule autrefois, si je t'avais protégée, tu n'aurais pas été obligée de vendre tes services pour survivre...

— Je ne veux pas en parler, l'interrompit-elle sèchement. C'est du passé, et c'est fini.

Ce ne serait jamais fini pour elle, et Lore le savait.

— Ce que je veux dire, c'est que tu n'as jamais connu la liberté. Et tu en as besoin. Tu dois mener une vie normale. Et à présent, tu peux.

Elle renifla avec amertume.

— Une vie normale ? Tu crois que je peux être normale ? Heu, réveille-toi, Lore. Je suis un monstre de foire !

Elle agita la main droite devant lui ; comme s'il ignorait tout le mal que leurs *dermoires* avaient causé.

— Ouais...

Il hésita. Il ne voulait pas apporter d'eau à son moulin. Soudain, Tavin poussa un glapisement de douleur. Deth venait de le gifler violemment, rappelant ainsi à Lore qu'on ne pouvait pas éviter certaines situations merdiques.

— Que sais-tu au sujet des loups-garous malades ?

Sin blêmit, confirmant ses soupçons.

— Il faut que tu ailles voir Eidolon, insista-t-il. Il se trouve confronté à une sorte de peste warg.

Sin jura dans un soupir.

— Ouais, OK. Plus tard. Pour l'instant, nous devons régler ce problème. (Elle foudroya Deth du regard.) Écoute, je sais que tu tiens à ce qu'on fasse comme ça. Mais je ne peux pas accepter.

— Tu n'as pas le choix. (Il pivota vers leur maître.) Deth, libère-la. Je reste.

— Non !

Sin le poussa et se dirigea vers le démon.

— Je ne veux pas être libre !

— Sin, bordel, c'est une peine à perpétuité !

Elle s'immobilisa brusquement et se tourna vers lui, comme si le terme de « perpétuité » avait fini par l'atteindre. Elle déglutit à plusieurs reprises, et secoua la tête.

— Peu importe. En vérité, je me plais bien, là. Je suis douée dans mon travail. Et c'est tout ce que je sais faire. Toi, tu as Idess à présent. Une chance d'être heureux. Tu dois la saisir. (Elle reporta son attention sur Deth.) Libère-le !

— Ne l'écoute pas ! cria Lore. Je veux rester !

Le démon joignit le bout des doigts et les observa avec un intense intérêt. Il appréciait beaucoup trop la situation. À ses pieds, Tavin dévorait Sin du regard ; ses halètements rauques, douloureux, déchiraient le silence. Lore avait de la peine pour lui, mais s'il se libérait, il serait obligé de le tuer. Il était hors de question qu'il le laisse faire à Sin ce que sa nature de *seminus* lui imposait.

— Si elle ne veut pas être libre, je ne vais pas la forcer, conclut

enfin le maître assassin.

— Dans ce cas, je ne pars pas non plus, déclara Lore en croisant les bras.

Sin jura.

— Tu es idiot. Ne sois pas si têtu !

Lore serra les poings pour s'empêcher d'agripper sa sœur par les épaules et de la secouer comme un prunier pour la ramener à la raison.

— Ça suffit ! cria Deth. Lore, c'était ton contrat. Donc, tu es libre.

Sans lui laisser le temps de protester, le démon bondit hors de son trône et lui plaqua la main sur le torse. Les poumons de Lore se vidèrent de leur air et soudain, l'incube se sentit plus léger d'au moins cinquante kilos. La sensation, incroyable, se teintait toutefois d'horreur : Sin resterait à jamais l'esclave de Detharu.

— Salopard, gronda-t-il.

Deth le congédia de la main.

— Ta place n'est plus ici.

Celle de Sin non plus ! Lore se jeta sur Deth en faisant appel à son don. Du moins, il essaya. Il n'y eut même pas une étincelle. Peu importait. Il pourrait l'étrangler à mains nues...

— Stop !

Deth arracha Rade aux mains du ramreel et serra les doigts autour de sa petite gorge.

— Je te préviens, je vais le tuer. Sors de cette caverne, ou le moucheron mourra !

À bout de souffle, Lore jura et concentra toute sa haine dans son regard, avant de reculer vers la sortie. Une fois dans le hall, deux gardes lui donnèrent des coups de machette dans les côtes, tandis qu'un troisième lui amenait Rade.

Deth fit courir un doigt hideux sur la gorge de Sin dans un geste lent, sensuel ; une provocation qui faillit pousser Lore à lui sauter à nouveau dessus.

— Hors de ma vue, lâcha le maître assassin. Et ne reviens pas tant que tu n'auras pas l'intention de passer un nouveau contrat.

Vas-y, l'enjoignit Sin, sans un son. Tout ira bien pour moi.

Partir fut de loin la chose la plus difficile que Lore ait jamais faite. Et, cette fois encore, il eut le sentiment d'avoir trahi sa sœur.

CHAPITRE 24

Idess se tenait à l'extérieur du temple de son père. Elle venait de passer, à plusieurs reprises, la main sur la marque circulaire de son avant-bras, en vain. Pour une raison inconnue, le *heraldi* de Lore ne fonctionnait plus.

Déjà déstabilisée par les paroles de son père à propos de la lumière qui venait la chercher, elle s'efforça de respirer lentement pour calmer sa panique naissante, et toucha la marque de Kynan. Sans aucun résultat.

Oh, non ! C'est vraiment mauvais ! Elle se hâta de se téléporter chez Lore, mais il n'était pas là. Elle se précipita sous le porche : aucun signe de lui. Toutefois, elle eut brusquement la chair de poule. Tout autour d'elle, le silence se fit. Les animaux se turent. Elle avança, adoptant une posture défensive, se préparant à... quoi au juste ? La sensation qu'elle éprouvait n'avait rien d'inquiétant. D'ailleurs, Idess commençait à éprouver des frissons très agréables sur les bras.

Et soudain, dans un éclair silencieux, une colonne de lumière apparut devant elle. Elle semblait jaillir du Paradis dans une cascade scintillante, et l'inviter à la rejoindre. L'appel résonnait jusqu'au plus profond de son âme et paraissait l'enlacer. Comme drapée dans une chaleur sereine, magnifique, Idess s'approcha lentement de cette source, si charmante et accueillante...

— *Viens. Rentre à la maison.*

La voix, musicale, chantait dans sa tête, et dans son corps entier.

— *Il est temps.*

Non. Idess se figea, la main tendue devant elle, frôlant presque la colonne de lumière. Elle avait tant rêvé de cet instant... mais à présent qu'il était arrivé, elle n'avait plus qu'une envie : fuir. Ce jour aurait dû être le plus heureux de sa vie ; hélas, elle sentait que la lumière ne l'invitait pas à procéder à l'ascension, mais à répondre de ses actes. Elle avait perdu un Primori et couché avec un démon.

La colonne glissa vers elle. Idess se décala ; la lumière suivit. Non, il était hors de question qu'elle y aille. Elle avait vu ce qui était arrivé à Rami et Roag quand leur essence avait été soufflée comme une chandelle. Ils avaient disparu pour toujours. Et si le sort qu'on lui réservait se révélait pire encore ? Si elle était condamnée à la solitude, à garder des Primori jusqu'à la fin des temps ?

Et puis, il y avait Lore... Perdre Rami, bien des siècles plus tôt, l'avait plongée dans la souffrance, créant des blessures qui ne guérissaient pas. Elle éprouvait pour Lore des sentiments mille fois

plus forts. Vivre sans lui ? Elle en mourrait.

La lumière se rapprocha encore. Idess poussa un cri et se téléporta dans sa demeure italienne. La colonne l'y suivit, transperça le toit pour s'écouler en fontaine brillante au milieu du salon. Idess se téléporta aussitôt au sommet du mont Ararat.

La lumière l'y attendait.

La panique lui brouillait la vue. Elle se téléporta jusqu'à Pompéi. Stonehenge. La Grande Muraille de Chine. Et partout, la lumière suivait. Sur un sanglot désespéré, Idess serra les paupières, ferma les yeux de toutes ses forces et se téléporta jusqu'au parking de l'UG. Là, tremblant comme une feuille, elle se força à rouvrir les yeux et tourna lentement sur elle-même. La lumière n'était plus là. En y réfléchissant, c'était logique. Les fantômes humains, après tout, restaient piégés au sein de l'hôpital parce que la lumière céleste ne pouvait y pénétrer.

Le ronronnement soudain d'un moteur lui fit l'effet d'un grondement de dragon, dans cet espace souterrain. Une ambulance noire quitta sa place de parking et roula vers le mur du fond, qui se mit à briller comme les Portes des Tourments. Bien sûr... Ce devait être par là que les véhicules arrivaient. En effet, le mur entier parut se changer en verre ; le véhicule le traversa sans encombre et s'éloigna dans le parking humain situé de l'autre côté.

Et dans ce parking humain rôdait... un rayon de lumière concentré, qui l'attendait.

Le portail se referma, redevenant un mur solide. Idess ne pouvait plus voir la colonne de lumière, mais elle savait qu'elle était toujours là. Elle serait toujours là. Les paroles de son père lui revinrent en mémoire.

« Ne la fuis pas. »

Lore se rendit directement à l'Underworld General, et tomba sur Eidolon dès qu'il sortit de la Porte des Tourments. Le choc et la joie de revoir Rade vivant se succédèrent sur le visage du médecin, avant de laisser place à l'inquiétude.

— Bon sang, murmura-t-il en prenant l'enfant. Qu'est-ce qu'on lui a fait ?

— Rien. Je crois qu'on ne l'a pas nourri, et qu'on ne s'en est pas du tout occupé.

— Oui, il est en hypothermie, c'est certain.

Eidolon chargea une infirmière d'appeler Shade, et une autre d'aller chercher des couvertures chauffantes, tandis que lui-même emportait le petit au pas de course vers une salle de trauma, son *dermoire* s'éclairant. Après quoi il évalua son état de santé. Rade avait un peu rosé, et semblait déjà bien mieux après l'onde guérisseuse, transmise par le pouvoir du médecin.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? demanda Lore en tendant son index gauche au nourrisson, qui le serra dans son petit poing.

— Continue comme ça. C'est parfait.

Eidolon mit l'enfant sous intraveineuse avec des gestes prudents. Alors qu'il finissait, un infirmier arriva avec les couvertures.

Lore l'aida à langer Rade et une fois l'enfant complètement emmailloté, l'incube s'assit sur le lit et le serra contre lui, en pensant qu'un peu de chaleur supplémentaire ne lui ferait pas de mal. Eidolon ne l'en dissuada pas.

— Il ira bientôt mieux, n'est-ce pas ?

Le médecin sourit.

— Une fois sa température remontée, et quand Runa l'aura allaité, ça devrait aller. Ce petit bonhomme est un costaud.

Lore regarda le bébé, calmement couché dans ses bras, qui l'observait de ses grands yeux bruns. Il éprouva comme un pincement d'envie au ventre. Idess pouvait-elle avoir des enfants ? En voulait-elle ?

Shade lui avait dit qu'il souffrait probablement de stérilité, mais si Idess voulait des enfants, Lore décrocherait la lune pour lui en donner.

— Est-ce qu'Idess est revenue ?

— Je ne l'ai pas vue. (Eidolon prit la température de Rade avec un thermomètre pour oreille.) Ça me paraît bien. Je vais voir si Shade est arrivé.

Lore ignorait combien de temps il était resté là, à bercer Rade, à lui parler bébé à mi-voix comme un idiot, lorsque Shade et Runa arrivèrent avec leurs deux autres fils, immédiatement suivis de Tayla et Eidolon, et de Serena et Wraith.

Lore n'avait pas revu la compagne de Wraith depuis près d'un mois, alors qu'elle gisait, mourante, sur un lit. À présent la grande blonde séduisante serrait un tout jeune bébé contre elle.

Lore se leva et tendit Rade à sa mère, qui pleurait si fort qu'il ne comprit pas un traître mot de ce qu'elle lui disait. Il tenta de son mieux de se fondre dans le décor et reculait déjà dans le couloir quand une collision avec un corps solide l'arrêta. Il le reconnut avant même de se retourner.

Kynan. Et Gem, qui le tenait par la main.

Pendant un long moment, le trio s'observa en silence. Soudain, Gem serra Lore dans ses bras. Elle s'enroula autour de lui comme il aurait tant aimé qu'elle le fasse encore un mois plus tôt. À présent, c'étaient des bras d'Idess dont il avait besoin. Mais où était-elle ?

— Merci. (Gem recula et revint se placer près de Kynan.) Tu as sauvé Rade, et je crois que personne ne pourrait suffisamment t'en remercier.

Sin méritait ces remerciements plus que lui ; mais il ne voulait pas casser l'ambiance en leur annonçant le sacrifice de leur sœur. Il décida plutôt de titiller un peu son ancien rival.

— J'ai également sauvé Kynan, tu sais.

— Ouais, ouais, interrompit l'intéressé. On va essayer de ne pas trop s'appesantir là-dessus, OK ?

— Oh, mais au contraire ! J'ai bien l'intention d'insister lourdement. (L'humain jura, et l'incube rit.) Au fait, félicitations pour le rejeton.

— Ma foi, soupira Gem, c'est déjà mieux que ce que Wraith a dit. (Elle prit une voix grave pour imiter l'intéressé.) « Waouh, les gars, trop cool ! Vous avez remporté le trophée de la baise ! »

Kynan leva les yeux au ciel.

— Ce démon sait manier les mots. (Il prit Gem par la main et, de l'autre, assena une tape dans le dos de Lore.) Merci, mec.

Dans la chambre de Rade, les célébrations connurent de nouveaux sommets lorsque Gem et Ky entrèrent. Les frères de Lore semblaient tellement heureux... Leurs compagnes souriaient et s'embrassaient. On aurait vraiment dit une scène tirée d'un film, ou un truc dans ce goût-là. Rien ne manquait, ni les rires, ni l'évocation de souvenirs. Pas même les insultes bon enfant. Lore n'y avait pas sa place.

De toute façon, il devait retrouver Idess. Il se dirigeait vers la Porte des Tourments quand celles des urgences coulissèrent. La memitim entra et se jeta dans ses bras.

Lore la souleva dans les airs, la serra fort, en lui promettant en silence de ne plus jamais la laisser partir.

— Où étais-tu ? Est-ce que tout va bien ? Où est Roag ?

— Plus tard. (Elle pressa ses lèvres contre les siennes dans un baiser désespéré qui lui enflamma les sens.) Est-ce que tu as...

— Oui. Rade était en vie, annonça-t-il en la reposant par terre. Il sera bientôt comme neuf.

— Je suis si heureuse.

Elle semblait soulagée ; mais Lore perçut également un sentiment étrange, sous-jacent, qu'il ne parvenait pas à identifier. Il glissa une mèche folle derrière l'oreille d'Idess en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me caches quelque chose.

Elle lui posa la main sur la joue avec beaucoup de tendresse.

— Rien. La journée a été longue, c'est tout.

Rami. Mais bien sûr, bon sang ! Ce qu'il pouvait être con ! Ce type était peut-être un monstre, mais c'était son frère, et elle l'avait aimé pendant deux mille ans. Lore était fou de penser qu'elle hausserait gentiment les épaules à l'idée de l'avoir tué quelques heures à peine après avoir découvert sa nature maléfique.

— Je suis désolé. Je n'avais pas réfléchi...

Derrière eux, quelqu'un se racla la gorge. Lore se retourna en grondant contre l'interruption. Mais en découvrant l'ensemble de ses frères, plus Kynan, son expression menaçante se mua en confusion.

— Euh... oui ?

Shade avança.

— Runa et moi te sommes extrêmement redevables. (Il prit une profonde inspiration et regarda le plafond.) Putain, je ne sais pas ce qui ne tournait pas rond chez moi, ces derniers jours. Je voulais ta mort, je me suis retourné contre mes frères, et je ne sais même pas pourquoi.

— Moi, oui, intervint Idess. (Cinq paires d'yeux convergèrent sur elle.) C'était à cause de Roag. Il ne se contentait pas de déchaîner les fantômes ; son essence même vous affectait, tous. Vous vous mettiez beaucoup plus facilement en colère quand il traînait dans les parages. Vous deveniez plus agressifs. C'était exactement son intention.

— Où est-il ? demanda Wraith.

— Il a été détruit.

Kynan haussa ses sourcils sombres.

— Il est mort ? Pour de vrai ? Pas juste invisible ?

— Il n'est pas mort. Son âme a été annihilée. Effacée. Il ne renaîtra plus jamais.

— Putain de merde, siffla Shade. Comment ça se fait ?

— Disons juste que mon père est un homme influent.

— C'est un peu édulcoré, tu ne crois pas ? demanda Lore en lui passant un bras autour des épaules pour l'attirer à sa juste place, contre lui. Dans la mesure où on parle quand même de la Faucheuse.

La vache ! Dans le silence qui suivit, on aurait pu entendre les fantômes marcher sur la pointe des pieds !

Wraith le rompit en lançant à Lore un regard compatissant.

— Puuutain !

— Sans déconner ! renchérit Ky.

— Je ne sais pas ce que ton père et toi avez fait, intervint à son tour Eidolon, mais nous vous en sommes tous reconnaissants.

Idess baissa les yeux.

— C'était le moins que je pouvais faire. (Elle jeta un coup d'œil vers les portes des urgences de l'air de redouter l'arrivée imminente du prince des ténèbres en personne.) Je pense également pouvoir régler votre problème de fantômes.

— Ils devraient se calmer à présent que Roag est parti, non ? demanda Eidolon.

— Un peu. Mais leur place n'est pas ici. Ils sont piégés ; ça finira tôt ou tard par les rendre aigris, et c'est déjà le cas des plus anciens d'entre eux. Roag s'est contenté de leur montrer comment semer le chaos. À présent, ils ont juste besoin qu'on les guide vers... heu, la

lumière.

Étrangement, elle avait bégayé en prononçant ce dernier mot.

— Et tu peux faire ça ?

— Oui. Mais d'autres viendront. Tu devras faire purger l'hôpital régulièrement.

— Tu te portes volontaire ? Je crois que je vais avoir beaucoup de mal à trouver un autre ange qui s'en charge.

Idess se raidit. Le mouvement fut si subtil que probablement personne, à part Lore, ne le remarqua. Non. Quelque chose n'allait vraiment pas.

— Je ne peux pas, répondit Idess d'une voix douce. Je suis désolée.

Lore pensait que ses frères essaieraient d'insister, de la convaincre. Mais Eidolon hocha simplement la tête.

— Si tu changes d'avis, je serais ravi de t'accueillir parmi nous.

Shade désigna la chambre de Rade.

— Je ramène Runa et les enfants à la maison. Je n'aime pas trop qu'ils soient là, avec la peste qui traîne. (Il serra l'épaule de Lore.) Merci encore. Et bienvenue dans la famille.

Lentement, il se tourna vers Eidolon et croisa son regard. Autour d'eux, tout parut se figer. Puis Shade serra son frère contre lui dans un « pardon ! » immense et silencieux, et lorsque les deux seminus se séparèrent, les yeux de Shade s'emplirent de larmes.

Sur ce, il partit avec Wraith et Kynan. Lore s'enroula autour d'Idess, bien décidé à ne plus la lâcher pendant un bon moment.

— En parlant de la peste, où est-ce qu'on en est ?

Un long silence tendu lui répondit. Il se demanda si Eidolon était occupé à maudire en silence l'existence de Sin, ou à finir d'avaloir les excuses de Shade, qui devaient être fort rares.

— Si seulement je le savais ! répondit enfin le médecin. Je ne parviens pas à définir son mode de propagation, ni à cibler le segment de la population warg qu'elle affecte. Et pendant ce temps les corps s'empilent dans ma morgue, et j'ai le Conseil des wargs entier sur le dos.

— Vous avez une morgue ? s'étonna Idess.

— Oui, mais plus de légiste parce que, bien sûr, il fallait que ce soit un warg !

Lore réfléchit.

— Je peux y jeter un coup d'œil ?

— Quoi, au cadavre du légiste ?

— Non, à la morgue.

— Si ça peut te faire plaisir, répondit Eidolon en s'éloignant dans un couloir. Suivez-moi.

Ils montèrent dans un ascenseur assez grand pour y faire entrer

un gargantua, et descendirent, n'ayant de toute façon pas d'autre choix. Les portes s'ouvrirent sur une salle glaciale aussi grande qu'un gymnase. Sur un mur s'élevaient les tiroirs où l'on conservait les corps. Ils allaient du format « humain » à quatre fois plus larges.

— En quoi consiste le travail du légiste ? s'enquit Idess.

Eidolon passa amoureusement la main sur une table d'autopsie. Cela pouvait se comprendre : cet hôpital était le sien. Il en était fier comme un paon.

— La plupart des démons dépendent d'une justice qui ne requiert en général pas de preuves scientifiques hyper détaillées. Donc, notre type se contente de déterminer l'identité de la victime et une cause générale de décès. Mort mystique ou naturelle ? Accident ou homicide ? Type d'arme utilisé... ce genre de choses.

Ôtant son gant, Lore ouvrit un tiroir et posa la main sur le cadavre de la femelle allongée à l'intérieur.

— Celle-là est morte de façon naturelle, déclara-t-il. Enfin, la cause n'est pas mystique.

— Comment le sais-tu ? s'étonna E en fronçant les sourcils.

— Parce que mon pouvoir de réincarnation se réveille uniquement dans ce cas, expliqua-t-il. Je peux encore la ramener si elle est morte depuis seulement quelques minutes, mais mon pouvoir m'indique aussi ce qui l'a tuée. (Il promena son regard dans la pièce.) Où sont les wargs ?

Eidolon le conduisit jusqu'à une porte en acier inoxydable et l'ouvrit, révélant un congélateur pour lequel un chef cuisinier aurait payé cher. Il devait bien contenir une vingtaine de corps.

Lore posa la main sur le front d'un mâle, et sentit la piqure d'une mort surnaturelle s'élancer dans son bras.

— Le mal n'est pas d'origine naturelle, c'est certain. Mais ça ne signifie pas que Sin en est responsable.

— Elle a reconnu avoir tué la première victime, objecta Eidolon. Apparemment, on l'a interrompue avant qu'elle ait pu balancer toute la dose de je ne sais quoi, son truc. Le warg a couru chez un membre de sa meute, qui est mort quelques heures après lui. À présent, le virus s'est propagé jusqu'en Europe.

— Oh, bon Dieu, geignit Lore en se passant la main sur le visage. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— J'ai besoin de Sin. Il faut qu'elle vienne. C'est elle, la clé de tout ce qui arrive.

— Ça risque d'être difficile..., soupira Lore.

— Je m'en fous ! gronda Eidolon. Elle a provoqué ce bordel, elle peut au moins se mettre à ma disposition !

— Ce n'est pas ça... (Lore s'appuya sur Idess. Il avait besoin de sa force.) En échange de la liberté de Rade, elle a rempli pour une vie

d'esclavage.

Idess s'étrangla. Eidolon siffla entre ses dents.

— Il faut la sortir de là !

Lore avait déjà essayé, et il s'était retrouvé à servir Deth pendant trente ans.

— Je suis ouvert à toutes les suggestions.

Le médecin jura et referma doucement la porte du congélateur, comme s'il craignait de déranger les morts.

— Vous en avez pas mal bavé tous les deux ces derniers jours, déclara-t-il. Allez donc vous reposer. Les fantômes peuvent bien attendre. On se revoit bientôt pour discuter d'un moyen de sortir Sin de cette situation.

Sur ce, il tourna les talons, laissant le couple seul au dernier endroit où Lore avait envie de se trouver à ce moment. Pour l'heure, il voulait surtout être à l'intérieur d'Idess, oublier cette journée sous les draps, plonger dans un univers dépourvu de maîtres assassins, d'anges déchus, de frères maléfiques, de loups-garous malades. Juste eux deux, et une bonne quantité de peau nue.

Une étincelle de désir s'alluma dans son bas-ventre. Idess savait probablement très bien ce qu'il pensait, car ses yeux caramel s'enflammèrent et ses joues rosirent.

— Et si on écoutait le conseil du médecin et qu'on allait chez moi se... reposer ? proposa-t-il.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle. Je suis vraiment désolée, mais je ne peux pas venir.

— Bon, alors chez toi si tu préfères.

— Non, Lore. Je ne peux aller nulle part avec toi. (Elle prit une inspiration tremblante.) Plus jamais.

Face à l'expression confuse, dévastée, de Lore, Idess manqua de défaillir.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en la prenant par les épaules. Putain, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu me fais peur !

— Tu ne voudrais pas qu'on aille ailleurs ? Dans un endroit où on pourrait discuter sans qu'un tas de défunts nous dévisagent ?

Cela incluait également les fantômes. Malgré leur tendance à éviter les lieux qui leur rappelaient qu'ils étaient morts, une poignée d'entre eux les avaient suivis jusqu'à la morgue.

Ensemble, Lore et Idess reprirent l'ascenseur, puis l'incube guida la memitim jusqu'à une chambre vide. Elle se laissa tomber sur le lit, regret et douleur bataillant dans sa poitrine, tandis que Lore tournait dans la pièce comme un lion en cage.

— Dis-moi ce qui ne va pas, ordonna-t-il, bourru.

Idess ne s'en formalisa pas. Elle savait que la dureté de son ton

n'était due qu'à l'angoisse.

— Je ne sais pas comment.

— Tu sais que tu peux tout me dire, n'est-ce pas ? Que je ne me mettrai pas en colère. Écoute, pourquoi est-ce qu'on ne part pas, tout simplement ? On se casse sur une gentille île tropicale et on passe nos journées à boire des cocktails et à lézarder sur la plage. On oublie tout ça. Dieu sait qu'on mérite de prendre un peu de vacances...

Idess sentit les larmes lui brûler les yeux.

— Je ne peux pas quitter cet endroit, Lore. Enfin si, mais uniquement pour aller à Sheoul. (Soudain glacée, elle serra les bras autour d'elle.) J'ai été appelée. Et si je monte, je serai prise.

— Comment ça, prise ?

— Acceptée. Au Paradis.

Lore se raidit.

— Mais..., commença-t-il d'une voix brisée. Tu as dit que c'était fichu. Parce qu'on a fait l'amour...

— Je me suis trompée.

Le mensonge cognait aussi fort dans sa poitrine que son cœur. Elle ne pouvait pas lui avouer la vérité, le laisser regretter. Elle l'aimait trop pour cela.

— J'imagine que la réaction normale serait de te féliciter. De dire que je suis heureux pour toi. (Il baissa la tête, et sa voix se brisa un peu plus.) Mais quel genre de connard est-ce que je suis, pour ne pas être heureux ? Quelle espèce d'enfoiré égoïste aurait envie de s'accrocher à toi et de te supplier de rester ?

— Oh, Lore... (Elle sauta du lit et le serra si fort qu'elle sentit l'air s'échapper de ses poumons.) Je veux rester avec toi !

— Est-ce que... Est-ce qu'il y a un moyen ? Je sais que je ne devrais pas poser la question. Je devrais agir noblement, et tout ça, mais... mais je n'y arrive pas. Je ne suis qu'un sale égoïste de merde et... Putain, je... Putain !

Idess fit courir les mains dans son dos pour se calmer ; ce contact lui donnait de la solidité, l'empêchait de se briser en mille morceaux.

— Je pourrais me cacher dans l'hôpital pendant tout le reste de ma vie. C'est la seule solution.

Le grand corps de Lore frémit.

— D'un côté, je préférerais presque que tu fasses ça plutôt que de te perdre. Mais d'un autre, je ne peux pas te laisser vivre ainsi. Tu es trop bien pour moi, pour cette vie... Mon Dieu, Idess... Quand est-ce que tu dois partir ?

— Bientôt.

Inutile de faire traîner la situation plus longtemps. Attendre ne ferait que rendre les choses plus difficiles encore, et elle pourrait être tentée de demander à Eidolon de lui louer une chambre.

Elle sentit la poitrine de l'incube se soulever, et il la serra plus fort contre lui.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'en empêcher ? Ou t'aider... Putain, je ne sais même plus ce que je veux !

— Moi, je sais, murmura-t-elle. Fais-moi l'amour. Une dernière fois.

— Tout ce que tu voudras, mon ange.

Il la souleva dans ses bras et l'allongea sur le lit. Rapidement, en silence, il verrouilla la porte, se déshabilla et la dévêtit. Puis il s'allongea près d'elle avec beaucoup de douceur, et tremblant un peu, il lui prit le visage entre les mains. Avec tendresse, il lui caressa les lèvres des siennes, lentement d'abord ; puis la tension grandissant entre eux, les baisers devinrent plus impatients. Il fit courir les mains sur sa gorge, ses seins, et Idess siffla entre ses dents au contact, entêtant, des paumes calleuses de Lore caressant sa peau sensible avec tant de finesse.

Dans un gémissement, elle passa une jambe par-dessus la hanche de son amant pour l'attirer de force contre elle. Son érection, dure, effleura son sexe, lui arrachant un soupir à lui aussi. Et lorsqu'il entreprit de se frotter contre elle, de faire glisser son membre dans sa moiteur chaude, en caressant son clitoris à chaque mouvement du bassin, ils s'étranglèrent tous les deux.

— Je ne veux pas que ça s'arrête, murmura-t-il. On pourrait continuer pour toujours ; mes frères nous apporteraient à manger, et nous resterions à jamais comme ça...

C'était tentant. Très tentant. Elle lui prit la main et croisa les doigts avec les siens.

— J'ai besoin de te sentir en moi, s'il te plaît. Maintenant.

Lore se hissa sur un bras. Ses muscles roulèrent sous son *dermoire*, et il plongeait son regard dans le sien.

— Je t'aime. Ne l'oublie jamais. Ne m'oublie jamais.

Il l'aimait. Une boule d'émotion lui noua la gorge, lui coupa le souffle.

— Jamais ! promit-elle d'une voix rauque.

Alors, d'un mouvement puissant, il la pénétra, et ensemble ils crièrent. Il se mit à aller et venir, alternant entre de longs mouvements lents qui le poussaient profondément en elle, et d'autres si légers qu'il faillit plusieurs fois ressortir. Mais cela ne suffisait pas. Idess avait besoin de le sentir davantage en elle. Elle voulait sentir ses émotions. Pour la première fois de sa vie, elle envisageait le fait de se nourrir comme une envie, pas une corvée.

Elle se passa la langue sur les canines en les invitant à descendre et les sentit transpercer douloureusement ses gencives.

— C'est trop sexy, murmura Lore.

Comme si son corps partageait ce sentiment, ses coups de reins se firent plus vigoureux.

— Ah oui ?

Il inclina la tête, lui offrant sa gorge bronzée.

— Ouais.

Idess glissa la main dans ses cheveux et l'attira vers elle. Elle huma son odeur, et son sexe parut fondre. Lore émit un râle viril. Elle comprit qu'il l'avait senti.

Elle fit courir la langue le long de sa jugulaire, une, deux, trois fois. Elle ne s'en laisserait jamais et elle voulait faire durer le plaisir. Elle voulait se souvenir de tout. Du goût de sa peau, de son odeur, jusqu'à sa façon de respirer.

— Bon sang, Idess ! Je pourrais jouir rien qu'avec ça !

— Hmm. (Elle le lécha une fois de plus et sourit en l'entendant siffler entre ses dents.) Non, ce n'est pas envisageable.

Et elle plongea les crocs en lui. Son essence, noire, soyeuse, coula sur sa langue ; son corps se gonfla de pouvoir. Elle éprouva à nouveau l'étrange sensation qu'on dessinait le *dermoire* de Lore sur sa peau. Et les émotions de l'incube la frappaient de plein fouet... l'amour, la joie, le désespoir... Mais principalement le désir, et le corps d'Idess répondit.

Un orage érotique, chargé d'électricité printanière, grandissait entre ses jambes. Depuis qu'elle avait planté ses crocs en lui, le corps de Lore semblait possédé d'une volonté propre, comme s'il sentait les moindres besoins d'Idess et ne pouvait faire autrement que d'y répondre ; que de les soulager.

— Oh, oui ! Idess, je... je ne peux pas... m'arrêter...

Tant mieux, car elle en voulait plus. Plus vite. Plus fort. Qu'il la laisse blessée, douloureuse, afin que sa chair se souvienne de lui à chaque pas qu'elle ferait de l'Autre côté !

« *Unis-toi à moi.* »

Il avait déjà évoqué l'idée avant le combat contre Rami.

« *Unis-toi à moi.* »

Oh oui, elle le voulait ! Mais quand le Conseil des memitims la détruirait, Lore sentirait le lien se rompre.

— Unis-toi à moi !

Idess sursauta. Il parlait à voix haute. Ce n'était pas dans sa tête. La tempête grandissante lâchait des éclairs qui déchiraient tout son être, changeaient son sang en fuel et son corps en brasier. Elle était ivre, ivre de l'essence de Lore, et l'ordre de se lier à lui devint une pulsion irrésistible.

— Ton sang, haleta-t-il. Donne-le-moi.

Elle scella la blessure du bout de la langue. Grisée par l'assaut de sensations émotionnelles et physiques, elle se mordit le poignet et le

pressa contre les lèvres de Lore. Il s'y attachait, goulûment, en croisant plus fort les doigts avec les siens.

Une vague d'énergie vibrante, brûlante, recouvrit tout son corps ; l'intensité de l'orgasme parut la faire voler en milliers d'éclats. Et son âme fusionna avec celle de l'incube, et s'y mêla dans un tourbillon étourdissant, jusqu'à ce qu'il ne reste rien que l'extase.

Quand ce fut terminé, Lore s'écroula sur elle, en se retenant toutefois sur les coudes pour éviter de l'écraser sous son poids.

Ils restèrent longtemps ainsi, haletants, brillants de sueur. Idess avait à peine assez de force pour porter le poignet à ses lèvres et refermer la blessure. Des fourmis couraient dans son autre bras. Idess fronça les sourcils et tourna la tête.

— Lore ?

— Hmm ? marmonna-t-il, le visage enfoui au creux de son épaule.

— Mon bras...

Il releva la tête.

— Merde, lâcha-t-il dans un soupir. On l'a vraiment fait ! Mon *dermoire* s'installe sous ta peau !

— Comment savais-tu quoi faire ?

— Je ne sais pas.

Il fit courir les doigts sur les motifs flous qui pulsaient sous sa peau, et Idess s'étrangla. *Waouh. Érogène ! Et puissamment, même !*

— J'imagine que c'était l'instinct, reprit-il. J'ai juste... suivi. (Il se raidit. Idess sentit sa peur transpercer son cœur.) Nous n'aurions pas dû. Et si tes amis les anges le voient ? C'est sûrement disqualifiant, pour le job, d'être liée à un démon...

Non, le fait de briser son vœu de chasteté avec un démon avait déjà anéanti ses chances.

— Non, ça va, dit-elle avec un sourire rassurant. (Elle vit bien, au regard sceptique de Lore, qu'il n'en croyait pas un mot.) Mais je dois y aller.

— Non. (Il secoua la tête.) Reste encore juste un peu...

Elle lui caressa le visage, mémorisant chaque angle, chaque courbe, chaque pore.

— C'est l'heure.

Plus de trente esprits attendaient Idess devant les portes des urgences. En la voyant arriver, ils convergèrent vers elle, mais elle s'efforça de les ignorer et progressa main dans la main avec Lore, resté silencieux depuis leur sortie de la chambre. Les yeux gonflés de larmes contenues, il serrait les mâchoires, comme s'il craignait de laisser s'échapper les sanglots en desserrant les dents.

Idess savait exactement ce qu'il éprouvait ; et ce n'était pas uniquement dû à leur nouveau lien.

Elle marchait d'un pas de plomb vers le parking, suivie du troupeau de fantômes.

— Que va-t-il se passer ? demanda enfin Lore lorsqu'ils atteignirent le mur du fond.

— J'ai besoin qu'on m'ouvre la porte.

Lore hocha la tête et héla l'ambulancier qui les avait accompagnés à la grotte de Shade.

— Hé, Conall ! Tu peux ouvrir le passage ?

Le vampire grimpa dans le véhicule, et actionna probablement un interrupteur, car le mur scintilla avant de disparaître comme la fois précédente. Dehors, la colonne de lumière l'attendait. Derrière elle, sur un niveau différent, se trouvait une tache lumineuse bleutée, plus floue, qui elle attendait les âmes humaines. Les fantômes restaient plantés là, l'air confus. De toute évidence, ils ne voyaient pas la lumière depuis l'intérieur du parking.

— Venez, les invita Idess. (Elle les guida jusqu'aux portes, en prenant bien soin de rester à distance de la colonne. Elle n'était pas encore prête.) Allez-y.

Les esprits franchirent la porte en file indienne, et s'enfoncèrent dans la lumière bleutée qui les engloutit l'un après l'autre avec de petits éclairs. Sauf un garçonnet d'une dizaine d'années resté en arrière.

— *J'ai peur.*

La gorge nouée, Idess déglutit et s'agenouilla devant l'enfant.

— Moi aussi.

— *Pour de vrai ?*

— Oui. Mais uniquement parce que je me trouve face à quelque chose de nouveau. Pourtant, ce quelque chose est également formidable. Est-ce que ta famille te manque ? (L'enfant hocha gravement la tête. Elle lui prit la main.) Elle t'attend de l'autre côté de cette lumière.

— *Mes parents ? Et ma petite sœur ?*

— Je ne sais pas pour eux, mais fais-moi confiance : plusieurs générations attendent de t'accueillir.

Le garçonnet baissa la tête.

— *Je ne crois pas. J'ai fait quelque chose de très mal. J'ai joué avec des allumettes.*

— C'est comme ça que tu es mort ?

— *Oui. Et ma sœur, aussi.*

— Oh, mon chéri, ne t'inquiète pas ! Ta famille t'aime. La lumière apporte le pardon éternel. (Elle se tourna vers la tache bleutée. Une fillette et plusieurs adultes souriants les observaient.) Tu vois, ils t'attendent.

Idess sentit croître la tension tandis que l'enfant gardait les yeux

rivés sur la lumière. Les larmes roulaient sur ses joues, et son menton tremblait. Il se balançait d'un pied sur l'autre, s'agitait tel un poulain prêt à se cabrer. Finalement, dans un énorme sanglot, il se jeta dans leurs bras. Puis il se tourna pour saluer Idess, et la lumière disparut. Mais la sienne demeurait.

Elle se tourna vers Lore, qui la regardait, les yeux ronds comme des soucoupes, aussi écarquillés que ceux du petit garçon.

— Idess. Mon Dieu !

— Tu as vu ?

Il hocha la tête, l'air hébété.

— Ce doit être à cause du lien. Waouh. C'était... magnifique.

Elle croisa les doigts avec les siens.

— À mon tour, à présent.

— Je sais. Le pardon éternel, hein ?

Il lui adressa un sourire crispé. Il s'efforçait d'être fort, pour elle.

« *Le pardon éternel.* » Elle n'avait pas menti à l'enfant. Elle le sentait dans son cœur, dans toute son âme, et pour la première fois depuis l'arrivée de la colonne de lumière, elle n'avait plus peur.

Lentement, Lore baissa la tête et lui effleura les lèvres.

— Je t'aime, murmura-t-il. Je t'aime tellement !

— Sois sage, répondit-elle.

Elle sentit son cœur se briser. Pas d'appréhension ; de chagrin.

Avant de pouvoir changer d'avis, elle s'arracha à lui et pénétra dans la lumière. Sans regarder en arrière.

Lore la regarda partir. Quand elle disparut et que la porte se referma, ne laissant que la roche, noire et sombre, l'incube se laissa tomber à genoux en criant.

Il hurla, jusqu'à ce que les ambulanciers, puis que Eidolon, arrivent. Jusqu'à ce qu'une aiguille froide s'enfonce dans son bras, et que, grâce aux Dieux, tout s'éteigne.

CHAPITRE 25

Lore allait tuer Deth.

Certes, il disait ça tout le temps. Mais après avoir passé deux jours à se soûler dans sa cabane, l'incube était arrivé à la conclusion qu'il n'avait rien de mieux à faire. Et s'il mourait au cours de sa tentative, tant pis. Il se moquait royalement de son sort, car il avait perdu le meilleur de lui-même.

Le lien entre Idess et lui s'était rompu, ce qui signifiait qu'elle était morte.

« Tu as souillé ta pureté en baisant avec lui. Tu ne pourras jamais procéder à l'ascension. D'ailleurs, tu seras probablement détruite. »

Les paroles de Rami le hantaient depuis qu'Idess était entrée dans la lumière. Elle lui avait menti, bon sang ! Elle savait qu'on ne l'appelait pas pour lui donner ses ailes. Et lui l'avait crue, l'imbécile. À présent, elle était morte. Alors ouais, il pouvait bien crever aussi. Rien à foutre. Et s'il survivait, sa sœur ne serait plus à la merci de cet enfoiré de Deth. Idess l'avait aidé à se pardonner le mal qu'il avait fait à Sin, mais il essaierait quand même de se racheter, jusqu'à son dernier souffle.

Il espérait que Sin allait bien. Elle ne l'avait pas contacté. Elle ne répondait pas à ses textos ni à ses coups de fil. Si Detharu lui avait fait du mal...

Une colère déchirante creusa encore le gouffre de ténèbres qu'aucun éclair ne pouvait illuminer.

Tu n'aurais pas dû laisser Sin derrière toi – une fois de plus. Tu n'aurais pas dû laisser partir Idess. Elles sont mortes, toutes les deux ; par ta faute.

Il but une gorgée à même le goulot. L'alcool soulagea la douleur qui lui brûlait le gosier. Puisqu'il ne parvenait pas à se débarrasser de sa souffrance, autant la savourer. Il leva la bouteille au ciel.

— À ta santé, Deth. L'un de nous sera mort au matin.

À minuit, Lore entama sa tournée des bars de démons. Il savait très exactement ce qu'il cherchait, et il le trouva, en la personne du tigre métamorphe Sunil. Assis à une table de poker, celui-ci s'efforçait de plumer un vampire, un sora et une créature à cornes, orange, d'espèce inconnue.

— Hé, mec. Je peux te parler ?

Sunil jeta ses cartes.

— Je me couche, de toute façon. (Il alla s'asseoir avec Lore à une table, dans un coin.) J'ai entendu dire que tu étais libre. Félicitations.

— Ouais. Comment va Sin ?

— Je ne l'ai pas vue.

Un frisson courut dans les veines de Lore.

— Comment ça ? Alors comment sais-tu que je suis libre ?

— C'est le nouveau seminus qui me l'a dit, quand il est venu me voir pour que je le soigne. (Sunil secoua la tête. Sa longue frange couleur fauve se balançait devant ses yeux comme des essuie-glaces.) Cet enfoiré de Deth a attendu que Tavin soit fou de désir pour faire venir une pute. Il l'a libéré et a maté le spectacle. Je ne sais pas ce qui est arrivé à la femelle, mais en tout cas, Tav était une vraie loque, quand Deth me l'a envoyé.

Le fils de pute ! Lore décida de venger Tavin en même temps que Sin.

— Est-ce que tu peux me faire entrer dans l'autre des assassins ?

Sunil prit une gorgée de bière.

— Sûrement pas. (Il s'essuya la bouche du revers de la main.) Je tiens à ma tête, merci bien !

— Mais Sin a peut-être des ennuis...

— Tu sais que j'aime bien ta sœur, mec. Mais je ne peux pas risquer ma vie pour elle. J'ai des gosses à nourrir.

— Je sais. Et je ne te le demanderais pas si ce n'était pas important. Je compte passer un nouveau contrat avec Deth, mentit-il.

— Dans ce cas, suis la procédure normale...

Il ne pouvait pas. Deth l'accueillerait dans la grande salle de la guilde, qui était protégée par un sort de havre, comme l'UG.

— Je dois d'abord voir Sin.

— Putain, seminus ! gronda le tigre.

— Je t'en prie. (Bon sang, il détestait supplier ! Mais il ravala son orgueil.) Je ferai tout ce que tu veux.

Sunil jura longuement, puis grogna.

— Je t'aiderai à passer les gardes. Mais après, tu devras te débrouiller tout seul. Et si on se fait prendre, je te préviens, je sauverai ma peau. Je dirai que tu m'y as forcé.

— Je n'en attendais pas moins, répondit Lore en souriant.

Deth était quasiment mort. Il ne lui restait plus qu'à rendre une petite visite à Eidolon.

Frère Docteur lui fit la morale.

— Je t'ai laissé au moins dix messages, insista-t-il en posant la paume sur le torse nu de Lore.

— Je n'avais pas envie de répondre.

— Comment vas-tu ?

Voilà exactement pourquoi il avait évité son frangin. Il ne voulait pas parler de tout cela. Ou y penser. Ou être là, d'ailleurs. La dernière

fois qu'il avait fait l'amour avec Idess, c'était dans cet hôpital.

— J'ai perdu ma compagne, rétorqua-t-il d'une voix grinçante. Comment crois-tu que j'aille ?

— Je suis désolé. S'il arrivait quelque chose à Tayla...

— Tu en mourrais. Je sais. (Lore prit une inspiration saccadée.) Merci, au fait. Tu sais, de m'avoir assommé l'autre jour.

Il ignorait ce que contenait la seringue, mais ça l'avait laissé KO pendant douze heures. Enfin ; lorsqu'il s'était réveillé dans un lit d'hôpital, Idess était toujours partie, et il avait sombré dans une souffrance renouvelée.

Eidolon hocha la tête.

— Tu n'aurais pas dû partir aussi vite.

— Ouais, c'est sûr, j'avais trop envie de rester là, sous vos regards pleins de pitié. (Il observa la main d'Eidolon.) Un peu plus à droite. La cicatrice doit sembler réelle, si je veux passer les hommes de main de Deth.

Eidolon décala la paume.

— Tu es certain de vouloir le faire ? Si tu attends un peu, nous trouverons un moyen de tirer Sin de là...

— Non, je ne peux pas attendre. J'ai besoin d'action.

De toute façon, il ne voyait pas comment ses frères pourraient rompre le contrat qui liait Sin à Deth. C'était leur meilleure chance.

— On pourrait t'occuper.

— Ah oui, à quoi ? Balayer les sols ? (Lore renâcla.) Vider les poubelles ? Je suis doué pour tuer les gens, pas pour les soigner.

— Nous n'avons toujours pas remplacé notre légiste...

Lore le dévisagea.

— Tu te fous de ma gueule...

— Mais non, ce serait parfait pour toi. Tu n'aurais pas à t'inquiéter de tuer qui que ce soit.

Lore décala l'auriculaire de son frère d'un millimètre sur la gauche.

— Tu devrais faire un one-man-show.

— Lore, je suis sérieux. Tu nous serais très utile.

— Ouais, ouais. Écoute, tu sais quoi ? Si Deth ne me tue pas, tu pourras faire ce que tu voudras de moi.

De toute façon, il y avait de fortes chances pour qu'il ne revienne pas. Donc, bon. Ce ne serait pas la première fois qu'il ferait à un frangin une promesse qu'il ne pourrait pas tenir.

Eidolon pressa plus fort la paume sur le torse de Lore.

— Ça va faire mal, prévint-il.

— Ouais, ouais.

Il n'y avait plus rien à blesser, là, de toute façon.

Le *dermoire* d'Eidolon s'éclaira, et la douleur, cuisante,

instantanée, se répandit dans la poitrine de Lore. Quelle importance ? Il ignorait combien de temps cela avait duré, mais à la fin, il se retrouva avec une cicatrice en forme de main sur le torse. Ce n'était pas la réplique exacte de celle de Deth, mais cela devrait suffire à passer l'examen des sous-fifres.

— Bonne chance, dit E. Tu es sûr que nous ne pouvons rien faire ? Wraith peut entrer n'importe où...

— Je ne peux pas courir le risque de déclencher l'alerte avant d'avoir trouvé Sin et Deth. Il la tuerait et prendrait la fuite avant que j'aie atteint la salle du trône.

— Si tu changes d'avis, appelle-nous.

— Je veux ! (Il lui serra la main.) Merci. Pour tout.

E hocha la tête.

— S'il t'arrive quoi que ce soit, nous ferons notre possible pour sauver Sin.

— J'y compte bien.

Lore rejoignit Sunil au bar, puis ils se dirigèrent vers Sheoul. Pour la première fois en trente ans, l'incube se trouva incapable de distinguer l'entrée du repaire de Deth. Son compagnon le prit par la manche et lui fit franchir la barrière invisible. Devant eux, au terme d'un passage étroit composé de terre gelée, de gros rochers et de pièges vicieux, se dessinait l'entrée de la grotte. Deux des sbires de Deth montaient la garde.

Cela constituerait le premier test.

Sunil montra sa marque aux gardes, lança à Lore un coup d'œil discret pour lui souhaiter bonne chance, et entra.

— Eh bien, le seminus ? grogna un des gardes entre ses défenses.

Lore souleva son tee-shirt pour leur montrer la marque en forme de paume. Le temps d'un long soupir prolongé, le garde l'étudia. Le pouls de Lore jouait du marteau-piqueur dans ses veines.

— Elle est fraîche, commenta-t-il enfin. T'as renouvelé ton contrat ?

Lore haussa les épaules.

— J'ai découvert que je n'étais bon qu'à tuer.

Et qu'Eidolon était doué pour les maquillages d'effets spéciaux.

Le second garde lui désigna l'entrée du pousse.

— Vas-y.

Le soulagement manqua de le faire défaillir, mais Lore entra dans l'ancre d'un pas assuré. Comme s'il n'envisageait pas un instant d'arracher la tête de cette pourriture de Deth. Il descendit le grand hall, ses bottes claquant contre le sol au rythme de son cœur. Les doubles portes de l'ancre de Deth étaient fermées.

Il savait qu'il trouverait deux ramreels à l'intérieur. Il sourit et tira deux dagues du harnais caché sous sa veste. Sans même ralentir, il

ouvrit les portes d'un coup de pied, et sans laisser aux gardes le temps de ciller, leur enfonça ses lames dans la gorge.

Deth, furieux, bondit de son trône d'ossements. Sin était enchaînée, nue, à ses pieds. L'ordure ! Qu'est-ce qu'il lui avait fait ?

— Lore ! Non ! supplia Sin.

L'inquiétude qu'il perçut dans sa voix ne fit qu'attiser plus encore les feux de sa colère, qui prenaient rapidement des allures de brasier.

Lore plongea la main dans sa poche et en sortit un objet tranchant qu'il lança à sa sœur, pendant que Detharu appelait des renforts. L'incube sentit une flèche lui transpercer l'épaule, la douleur se répandre dans toutes ses terminaisons nerveuses, et la brume, familière, tomber devant ses yeux. Pour la toute première fois, il accueillit la rage avec beaucoup de plaisir.

Dans la lumière, plus rien n'existait. À part un sentiment d'apesanteur. Aucune sensation de temps, de froid ou de chaud ; rien d'autre qu'une paix profonde. Soudain, Idess se retrouva à l'intérieur d'un belvédère de marbre blanc, au milieu du monde le plus magnifique qu'elle ait jamais contemplé. Des diamants tombaient des nuages de Chamallow sur des champs couleur d'émeraude, et parsemés de roses de rubis.

Même son imagination n'aurait pas pu inventer un tel spectacle.

C'est chouette à visiter, mais je n'aimerais pas y vivre, songea-t-elle. Non, elle préférerait les forêts chaudes et humides de la Caroline du Nord, les fast-foods et les démons mâles tout de cuir vêtus.

À sa gauche se tenaient quatre anges, deux mâles et autant de femelles, portant ce qui ressemblait à des tenues cérémonielles. Écarlates. Le choix de couleur était intéressant. Ils serraient des faux dorées dans leurs poings.

De toute évidence, il s'agissait du Conseil des memitims. Et il n'avait pas l'air ravi.

Idess se laissa tomber sur un genou dans une profonde révérence, et s'aperçut qu'elle était habillée d'une robe identique à la leur, qui s'étalait autour de ses pieds nus comme du sang.

— Lève-toi, ordonna une voix masculine. Sais-tu pourquoi tu as été appelée ?

— Pour recevoir mon jugement, répondit-elle. Pour avoir échoué à mon test.

Une femelle aux cheveux auburn secoua la tête.

— Tu n'as pas échoué.

Idess fronça les sourcils.

— Mais, Lore... J'ai eu des relations avec lui.

Je me suis unie à lui. En vérité, elle n'arrivait plus à le sentir. Un coup d'œil à sa main lui apprit que les symboles se trouvaient toujours

là. Peut-être, alors, que leur lien existait toujours, mais qu'il s'était interrompu, comme une conversation téléphonique dans un tunnel ?

— Lore n'était pas le sujet de ton test.

Idess resserra sa robe autour d'elle.

— Je ne comprends pas. Même s'il ne faisait pas partie de mon test, n'est-il pas interdit de connaître si intimement un mâle ? Un démon, qui plus est ?

— Les exceptions sont toujours possibles, lorsque l'issue est positive.

À présent, Idess était complètement perdue.

— L'issue ? Quelle issue ?

— C'est ton altruisme que nous mettions à l'épreuve. Après la trahison dont tu t'es rendue coupable vis-à-vis de ton frère, nous devions nous assurer que tu avais grandi. Et c'est bien le cas. En renonçant à ce qui comptait le plus pour toi – ton ascension – pour le bien de tous, tu as prouvé ta valeur. Tu savais ce que te coûterait une relation physique avec le sang-mêlé, mais tu l'as fait pour accéder à l'ancre de Rariel. Et, en le tuant, tu as annulé le contrat qui pesait sur Kynan, assurant ainsi sa sécurité.

— Bien joué, Idess ! commenta la voix grondante de Reaver derrière elle.

La memitim se retourna. L'ange était adossé à un pilier, bras et chevilles posément croisés.

— Je me suis dit que je ferais un saut, pour te voir obtenir tes ailes.

— Mes... ailes ?

Idess elle-même peinait à entendre sa propre voix. Tant de sentiments se mélangeaient dans son cœur... la joie, l'extase... et la panique. Elle avait attendu ce moment pendant deux mille ans. Elle avait passé des journées entières à en rêver. À l'imaginer.

Elle renoncerait à tout cela en un clin d'œil pour retourner sur Terre.

— Parfaitement : tes ailes, répéta l'ange blond. Tu vas recevoir de nouvelles fonctions, car après l'ascension, les memitims ne sont plus des gardiens, mais des juges.

Rami lui avait dit que les anges gardiens abandonnaient les mauvais humains, laissant aux memitims le soin de les juger dans la mort. Super ! Formidable ! Mais elle ne voulait plus de ce travail.

— Mais, je... Je ne vais pas être punie pour avoir trahi Rami ? Sans moi, il n'aurait jamais chu...

Le mâle blond renifla.

— Il a échoué à son test. Nous n'aurions jamais dû l'accueillir.

Idess observa les anges, bouche bée.

— Mais non, il n'a pas échoué... Il n'a pas couché avec

l'humaine...

— Et pourtant, si. Pourquoi penses-tu qu'il a fui si longtemps la colonne de lumière ?

— Pour rester avec moi...

Elle se tut en prenant conscience de la pitié qui teintait leurs regards, et se sentit soudain très bête. *Il a menti.*

— Il est venu à nous avec une souillure à l'âme, expliqua l'ange aux cheveux auburn, en foudroyant son compagnon blond du regard. (Idess comprit qu'il avait joué un rôle dans l'affaire.) Il nous a suppliés de le garder, de ne pas le renvoyer sur Terre. Comme il a échoué par amour, nous lui avons offert une deuxième chance. Mais la culpabilité noircissait son cœur. Le fait de découvrir ta trahison a simplement accéléré le processus. Il était destiné à déchoir, de toute façon.

Et dire qu'Idess s'était punie pendant toutes ces années... pour rien.

— Avance, reprit la femelle. Tu as mérité ta récompense.

Mais Idess était clouée sur place. Ses pieds semblaient collés au sol, qui aurait pu être de glace plutôt que de marbre.

— Je ne peux pas.

Le mâle blond s'avança.

— Tu ne peux pas refuser l'ascension !

— Je veux rester sur Terre.

— Pour être avec Lore, en déduisit Reaver.

Idess ne nia pas.

— Je vous en prie. Je sais que je serais humaine ; mortelle. Mais je l'aime !

— Tu sais qu'en tant que mortelle, tu risquerais d'être tuée par son don ? lui rappela Reaver avec gravité.

— Je suis prête à courir ce risque.

— Et Lore ? Le souhaite-t-il aussi ?

Idess haussa les épaules.

— Je le saurai quand j'y serai retournée.

— Sois bien sûre de ton choix, lui conseilla la femelle aux cheveux noirs. Ce qui est fait ne peut être défait.

— Heu, ce n'est pas tout à fait vrai, intervint Reaver. J'en suis la preuve manifeste.

Le mâle à la houppette couleur carotte, resté silencieux jusque-là, lança à Reaver un regard contrarié.

— Reste en dehors de ça, ange guerrier. N'aurais-tu pas quelques démons à pulvériser ?

— Si, si. J'ai un exorcisme prévu à Melbourne dans la journée. Mais j'ai encore une heure à tuer, et tout ça est vachement plus excitant que de jouer aux jeux vidéo.

— Quand je t'écoute, je suis vraiment heureux d'avoir accompli

l'ascension avant cet âge d'électronique et d'argot ridicule, soupira l'ange à la houpette.

— Oh, oui, c'était sans doute beaucoup plus fun de faire brûler des sorcières au temps de la peste noire, rétorqua Reaver d'un ton sec.

La femelle aux cheveux auburn leva la main.

— Ça suffit, vous deux ! (Elle s'approcha d'Idess, l'air inquiet.) Es-tu certaine de ton choix ?

— Oui, répondit Idess dans un souffle. Oh, oui !

— Tu ne pourras pas demeurer une memitim. Mais pour tes bons et loyaux services, tu mérites plus qu'une existence de simple mortelle. Si tu veux demeurer sur Terre pour rester avec Lore, nous te lierons à lui ; ainsi, son pouvoir ne te tuera pas, tu pourras utiliser les Portes des Tourments avec lui, et tu vivras aussi longtemps que lui. C'est un sang-mêlé : il vivra donc encore plusieurs centaines d'années. Mais lorsqu'il mourra, tu t'éteindras également. Et si vous ne cédez pas au mal, vous serez tous deux accueillis au Paradis.

Au Paradis ?

— Mais alors... son âme est bien humaine ! (Cette merveilleuse nouvelle lui coupait le souffle. Ils resteraient ensemble ! Éternellement !) J'accepte ! déclara-t-elle. Faites-le !

— Il y aura un prix... Un devoir, si tu préfères.

— Oui, tout ce que vous voudrez ! Mais hâtez-vous !

— Dans ce cas... qu'il en soit ainsi.

La femelle agita la main, et le lien avec Lore revint... en force ! Idess sentit ses genoux ployer. Reaver l'attrapa avant qu'elle touche le sol. La rage, une noirceur incroyable mêlée de désespoir et d'un chagrin sans nom, lui broyait le cerveau.

— Lore, s'étrangla-t-elle.

Par réflexe, elle passa la main sur son poignet, mais le *heraldi* de Lore avait disparu.

— Tu n'es plus memitim, et il n'est plus Primori, lui rappela la femelle.

— Je dois le rejoindre ! (Elle percevait des fragments d'images de lui... Non, pas de lui : de ce qu'il voyait. Du sang. Des armes. Detharu.) Il est dans l'antre des assassins ! Je dois y aller. Envoyez-moi là-bas !

— Nous ne pouvons pas te faire entrer...

— Alors déposez-moi juste devant ! Mais vite !

La femelle aux cheveux couleur aile de corbeau secoua la tête.

— Tu es humaine, à présent. Tu ne peux pas rivaliser avec les démons de Sheoul...

— Je m'en moque ! Je sais encore me battre ! Envoyez-moi là-bas !

Reaver la saisit par les épaules.

— Je m'en occupe, lança-t-il au Conseil. (Idess le regarda avec curiosité. Il lui sourit de toutes ses dents et haussa les sourcils.) Je suis un ange guerrier. Allons donc botter quelques culs de démons !

CHAPITRE 26

Idess et Reaver se matérialisèrent à Sheoul, devant une porte gigantesque gardée par deux ramreel écumants de bave. Les monstres n'eurent même pas le temps de saisir leurs machettes : Reaver se la joua Terminator. Il ne se battit pas contre eux, non ; il les pulvérisa.

Lorsqu'il ne resta plus que deux piles de chair frémissante et fumante, l'ange s'essuya les mains et ouvrit la porte.

— Je ne peux pas entrer sans un ordre exécutif, dit-il. À toi de jouer.

— Merci, Reaver.

L'ange hocha la tête, et disparut.

Les pieds nus d'Idess claquaient contre le sol de l'ancre de Deth, sa robe écarlate battant contre ses jambes et ses chevilles. La terreur grondait en elle, alimentée par la fureur et la peine écrasantes transmises par le lien avec Lore.

Oh, par pitié, non ! Idess ouvrit les portes à la volée... et se figea. Son cœur parut manquer un battement et s'arrêter.

Il ne restait plus de Lore qu'une brute enragée et couverte de sang. Il affrontait plusieurs démons à la fois. Sin se débattait contre la poigne de trois ramreels qui la maintenaient plaquée au sol. À en juger par leurs blessures, et par les armes éparpillées autour d'eux, Sin s'était vaillamment défendue avant qu'ils parviennent à la maîtriser.

Deth se tenait devant son trône et grondait comme un chien enragé.

— Toi ! cracha-t-il d'une voix sifflante en l'apercevant. Nous avons un marché !

Idess pivota, mais son nouveau corps d'humaine n'avait plus sa force habituelle, et Deth la captura sans difficulté. Il l'attira contre lui, en la frappant, paume à plat, en pleine poitrine, et le feu fit fondre sa robe et lui brûla la peau. Elle hurla... et Lore en fit de même. Du coin de l'œil, Idess vit l'incube se jeter sur le maître assassin, avant d'être plaqué au sol par un garde.

— Tue-le ! ordonna Deth. (Idess sentit que le lien avec Lore s'atténuait, tandis que l'autre, frais et nouveau sur sa poitrine, s'enflammait.) Tue Lore ! insista Deth d'une voix que la panique et la fureur rendaient aiguë. Allez !

Le meurtre ne faisait pas partie de ce dont ils avaient convenu à la guilde, mais Idess éprouvait le besoin impérieux d'obéir. Malgré elle, elle se dirigea vers Lore.

Non. Serrant les dents, elle combattit l'emprise de Deth. La sueur

perlait à son front, ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes ; lorsqu'elle parvint, péniblement, à s'immobiliser, la volonté de son nouveau maître parut lui brûler la peau de l'intérieur comme un millier d'aiguilles.

Elle entendit Sin crier au milieu des bruits métalliques de la bataille. Lore luttait comme un beau diable, en utilisant tout ce qui lui tombait sous la main, de ses dents à la machette d'un ramreel. Ses yeux luisaient, écarlates, comme deux braises de haine à l'intérieur de son crâne.

— Salope ! rugit Deth, tandis que l'incube éliminait un autre garde et se dirigeait vers le maître assassin. Je t'ai dit de le tuer !

Le lien se mua en tison chauffé à blanc qui plongea dans les profondeurs de sa moelle épinière. Par gestes raides, saccadés, Idess se baissa pour ramasser une machette. Les démons avaient réussi à coincer le bras meurtrier de Lore dans son dos : il était vulnérable.

« Tue-le ! »

Idess obéit, et abattit son arme. Sans ses pouvoirs de memitim, celle-ci lui parut plus lourde, et ses gestes plus lents ; mais la jeune femme parvint à décapiter un des gardes qui maintenaient Lore.

Délivré, l'incube se jeta sur Deth et le frappa en pleine poitrine. Le maître assassin alla s'écraser contre un mur, son armure ployant comme une boîte de conserve écrabouillée. Les ramreels fondaient sur Idess, lâchant des filets de bave écumeuse.

Oh, Idess aurait payé cher, à cet instant, pour retrouver sa faux de memitim, légère comme une plume ! Le cœur battant jusque dans la gorge, elle bondit et pivota, en maniant la lourde lame avec habileté. Les démons reculèrent, mais elle parvint à entailler sévèrement le premier au niveau de l'abdomen. Un autre s'en tira avec une main en moins.

Idess se tourna vers Deth, mais Lore s'en occupait déjà. Il abattait son arme comme s'il coupait du bois, et les bruits sourds, humides, du métal déchirant la chair résonnaient dans toute la grotte. Malgré ses blessures importantes, le maître assassin lança son poing ganté de fer, et Lore recula en sifflant entre ses dents.

Idess abattit son arme sur Deth, qui hurla de douleur et de rage. Elle frappa, et frappa encore. Le ramreel, amputé d'un bras, se jeta sur elle par-derrière et elle trébucha, momentanément séparée de sa proie.

Mais son corps tout entier hurlait sa soif de vengeance. Elle pivota, et lui ouvrit le ventre comme à son comparse. Le ramreel s'écroula dans un bruit mat, en essayant, vainement, de contenir ses entrailles.

Rassemblant ses dernières forces, Idess abattit sa machette sur Deth. Le métal s'enfonça dans sa poitrine.

Le démon écarquilla les yeux, stupéfait. Puis l'ombre de la mort

vint les voiler et son corps s'affaissa. Sans lui laisser le temps de toucher terre, Lore lui plongea sa lame dans le cou ; elle s'enfonça dans ses chairs avec un soupir horrible. La tête du démon roula sur le sol quelques secondes avant que son corps ne la suive.

Idess se retourna en entendant un autre bruit de chute : Sin, nue, pantelante, se tenait au-dessus du cadavre d'un ramreel, une lame ensanglantée à la main.

Un grondement irréel déchira le silence. Lentement, Idess se tourna vers Lore en redoutant ce qu'elle verrait. Il rôdait dans les ombres ; le sang ruisselait sur sa veste, son pantalon de cuir : de la lave fondue coulant sur le basalte.

— Tuer !

Le mot, en soi, glaçait déjà le sang. Mais ce fut le ton, l'animalité dans la voix de Lore, qui changea le sang d'Idess en boue dans ses veines.

La mort de Detharu ne l'avait pas calmé. La fureur lui déformait les traits et ses yeux, des lasers pourpres braqués sur elle, ne reflétaient qu'un profond désir de destruction.

— Lore, murmura-t-elle d'une voix cassée, douloureuse. Lore, c'est moi.

Il fondit sur elle. Sin lui cria d'arrêter. Cela n'eut aucun effet. Il plaqua Idess au sol en pressant la pointe de sa lame contre sa gorge.

— Lore ! (Elle lui saisit la main, en puisant dans ses dernières ressources pour l'empêcher de la poignarder.) C'est moi, Idess.

Sin courut vers eux. Lore tourna la tête en grondant, et se raidit, prêt à bondir.

— Sin, non ! (Idess déglutit et grimaça. La pointe de métal lui mordait les chairs.) Reste où tu es.

Sin obéit. Mais la frayeur dilatait ses pupilles sombres.

Idess tapa doucement la jambe de Lore, pour attirer son attention.

— Hé, regarde-moi. Tu peux surmonter ça. (Elle promena lentement le pied le long du mollet de l'incube, dans une caresse tendre, apaisante.) Je sais que tu ne veux pas me faire de mal.

La pression sur sa gorge diminua un peu, mais un liquide chaud coula de la blessure.

— C'est bien, soupira-t-elle. C'est bien. Je t'aime ; tu le sais, n'est-ce pas ?

Tout doucement, de peur de l'effrayer, elle remonta les genoux, ménageant un nid pour lui entre ses cuisses. Comme elle l'avait supposé, il était dur. Ses crises de rage comportaient un effet secondaire sexuel, et vice versa.

Les narines de Lore frémirent ; un muscle de sa mâchoire tressauta. Il ne la quittait pas des yeux. Était-ce son imagination ? Il lui sembla que la lueur de folie dans ses yeux s'était légèrement

estompée. Mais il poussa un rugissement sourd et tourna de nouveau la tête vers sa sœur.

— Sin, appela Idess d'une voix très douce, destinée à apaiser la bête féroce. Sors. S'il te plaît. Attends derrière la porte.

— Mais...

Lore claqua violemment des dents, et Sin se tut. Sans détacher son regard de son frère, elle recula jusqu'à la porte et sortit en la refermant derrière elle. Dès qu'elle fut partie, Lore reporta toute son attention sur Idess. Ses yeux avaient repris leur couleur charbon ardent, mais il avait encore un peu réduit la pression sur la lame.

— Tu ne me feras aucun mal, répéta-t-elle. (Elle le croyait du fond du cœur ; malgré tout, une petite partie d'elle tremblait de terreur. En tant qu'humaine, elle était à présent vulnérable, et elle se livrait peut-être à un jeu très bête et très risqué.) Tu avais si peur de me blesser... Mais moi, j'ai toujours su que tu n'en ferais rien.

En espérant ne pas se tromper, elle pencha la tête de côté, exposant un peu plus sa gorge.

— Embrasse-moi, juste là, ajouta-t-elle. À la place du couteau.

Lore baissa les yeux vers son cou et se passa la langue sur les lèvres d'une manière incroyablement sensuelle. Les sens d'Idess s'enflammèrent, réaction totalement inappropriée compte tenu des circonstances, mais c'était ainsi qu'il l'affectait, et elle n'en avait pas honte.

— C'est ça, murmura-t-elle. Embrasse-moi. Aime-moi. Là, dans cette pièce où tu as tant souffert. Tu peux tout changer si tu le veux.

Elle se cambra pour se plaquer contre lui ; il lâcha un gémissement torturé.

— Aime-moi, Lore.

La lame tomba sur le sol ; Idess soupira de soulagement tandis que l'incube la couvrait de baisers, des clavicules à la mâchoire.

— Idess ? appela-t-il d'une voix profonde et résonnante, totalement étrangère. Idess, c'est vraiment toi ?

— Oui, Lore. C'est moi.

Il cilla.

— Est-ce que je suis mort ?

— Non, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Brusquement, il la serra dans ses bras avec tant de force qu'elle put à peine respirer.

— Tu es réelle, s'étrangla-t-il. Je te sens. À l'intérieur et à l'extérieur.

Il enfouit le visage dans son cou et la berça doucement. Elle sentit quelque chose de chaud, d'humide, rouler sur sa peau.

Il pleurait. Son puissant démon pleurait pour elle ! Secouée jusqu'à la moelle, elle se laissa aller à son tour, et tandis que les

larmes ruisselaient le long de ses joues, les émotions de Lore s'infiltrèrent en elle et leur lien se resserra. Dans la poitrine d'Idess, la marque de Deth devint moins douloureuse, moins présente, jusqu'à disparaître complètement.

— Mais comment est-ce possible ? demanda-t-il enfin en s'asseyant, et s'essuyant discrètement les yeux. Est-ce que tu as obtenu tes ailes ?

— J'ai refusé. Je t'ai eu, toi, à la place. Et une forme de mortalité améliorée.

Lore sursauta comme sous l'effet d'une piqûre.

— Quoi, tu as renoncé au fait d'être un ange ? Mais Idess, il faut que tu y retournes...

— Chut, chut. C'est fini, j'ai décidé d'arrêter de me punir. Il est temps que je pense à moi, et ce que je veux, c'est toi.

Elle lui posa la main sur la joue en veillant à éviter de toucher ses blessures.

— Nous sommes liés ; nos espérances de vie sont identiques, continua-t-elle. Nous resterons ensemble, dans cette vie et dans la suivante. Et je peux emprunter les Portes des Tourments avec toi. (Elle perçut un mouvement du coin de l'œil, et fronça les sourcils.) Et, apparemment, je peux toujours voir les fantômes.

« Il y aura un prix. Un devoir, si tu préfères. »

Lore posa le front contre le sien.

— La vache, soupira-t-il. Tu es sûre que c'est vraiment ce que tu veux ?

— Bien sûr que oui ! Sauf si ce n'est pas le cas pour toi ?

— Mon ange, à présent que tu es revenue, je ne te laisserai plus jamais repartir.

On frappa avec insistance à la porte.

— Hé, tout va bien ? demanda la voix étouffée de Sin.

Lore se releva au moment où sa sœur enfonçait la porte.

Elle brandissait toujours une épée, mais elle avait trouvé des vêtements : une robe de jute deux fois trop grande pour elle. Le soulagement éclaira son visage et un sourire se dessina sur ses lèvres ; elle courut vers son frère et le serra de toutes ses forces contre elle.

— Grâce au ciel, tu vas bien ! (Elle lança un coup d'œil à Idess.) Et tu n'as pas tué ma nouvelle patronne !

— Heu... pardon ? demanda Idess en se levant, dans l'espoir que l'altitude lui débouche les oreilles.

— Ah, oui... (Lore alla ôter une bague du doigt de Deth.) Quiconque assène le coup fatal à un maître assassin prend immédiatement sa place. C'est pour ça que la sécurité est aussi importante.

— Mais c'est toi qui lui as coupé la tête !

— Oui, après qu'il a reçu le coup de grâce, de ta main. J'ai juste fait cela pour rigoler, expliqua-t-il en haussant les épaules. Tiens, sa bague te revient. Tu dois également découper son cadavre en quatre et envoyer les morceaux à ses quatre plus grands ennemis, puis exposer sa tête au-dessus de l'entrée de la guilde pendant quatre-vingt-douze jours.

Il disait cela comme d'autres préciseraient : « Oh, et tu dois apporter une salade de pommes de terre au pique-nique ! » Soudain, Idess trouva vraiment fantastique d'être humaine et normale... enfin, en quelque sorte.

— Si j'accepte ce travail, est-ce que je peux me contenter de libérer tous les assassins et de fermer boutique ?

Sin lança à Deth un regard si mauvais qu'Idess songea qu'il avait de la chance d'être mort.

— Non. Ils sont tenus par leurs contrats et doivent les remplir. S'ils n'en respectent pas les termes, tu peux uniquement modifier les contrats.

— Sin, est-ce que je peux te confier ce travail ?

— Sérieux ? (Les grands yeux noirs de Sin s'éclairèrent, puis le succube les plissa brusquement.) Pourquoi est-ce que tu n'en veux pas ? C'est un super boulot !

— Je suis humaine, à présent. (Elle regarda autour d'elle : cadavres, mort, destruction...) Et diriger une organisation d'assassins n'est pas exactement le job de mes rêves.

Sin haussa les épaules et tendit la main.

— OK.

— OK ? répéta Lore en éclatant de rire. (D'une pichenette, il lança la bague en direction de sa sœur.) Dis donc, c'était facile !

— Je te l'ai dit, c'est tout ce que je connais. (Une ombre de tristesse obscurcit les traits de Lore.) Alors, autant être le boss !

Sin passa la bague à son index.

— Hé ! Je sais tout sur les contrats de tout le monde ! (Elle regarda Idess en souriant.) Tu as rempli le tien.

— Mais il m'a ordonné de tuer Lore, et je ne l'ai pas fait...

— Mais comme c'est à moi que revient le contrat, je déclare que la mort de Deth compte pour le meurtre qu'il t'a ordonné de commettre.

Pleine de joie, Idess serra Sin dans ses bras. Le succube devint aussi raide qu'une planche, mais parvint à tapoter maladroitement l'épaule de l'humaine avant de se libérer de l'étreinte et de mettre quelques pas de distance entre elles. De toute évidence, les démonstrations d'affection la mettaient mal à l'aise.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait, à présent ? demanda Idess à Lore.

— On rentre à la maison, répondit-il en la couvant du regard.

Son désir, courant à travers leur lien, vint amplifier celui d'Idess, au point qu'elle se sentit bientôt brûler de l'intérieur.

— Chez toi, ou chez moi ? s'enquit-elle dans un souffle.

— Le plus proche, répondit-il rapidement.

Idess ne pouvait qu'approuver.

Sin leva les yeux au ciel.

— Bon allez, cassez-vous, là.

Lore sourit.

— Plus rien ne me retient. Si je ne revois plus jamais ce trou pourri... Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Il se rembrunit ; comme si ce qu'il venait de dire n'était pas tout à fait vrai. D'un geste brusque, il glissa la main sous sa veste et en tira sa dague en os de gargantua.

— Sin, ceci te revient.

— Mais je te l'ai offerte...

— Et jamais aucun cadeau n'a été plus précieux, répondit-il d'une voix douce. Mais je n'en ai plus besoin, contrairement à toi.

— Mais...

— Tu sais quoi ? l'interrompit-il. Tu me la rendras quand tu seras libérée de cette vie.

L'étincelle féroce qui brilla dans les yeux de la femelle indiquait qu'elle ne se libérerait jamais. Et Lore l'avait probablement remarquée. Mais, impassible, il lui tendit l'arme et, au bout d'un moment, elle la prit.

— Merci. (Elle s'éclaircit la voix de la gêne émotionnelle qui l'encombra soudain et redevint brusquement l'assassin insouciant.) T'es le meilleur frère au monde !

— Tiens, en parlant de frangins, rétorqua-t-il d'un ton paternaliste, tu dois aller voir Eidolon sans attendre.

— Moi aussi, ajouta Idess. À présent que je suis revenue, je peux finalement jouer les *ghostbusters* à plein temps.

Lore partit d'un petit rire.

— Il veut également que je m'occupe des cadavres.

— Tu comptes accepter ? s'enquit Sin, d'un ton où perçait une inquiétude qu'Idess ne comprit pas.

— Sin...

— Non, c'est bon, assura-t-elle avec un sourire tremblant. Je veux que tu ailles travailler là-bas. Que tu apprennes à les connaître. (Elle glissa fermement la dague dans sa ceinture.) Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai une affaire à faire tourner, moi. À plus !

Idess passa le bras autour de la taille de Lore et se sentit fondre en lui quand il l'étreignit.

— Tu crois qu'elle s'en sortira ? s'inquiéta-t-elle.

— Ouais, lâcha-t-il dans un souffle, alors que Sin quittait la pièce.

C'est une dure à cuire.

Idess ne put s'empêcher de se demander si cela suffisait réellement. Elle aussi avait survécu pendant deux mille ans, mais cela signifiait simplement qu'elle avait existé. À présent, en serrant Lore contre elle, elle comprenait qu'elle vivait enfin.

CHAPITRE 27

Sin frappa à la porte ouverte du bureau d'Eidolon. Son frère était plongé dans une pile de paperasse. Il releva la tête, sourcils froncés, mais en la voyant son expression sévère s'adoucit.

— Sin. Entre.

Elle hésita. Elle avait causé de sacrés problèmes dans cet hôpital, et Eidolon était l'un des mâles les plus intimidants qu'elle connaisse. Elle se sentait légèrement mal à l'aise, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant.

Il était si... différent ! Lore, Shade et Wraith dégageaient de la colère avec divers degrés d'humour et d'humeur. Sin avait côtoyé le danger toute sa vie ; elle pouvait gérer cela. Mais Eidolon... impossible de savoir ce qu'il pensait, et plus il paraissait calme, plus – apparemment – il était en colère. En outre, il possédait un côté logique, intelligent, qui n'avait aucun écho chez elle.

Non, elle, c'était plutôt chaos et débrouille.

Voyant qu'elle n'entrait pas, il se contenta de l'observer en silence, le regard insondable et l'expression fermée. Sin finit par se décider à approcher du bureau.

— Est-ce que tu as appris quelque chose ? questionna-t-elle.

— Tu parles de la raison pour laquelle tu es une... comment déjà ? Schtroumpfette ? Ou de la peste ?

— De la peste, répondit-elle d'une voix douce.

Elle se fichait complètement des raisons de son existence. Elle vivait ; le reste importait peu.

— Non, rien du tout, avoua Eidolon. Ton sang n'a rien révélé. Et je n'ai jamais rien vu de tel que cette épidémie. Cette saloperie prend des proportions sheouliennes.

Oh, bon sang ! Elle était à l'origine d'une épidémie ! Lore répétait souvent que lorsqu'elle faisait quelque chose, elle le faisait bien. Jusque-là, elle brandissait ces paroles comme un étendard ; cette fois, elle ne parvenait pas à tirer de fierté de ses actes.

— D'habitude, ceux que j'infecte développent une maladie unique... Personne ne meurt de la même chose que le voisin. Les wargs que tu as vus... présentaient-ils des symptômes différents ?

— Non. Tout était exactement pareil que chez la première victime, soupira Eidolon en se laissant aller contre son fauteuil. Des signes aux symptômes en passant par la façon dont leurs capillaires se dissolvent, entraînant des hémorragies internes et, à terme, des arrêts cardiaques. J'ignore ce que tu as fait au premier warg, mais il l'a

transmis à tous ceux avec qui il est entré en contact ; nous n'avons toujours pas réussi à définir le mode de transmission.

Sin fronça les sourcils.

— Conall a été en contact avec la première victime ; pourquoi n'a-t-il pas été affecté ?

— J'imagine que son côté vampire lui confère une sorte de résistance, ou d'immunité.

— Alors son sang contient peut-être un élément qui permettrait de créer un vaccin...

Eidolon esquissa un petit sourire en coin.

— Tu gâches vraiment ton talent en jouant les assassins. Tu devrais venir travailler avec nous.

La bonne blague !

— Je tue, frangin. C'est ça, mon talent.

— Rien ne t'y oblige, rétorqua-t-il d'un ton désapprobateur et hautain.

— Tu ne sais rien de moi ni de ma situation, aboya-t-elle en retour. Alors ne viens pas me donner des leçons de morale !

Le visage de marbre, Eidolon se mit à pianoter frénétiquement sur son bureau.

— Tu exagères un peu, là...

— J'exagère ? Mais je t'emmerde, ducon ! La prochaine fois que tu seras à l'origine d'une épidémie qui risque d'anéantir une espèce entière, on verra comment tu réagiras ! (Elle frappa des deux mains sur le bureau. Eidolon ne cilla même pas, mais conserva son calme exaspérant.) Je ne sais faire que deux choses : baiser et tuer. J'ai contaminé non pas un warg, mais potentiellement toute une population. Tu peux me dire comment je suis censée réagir ?

— C'est vrai ? demanda une voix vibrante et profonde.

D'un même mouvement, Sin et Eidolon se tournèrent vers la porte. Conall et un mâle plus âgé se tenaient dans l'encadrement. À voir leurs mines, ils ne débordaient pas de joie.

Eidolon lança un coup d'œil à sa montre.

— Vous êtes en avance, Valko.

Le mâle aux cheveux roux et au regard assassin entra en grondant dans le bureau. Sin sentit au creux de son estomac qu'il s'agissait d'un warg.

— Est-ce que c'est vrai ? répéta-t-il en lui tapant de l'index sur la poitrine. Est-ce que c'est elle, la cause du mal qui décime notre peuple ?

Eidolon se tourna vers sa sœur.

— Sin, repasse donc plus tard, tu veux ? demanda-t-il d'un ton qui n'avait rien d'une requête.

La femelle déglutit et hocha la tête. Mais alors qu'elle s'apprêtait

à partir, le warg lui barra la route.

— Je ne pense pas, non, souffla-t-il.

Les yeux soudain dorés, Eidolon bondit hors de son fauteuil en montrant les dents. Ainsi, son frère n'était pas tout le temps le médecin impassible et plein de sang-froid, comme il voulait le faire croire. Voilà qui était bon à savoir.

— Laissez-la partir. Tout de suite, ordonna-t-il d'une voix menaçante.

Sin comprit à cet instant qu'elle avait sérieusement sous-estimé Eidolon. Il était aussi dangereux que tous ses autres frères, et peut-être plus encore, parce que avec lui on ne voyait le piège qu'une fois qu'on avait le pied dedans.

Un long silence s'ensuivit, et le succube s'étonna de ne pas entendre crépiter la tension qui pesait dans l'air. Enfin, alors qu'elle commençait à craindre que ses poumons explosent à force de retenir son souffle, le warg se décala. Malheureusement, il lui restait encore à affronter Conall. Alors qu'elle se faufilait près de lui dans le couloir, il la saisit par le coude.

Eidolon gronda. Sin l'interrompit d'une main levée.

— C'est bon, assura-t-elle, en sachant qu'il continuerait tout de même à les observer.

Les yeux de Conall lançaient des éclairs.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Quoi, t'as pas entendu ? J'ai provoqué une épidémie qui, apparemment, risque d'exterminer toute votre pauvre race.

— Et pourquoi ?

À l'entendre, on aurait pu croire qu'elle l'avait fait exprès ! Très bien ; elle pouvait jouer à ce jeu-là.

— Ben quoi ? Pour rire. Pour quelle autre raison ?

Elle vit frémir un muscle dans sa mâchoire et perçut un grincement de dents. C'était probablement très mauvais pour ses canines.

— Est-ce que tu m'as infecté ? gronda-t-il.

— Je te trouve bien indigné, pour un type qui a parié cinq cents billets qu'il pouvait coucher avec moi !

Il la prit par les épaules et la secoua.

— Réponds-moi !

— Si c'était le cas, tu serais déjà mort, répondit-elle avec un délicieux sourire. Et si tu n'enlèves pas tout de suite tes mains, c'est exactement ce qui va se passer.

Le vampire s'assombrit plus encore et se pencha si près qu'il lui égratigna le lobe du bout des crocs. Elle réprima un frisson.

— Tu as intérêt à prier pour qu'aucun de mes proches ne meure !

— Et toi, à te méfier de tes menaces, rétorqua-t-elle en se

dégageant.

— Oh, parce que tes frères me les feraient ravalier, c'est ça ?

— Pas eux. Moi.

Sin tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide, la tête bien haute mais l'estomac noué, avec l'étrange impression qu'elle aurait mieux fait d'éviter de s'en faire un ennemi.

Conall regarda Sin partir dans un mélange d'émotions qui lui vrillait le ventre. Colère, désir, déception... Il avait eu envie d'elle – et cela continuait – mais cette fille était clairement plus que la petite nénette qui l'avait fasciné par son humour et sa confiance en elle. Elle tuait de sang-froid.

Il attendit qu'elle disparaisse à l'angle du couloir pour entrer dans le bureau d'Eidolon, qui, légèrement recroquevillé, se tenait toujours prêt à lui sauter à la gorge. Le médecin mit au moins trente secondes à reporter son attention sur Valko, qui bouillait quasiment de rage.

— Je veux la tête de cette femelle ! s'écria-t-il.

Conall grimaça. Apparemment son aîné, membre du Conseil des wargs, ignorait que la femelle en question était la sœur d'Eidolon.

— Touchez à un seul de ses cheveux, commença le médecin avec un calme troublant, et je veillerai personnellement à ce que vous soyez mort au matin.

Conall serra l'épaule du vieux warg, dans un geste qui disait : « Calme-toi. On s'occupera d'elle plus tard. »

Valko se raidit, mais il comprit le message silencieux de son compagnon. Se mettre Eidolon à dos n'était pas une très bonne idée. Il hocha rapidement la tête.

— J'exige de savoir ce que vous comptez faire à propos de cette épidémie, déclara-t-il.

Bon sang ! Conall l'avait pourtant prévenu de ne pas traiter Eidolon comme son chien ! Les yeux du médecin se voilèrent de givre.

— Je fais tout mon possible...

— Ce n'est pas suffisant ! l'interrompit Valko d'un ton sec. De nouveaux wargs meurent sans arrêt ! L'épidémie touche désormais trois continents, quinze pays...

— Vous feriez sans doute bien mieux que moi, suggéra Eidolon d'un ton grinçant. Votre formation médicale est, de toute évidence, supérieure à la mienne !

Conall aurait ri de bon cœur si la situation n'avait pas été si dramatique. Mais son compagnon se raidit un peu plus. Il ressemblait à une barre de fer.

— Mes excuses, lâcha-t-il. Mais vous comprenez mon inquiétude, j'en suis certain.

— En effet, répondit Eidolon en s'asseyant. Mais mes capacités

d'action sont limitées. La maladie se propage si rapidement que la déclaration de quarantaine n'a eu aucun effet, et je ne parviens pas à définir le mode de transmission du virus. Le contact direct est une base quasi certaine, mais j'ignore si l'agent pathogène est également aérien, ou s'il est transmis par contact indirect. Et à ce que j'en sais, aucune des personnes entrées en contact avec les victimes n'est restée immunisée.

— À part moi, lâcha Conall.

— Oui. Mais c'est probablement ton sang de vampire qui te protège. Nous étudions la possibilité d'utiliser tes anticorps naturels dans un vaccin, mais à supposer que ce soit possible, la mise au point d'un produit utilisable par les wargs prendra au moins plusieurs années.

Conall jura. Il doutait que sa race ait autant de temps devant elle. Le virus se répandait trop vite.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider ?

Eidolon soupira.

— Faites passer le mot. Je suggère que les meutes restent isolées pour le moment. Tenez-vous à l'écart des autres wargs. Et si jamais vous entendez parler d'un individu resté sain après être entré en contact avec un malade, je veux le savoir tout de suite.

— Entendu.

Valko ouvrit la bouche, et Conall sut qu'il voulait évoquer Sin. Mais, témoignant d'une retenue peu caractéristique, le vieux warg se contenta de remercier le médecin, avant de sortir du bureau. Conall faisait mine de l'imiter lorsque le seminus s'éclaircit la voix.

— Une minute, dhampire.

Merde. Conall pivota vers Eidolon.

— Oui, quoi ?

— Qu'est-ce qui se passe, entre ma sœur et toi ?

Je l'ai baisée, et putain, c'était le pied !

— Rien.

Conall vit le doute creuser de petits plis autour des yeux de son patron, mais ce dernier se contenta de hocher la tête.

— Très bien, continue comme ça.

Conall ne répondit pas et se contenta de rejoindre Valko dans le couloir. Les deux mâles se dirigèrent en silence vers la Porte des Tourments. Lorsqu'elle se fut refermée sur eux, le warg appuya sur la série de symboles qui les conduiraient au QG du Conseil des wargs, à Moscou.

En sortant, Valko saisit Conall par le bras.

— Je veux tout savoir sur la femelle à qui nous devons le malheur qui nous frappe. Qu'Eidolon parvienne ou non à trouver un remède, elle paiera pour ses crimes. Et je veux que tu t'en charges

personnellement.

Dès que Conall et Valko disparurent, Eidolon enfouit son visage entre les mains. La situation devenait incontrôlable. Il n'était plus en mesure de la gérer seul.

Malheureusement, tous les médecins démons qu'il connaissait, ou presque, travaillaient déjà à l'UG ; les autres exerçaient soit comme généralistes, soit comme chirurgiens. Il fallait que des spécialistes des maladies infectieuses se penchent sur le problème.

En fait, c'était déjà le cas. Eidolon regardait la télé pour se tenir informé des dernières alertes médicales. C'est ainsi qu'il avait découvert que ses homologues humains s'intéressaient à l'épidémie.

D'un point de vue anatomique, les wargs n'étaient pas différents des hommes, et les médecins humains ne pouvaient pas savoir que la personne qu'ils traitaient se changeait en créature assoiffée de sang trois nuits par mois. Alors oui, ils voyaient quelques cas de cette nouvelle maladie mystérieuse ; mais jamais ils ne parviendraient à comprendre ce qui les liait. Néanmoins, tout ce qu'ils apprendraient de leurs recherches pourrait servir à Eidolon. Pas assez tôt, hélas.

L'heure était venue de rassembler les troupes. À contrecœur, le médecin composa le numéro de Kynan.

— Salut, mec. C'est E. J'ai besoin que tu me mettes en contact avec Arik, ton pote de l'armée.

Arik était également le frère de Runa. Mais Eidolon ne voulait pas la déranger en ce moment. En outre, Kynan avait travaillé avec lui pendant plusieurs années : il en savait plus que quiconque sur cette unité secrète de l'armée, spécialisée dans le domaine du paranormal.

Au bout du fil, Kynan inspira profondément.

— E... Je crois que ce n'est pas une très bonne idée de fricoter avec le X.

Eidolon partageait pleinement ce point de vue.

— Je n'ai pas le choix. Il faut mettre un terme à cette épidémie, mais je n'ai pas les ressources nécessaires.

— Et tu comptes sur l'aide de l'armée ?

— Ils dirigent l'USAMRIID ¹, et tu ne me feras pas croire que le X n'a pas de contacts au sein de l'organisation. Tu sais aussi bien que moi qu'une bonne moitié des fonctions de « l'unité paranormale » est de découvrir des substances et des éléments biologiques des Enfers pour les utiliser au combat. Ils travaillent nécessairement avec quelqu'un de l'institut de recherche sur les maladies infectieuses !

Kynan jura si fort que les ondes du portable elles-mêmes en frémissaient.

— Bon. OK. J'appelle Arik.

Eidolon raccrocha en se demandant s'il avait pris la bonne

décision. Il était certain que l'armée serait en mesure de l'aider. Il espérait juste pouvoir en payer le prix.

1. Institut de recherche médicale de l'armée américaine sur les maladies infectieuses. (*NdT*)

CHAPITRE 28

— Je parie que je te bats ! cria Idess en surgissant de la Porte des Tourments.

Elle s'élança vers sa maison. Derrière elle, le bruit de course ponctué de jurons se rapprochait.

— Idess ! gronda Lore d'un ton de prédateur, lourd de menace. Quand je t'attraperai, je te prendrai sur place !

Et c'était censé lui faire peur ?

— Comment ça, « quand » tu m'attraperas ? « Si » tu m'attrapes, tu veux dire ! rétorqua-t-elle en riant.

Elle accéléra, esquivant des branches, bondissant par-dessus des racines qui dessinaient des veines dans la terre du chemin fatigué menant à sa villa. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle poussa un cri ravi. Lore était juste derrière elle. Le désir brûlait, intense, dans ses yeux noirs ; Idess comprit soudain ce qu'éprouvait le lapin poursuivi par le loup.

Dans un ultime effort, elle sprinta jusqu'à la porte d'entrée. Lore la rattrapa sur le seuil, la clouant de toute sa taille contre le bois. Pendant la cavalcade, il avait perdu le gant qu'il continuait à porter, bien qu'Idess aspire régulièrement son pouvoir létal pour lui offrir quelques instants de liberté.

Lore referma une main sur son sein, l'autre sur sa hanche, et Idess se sentit tout entière vibrer d'impatience.

— Je t'avais prévenue, dit Lore, essoufflé par la course et par le désir qu'Idess sentait au plus profond de son âme.

Elle leva la jambe pour poser son sexe douloureux contre son érection. Lore siffla entre ses dents.

— Là, contre la porte ? le titilla-t-elle.

— Oui.

Tout en la défiant de son regard brûlant, il entreprit de déboutonner son jean. Idess ne comptait pas l'arrêter. Au contraire, lorsqu'il ouvrit sans ménagement sa braguette, elle faillit pleurer de soulagement au contact doux mais insistant de ses phalanges rugueuses contre sa peau nue.

— Tu devrais porter des jupes, murmura-t-il.

— Sans culotte ?

Un sourire malicieux flotta sur les lèvres de l'incube. Idess en eut la voix coupée.

— Oh, non. Avec culotte ; comme ça, je pourrai te l'arracher avec les dents !

Les mots et les images lui donnèrent le tournis.

— Et si je suis trop pressé pour te l'enlever, reprit Lore en plongeant la main dans sa culotte, je n'aurai qu'à la pousser.

Illustrant son propos, il tira le sous-vêtement de soie de côté et enfonça deux doigts en elle.

Idess poussa un cri face à cette merveilleuse intrusion.

— Lore...

L'incube posa l'avant-bras contre la porte, à côté de sa tête, et entama un lent va-et-vient en elle. Idess s'attendait à ce qu'il l'embrasse, mais il se contenta de l'observer, le souffle court, les yeux mi-clos. Son regard lui donnait le sentiment d'être un trésor magnifique.

— Je ne me lasserai jamais de t'admirer, murmura-t-il. Je veux te regarder jouir tous les jours. Dix fois par jour. Cent fois !

— C'est beau, ce que tu dis, haleta-t-elle. Tu ne pourras plus jamais te débarrasser de moi, à présent !

Depuis qu'ils avaient quitté l'ancre des assassins, une semaine auparavant, elle lui répétait la même chose chaque jour.

— Tant mieux !

Il imprima une torsion machiavélique à son mouvement et Idess se cambra dans sa main, au bord du précipice.

— Bon sang, Idess... Tu es trempée. C'est pour moi que tu mouilles comme ça ?

— Rien que pour toi.

— Tu es à moi ! gronda-t-il.

— Toute à toi, renchérit-elle.

Lore effleura un point sensible au plus profond d'elle, déclenchant l'étincelle, allumant des flammes qui coururent dans tout son être, au point que son souffle même lui brûle la gorge. Chaque frémissement de son orgasme était une musique aux notes riches et pures, qui ramenaient son corps à la vie.

Lore la fit redescendre par petits mouvements légers sans jamais la quitter des yeux. Avant lui, Idess n'aurait jamais cru qu'il soit aussi sexy d'être observée pendant un moment intime et privé comme celui-là. Mais elle aimait voir le feu s'intensifier dans le regard de son amant et sentir son corps durcir... Elle adorait cela, et elle voulait que cela se répète, souvent. Son esprit se mit à passer en revue les scénarios futurs, toutes les choses qu'elle pourrait faire pendant qu'il la regarderait, et l'étincelle se ralluma en elle.

— On rentre, murmura Lore d'une voix rauque, pressante.

— Je croyais qu'on avait parlé d'une porte..., le taquina-t-elle.

— J'ai tellement envie de toi que je risque de l'enfoncer. (Il lui mordilla le cou, puis la retourna et lui donna une tape affectueuse sur

les fesses.) C'est ton lit qu'il me faut.

Idess ouvrit la porte et s'immobilisa sur le seuil.

— C'est notre lit, à présent, rectifia-t-elle.

Une fierté masculine s'afficha sur les traits de l'incube. Il la souleva dans ses bras et la porta, frissonnante de plaisir, jusqu'à la chambre, pour la déposer avec une douceur inattendue sur le lit auquel ils avaient tous deux été enchaînés. D'une certaine façon, ils l'étaient encore, et Idess ne changerait cela pour rien au monde.

Elle suivit du doigt une boucle du *dermoire* de Lore, et il s'émerveilla de la délicieuse sensation. Se laisserait-il un jour d'éprouver ce sentiment, qu'il avait cessé d'espérer depuis plusieurs dizaines d'années ?

— Tu m'as dit un jour que tu n'avais pas toujours été un assassin. Que tu étais plus que ça. Tu avais raison.

— Je mentais, à l'époque.

— Et à présent, est-ce que tu penses toujours que c'était un mensonge ?

— Non, répondit-il en déposant une série de baisers sur son épaule. Je suis un homme avec un avenir et une famille. Grâce à toi. Mon ancienne vie appartient au passé, et je ne pourrai jamais te remercier suffisamment.

Elle sourit.

— Je ressens exactement la même chose. (Elle fit courir la main jusqu'à la taille de son amant, puis plus bas, lui arrachant un gémissement de plaisir.) Pour nous deux, la fin n'est que le commencement.

REMERCIEMENTS

Pouvoir écrire cette série est un rêve devenu réalité. Mais cela ne s'est pas fait tout seul. Je veux adresser toute ma gratitude à mon agent, Irene Goodman, et à l'équipe du groupe Hachette, ainsi qu'un grand « merci ! » spécial et très ému à mon éditrice Amy Pierpont. Amy, tu es une sainte !

Larissa Ione, vétérane de l'Air Force, a également exercé les professions de météorologiste, médecin urgentiste et dresseuse de chiens. Cependant, elle n'a jamais cessé d'écrire, et elle a désormais la chance de pouvoir consacrer tout son temps à cette activité. Elle a adopté un style de vie nomade, qu'elle partage avec son époux gardcôte et son fils. Amoureuse des animaux, elle adopte tous ceux qu'elle trouve. Il n'est donc pas surprenant d'en rencontrer souvent dans ses romans.

Du même auteur, chez Milady :

Demonica :

1. *Plaisir déchaîné*
2. *Désir déchaîné*
3. *Passion déchaînée*
4. *Extase révélée*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Ecstasy Unveiled*
Copyright © 2010 by Larissa Ione Estell

Cette édition est publiée avec l'accord de
Grand Central Publishing, New York,
New York, États-Unis.
Tous droits réservés

© Bragelonne 2013, pour la présente traduction

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée
par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des
poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0986-4

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !